5

№ 10

Missing: Titlepage and Dedication To Monsieur d'Urfé, dated 1556; and 1 page of last index.

(Complete copy also in my possession.)

№ 64586

M. W—

1st Discours incomplete (first pages missing)
but Discours sur la castramentation etc.
is complete, except for last page of index.

Excellent woodcut illustrations.
One of the finest illustrated books
of the 16th century.-

Lyon
1581

DISCOVRS DE LA RELIGION DES ANCIENS ROMAINS.

LA COMMVNE opinion des anciens Hiſtoriographes nous ſeruira de teſmoignage, Treſilluſtre Seigneur, que Ianus Roy des Latins treſantique cõmença le premier à edifier tẽples à l'hõneur des Dieux immortels: les autres remettent la religion à ceux de Crete, à Phoroneus & à Dionyſius. Et depuis toutes les Republicques, Princes, & Empereurs, qui eurent la volonté bonne à l'endroit de la pieté, mirẽt toutes leurs forces aux ornemens magnifiques de leurs tẽples: mais de tous lõ tiẽt pour aſſeuré, que les Romains garderent & obſeruerent la pieté de la religion, ayants mis grand cure & ſollicitude à la magnificence & grandeur des maiſons ſacrées, & dediées à leurs Dieux & Deeſſes. Entre leſquels ſe treuue le plus entier de tous le renommé temple de Pantheon (que feit edifier par grãde ſomptuoſité M. Agrippe, gendre de Ceſar Auguſte) qui ſe voit tout entier à Rome de forme ronde, &

Ianus premier edificateur des temples.

Les Romains ſuy tousgarderent la Religion.

Temple de Pantheon, maintenãt la Rotõde.

pour sa rondeur nommé de chascun la Rotonde: faict de brique par le dehors, & par le dedans orné & enrichy de marbres de diuerses couleurs: & à lenuiron sont petites chappelles, où anciennement estoyent colloquées les statues des Dieux, & principalement celle de Minerue faicte d'yuoire par Phidias, sculpteur entre tous ceux de la Grece renommé, & celle de Venus, aux oreilles de laquelle pendoit la perle tant celebrée de Cleopatra Royne d'Ægypte, qu'Auguste Cesar auoit faict fendre en deux moitiez, pour les mettre aux oreilles de la Déesse: pource que la pareille ne se pouuoit trouuer en tout le monde. La semblable, qui auoit esté fondue par ladicte Royne au banquet de M. Antoine, pesoit demie once, qui sont quatre vingts quaratz, estimez cent fois sesterces, qui sont deux cents cinquante mil escus. Pline dit au huitiéme liure de l'histoire naturelle, quand il parle des perles, qu'elle estoit de si grande perfection & excellence, que c'estoit le singulier & vnique ouurage de Nature. Les portes de ce temple sont de bronze de merueilleuse grandeur, & les colonnes de son antipantheon (qui est vn belliſſime portal) se voyét de grosseur inestimable. Autrefois il s'en trouuoit seize, auiourdhuy elles sont reduites à treze: deux ont esté gastées par le feu, & l'autre lon ne sçait qu'elle est deuenue. Les poustres de ce couuert sont de bronze doré. Ledict temple fut dedié à Iupiter Vlteur, ou Vẽgeur, combien que Dion recite, que Marcus Agrippa le feit faire à l'hõneur d'Auguste. Sa couuerture estoit anciennement de lames d'argent (comme l'ont escript plusieurs Historiens) lesquelles feit leuer & emporter Constantin Empereur

Phidias sculpteur renommé entre ceux de Grece.

Perle de Cleopatra.

Deux cens sesterces sont deux cens cinquante mil escus.

Singulier ouurage de nature.

Pantheon dedié à Iupiter Vengeur.

Couuerture du Pantheon d'argent.

pereur troisiéme de ce nom, nepueu d'Heraclius, auecques vn grand nombre de statues de bronze & de marbre, qui seruoyent pour la decoration de la cité de Rome: & autres choses belles & antiques, qu'il fait charger sur mer, pour les conduire en Constantinoble. Mais ce sacrilege ne demeura pas impuni: car la fortune luy fut si contraire, qu'à son retour il mourut en Sicile, en la cité de Syracuse: & furent toutes ces choses depuis pillées par les Barbares, qui suruindrent auec vne grosse armée de mer, qui les porterent iusques en Ægypte. Et en sept iours, que demeura ce prince à Rome, il feit trop plus de dommage, que n'auoyent faicts les Goths & estrangeres nations en deux cens ans. Ie puis dire que ce temple est autant bien architecté, qu'autre que lon puisse trouuer, du demeurant, & des reliques de tous les parfaicts edifices, qui furent oncques faicts par tout le monde: auiourdhuy consacré pour la celebration des choses diuines, qui se voit aussi entier, que la medaille de M. Agrippe le represente.

Vengeance du sacrilege commis par Constãtin.

MARC AGRIPPE.

BRONZE.

Temple de Adrian cõmun à tous les Dieux.

Vn temple quaſi ſemblable cõmun à tous les Dieux feit faire, paſſant par Athenes, Hadrian l'Empereur, à l'imitation du Pantheon de Marc Agrippe, enrichy de cent & vingt colonnes de marbre Phrygien: & autour portiques, ou galeries pour ſe pourmener: comme lon faict encores auiourdhuy aux cloiſtres de noz religiõs.

Gymnaſe & bibliotheque au tẽple d'Hadrian. Pauſanias.

En ce temple feit dreſſer Hadrian vne bibliotheque, & de ſon nom vn gymnaſe, où il feit mettre cent colonnes de marbre, qu'il auoit faict venir de Libye, cõme recite aux Attiques Pauſanias: qui dit en vn autre paſſage, que le nom d'Hadrian ſe trouuoit au temple commun, qu'il auoit faict en Athenes à tous les Dieux. Ce que nous monſtrent les medailles frappées en Grece, pour la memoire de ce triomphãt edifice, où le προθυρον (qui eſt le portal ainſi nommé des Grecs) ſe voit accompagné de characteres qui diſent, KOINON, & ΙΣΙΟΥΝΙΑΣ, ne ſignifians autre choſe, que la communauté de ce temple à tous les Dieux.

HADRIAN GREC.

BRONZE.

Laiſſons

Laiſſons à part les temples dediez à tous ces Dieux & Demonés pleins de ſuperſtitions: & regardons la grandeur & magnificence du ſainct temple de Hieruſalem, qui a paſsé & ſurmonté d'opulence & de richeſſe tous ceux, deſquels nous ayons eu la congnoiſſance iuſques à ce iour: là ou eſtoit l'arche couuerte de lames d'or fort eſpeſſes, qui eſtoit vn vaſe deſtiné pour les loix où eſtoyent ſerrez les Commandemens, qui auoyent eſté donnez de Dieu. Là ſe trouuoit la table d'or, & vne infinité de vaſes ſacrez, d'or & d'argent, calices, fioles, & autres choſes qui ſeruoyent pour la ceremonie des ſacrifices. Là eſtoit encores le Candelabre, de la tige duquel ſortoyent de chaſcun coſté trois rameaux, à la ſommité deſquels ſe monſtroyent ſix petites lucernes, repreſentans les ſept planettes, & la tige du milieu portoit la plus grande, par laquelle eſtoit figuré le Soleil. Toutes ces choſes furent portees en la pompe du triomphe de Veſpaſian & de Titus ſon fils, apres la prinſe de la Iudée, qu'ils commanderẽt eſtre miſes au temple de Paix, auecques tous les vaſes & ornements que Titus auoit apportez des deſpouilles du temple de Hieruſalem: & depuis inſculpées en l'arc de marbre blanc, qui fut dreſsé à Tite Veſpaſian par le Senat & le peuple de Rome: lequel ſe voit encores tout entier auecques pluſieurs ſacrifices appartenants à la religion.

Temple de Hieruſalẽ.

Arche couuerte de lames d'or.

Table d'or.

Deſcriptiõ du Candelabre, qui eſtoit au tẽple de Salomon.

Arc triomphant de Titus Veſpaſian.

FIGVRE RETIREE DE L'ARC triomphal de Tite Vespasian, qui se voit tout entier à Rome.

Temple de Paix entre les œuures magnifiques de la cité de Rome.

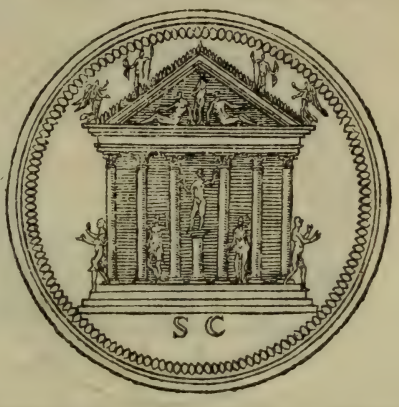
Ce que dit Herodian, du temple de Paix.

Le temple de Paix magnifique (que Pline au liure trentesixiéme de l'Hiſtoire naturelle a mis entre les œuures admirables de la cité de Rome) bruſla du temps de Commode, comme nous liſons en Herodian : qui dit, que c'eſtoit de toutes les œuures de Rome la plus grande, la plus belle, & mieux decorée d'or, d'argent, & d'vn grand nombre de ſtatues & images, tant dedãs le temple que dehors: comme lon voit encores par leurs medailles.

VESPA

VESPASIAN.
BRONZE.

TITVS.
BRONZE.



Ce ſont ces bons Princes Veſpaſian le pere & le fils, qui prinrent & triompherent tous deux de la Iudée, & qui la remirent en l'obeyſſance du peuple de Rome: cõme bien au long l'a mis par eſcrit Ioſephe au liure qu'il a faict de la guerre des Iuifs, où pourra veoir le Lecteur le miſerable feu du ſaint temple de Ieruſalem.

Veſpaſian & Tite ſon fils triõphe rent de la Iudée.

VESPASIAN.
ARGENT.

TITVS.
BRONZE.

VESPASIAN. *BRONZE.*

TITVS. *ARGENT.*

VESPASIAN.

BRONZE.

ARGENT.

AMATI

AMATISTE ANTIQVE,
qui eſt entre les mains de l'Auteur.

Nous auons veu cy deſſus, comme Veſpaſian print grand plaiſir à bien edifier le temple de Paix, comme celuy qui l'auoit miſe par tout le monde apres la prinſe de la Iudée. Ce qu'il a monſtré par ſes monnoyes d'or, d'argent, & de bronze, où il a figuré aux vnes le ſimulacre de la Paix, accompagné des lettres qui diſent, PACI ORBIS TERRARVM. Et aux autres il a faict inſculper la Paix qui tient vne torche allumée d'vne main, de laquelle elle met le feu à vn tas de fleſches, arcs, morriõs, cuyraſſes, eſcus, & autres inſtruments de guerre: & de l'autre main elle tient vne branche d'oliue, deuiſe de la Paix aſſes congneue, & lettres, qui monſtrent la Paix d'Auguſte par ces motz, PAX AVGVSTI.

Paix vniuerſelle, du temps de Veſpaſian.

Simulacre de la paix.

L'oliue deuiſe de la paix.

VESPASIAN. BRONZE.

DOMICIAN. BRONZE.

Le caducée symbole de la paix.

Et tout ainsi que Vespesian a figuré la Paix auec vne branche d'oliuier, & le caducée de Mercure, symbole de la Paix, Titus son fils, depuis son successeur, a representé la Deesse auec le rameau de la palme, qu'elle tient de la main droitte, & de l'autre son sceptre, auec l'inscription de PAX ÆTERNA.

VESPASIAN. BRONZE.

TITVS. BRONZE.

C'est la

C'eſt la figure de la paix tant deſirée, qui nourrit la felicité publicque, en laquelle profite le peuple, & l'vtilité de tout le mõde eſt gardée. La paix multiplie la ſucceſſion de l'humain lignage, multiplie les richeſſes: par la paix ſont honnorées les vertus. A la fin elle contient en ſoy tant de biẽ, qu'il n'eſt choſe en terre que lõ puiſſe demãder, ny deſirer plus gratieuſe. Et qu'il ſoit ainſi, lon voit fleurir, quand la paix regne, les bonnes lettres, fauoriſer les bons eſprits, les diſciplines ſont priſées, & la recompenſe eſt donnée à ceux qui la meritent. C'eſt vne grand louange à vn Prince de porter faueur aux gens de lettres, & d'entretenir profeſſeurs publicques, & d'auoir eſgard aux Gymnaſes. Les lettres rendent le nom des Princes immortels, & ſeruent de trompette aux oreilles de nos ſucceſſeurs. Et ſans les hiſtoires eſcrites, ſeroyent mortes & du tout eſteintes les geſtes & louanges de Philippe Roy de Macedoine, d'Alexandre le Grãd, de Ceſar, de Pompee, de Cyrus, des Grecs, & des Perſes. Et ſeroit perdue la renommée & memoire des Romains, & la gloire d'vne infinité de gens de bien. Parquoy Monſieur, puis que vous auez eſté eſleu par le Roy au gouuernement de Monſeigneur le Daulphin, & que vous eſtes celuy qui congnoiſſez que les bonnes lettres ſe nourriſſent d'hõneur, & que le ſauoir a fait fleurir les Royaumes & Republiques, & que là ou le Prince porte faueur aux lettres & honnore les vertus, ſe monſtrent les bons eſprits: comme ce premier fils de France eſt de nature humain, vous acquerrez louange immortelle de l'entretenir en la recommendation des lettres humaines, & des bonnes lettres.

La paix nourrit la felicité publicque.

La paix nourrice des bonnes lettres.

Ce qui rẽd le nom des Princes immortel.

Digreſſion à Mõſieur Durfé, où l'Auteur l'incite à nourrir Monſeigneur le Dauphin aux bonnes lettres.

Pour

L'autel de Paix.

Pour retourner au propos de la paix, dont nous ſommes ſaillis, Auguſte Ceſar feit faire l'autel de Paix à Rome, depuis augmenté par Marc Agrippe, & duquel a parlé Ouide en ſes Faſtes, quand il a dit,

Ipſum nos carmen deduxit Pacis ad aram.
Hæc erit à menſis fine ſecunda dies.

La façon de ceſte are ſe voit par les monnoyes de Tibere, frappees en l'honneur d'Auguſte Ceſar, à peu pres cõme celle qui a eſté coignee aux medailles de Nero, où ſont lettres qui diſent, c'eſt aſſauoir à la premiere, PACE AVGVSTI PERPETVA: & à l'autre, ARA PACIS.

TIBERE. BRONZE.

NERO. BRONZE.

Temple de Ianus de forme quarrée.

Pour la Paix fut fermé anciennement le temple de Ianus, faict par Numa, de la grandeur d'vne chapelle (comme recite Procopius) dreſsée de forme quarree, & tout de bronze, capable pour receuoir la ſtatue de cuyure de Ianus, qui ne paſſoit point cinq pieds d'hauteur: laquelle fut faite à deux viſages, l'vn qui regardoit l'Orient,

rient, & l'autre, l'Occident : & pour telle raison nommé Geminus, duquel à fait mention Pline au trẽtecinquiéme liure de l'histoire naturelle, quand il escrit, *Ianus Geminus à Numa Rege dicatus, qui pacis, bellique argumento colitur.* Et de telle forme a esté representé son simulacre aux medailles d'Auguste Cesar.

Ianus Geminus.

AVGVSTE.

BRONZE.

Ce temple de Ianus auoit deux portes faictes de bronze, qui se fermoyent au temps de la paix, & s'ouuroyent quand la guerre estoit ouuerte contre les enmis : qui a fait dire à Virgile,

Portes du temple de Ianus, faictes de brõze.

Sunt geminæ belli portæ.

De ce temple les portes furent fermées du temps des anciens Romains par trois fois. La premiere du temps de Numa, l'autre par T. Manlius Consul, & la derniere fois soubs Auguste, alors que le Seigneur, auteur de la paix, lumiere des hommes, & de tout le monde fut né.

Portes du temple de Ianus, fermées par trois fois.

Ce que monstra son successeur, apres que Cesar eut esté deifié & receu au nombre des Dieux immortels,

faisant frapper medailles, où sont veuës deux dextres iointes ensemble, du milieu desquelles sort vn caducée, enseigne de paix, accompagné de chacun costé de deux cors d'abondance; auec ce mot vnique, PAX: pour monstrer que de la paix & de la concorde vient l'abondance de tous biens.

Le caducée enseigne de paix.

AVGVSTE.

ARGENT.

Tite Liue auoit veu fermer les portes du temple de Ianus.

Tite Liue recite qu'apres la guerre Actiaque, ayant acquis Cesar la paix par mer & par terre, que les Dieux luy auoyent donné la grace d'auoir veu fermer les portes de Ianus en son temps. Depuis Nero, sans auoir esgard à la paix, monstra par l'inscription de ses medailles & par la figure du temple de Ianus, qu'il l'auoit fermé, apres auoir acquis la paix au peuple de Rome par mer & par terre, faisant mettre à l'enuiron de ses medailles, lettres qui disent tout au long, PACE POPVLO ROMANO TERRA MARIQVE PARTA IANVM CLVSIT.

NERO

NERO.

OR. BRONZE.

A Rome ſe trouue vn marbre blanc de forme ſpherique, où ſont veus caracteres inſculpez autour de la pierre, qui ſont en bien petite choſe differents des lettres repreſentées cy deſſus en la medaille de Nero: leſquels toutesfois diſent ainſi, IANVM CLVSIT PACE PRIVS POPVLO ROMANO VBIQVE PARTA.

IANVS.

Pline au liure vingtetroiſiéme de l'hiſtoire naturelle recite, que les Romains firent frapper à la premiere guerre Punique medailles de bronze, où l'vn des coſtez repreſentoit la teſte de Ianus Geminus (c'eſt à dire, auec deux viſages) & de l'autre la proë d'vn nauire, & l'eſcripture de, ROMA. Il ſe trouue encores medailles dudict Ianus, où ſont repreſentez par leurs reuers nauires & trophées: la deſcription deſquelles ſe verra plus amplement en pluſieurs paſſages des douze liures que i'ay faict des Antiquitez de Rome. Et cela me gardera (pour ceſte heure) d'en faire plus longue mention, eſperant, que bien toſt ſera contenté le lecteur par la veuë de mes premiers liures.

Janus Geminus.

MEDAILLE DE IANVS.

BRONZE.

Ianus Remit les hõmes ſauuages, à toute humanité & douceur.

La raiſon pour laquelle les antiques medailles auoyẽt la teſte de Ianus auec deux viſages, Plutarque l'a mis en ſes Problemes: qui recite, que Ianus reduiſant les hommes ſauuages à toute humanité & douceur, en leur donnant bõnes loix & couſtumes pour leur neceſſaire commodité, entre les autres choſes il monſtra, que l'abondance de tous biens, autant des champs que des lieux circonuoiſins & des loingtaines regions, ſe conduiſoyent par les fleuues, & par la mer: & par ce moyẽ rien ne ſe pouuoit deſirer qui ſeruiſt à noſtre vſage. Depuis la medaille de Ianus fut ainſi coignée, c'eſt aſſauoir, qu'elle monſtreroit d'vn coſté le viſage double du Legiſlateur, qui ſignifioit le changement & forme de leur vie. Aucuns rendent vne autre raiſon, que Ianus pour rendre la memoire immortelle de Saturne, qui eſtoit arriué en Italie dedans vn nauire, lequel il auoit aſſocié en ſon royaume, pource qu'il luy auoit enſeigné l'agriculture, & qu'il auoit eſté auteur de meilleure vie, il feit mettre en ſa monnoye l'effigie de ſa teſte, qui eſtoit double, & le nauire qui auoit amené Saturne en Italie. Ce que Ouide a dit par ces vers,

At bona posteritas Ianum formauit in ære,
Hospitis aduentum testificata Dei.

Ie seroye toutefois de l'opinion de Macrobe, qui nous a laissé par escript, que Ianus estoit vn Roy tressage, qui cognoissoit les choses passées, & par sa prudence regardoit à celles qui debuoyent aduenir: & pour ceste cause les Anciens le paignirent à deux visaiges, regardants à la prudence, qui passe toute les autres vertus, pour ce que c'est la droite raison de nos actions. Et les choses que nous faisons, sont variables & de plusieurs formes, estants ordonnées à la ciuilité, à la religion, ou pour la nourriture de nostre vie: & pour ceste cause la forme, institution, & maniere de viure se peut dire la figure de Ianus tresbelle, & sa nature tressimple & prudente, qui fut conuertie en forme de bien viure: & pour cela iustement figuré à deux visages pour sa prudence, qui regardoit (comme nous auons dit) les choses passées, & celles qui debuoyent aduenir. Berose dit que Ianus fut nommé Dieu de la Paix & de Concorde, de puis que Romulus & Tatius eurent traicté la paix ensemble: & pour l'accord que ces deux peuples auoyent fait, fut paincte son image à deux visages: & la matiere de laquelle elle fut premierement faicte soubs Romulus: estoit de bois, à la maniere accoustumée des Anciens, pour signifier que les Dieux aimoyent la pouureté, en laquelle se trouue l'honesteté, à ce que dit Tibulle, parlant aux Dieux soubs ces parolles,

Ianus Roy tressage.

Ianus paincl à deux visages.

Belle descriptiõ de Prudence.

Ianus dieu de la paix.

Les anciẽs en leur premier commencemẽt firent leurs images de bois.

Ne pudeat prisco vos esse è stipite factos,
Sic veteris sedes incoluistis aui.
Tunc melius tenuere fidem, cùm paupere cultu
Stabat in exigua ligneus æde Deus.

Numa feit faire le simulacre de Ianus de brõze.

Numa depuis la feit faire de Bronze par Mamurius Oscus (c'est à dire Padouan, qui estoit homme tresexpert en l'art de fusile) lequel il auoit fait venir à Rome pour fondre les douze anciles, qui depuis furent portés par les Salies, comme nous verrons cy apres, en parlant de noz Sacerdotes.

Ianus quadriforme.

Ianus estoit encores painct & nommé des Anciens Quadriforme, ou bien à quatre visages, quasi qu'il eust embrassé tous les climats. Et de telle figure l'a representé Hadrian l'Empereur par ses medailles.

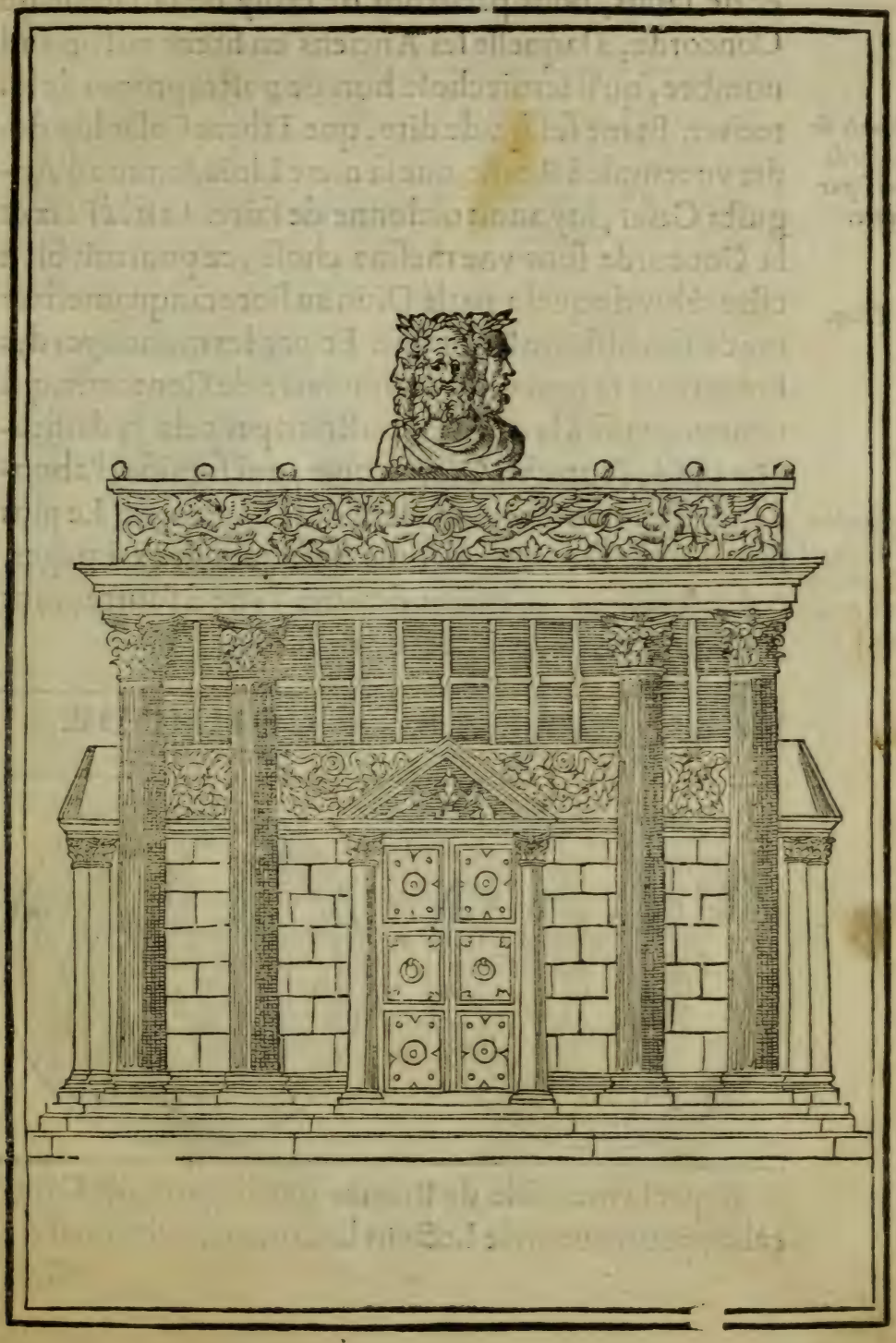
HADRIAN.

BRONZE.

I'ay encores vn temple de Ianus Quadrifrons, retiré de la medaille d'Auguste, que me donna autresfois le Seigneur Iacquomo Strada Antiquaire Mantuan, diligent perscrutateur de l'antiquité: auquel demeureront obligez tous les amateurs d'icelle, pour les tresbeaux liures des medailles qu'il fait faire, tant des Consuls, que des Empereurs, qu'il a recueillies, & amassées non sans grossissime despence, & grand labeur: ce que ie puis asseurément escrire pour l'auoir veu.

LE

LE TEMPLE DE IANVS QVADRIFORME
retiré de la medaille d'Auguste.



Concorde.

Apres auoir longuement escrit des temples de Paix & de Ianus, nous parlerons de celuy de la Deesse de Concorde, à laquelle les Anciens en firent vn si grand nombre, qu'il seroit chose hors de nostre propos de les reciter. Et me suffira de dire, que Tibere Cesar luy dedia vn temple à Rome, que sa mere Liuia, femme d'Auguste Cesar, luy auoit ordonné de faire. Et si la Paix & la Concorde sont vne mesme chose, ce pourroit bien estre celuy duquel a parlé Dion au liure cinquantesixiéme de son histoire Romaine. Et par les monnoyes des Empereurs se peut veoir le simulacre de Concorde, qui tient vne tasse à la main, monstrant par cela sa deification: & de l'autre vn Cornucopie, qui signifie, l'abondance de tous biens, qui vient de la Concorde. Le plus souuent elle se trouue figurée auecques deux images, qui se donnent les mains droittes l'vne à l'autre, tout ainsi qu'elles sont painctes cy dessoubs.

Temple de Concorde dedié par Tibere.

Dion.

L'abondance de tous biens viens de la Concorde.

MARC AVRELLE. *BRONZE.*

COMMODE. *BRONZE.*

Et par la medaille de Bronze que ie garde de Caracalla, pourra veoir le Lecteur la Concorde de son frere

Gera

Geta & de luy, signifiée par les mains dextres, qu'ils se donnent l'vn à l'autre, accompagnez chascun d'vne victoire qui les coronne: qui monstre la victoire Britannique, qu'ils auoyent euë, ayants esté tous deux auec leur pere en l'expedition.

Victoire Britannique de Seuerus.

CARACALLA.

BRONZE.

Par les medailles de Marc Antoine le Triumuir, se pourra veoir la teste de la Concorde, & de l'autre les deux mains iointes ensemble, qui tiennent vn caducée: & lettres qui sont telles, MARCVS ANTONIVS, CAIVS CÆSAR TRIVMVIRI REIPVBLICÆ CONSTITVENDÆ.

MARC ANTOINE.
ARGENT.

Descriptiõ de la painture de Cõcorde.

Par les medailles encores de M. Antoine se trouue la Concorde paincte auec deux serpens, qui embrassent vne are, sus laquelle repose la teste d'Auguste, monstrant la concorde du Triumuirat, qui auoit esté faict pour constituer la Republique. Et par les monnoyes d'Auguste Cesar se trouue la Concorde, qui tient vn cors d'abondance d'vne main, & de l'autre elle presente des fruicts aux Triumuirs, qui sont Lepidus, Antonius, & le ieune Cesar: signifiant par cela, que de l'vnion & de la concorde, qu'ils auoyent faicte, procedoit le salut de l'humain lignage: comme le porte l'inscription de la medaille, soubs semblables parolles:

La Concorde apporte le salut de l'humain lignage.

SALVS GENERIS HVMANI.

M. ANTOINE.

ARGENT.

AVGVSTE III. VIR.

ARGENT.

Mais regardons comme la concorde entre les Empereurs Romains & leurs gendarmes fut estimée, quād ils voulurent faire frapper medailles, ou non seulement estoit telle inscription, CONCORDIA MILITVM, ou ils firent insculper la Victoire qui coronnoit les Empereurs de deux coronnes de laure, pour la Victoire

Concorde des gendarmes Romains.

qu'ils auoyent euë par le moyen de la Concorde de leur gendarmerie: faisants paindre souuentesfois la Deesse qui tenoit auecques les mains deux enseignes militaires, & l'inscription dessus dicte.

MAXIMINVS.
ARGENT.

PROBVS.
BRONZE.

SEVERINA.
ARGENT.

QVINTILIS.
ARGENT.

En l'vnion de leur exercite & de leurs souldats mirent entierement leur esperance les Augustes, estimants qu'en ceste concorde demeuroit la seureté du peuple

peuple de Rome, ſans laquelle ils ne pouuoyent venir a chef de leur expeditions & difficiles entreprinſes.

Sans la Cõcorde ne ſe peuuent acheuer les difficilles entreprinſes.

HADRIAN.

BRONZE. BRONZE.

Et pour l'aſſeurance de la concorde de leur gendarmerie, les Empereurs recouroyent à la religion, faiſants iurer leurs ſoldats de l'entretenir, en ſacrifiant: ne trouuants meilleur moyen les Romains pour faire venir leurs gens à la Victoire.

En la tutelle de Concorde eſtoit anciennement la Corneille, comme nous liſons en Ælian, qui eſcrit, que les Anciens auoyent de couſtume d'inuoquer la Corneille, quand ils venoyent à ſe marier. Politian en ſes Miſcellanées en a faict vn chapitre, citant, pour la confirmation de ce qu'il dit, l'auteur cy deſſus nommé. Et pour rendre ſon opinion plus aſſeurée, il dit auoir vne medaille d'or de la ieune Fauſtine, fille de M. Aurele, & femme de L. Verus, qui repreſentoit par le dos vne Corneille, ſymbole de Concorde: & caracteres qui diſoyent, CONCORDIA. Et pource que la ſemblable

La Corneil le ſoubs la tutelle de Concorde.

La Corneil le, deuiſe de Concorde.

d'or est entre mes mains, ie l'ay faict paindre cy dessoubs, pour en donner le plaisir au Lecteur.

FAVSTINE.

OR.

Et pour mieux confermer ce que i'ay escrit cy dessus, i'ay voulu accompagner la medaille de Faustine d'vne autre medaille d'or de Plautilla Augusta, fille de Plautius (qui gouuernoit soubs Seuerus tout l'Empire de Rome) & femme depuis d'Antoninus surnommé Caracalla, fils de Seuerus l'Empereur: où lon pourra veoir entre luy & sa femme l'heureuse concorde, qui pour lors estoit entre les nouueaux mariez. Ce que monstre l'escriture par ces deux mots, FELIX CONCORDIA.

Plautille femme de Caracalla Empereur.

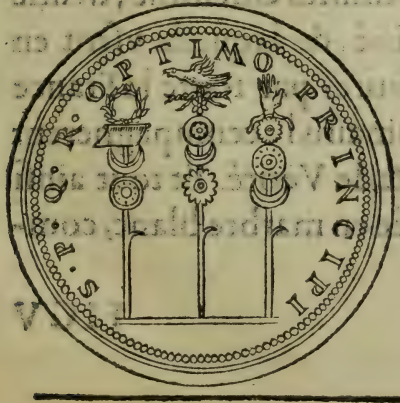
PLAV

PLAVTILLA.
OR.

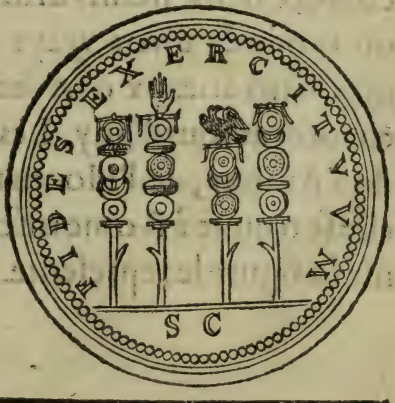
Auec l'eſperance (qui eſt l'vnique conſolation de la vie donnée aux hommes, & qui les nourrit) accompagnée de la foy qui obligeoit les ſoldats à leur Empereur, venoyent aux glorieuſes & triomphantes victoires des Romains. C'eſt ce qui fit dreſſer les mains dextres ſus les enſeignes de leurs ſoldats, qui monſtroit l'vnion & concorde de tout l'exercite: comme l'on pourra veoir par le diſcours que i'ay eſcrit ces iours paſſez de l'aſſiette du camp des Romains.

Leſperance vnique Conſolatiõ des hõmes.

TRAIAN.
ARGENT.



PHILIPPE.
BRONZE.



ESPERANCE. Le temple de l'Esperance estoit à Rome, & son simulacre adoré des Romains de telle effigie qu'il est veu par les medailles d'Hadrian, d'Antonin Pie, de Traian, & de Plotine, auecques leurs inscriptions, SPES POPVLI ROMANI. SPES PVBLICA. SPES AVGVSTA.

HADRIAN. BRONZE.

ANTONIN PIE. BRONZE.

Cõme fust painćte la Foy des anciens.

Par toutes ces deuises nous auons clerement entendu que c'estoit que la Concorde & l'Esperance: il demeure à paindre la Foy, qu'estoit anciennement paincte auec deux mains droittes iointes ensemble, deuise ou symbole d'vne vraye amitié, de laquelle vsent en noz petits aneaux d'or les orfeures par toute la France encores auiourd'huy. Les Romains l'accompagnerent de l'Amour, de l'Honneur, & de Verité. Et tout ainsi elle se trouue à Rome insculpée en marbre blanc, comme la figure le represente.

FIGV

FIGVRE DE LA FOY,

retirée du marbre antique, qui eſt à Rome.

Ie paſſeray outre, ſans faire plus long propos des mains & du caducée, & me contenteray de repreſenter l'image de la Foy, & comme elle fut paincte des Anciẽs tant priuée que publicque, qui fut entretenue des bons Empereurs auecques la vertu, & des meſchants Princes auecques prodigieuſes deſpences & liberalitez outra-

geuſes : comme lon pourra veoir par la medaille de Commode, qui acheptoit la foy de ſon exercite par donatifs & largeſſes, qu'il a figuré par le ſuggeſte où il eſt monté en forme d'vn dé, en monſtrant de parler à eux, & leur promettât de donner ce qu'il leur auoit promis.

Commode acheptoit la Foy de ſes ſoldats, à deniers contans.

PLOTINE.

BRONZE.

VESPASIAN.

BRONZE.

DOMICIAN.

BRONZE.

HADRI

HADRIAN. BRONZE.

COMMODE. BRONZE.

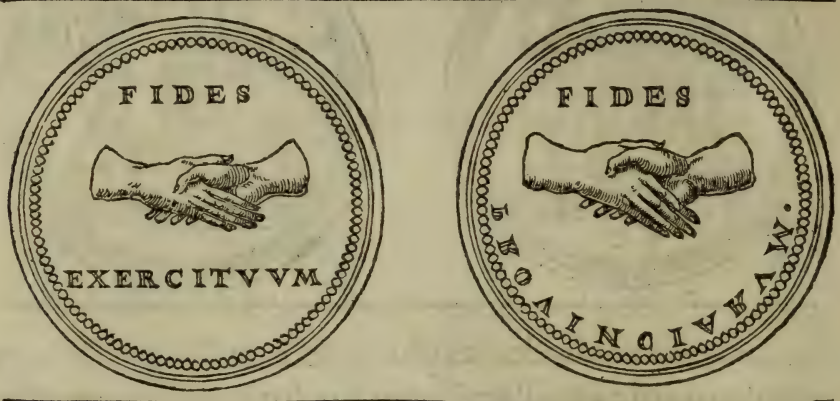
Entre les medailles les plus rares que l'on puisse trouuer, i'en garde vne d'argẽt, qui me fut donnée autrefois par Mõsieur le Tresorier Grolier, amateur singulier de l'antiquité, entre les mains duquel sont les plus beaux medaillõs, & les plus belles medailles, que pour le iourd'huy se puissent trouuer en nostre Gaule. La medaille a esté frappée des deux costés auecques les dextres, deuise de Concorde, & l'escriture qui dit d'vn costé, FIDES EXERCITVVM: & de l'autre, FIDES PROVINCIARVM. Et pource qu'elle pourroit tirer en admiration les Antiquaires, pour n'auoir iamais esté guere veuë, i'ay bien voulu escrire la raison, par laquelle elle fut ainsi battue des Anciens, qui fut telle: Que estant les legions Romaines establies & assises en garnison par les prouinces, pour l'entretenement & seureté de la paix & de la concorde, tous les ans (quand ce venoit en Ianuier) le païs, la legion, & l'exercite qui estoit pour la garde de la prouince, qui luy estoit ordonnée, fai-

Mõsieur le Tresorier Grolier, amateur de l'Antiquité.

Descriptiõ de la Foy q̃ est representée aux medailles antiques des deux costez.

ſoyent battre monnoyes d'argent, qu'ils s'enuoyoient pour eſtrene en ſigne de foy & amitié les vns aux autres.

MEDAILLE
D'ARGENT.



Numa Põpilius premier edificateur du temple de la Foy.

Le premier qui feit dreſſer vn temple à la Foy publicque, ſe trouue auoir eſté Numa Pompilius, cõme recite Halicarnaſſeus: luy inſtituant ſacrifices aux deſpens du public. Et là les Flamines ſacrifioyent ſans effuſion de ſang, veſtus de leurs robes blanches, qui aloyent dedans vn char, portãts la main couuerte auecques pompe ſolennelle: pour monſtrer que la foy debuoit eſtre gardée auec les mains dextres, ſignifiants pour cela qu'elles eſtoyent ſainctes & ſacrées. Et pource que nous auons dict que l'honneur faiſoit maintenir, & entretenir la foy promiſe, les Anciens l'eſtimerent Dieu, & luy firent vn temple: cõme clerement lon peut veoir par Cicero au liure ſecond qu'il a fait de la nature des Dieux. Et fut Marcellus qui voua le temple d'Honneur & de Vertu: comme recite Tite Liue au ſeptiéme liure de la premiere decade. Et Marius edifia vn tẽple à l'Hõneur, & à

Les mains droittes ſacrées.

HONNEVR.

Marius

& à la Vertu. Et de tous deux l'image se voit par les medailles de Vitellius, où lon trouue deux petites figures desquelles celle qui est au costé droit, se monstre demy nue, tenant à la main dextre vne haste, & de la gauche vn Cornucopie, ayant le pied droit sus vn morrion. Celle qui est du costé gauche, est accoustrée par la teste d'vn cabasset à creste, tenant à la main seneſtre vne haste, & à la dextre vn sceptre, les iambes garnies de ses greues, ayant le pied droit sus vne tortue: & l'inscription qui est telle, HONOS ET VIRTVTES. Et par les medailles d'Antonin Pie & de Marcus Aurelius, se treuue encores paincte l'image de l'Honneur auecques son cors d'abondance, qu'elle tient de la main gauche: qui est l'enseigne que portent quasi tous nos Dieux & Deesses: que i'ay fait retirer des medailles antiques, pour mettre à ce present liure De la Religion.

edifia vn tẽmple à la vertu, & à l'honneur. Vertu.

Comme figurerẽt les anciẽs l'hõneur & la vertu.

VITELLIVS.
BRONZE.

M. AVRELE.
BRONZE.

Le temple de Vertu fut mis anciennement deuant le temple d'Honneur, qui n'auoit qu'vne seule porte, qui monstroit que l'entrée pour venir aux honneurs

Temple de Vertu.

n'eſtoit point ouuerte, ſinon par le moyen de la Vertu. C'eſt ce que Marcus Marcellus donna à entendre à Rome en edifiant ces deux temples quarrez conioints enſemble, l'vn conſacré à Vertu, & l'autre à Honneur. Et certainement les grands honneurs naiſſent de la belle & pure racine de vertu: dont il aduiẽt qu'ils ſe font plus clers, plus glorieux, & plains d'immortelle memoire. Entre mes medailles i'ay vn Gordian, où lon voit au dos de ſa monnoye vne petite ſtatue d'Hercules toute nue, qui s'appuye ſus ſa claue, auecques la peau d'vn Lyon autour de ſon bras: & telle ſe lit l'inſcription, VIRTVTI AVGVSTI: ſignifiant par le ſimulacre d'Hercules la vertu. Et par les medailles de Titus, de Domitian, d'Hadrian, de M. Aurele, & de Philippe, & autres Empereurs la Vertu eſt autrement paincte, ſi nous regardons bien leurs ſimulacres, qui ſont retirez de leurs monnoyes.

Les grãds honneurs viennẽt de la vertu.

Le ſimulacre d'Hercules repreſentoit la vertu.

DOMITIAN. BRONZE.

SEVERE. BRONZE.

vidt

M. AV

M AVRELE.
BRONZE.

DIOCLETIAN.
ARGENT.

PHILIPPE.
ARGENT.

GORDIAN.
ARGENT.

Par la medaille de M. Aurele cy dessus mise se voit l'Empereur vestu de sa thorace militaire, marchant le premier auec vne haste à la main gauche, le morrion en teste, accompagné de ses gendarmes & soldats, qui passe sus vn pont de bois faict à batteaux, pour aller à l'expedition de son entreprinse vertueuse, laquelle il a monstré auec l'inscription de VIRTVS AVGVSTI.

Et

Par la diligence nous venons à chef de nos entreprinses.

Et par les monnoyes de Philippe se voit le per & le fils, montez sus cheuaux qui courent legerement par lesquels ils ont monstré la diligence de leur entrepise, & la vertu qui faict dresser expeditions d'immortlle & perpetuelle renommée: ayant adiousté semblable escripture, VIRTVS AVGVSTORVM.

Comme les Anciẽs ordonnerent les maisons sacrées de leurs Dieux:

Nous laisserons l'interpretation de toutes ces choses, pour suiure le propos des temples de nostre religion & pour entendre comme les Anciens ordonnerent les maisons sacrées de leurs Dieux. Et de cecy nous rendra certains Vitruue au septiéme chapitre du premier liure qui a mis le temple de Mercure dedans le marché: d'Appollo, & de Liber Pater, aupres du theatre: à Hercules dedans les citez, ou ne se trouuoyent point les gymnases, & encores moins les amphitheatres: au Dieu Mars, hors la ville, & à la campagne: à Venus, sur le port: à Ceres, hors de la cité: faisant choisir vn lieu, qui ne fust point frequenté des personnes, s'il ne suruenoit la necessité des sacrifices: & se debuoit garder ce lieu, comme il dit, auecques saincte coustumes chastement, & pleines de religion. En son troisiéme & quatriéme liure de l'Architecture il a mis la façon & maniere des temples, qui doibuent estre edifiez aux Dieux & Deesses, & par quel moyen ils doibuẽt estre architectez. C'estassauoir à Minerue, Mars, & Hercules Doriques, pource qu'ils demandent, & si est requis, que les temples pour leurs vertus soyent sans delices. A Venus, Flora & Proserpine, & aux Nimphes des fontaines, d'ordre Corinthe: pource que à ces Deesses pour leur delicatesse, les colonnes doiuent estre plus gresles, enrichies de fueillages, & de voultes: pour augmenter leur iuste & raison-

Temple de Minerue, Mars, Hercules Doriques.

Temples de Venus, de Hora, de Proserpine Corinthes.

nable

nable decoration. A Iuno, & Diane, ſi les temples ſont faicts Ioniques, ſera gardée la raiſon de mediocrité: & pluſieurs autres choſes dict l'Auteur, qui ſeruiroyent plus toſt d'ennuyer le Lecteur, que d'vtilite & de proffit. Apres tout cecy monſtre Vitruue les regiõs & quartiers, qui ſont pour regarder les tẽples ſacrez des Dieux immortels: & comme doibuẽt eſtre ſituées & aſſiſes les ares, autels & ſimulacres des Dieux celeſtes, pour apres faire les veux & deuotions, immolations & ſacrifices. Et combien que ledict Autheur parle ſouuentesfois des Dieux & Deeſſes en nommant leur puiſſance par diuers noms, il faut toutesfois entendre que les anciens Romains ont grandement erré à la congnoiſſance d'vn ſeul Dieu omnipotent, & encores plus le peuple ignorant, par ſon imbecilité tombant en faulſes & ſuperſtitieuſes opinions. Si eſt-ce qu'il eſt bien difficile d'oſter vn peuple de ſa loy, puis qu'il a eſté vne fois imbu & nourri de ces folies. Ce qu'a monſtré Prudence, quand il a voulu donner à congnoiſtre la vraye congnoiſſance, qui empeſchoit les Romains de venir à la foy Chreſtienne, quand il a dit,

Erreur des Gentilz à la congnoiſſance de Dieu.

Choſe bien difficile de oſter vn peuple de ſa loy.

-- Puerorum infantia primo
Errorem cum lacte bibit, guſtauerat inter
Vagitus de farre mola.

IVPITER.

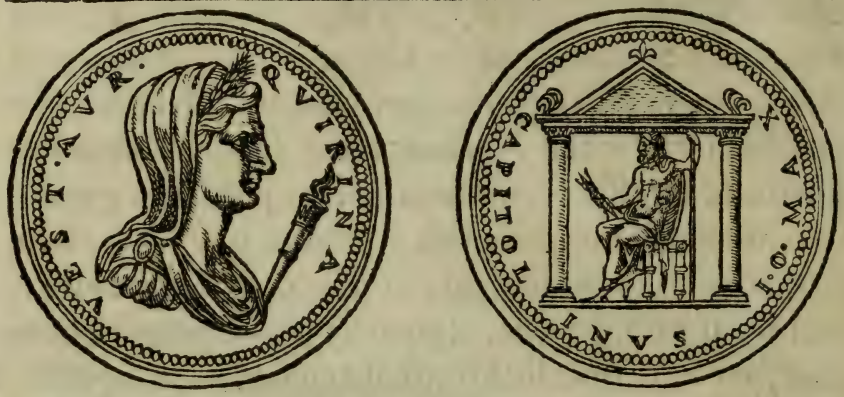
Temple de Iupiter Capitolin.

I'abregeray, pour ſuiure le propos de noz temples edifiez à Rome, parlant du plus celebré & renommé de tous, qui fut celuy de Iupiter Optimus Maximus dreſſé au Capitole: & pour ceſte cauſe ſurnommé Capitolin. Comme la medaille d'Aurelia Quirina Veſtalis l'a repreſenté par ſon reuers, où eſt inſculpé Iupiter aſſis au milieu de ſon temple, qui ſe voit de forme quarrée, qui

tient ſon fulgure d'vne main,& ſon ſceptre de l'autre:& lettres qui diſent, IVPITER OPTIMVS MAXIMVS CAPITOLINVS.

AVRELIA QVIRINA VESTALIS.

ARGENT.



Ce temple fut voué premierement par Tarquinius Priſcus, & depuis edifié par Tarquinius Superbus de forme quarrée, & là chaſcune de ſes faces ſe monſtroit de deux cens pieds,ayant trois ordres de colonnes: comme l'a monſtré Traian par ſes medailles, où ſon veus par le deſſus du frontiſpice,trophées,chars triomphãts, Victoires,qui portent palmes & chapeaux de laurier,& pluſieurs autres ſculptures, qui monſtrent l'excellent ouurage dudict temple.

Temple de Iupiter Vlteur,Olympique, & Tonant.

I'ay vn autre medaillon de Iupiter Vlteur ou Vengeur, que feit frapper Alexandre Seuerus, fils de Mammea,qui nous faict voir Iupiter auec ſon temple: & celles encores de Iupiter Olympique, & Tonant, que feit edifier Auguſte: comme plus amplement nous verrons au liure ſecond de mes Antiquitez de Rome.

TRA

TRAIAN.

BRONZE.

ALEX. SEVERVS.

BRONZE.

AVGVSTE.

ARGENT.

ARGENT.

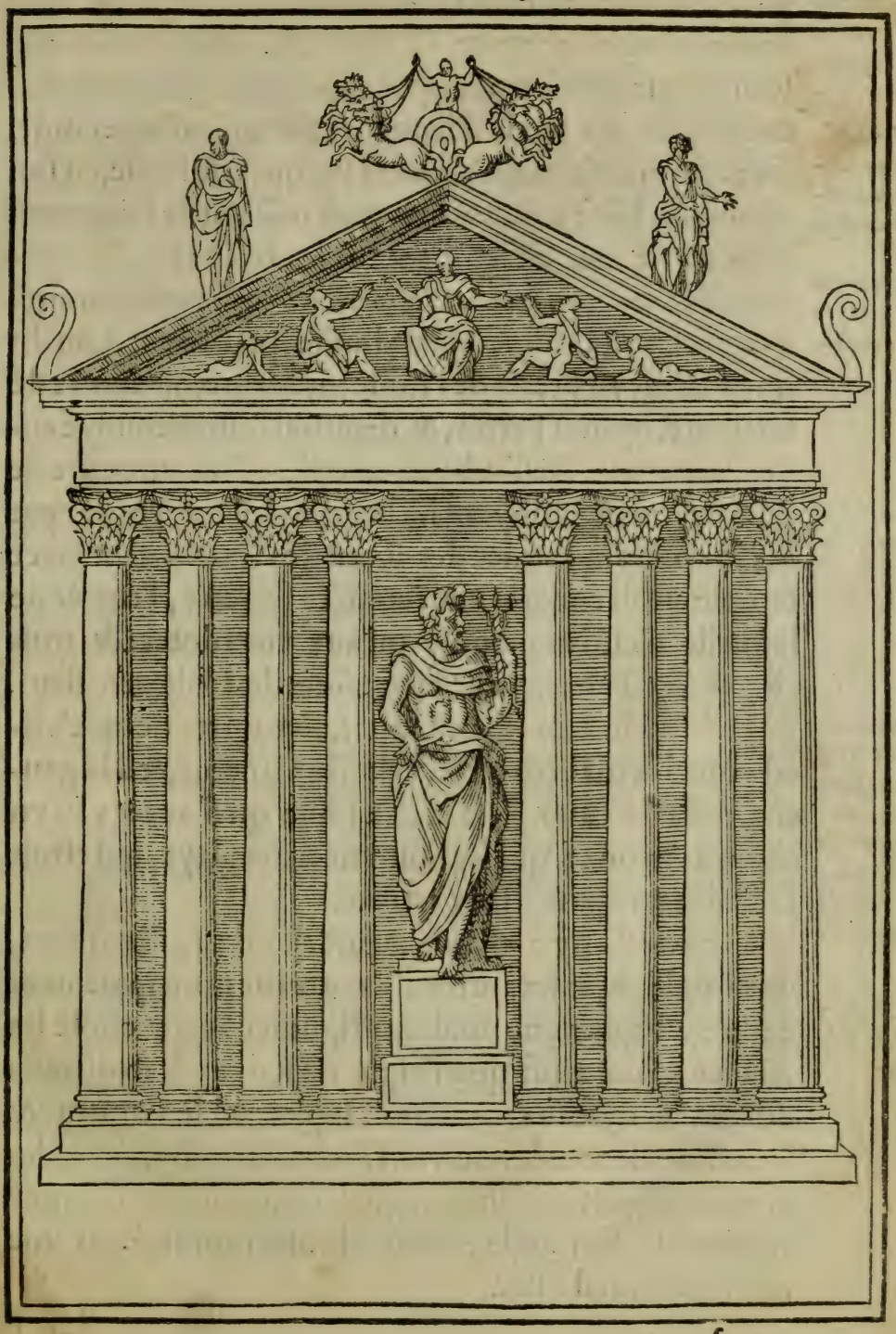
MED. DE PETILLIVS.

ARGENT.

Ie ne veux oblier, auant que commencer autre propos, de repreſenter vn temple de Ioue, retiré de l'antique, qu'autrefois me dõna le Seigneur Iacquomo Strada Antiquaire Mantuan, auec celuy de Ianus Quadrifrons, que i'ay faict mettre cy deſſus. Car à veoir les temples ſacrez des Dieux, qui ſont inſculpez & grauez par les petites medailles, que firent autrefois frapper les Empereurs, il eſt bien difficile d'en retirer la certaine congnoiſſance, pour les lineaments, qui ſont ſi ſubtils & deliez, qu'à grand' peine, & labeur on peut iuger l'ordre des colonnes, par lequel ils ont eſté faicts & dreſſez, par les Architectes des Anciens. Et cela a eſté l'occaſion principale, que ie les ay faict mettre en la propre forme & figure, qu'ils m'ont eſté donnés par les amateurs de l'Antiquité ſacroſaincte. Et plus grand nombre s'en fuſt trouué parmy la trouppe de noz medailles, ſans l'eſperance que i'ay touſiours euë de repreſenter la figure de ceux, que i'ay faict retirer aux liures, que i'ay eſcrit, des Antiquitez de Rome.

LE

LE TEMPLE DE IVPITER
retiré de l'antique.



Despence du temple de Iupiter.

Les Historiographes recitent, que Tarquinius Superbus despendit en la fondation de ce temple quarante mille liures d'argent. Et oultre les autres ornements somptueux, qui se trouuoyent là dedans, estoit vne statue d'or de dix pieds d'hauteur, six tasses d'emeraude, six vases murrhins, qu'apporta Pompée de l'Asie, en son triomphe. Là se trouuoit vn petit mãteau de laine teint en pourpre, qui effaçoit toutes les robbes de l'Empereur Aurelian, & qui les rendoit de couleur de cendre, ayant esgard à la splendeur diuine qu'il auoit. Lon dit que c'estoit vn presẽt de l'Indie interieure, qu'auoit esté faict au Roy des Perses, & depuis il l'auoit enuoyé audit Empereur. Dessoubs ce temple estoit vn coffre de marbre, où repousoyent les liures Sybillins, gardez par dix hommes, nommez des Romains Decemuirs. En ce temple estoit encores vne retraicte secrette, l'entrée de laquelle n'estoit permise qu'aux sacerdotes: & trois chappelles d'vne mesme façõ, cõme dit Halicarnasseus. En celle du milieu estoit Iupiter, aux autres deux, c'est-assauoir à la main droitte, celle de Minerue, & à la gauche, celle de Iuno. Et là recite Pline qu'il auoit veu vn chien de bronze, qui lechoit vne siene playe, qui estoit faict par vn merueilleux artifice.

Six tasses d'emeraude au temple de Iupiter.

Manteau de pourpre d'Aurelia.

Liures Sybillins.

Comme estoyẽt dressez les simulacres de Iuno & de Minerue, au temple de Iupiter.

Ie ne laisseray à escrire auant que de passer oultre, que l'aigle entre les autres animaux fut principalement dediée à Iupiter, ne voulants signifier autre chose les Anciens, que ainsi que l'aigle est Royne & maistresse de tous les oyseaux: tout ainsi Iupiter est le Seigneur & le maistre de tous les autres Dieux. Parquoy autant les Grecs que les Romains ont quasi tousiours accõpaigné Iupiter de son aigle: ce qu'ils ont monstré par vne infinité de medailles.

L'Aigle cõsacrée à Iupiter.

ALE

ALEXANDRE ROY DES EPYROTES.

ARGENT.

l'aduertiray le Lecteur qui n'eſt encores initié à l'antiquité, que Iupiter, Iuno, & Minerue furent repreſentez par les trois animaux, que la medaille de Pius Antoninus nous demonſtre. C'eſtaſſauoir par l'aigle, Iupiter: par le paón, la Deeſſe Iuno: & par la chouette, Minerue: animaux cõſacrez à ces Dieu & Deeſſes particulierement.

Animaux repreſentés pour les Dieux, & Deeſſes.

ANTONIN PIE.

BRONZE.

Par

Par la figure du pile antique qui ſe voit cy apres, Iupiter eſt accompagné de ſon aigle, & Iuno de ſon paón, aſſiſtant Neptune auecques ſon trident au ſacrifice du mouton, qui eſt preſenté par Mercure, qui tient ſon caducée à la main, accouſtré par les pieds de ſes talaires, & de ſon chappeau nommé *Galerus* des Latins: remettant le Lecteur à ce que i'eſcris cy apres de la ſignification de toutes ces choſes.

FIGVRE RETIREE D'VN PILE antique de marbre, qui ſe trouue à Rome.

Par

FOSTINE.
ARGENT.

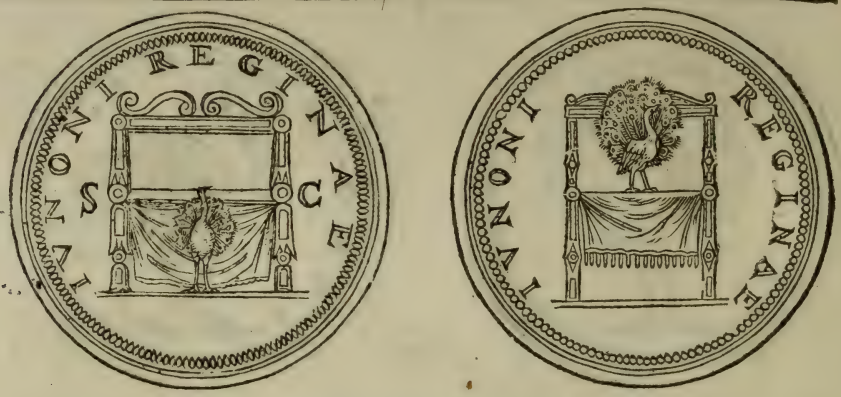
PHILIPPE.
ARGENT.

IVLIA PIA.
ARGENT.

FAVSTINE.
BRONZE.

FOSTINE.

BRONZE. *ARGENT.*



MINERVE.

La Choëtte dediée à Minerue.

A Minerue estoit consacrée la Choëtte, comme nous monstrent les monnoyes des Atheniens, qui representerent d'vn costé la teste armée de la Deesse, & de l'autre vne Choëtte: & caracteres Grecs, qui disent, ΑΘΗΝΑ, ainsi nommée Minerue des Atheniens. Et à ce que monstre le reuers de la premiere medaille, la Noctue vole les æsles estendues, tenant vn rameau de palme auecques ses pieds: estimants anciennement les Atheniens, par le vol de la Choëtte, le symbole de la victoire.

MON

MONNOYE DES ATHENIENS.

ARGENT.

MONNOYES DES ATHENIENS.

ARGENT.

Et comme Iupiter fut nommé des Romains Victeur, quand estoit paincte son image auecques la Victoire qu'il portoit sus la main droitte, & de l'autre vne haste au lieu de sceptre: tout ainsi fut figurée des Grecs Minerue Victorieuse, accompagnée de la Victoire: si bien nous regardons les medailles de Lysimachus, qui fut l'vn des successeus d'Alexandre, où du costé droit est

Inpiter Victeur.

Minerue victorieuse.

Lysimachus l'vn

des succeſſeurs d'Alexandre.

Pourquoy furent adiouſtées deux cornes aux ſtatues & medailles de Lyſimachus.

repreſentée la figure de ſa teſte, accouſtrée de ſon diademe, & deux cornes qui ſignifient, que ce Roy (comme dit Appian *in Syriacis*) arreſta vn taure furieux, que Alexandre le Grand vouloit ſacrifier, qui eſtoit eſchappé des mains des Victimaires, lequel il retint par les cornes, & le tua: & pour telle raiſon furent adiouſtées à ſes ſtatues & ſimulacres deux cornes par gros honneur.

LYSIMACHVS.

ARGENT.

LYSIMACHVS.

BRONZE.

Entre

Entre les mains de Iupiter, de Minerue, & de Iuno demeuroit la garde de la cité de Rome. Qui a faict commander à Pollio aux liures de ſon Architecture, que le plus hault lieu, duquel ſe pouuoit regarder la plus grand partie des murailles de la cité, fuſt donné pour edifier les temples de Iupiter, & de ces Deeſſes.

La garde de la cité de Rome entre les mains de Iupiter, de Minerue, & de Iuno.

Or pour retourner à ce que i'ay laiſſé de noſtre grãd Ioue (que la folle ſuperſtition des Gentils adora comme omnipotent) les Romains & les Grecs ne ſe voulurent contenter de luy dedier l'aigle particulieremẽt, combiẽ qu'elle ſoit maiſtreſſe & Royne de tous les oyſeaux, mais auſſi le belier luy fut conſacré. Et le nommerent les Anciens Ammon, quand il eſtoit porté par le Mouton, tenant ſon ſceptre de la main droitte: ce nom venu de l'arene, que les Grecs ont nommé, ἄμμος. Ce que Pline nous a voulu monſtrer au douziéme de ſes liures, quand il eſcrit de l'ammoniac tout ainſi: *Ergo Aethiopiæ ſubiecta Africa ammoniaci lacrymam ſtillat in arenis ſuis, inde etiam nomine Ammonis oraculo, iuxta quod gignitur arbor.* L'interprete d'Aratus Latin (des vns nommé Baſſus, & des autres Germanicus Ceſar) eſcrit, que le belier qui monſtra l'eaue à Liber Pater, qui conduiſſoit ſon armée, qui mouroit de ſoif, par l'Afrique, fut faict immortel & mis au nombre des ſignes celeſtes. Et pour ce bien-faict luy feit Liber vn temple magnifique au lieu, où auoit eſté trouuée l'eaue, à neuf iournées pres d'Alexandrie, lieu areneux, & plein de ſerpens, & de l'arene nommé Iupiter Ammon, comme nous auons dict cy deſſus. Le demeurãt pourra veoir le Lecteur au quatriéme liure de Q. Curſe, ou bien au dixſeptiéme liure de Diodore Sicilien, & mieux au long au liure troiſié

Folle ſuperſtition des Romains.

Iupiter Ammon.

Le belier receu entre les ſignes celeſtes.

Liber erigea vn temple à Iupiter Ammõ.

troisiéme, qu'Arrian nous a laissé des gestes d'Alexandre le Grand.

MED. D'HADRIAN FRAPPEE EN GRECE. *BRONZE.*

La Cheure consacrée à Iupiter.

La Cheure luy fut encores consacrée, pource qu'elle auoit nourri ce grand Dieu: & pour ceste raison nommé *AEgiuchus*, & des Grecs, αἰγίοχος, surnom de Iupiter frequenté parmy eux: par lequel ils n'ont entendu autre chose que la Cheure de la Nymphe Amalthea, qui auoit nourri Iupiter auec ses mamelles. Et de cecy Germanicus Cesar en ses carmes d'Aratus dit ainsi,

-- Illa putatur
Nutrix esse Iouis, si verè Iuppiter infans
Vbera Cretæa mulsit fidissima capræ,
Sydere quæ claro gratum testatur alumnum.

Ce que Philippe & Valerian Empereurs monstrerent par le dos de leurs medailles, où ils firent figurer vne Cheure, vne fois seule, & lettres à l'enuiron qui disoyẽt, IOVI CONSERVATORI AVGVSTI: & à l'autre, la Cheure qui portoit sus son dos vn ieune Iupiter: & l'inscription telle, IOVI CRESCENTI.

Iupiter Croissant.

PHILIPPE.
ARGENT.

VALERIAN.
ARGENT.

Encores n'eſt-ce pas tout, car ces folles & ſuperſtitieuſes nations donnerent autant de noms variables à ce Dieu, comme nous faiſons au ſeul Redempteur des hommes: le nommant vne fois Victorieux, cuidants qu'il donnaſt la victoire, figurants alors ſon ſimulacre qui portoit ſus ſa main droitte la Victoire, & de l'autre ſon ſceptre, qui eſtoit indice de ſon Empire: d'autrefois la Victoire le coronnoit d'vne coronne de laure, comme celuy qui donnoit la victoire. Et de telle figure ie l'ay graué en vn Caſſidoine antique, non guere moins grand qu'vne medaille, pierre anciennement conſacrée à Iupiter Fulgurateur, pource qu'elle iette le feu: & telle raiſon la faict ſeruir pour les arquebuz.

Iupiter Victorieux.

Caſſidoine pierre conſacrée à Iupiter Fulgurateur.

CASSIDOINE ANTIQVE.

MED. GRECQVE.

BRONZE.

DOMITIAN.

BRONZE.

MARC

MARC AVRELE.

BRONZE. *BRONZE.*

La figure de ces medailles repreſente Iupiter nud depuis la ceinture au deſſus,& couuert par le deſſoubz: ſignifians les Anciẽs par leur occulte & myſtique theologie,que les choſes ſuperieures doibuent eſtre cachées aux hommes,& decouuertes aux Dieux celeſtes.

Cõme paignirent les Anciẽs Iupiter.

Et la diuinité de ce Dieu & toutes ſes puiſsãces nous a mõſtré Alexãder,fils de Mãmea,par ſes medaillons qui furent frappés en Grece: où du coſté de la teſte ſe repreſentẽt caracteres abregés,qui ne diſent autre choſe que, ΑΥΤΟΚΡΑΤΩΡ ΚΑΪΣΑΡ ΜΑΡΚΟΣ ΑΥΡΕΛΙΟΣ ΣΕΒΑΣΤΟΣ ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΣ, que les Latins diſent, IMPERATOR CÆSAR MARCVS AVRELIVS AVGVSTVS ALEXANDER. Le reuers de la medaille nous faict veoir Iupiter aſſis au milieu des quatre elements, qui tient d'vne main ſa haſte, & l'autre il la repoſe ſus la teſte de ſon aquile: comme la ſculpture le monſtre par les deux chars celeſtes du Soleil & de la Lune, qui ſont ceux qui gouuernent les choſes ſuperieures. Et par les deux ſimulacres qui ſont couchez ſoubz ſes pieds,nous

Interpretation du reuers de la medaille d'Alexander.

ſont ſignifiez les autres deux elemens, de l'eaue & de la terre: ayant le Zodiaque autour de luy, où ſont repreſentez les douze ſignes. Cõme bien aiſement lon pourra veoir par la paincture de ladicte medaille, laiſſant à part l'inſcription qui eſt au dedans, qui eſt ſi fruſtre, qu'il ne m'a eſté poſſible d'en tirer aucun ſens.

ALEXANDER MAMMEÆ.

BRONZE.

Temple de Iupiter Olympius.

Iupiter Eleus.

Les Grecs nommerẽt Iupiter par vne infinité de ſurnoms, & meſmement les Syracuſiens (comme recite Tite Liue au liure quatriéme de la troiſiéme decade) eurent le temple renommé de Iupiter Olympius, autrement ſurnommé Eleus, celebré premierement par ſon oracle: & depuis par les ieux publicques, qui ſe faiſoyẽt en Elide, au champ de Piſe: & de la eſt venu le nom de Iupiter Eleus: comme lon pourra veoir par la medaille Grecque, paincte cy deſſoubs, où du coſté droit ſe troue le ſimulacre de la teſte de Iupiter, accompagné de caracteres Grecs, qui diſent, ΖΕΥΣ ΕΛΕΥΟΣ, c'eſt à dire, IVPITER ELEVS. Le reuers eſt inſculpé de ſon fulgure, & de l'aigle, auec telle inſcription, ΣΥΡΑΚΟΣΙΩΝ: qui

qui monstre comme ceux de la cité de Syracuse auoyẽt en grandissime honneur Iupiter Eleus, auquel ils auoyent erigé & dressé vn bellissime temple, & faict battre semblables medailles pour l'eternité de sa memoire.

MEDAILLE DES SYRACVSIENS.

BRONZE.

Par les medailles d'argent qui furent frappées par Lucius Lentulus & Caius Marcellus Consuls, se trouue la teste de Iupiter d'vn costé, accompagnée de telle inscription abregée. LVCIO LENTVLO, CAIO MARCELLO CONSVLIBVS: & de l'autre costé Iupiter, qui tient de la main droitte son fulgure, & de la gauche son aigle, ayant deuant luy vne petite are, & l'estoile salutifere de Ioue, qui est mise la seconde entre les errantes: signifiants toutes ces choses vne expiation faicte par lesdicts Consuls à Iupiter, pour le fulgure, qui estoit tombé sus son temple Capitolin à Rome.

Estoile de Iupiter.

MED. DE L. LENTVLVS. ET
C. MARCELLVS CONSVLS.
ARGENT.

Iupiter Cõseruateur. Paincture de Iupiter Conseruateur differente.

Les Anciens figurerent differemment Iupiter Seruateur ou Conseruateur, & le plus souuent pour l'arbitre du Prince, de leurs paincres, ou de leurs sculpteurs: luy faisants tenir vne fois son fulgure de la main droitte, & de l'autre sa haste: vne autre fois l'Empereur est painct dessoubs le fulgure, pour monstrer qu'il estoit soubs la garde & protection de Iupiter. D'autresfois ils le paignirent tenant vne Victoire reposant sus vn globe, qui monstre de le vouloir coronner, & l'aigle à ses pieds, auecques l'inscription qui est telle, IOVI CONSERVATORI AVGVSTORVM NOSTRORVM.

DOMI

DOMITIAN.
ARGENT.

ANTONIN PIE.
ARGENT.

GORDIAN.

BRONZE.

ARGENT.

MAXI

MAXIMIAN. ARGENT.

LICINIVS. ARGENT.

Variables puissances de Iupiter.

Les autres surnoms de Iupiter se voyent par les medailles des Empereurs cy apres representées. Et pour la variable puissance qu'estimerent les Anciẽs qu'il auoit, ils le paignirent differemment, le nommants vne fois Vlteur, Propugnateur, & Fulgurateur : d'autrefois Custode, Stateur, Anxur, ou Axur. Et comme Mars Vlteur fut honnoré des Romains, tout ainsi ils adorerent Iupiter Vlteur, pource qu'il estoit vẽgeur des choses impies.

Iupiter Vlteur.

GORDIAN. ARGENT.

ALEX. SEVERVS. ARGENT.

Quant

Iupiter Stateur.

Quant à Iupiter Stateur (ainſi nommé, pource qu'auec ſes bienfaits demeurent toutes choſes) Cicero, en l'oraiſon qu'il fit auãt que d'aler en exil, dit ſemblables paroles: O toy Iupiter Stateur, que nos Maieurs veritablement ont nommé Stateur de ceſt Empire, au temple duquel i'ay repoulſé des murailles les ennemies entrepriſes de Catilina: & dont le temple a eſté colloqué au palais, apres que Romulus eut vaincu & deffait les Sabins, ie te prie & ſupplie de vouloir ayder à la Republique Romaine, & à toute la cité, & à mes fortunes.

Iupiter Stateur de l'Empire Romain.

GORDIAN. *ARGENT.*

DIOCLETIAN. *ARGENT.*

Iupiter Cuſtos.

Par les medailles de Nero & de Veſpaſian cy apres miſes fut nommé Iupiter Cuſtos: duquel a parlé Seneque au liure ſecond des Queſtions naturelles, quand il dit: *Quem nos Iouem, intelligũt cuſtodem, rectorémque vniuerſi.* Et par les medailles non ſeulement de Nero, mais encore d'Hadrian, Iupiter eſt aſſis dedans ſon troſne, qui porte ſon fulgure à la main droite, & tout à l'enuiron ſont ſemblables mots, IVPITER CVSTOS.

L'Empereur Vespasian les a faict battre de figure & d'inscription differente, qui est telle, IOVIS CVSTOS.

NERO. VESPASIAN.

OR. ARGENT.

Iupiter Anxurus,

Iupiter fut surnommé en Italie Anxurus, & principalement en la Champaigne: & representé son simulacre par vn ieune enfant sans barbe: duquel a faict mention Virgile au huictiéme des Æneides, quand il a dit:

Circaúmque iugum, queis Iupiter Anxurus aruis
Præsidet.

Paincture de Iupiter Anxurus.

Et tout ainsi il est painct en vne medaille d'argent de Pansa, où d'vn costé se voit Iupiter assis sus son trosne, qui tient de la main droitte vne patere, & son sceptre de l'autre, coronné d'vne coronne de chesne ou d'oliuier: tant y a que ie ne l'ay peu discerner, pour estre la medaille si menue, qu'à grand peine se peut elle veoir.

Iupiter seul coronné d'oliue.

Combien que Phurnutus dit, que seul Iupiter estoit coronné d'oliue, pource qu'elle est tousiours verte, & tient quelque chose de la couleur celeste.

MED.

MED. DE PANSA.

ARGENT.

Et comme Iupiter auoit ſon temple à Rome magnifique, & qu'il fut nommé des Romains, entre ſes autres ſurnoms, Seruateur & Conſeruateur : tout ainſi en Alexandrie (comme recite Philo, au liure de ſa legation à Caius Ceſar) ſe trouuoit vn temple de forme quarrée, faict à la vraye ſemblãce de celuy de Iupiter Capitolin, qui eſtoit à Rome conſacré à Ceſar Auguſte Conſeruateur, nommé des Grecs, Σεβαστὸς σώτηρ, garde des nauigateurs. Ce temple eſtoit aſſis deuant le port, grand & releué, & tel qui n'auoit point ſon ſemblable, plein, d'offertes, tables de paincture excellentes, de ſtatues faictes par vn merueilleux artifice : & à l'enuiron enrichi d'or & d'argent : grand & ſpacieux, decoré de portiques, où galeries, pour ſe pourmener, & d'vne belliſſime bibliotheque, accompagnée de grande ſales, portals, petit bois, & grandes alées, qui rendoyent le lieu treſſomptueux, eſperance ſalutaire de tous ceux, qui arriuoyent & vouloyent prendre port en Alexandrie. Et quaſi par

Temple d'Auguſte Ceſar en Alexandrie.

Bibliotheque au temple d'Auguſte belliſſime.

tout le monde furent dreſſez à Ceſar Auguſte temples, pour monſtrer ſon eternité & deification: comme lon peut voir par les medailles frappées en ſon honneur.

AVGVSTE.

ARGENT.

Temple d'Auguſte à Rome cõmencé par Tibere, & acheué par Caligula.

Tibere Ceſar commença à luy faire ſon temple, qui depuis fut acheué & conſacré par Caius Ceſar, dict Caligula, faiſant office plein de religion & de pieté: comme il le monſtra par ſes medailles, où du coſté droit ſe voit le ſimulacre de la Pieté aſſiſe, qui tient vne patere à la main droitte, repoſant ſon bras gauche ſus vn petit enfant: qui monſtre le debuoir que faiſoit Caligula à lendroit de ſes parens: & telle inſcription abregée, qui ſe peut lire tout au long, en ceſte maniere: CALVS CÆSAR, DIVI AVGVSTI PRONEPOS, AVGVSTVS, PONTIFEX MAXIMVS, TRIBVNICIA POTESTATE TERTIVM, PATER PATRIÆ: accompagnée de ce ſeul mot, PIETAS, par le deſſoubs. L'autre coſté repreſente le temple d'Auguſte, receu au nombre des Dieux, au milieu duquel eſt dreſſé vn autel, où

où repose vn beuf, que tient vn Victimaire : & au deuãt de l'are, vn sacerdote, qui monstre de le vouloir sacrifier, auec vne patere qu'il tient à la main droitte: & derriere son dos, vn ministre des sacrifices, tenant vn vaisseau pour receuoir le sang de la victime, ayant esté mactée par le Victimaire.

Sacrifice de C. Cesar dict Caligula.

CALIGVLA.

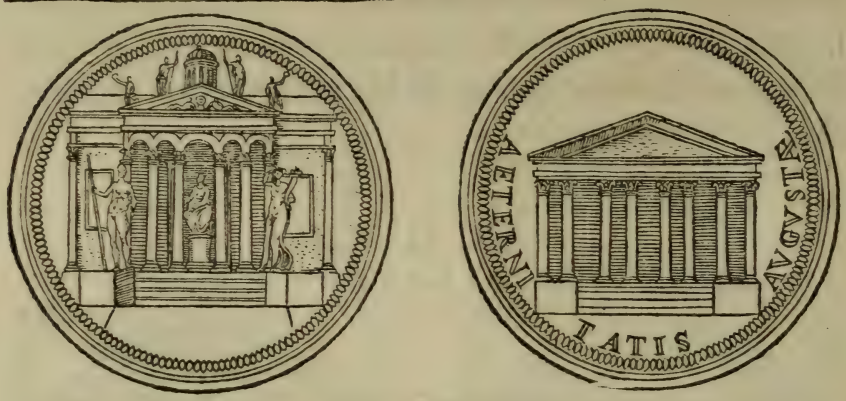
BRONZE.

AVGVSTE.

OR.

MEDAILLONS DE TIBERE.

BRONZE.



Antonin Pie restituteur du tẽple d'Auguſte.

Le temple d'Auguſte, par ſucceſſion de temps, commença à ſe ruiner. Ce que voyant Antonin Pie, il le feit refaire & reſtituer: comme il monſtra par ſes monnoyes d'or & d'argent, & par ſes medailles de bronze, où ſont lettres qui diſent, TEMPLVM DIVI AVGVSTI RESTITVTVM. Ne ſe contentant pas encores ce bon Prince d'auoir remis ce temple en ſon entier, il en feit encores dreſſer vn autre à ſon predeceſſeur Hadrian, recongnoiſſant le bien d'où il eſtoit venu: qui eſtoit de telle figure, qu'il eſt repreſenté cy deſſoubs.

ANTO

ATONIN PIE.

BRONZE.

BRONZE.

Auant que de passer oultre, ie veux escrire qu'oultre les temples qui furent dressez à Cesar Auguste, furent encores faictes & erigées ares & autels, pour touſiours monstrer son eternité perpetuelle, auecques ce mot de PROVIDENTIA : qui n'est autre chose que pour signifier la priere qui faisoyent les Romains, qui demandoyent à Auguste, par le moyen de sa diuinité, ce qu'il leur estoit necessaire pour l'aduenir.

Autels dressez pour l'eternité des empereurs.

AVGVSTE.

BRONZE.

VESPASIAN.

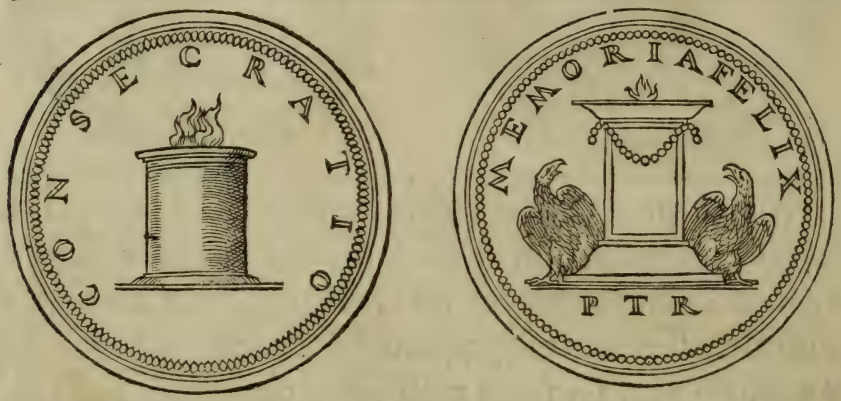
BRONZE.

Par

Par toutes les monnoyes des Empereurs, qui auoyét eſté canonizez, & receus au nombre des Dieux immortels, lon trouue, ares & autels, qui monſtrent l'heureuſe memoire de leur deification.

AVGVSTE. CONSTANTIN.

ARGENT. BRONZE.



Deſcriptiõ de la Prouidence.

Apulée *in dogmate Platonis* a mis par eſcrit, que la Prouidence eſtoit vne diuine ſentence, qui conſeruoit & gardoit la proſperité de celuy, duquel elle prenoit charge. Les autres on dit qu'elle regardoit aux choſes qui deuoyent aduenir: & d'opinion contraire eſtoit Epicure, qui diſoit, que les Dieux n'auoyent point de ſoucy de ce que faiſoyent les humains.

Dict d'Epicure.

Deuiſe de la Prouidence.

Entre les pierres grauées, que ie garde pour la veneration de l'Antiquité, i'ay vn iaſpe inſculpé du ſymbole de la Prouidence, figuré par vn formis, qui tient trois eſpis de blé en la bouche: trouué quinze pieds dedans terre, ainſi que ie faiſoye faire les fondemens de l'vne des tours de ma maiſon de la Magdelene: lequel pour eſtre graué d'vne deuiſe aſſes rare, & qui merite d'eſtre veuë, ie l'ay faict paindre cy deſſoubs.

IASPE

IASPE ANTIQVE.

Quatre liures a eſcript Plotin de la Prouidence, où il monſtre les choſes grandes & petites eſtre gouuernées par le Dieu de Nature : où ie remets le Lecteur pour veoir plus amplement les ſentences des Philoſophes. Et retournerons à noſtre Prouidence, que les Anciens eſtimerent Deeſſe, comme teſmoigne Cicero au liure qu'il a fait de la nature des Dieux. Et par ſon image (qui eſt d'vne matrone ſtolée toute droitte, qui tiét ſon ſceptre d'vne main, & de l'autre elle monſtre vn globe, qui eſt à ſes pieds) eſt ſignifié qu'elle gouuernoit tout le monde, comme vne tresbonne mere de famille. Et tout ainſi l'a figurée Traian par ſes medailles, & Pertinax d'vne autre ſorte, reſortiſſant toutesfois la diuerſité des pinctures à vn meſme ſens.

Plotin.

Prouidẽce.

Cicero.

TRAIAN. PERTINAX.

BRONZE. BRONZE.

La Prouidence painte differẽment des Anciens.

Les autres Empereurs (comme Titus) l'on faict paindre auecques vn timon & vn globe, par lequel eſt monſtré le gouuernement de tout le monde. Antonin Pie, repreſentant la prouidence des Dieux, l'a figurée par vn fulgure de Iupiter, accompagné de ſes ſagettes. Maximian par deux femmes en habit de matrone, qui tiennent chaſcune des eſpis de blé, auecques l'inſcription qui ſe lit en telle maniere tout autour, PROVIDENTIA DEORVM, QVIES AVGVSTORVM: qui monſtre que par l'ayde & prouidence des Dieux, il auoit donné ſi bon ordre aux bledz, & à la choſe frumentaire que le proffit de toute la cité, & le repos des Auguſtes en reſortiſſoit. Alexandre Seuerus a repreſenté la Deeſſe par vne amphore pleine d'eſpis de blé. Probus & Florianus par vne femme ſtolée, qui tient vn globe ſus ſa main droitte, & ſon ſceptre, & vn cor d'abondance de l'autre main.

TITVS

TITVS.
BRONZE.

MAXIMIAN.
BRONZE.

CARACALLA.
BRONZE.

ALEX. MAMMEÆ.
BRONZE.

PROBVS. ARGENT.

FLORIANVS. ARGENT.

Consecration.

Folle superstition des Romains à canonizer leurs Empereurs.

Pour retourner à l'eternité, ie rendroye mon labeur inutile, si ie passoye oultre sans escrire la folle superstition des Romains, qui canonizoyent leurs Empereurs apres leur mort, combien qu'ils eussent tyranniquement traicté le Senat, & le peuple de Rome, vsurpants durant leur regne, & par leurs monnoyes le nom de tresbon Prince, de Fondateur de paix, de restituteur de la cité de Rome. Ce que lon peut voir par L. Septimius Seuerus, homme barbare & sanguinaire, qui de simple soldat vint iusques à la sommité de l'Empire: lequel, pour venir à la fin de ses entrepriſes, malheureusement deceut Clodius Albinus, gentilhomme de bõne & antique famille de Rome: receuant les tiltres (que le Senat donnoit aux bons Empereurs) plus par adulation & par crainte, que par ses vertus & merites.

L. Septimius Seuerus.

Claudius Albinus.

SEVE

SEVERVS.

ARGENT.

SEVERVS.

BRONZE. *ARGENT.*

Que dirons nous de ce monſtre Claudius encommancé & non acheué de nature? qui apres ſa mort fut receu au nombre des Dieux immortels: & duquel Nero (qui l'auoit faict empoiſonner) diſoit, qu'il auoit eſté faict Dieu par le morceau d'vn bolet.

Claudius l'empereur monſtre encommancé & nõ acheué de nature.

CLAVDIVS.

OR.

C'eſt ce bon Prince Traian, c'eſt ce bon Prince Antonin Pie, c'eſt ce bon Empereur Marc Aurele, qui meriterent par leurs vertus & bonté, d'eſtre canonizez, ſi conſecration debuoit auoir lieu. Mais ie vous prie eſcoutons la voix de ce tresbon Prince Antonin Pie, qui diſoit, qu'il aymoit trop mieux garder vn citoyen Romain, que de tuer mille de ſes ennemis. Voix certainement pleine de pieté & digne d'vn bon Empereur, comme il eſtoit. Et tel le voulut nommer le Senat (comme il auoit faict Traian) par l'eſcripture de ſes medailles, luy faiſant dreſſer vne colonne comme à Traian, & temples, pour monſtrer ſa diuinité.

Sentence d'Antonin Pie, pleine de pieté.

Colonne d'Antonin Pie.

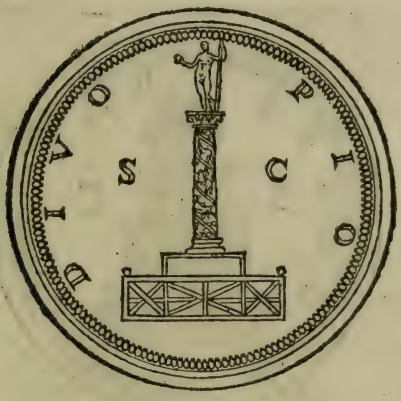
ANTO

ATONIN PIE.

BRONZE.

ANTONIN PIE.

BRONZE.



TRAIAN.

BRONZE.

Nous auons escrit que les Empereurs estoyent consacrez & deuenus Dieux apres leur mort, & que les Romains leur faisoyent temples & autels pour les adorer: & depuis les appaisoyẽt auecques la mactation du veau & de l'aigneau, leur donnants prebstres & flamines en leurs temples. Et de telle coustume, parlant Prudence d'Auguste Cesar, à dit soubs ces mots.

Prebstres ordonnez pour le seruice des tẽples des Dieux.

Hunc

Prudence.

Hunc morem veterum docili iam ætate sequuta
Posteritas, mensa, atque adytis, & flamine, & aris
Augustum coluit, vitulo placauit & agno:
Strata ad puluinar iacuit, responsa poposcit,
Testantur tituli, produnt consulta Senatus
Cæsareum Iouis ad speciem statuentia templum.

Herodian. Au demeurant de la consecration, nõmée des Grecs ἀποθέωσις, Herodian au second chapitre du quatrieme liure l'a mise bien au long, laquelle i'ay traduitte en nostre langue, pour donner le plaisir au Lecteur de l'intelligence de la consecration figurée cy dessoubs par les medailles d'Antonin Pie & de M. Aurele.

ANTONIN PIE. *BRONZE.*

M. AVRELE. *BRONZE.*

Comme les empereurs Romains estoyent canonizez.

C'estoit la coustume des Romains de consacrer & canonizer les Empereurs, qui laissoyent leurs enfans successeurs quand ils venoyent à mourir, faisants certaines cerimonies, par lesquelles ils estoyent receus au nombre des Dieux immortels. Or pour monstrer la deification, la cité estoit toute meslée de pleurs & de lamentations, accoustumées d'estre faictes aux funerailles des Empe

Empereurs, pource que le corps de l'Empereur mort estoit enterré auec vne grand pompe, selon la coustume des autres hommes. Apres ils faisoyent vne image de cire à la semblance du mort, laquelle ils mettoyent dedans vn grand lict de parement faict d'yuoire, esleué en hault à l'entrée du palais imperial, couuert & enrichi de couuertures d'or, ou l'imaige du mort estoit couchée, qui resembloit à vn malade decoulouré & passe. De l'vn des costez du lict, & à seneſtre estoyent assis tous les Senateurs de Rome, qui demeuroyent là vne grand partie du iour auecques leurs robes de dueil. Du costé droit estoyent assises toutes les Dames selon l'estat & dignité de leurs maris, ou de leurs peres. Et ne s'en trouuoit pas vne accoustrees de doreures, ny parée de carquants, ou de cheines: mais estoyent vestues de robes blanches, legeres, à la semblance de personnes tristes & dolentes. Et duroyent ces cerimonies sept iours sans plus: durant lesquels les medecins entroyent tous les iours, s'approchants du lict, faignants de taster le poux au malade, & faisants iugement qu'il aloit touſiours de pis en pis. Et quand ils disoyent que le patient auoit rendu l'ame, les plus nobles de l'ordre des Cheualiers, & les plus apparens des Senateurs prenants le lict sur les espaules, le portoyent par la rue sacrée iusques au marché vieux, ou les magistrats de Rome auoyent accoustumé de se demettre de leurs offices. De tous les deux costez il y auoit des degrez à la semblance d'vn scalier, ou estoyent, d'vne part les plus nobles enfans de la cité & patrices, & de l'autre, les plus illustres & honorables Dames de Rome, lesquels chantoyent tous ensemble hymnes & cantiques, que l'on a de coustume de chanter aux funes-

Lict de parement, fait d'yuoire.

Lict de parement porté par les Senateurs.

Hymnes pitoyables chãtés aux funerailles

des Empereurs.

railles, faicts d'vne piteuſe rythme & lamentable. Ce faict, ſouſtenants derechef ce lict, ils le portoyent hors la cité en vn lieu nommé, le Champt de Mars: où eſtoit dreſſé au milieu vn parc, à la ſemblance d'vn tabernacle quarré, eſgal de tous les couſtez, qui n'eſtoit faict d'autre matiere, que de grands bois mis enſemble, lequel par dedans eſtoit plein de ſermens & fagots ſecs, paille, poudre & autre matiere ſeiche: & par dehors richement accouſtré & couuert de cuſtodes brodées d'or, de ſtatues d'yuoire, & de diuerſes paincture. Au deſſus de ce tabernacle il s'en trouuoit vn autre de façon ſemblable au premier, mais plus petit, & d'ornemẽts couuert à la forme de celuy de deſſoubs, qui auoit les portes & feneſtres ouuertes: & tout ainſi ſuiuoit le troiſiéme, & le quatriéme touſiours moindre, que celuy de deſſoubs, iuſques au dernier, qui eſtoit le plus petit de tous. Lon pourroit comparer le modelle de ce baſtiment aux tours que l'on baſtit, & ſont releuées ſur les ports, pour garder les nauires, qui regardent le feu de ces tours la nuict, qu'elles puiſſent aſſeurémẽt prendre port, nommées par aucuns Fanals, & des Anciens Pharos. En portant doncques le lict ſur le ſecond tabernacle, ils boutoyent grand quantité d'eſpiceries, de parfums, de fruits, d'herbes & onguents de bonne ſenteur, de toutes les parties que la terre porte. Car il ne ſe trouuoit nation, cité, ou perſonne de dignité ou d'honneur, qui ne s'efforçaſt de faire, & à l'enuy ce dernier don à l'Empereur, qui eſtoit decedé. Apres qu'ils auoyent amaſsé vn grand tas de toutes ces ſenteurs & eſpiſſeries, de ſorte que tout le lieu eſtoit rempli de bonnes odeurs, ils faiſoyent vne courſe de cheuaux autour de ce baſtiment, où tous les cheualiers couroyent

Champ de Mars.

Deſcriptiõ du tabernacle, qui eſt veu par les medailles.

Fanals, ce que les Anciens appelloyent Pharos.

royent en limaçon par ordre, faisants vne dance d'vne mesure, qui s'appelloit Pyrrique. Semblablement les coches couroyent alentour, gardants vn mesme ordre, dessus lesquelles estoyent montez les Cochiers & Gouuerneurs de ces chars, accoustrez & vestus de pourpre, comme veloux cramoisy, pourtants masques sur le visage, qui retiroyent aux Capitaines & Dues Romains, des Princes & des Empereurs du temps passé, qui suyuoyét l'ordonnance des autres. Et depuis que toutes ces choses estoyent faictes, celuy qui succedoit à l'Empire, prenant vne torche alumée, boutoit le feu au tabernacle, & apres luy tous les autres par tout l'edifice: de maniere que tout incontinent & soubdain, pour la seichereſſe des sermens, espiceries & parfums, qui auoyent esté mis là dedans, se leuoit en hault vne flamme merueilleuse. Et du petit tabernacle qui retiroit à vne petite tour, montoit amont auec le feu, vne aigle en l'air, laquelle (comme croyoyent les Romains) de terre portoit l'ame de l'Empereur aux cieux: & deslors l'adoroyent & luy faisoyent temples, pour monstrer sa deification.

Dance nõmée des Anciens Pyrrique.

Aigle qui emportoit l'ame, de l'empereur aux cieux.

M. AVRELE.
BRONZE.

FOSTINE.
BRONZE.

PERTINAS. FAVSTINE.

BRONZE. *ARGENT.*

Mais ie vous prie regardons la vaine folie, ou si longuement demeurerent vn si grand nõbre de Romains, qui attiroyent des hommes, ou plustost achetoyẽt, qui affermoyent par serment, qu'ils auoyent veu l'ame de Cesar saillir du feu, ou son corps auoit esté bruslé, que l'aigle de Iupiter emportoit au ciel tout deifié.

Vaine superstiõ des Romains.

Voyla comme Seuere fut canonisé, & mis au nombre des Dieux immortels: qui fut depuis accompagné d'vn grand nombre d'hommes & de femmes, que les Romains firent monter par force au ciel, & qui furent faicts Dieux par le consentement du peuple de Rome: si bien nous regardons la coustume qu'ils auoyẽt d'immortalizer leurs Empereurs.

Seuere canonisé.

Or pour retourner aux temples de noz Dieux, ayant escrit des plus triomphants de tous, comme de celuy de Iupiter Capitolinus, de celuy d'Auguste, qui fut fait à Rome & en Alexandrie, du renommé Pantheon, & du magnifique temple de Paix: il demeure le tẽple de Diane en Ephese, que tous les Roys & tous les Potentatz & Repu

Temple de Diane en Ephese.

Republiques de toute l'Asie, contribuants chascun selon son pouuoir, firent edifier, incitez seulement de la religion: qui fut à bien grãd peine acheué pour sa grandeur & magnifique richesse, en deux cents ans, fondé de dans vn mareſt, pour l'asseurer du terremote: mis depuis entre les sept spectacles du monde: temple & simulacre tant celebré par les monnoyes des Empereurs.

CLAVDIVS.

ARGENT. ARGENT.

Et pource que le simulacre de Diane, qui estoit au temple des Ephesiens, ne peut estre bonnement representé par la medaille que i'ay mise cy dessus, il m'a semblé de le faire mettre cy apres, comme ie l'ay par le reuers de deux medailles Grecques, l'vne d'Antonin Pie, & l'autre d'vn Commode fort ieune: à la premiere dequelles l'antiquité nous a laisé ce seul mot entier, ΕΦΕΣΙΑΝ, estant les autres lettres frustres & vsées. Et à l'autre sont caracteres Grecz, qui disent, ΑΡΤΕΜΙΣ ΕΦΕΣΙΑΝ, c'est à dire, Diane des Ephesiens. *Diane des Ephesiens.*

ANTONIN PIE. COMMODE.

BRONZE. *BRONZE.*

Deſcriptiõ du temple de Diane.

La longueur du temple de Diane eſtoit de quatre cents vingt cinq pieds, & la largeur deux cens & vingt, garni de cent & vingt&ſept colonnes de ſoixante pieds d'hauteur: bruſlé par ce malheureux homme Eroſtratus qui vouloit acquerir vne renommée eternelle, pour la meſchanceté de ce beau faict. Toutefois le temple fut remis ſus, & refaict plus triomphãt qu'il n'auoit iamais eſté: & fut Dinocrates, qui acheua ceſte magnifique beſogne, celuy qui fut Architecteur d'Alexandrie.

Eroſtratus

Dinocrates Architecte renommé.

Celebratiõ de la feſte de Diane.

Le iour de la feſte de Diane tous les ans les ieunes hommes qui eſtoyent en la premiere fleur de leur eage, & les ieunes vierges & damoiſelles du païs veſtues noblement, aloyent viſiter ce temple magnifiquement, pour celebrer la feſte de la Deeſſe en grande ſolennité. Et ſouuentesfois venoyent à ſe marier ces ieunes gentilshommes & ces damoiſelles enſemble.

Diane.

Diuerſité de noms de Diane.

Les ſimulacres de Diane furent paincts ſelon ſes puiſſances de pluſieurs façons, comme elle fut nommée de noms variables & differents. L'vne, quand pour ſa clairté

clairté lucifere principalement, elle se monstroit toute pleine: & alors sa figure estoit paincte auec vne torche, qu'elle portoit à ses deux mains. Et tout ainsi l'a representée Iulia Pia femme de Seuere l'Empereur, accompagnée de l'escriture de DIANA LVCIFERA.

IVLIA PIA.

ARGENT. BRONZE.

Pour monstrer encores que Diane & la Lune estoyẽt vne mesme chose, i'ay faict mettre de ladicte Iulia vne autre medaille de bronze, où l'inscription dit encores, LVNA LVCIFERA, où son char est tiré par deux biches, combien que souuentesfois il fust conduit par deux Cerfs: qui a faict escrire à Claudian.

Diane & la Lune estoyent vne mesme chose.

Dixit, & extemplò frondosa fertur ab Alpe
Trans pelagus, cerui currum subiere iugales.

Qui signifie, qu'elle estoit Deesse de la venerie: combiẽ que l'interprete d'Aratus a dit, que les Biches luy estoyent données pour faire congnoistre sa legereté.

Diane Deesse de la venerie.

Quand Diane estoit paincte tenant vn espieu à la main, ayãt vn Cerf au plus pres d'elle, cecy la monstroit

Diane Ceruicide.

Cerui

Diane nõmée des Grecs Ἐλαφηβόλος. *Cornes des cerfs estachées au tẽple de Diane.*

Ceruicide, qui signifioit qu'elle faisoit mourir à la chasse les Cerfs à force: & pour ceste cause la nommerent les Grecs Ἐλαφηβόλος, & luy consacrerent (à ce que nous lisons en Plutarque) les cornes des Cerfs qu'ils faisoyent estacher aux temples de Diane, pour mõstrer qu'elle estoit Deesse de la venerie.

Des Cerfs & de Diane i'ay parlé au liure, que i'ay faict par le commandement du Roy, des Animax feroces & estranges, où i'ay escrit de sa nature assés amplement.

MED. DE L. HOSTILIVS.

ARGENT.

L'espieu estoit donné à Diane pour le sanglier.

L'espieu, qu'elle porte, estoit pour le sanglier: ce que nous monstre la medaille d'argent de Geta Triumuir, où est paincte d'vn costé la Deesse, & de l'autre vn Chien qui court apres le porceau, qu'elle a enferré par l'espaule.

GETA

GETA III. VIR.

ARGENT.

Quand Diane eſtoit figurée Venatrice, les Romains ordinairement l'accompagnerent de ſa trouſſe, de ſon arc, & ſes fleſches, d'vn leurier, ou d'vn chien: ſans leſquels bonnement la chaſſe ne ſe peut acheuer. Et tout ainſi i'ay ſa figure en vne medaille d'argent, qui eſt repreſentée cy apres.

Diane Venatrice.

Sans le Chien la chaſſe ne ſe peut bonnement acheuer.

MED. DE C. POSTVMVS.

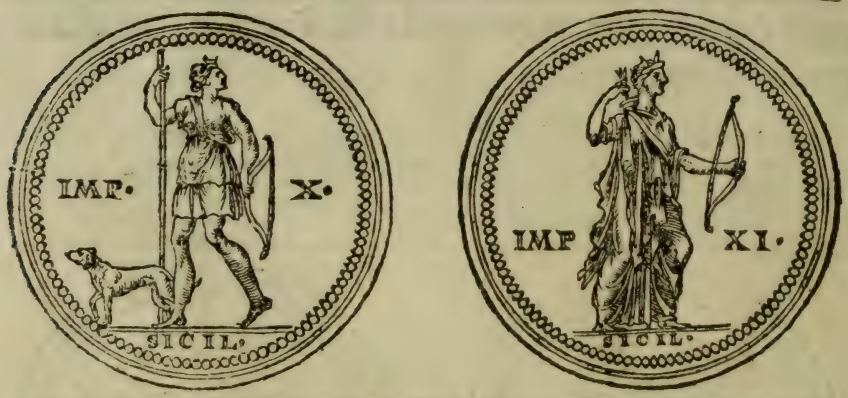
ARGENT.

Par les medailles d'Auguſte Ceſar, ſe trouue la Deeſſe trouſſée, tenant vn arc à la main, & ſon ſceptre de l'autre, accompagnée d'vn leurier: les pieds garnis de ſes petites bottines, qui luy viennent iuſques à my iambes (que Pollux a nommé endromides) données à Diane comme choſe propre. Et par le reuers de l'autre medaille, Auguſte l'a faict figurer en habit virginal, tenant ſon arc à la main gauche, & de l'autre elle monſtre de vouloir tirer vne fleſche de ſa trouſſe: garnies toutes deux par le milieu de lettres abregées, c'eſt aſſauoir l'vne de IMPERATOR DECIES, & l'autre, IMPERATOR VNDECIES: & au deſſoubs ſe liſent ſemblables mots, SICILIA.

Bottines de Diane nõmées des Grecs endromides.

AVGVSTE.

ARGENT. ARGENT.



Parmy la trouppe des medailles d'or, qui furent trouuées aupres de Tholouze l'année mil cinq cẽs cinquante trois, entre celles qui tomberent entre mes mains, i'entrouuay vne, où le coſté droit monſtre l'image de Diane accouſtrée de ſon arc, & de ſa pharetre: de l'autre coſté ſe trouue vn temple, garni par le milieu d'vn trophée

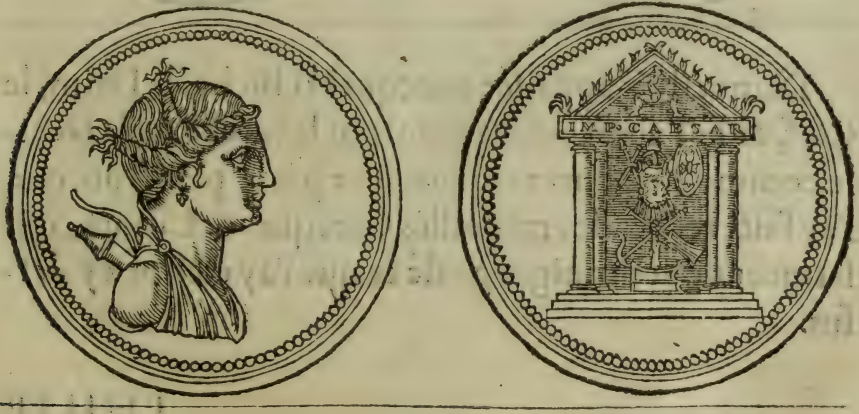
Deſcriptiõ d'vn trophée nauale, qui eſt auxmedailles d'Auguſte.

trophée nauale, la ſommitté duquel eſt reueſtu d'vne ſalade, accouſtrement de teſte à l'antique: Et du roſtre, ou biẽ partie de la proue d'vn nauire, ſe dreſſe vn tronc auecques ſes branches, qui eſt reueſtu d'vne cuyrace militaire, & par la ſortie des bras, les branches s'eſtendent tronques & couppées: à l'vne deſquelles eſt pendue vne rõdelle, & à l'autre deux piles ou dars croiſez. Deſſoubz la thorace à trauers le tronc pent vne ancore d'vn coſté & vn timon de l'autre: en ſigne de la deffaicte de Sextus Pompeius, quand Auguſte Ceſar recouura la Sicile: ce qui ſe monſtre par les trois iambes, ſymbole de la Trinacrie, qui ſont figurées au milieu du frontiſpice du temple de Diane, auec l'inſcription qui dit, IMPERATOR CÆSAR: monſtrant par cela Auguſte de rendre graces à la Deeſſe, de la victoire qu'il auoit euë contre ſes ennemys.

Les trois iambes deuiſe de la Sicile.

MED. D'AVGVSTE.

O. R.



Par les reuers des medailles, qui furent frappées en l'honneur de Marcellus, se pourra veoir vn sacerdote, qui presente auecques les deux mains vn trophée au temple renommé de Diane, qui estoit en la Sicile : luy rendant graces de la Victoire, qu'il auoit euë de Syracuse: du butin de laquelle il rapporta autant, ou plus de proffit, que n'auoyent faict les Romains de la cité de Carthage.

Temple de Diane renommé en Sicile.

MARCELLINVS.

BRONZE.

Diane estoit appaisée auecques la Biche, le Daim, le Cerf, & le Taure, animaux mis en la tutelle de la Deesse: comme lon pourra congnoistre par la paincture que i'ay faict retirer des medailles Grecques & Latines, qui seruiront de tesmoignage de ce que i'ay escript cy dessus.

Animaux qui sont en la garde de Diane.

PHILIP

PHILIPPE.

BRONZE. *BRONZE.*

Strabo, au liure quatorziéme de la deſcription du monde, recite, que en l'iſle d'Icarie eſtoit le temple de Diane, nommé Ταυρόπολον. Et Tite Liue, au quatriéme liure de la cinquiéme decade, nomme ledict temple *Tauropolum:* & les ſacrifices qui ſe faiſoyent à Diane, *Tauropolia.* Toutesfois Dionyſius en ſon liure, *De ſitu orbis*, dit, que Diane n'a pas eſté nommée *Tauropola* du peuple, mais pour le taureau, eſtant la region abondante de ces taureaux, à laquelle preſidoit la Deeſſe, & de là ſurnommée Taurique: choſe qui eſt veritable, ayant ſouuentesfois regardé la medaille Grecque, laquelle i'ay faict repreſenter cy deſſoubs: où nous liſons lettres Grecques qui diſent, ΕΡΕΤΡΙΣΩΝ ΔΑΜΑΣΙΑΣ.

Temple de Diane, nõmé Tauropolon.

Diane pourquoy nommée Tauropola.

Diane Taurique.

MEDAILLE GRECQVE.
ARGENT.

Sacrifice de Diane nõmé Tauropolium.

Cecy nous a faict asseurément congnoistre, que le nom de *Tauropolos* donné à Diane, & le sacrifice nommé *Tauropolium*, ne vient d'autre chose, que pour le taure qui luy estoit oultre le chien, & le cerf, consacré: prenãt son commencement le sacrifice (comme Diodore recite au troisiéme liure de son histoire) de la Royne des Amazones, Princesse vertueuse, qui faisoit exerciter ses ieunes vierges tous les iours à la venerie: les nourrissant, par ce moyen, au labeur, aux armes & à la vertu. Et pour rendre graces à la Deesse, elle institua & ordonna vn sacrifice, qu'elle nomma, Ταυροβολιον. Combien que les Auteurs Grecs & Latins ont confondu tous ces noms *Taurouolium*, *Tauropolum*, & *Tauropolium*: & mesmement Sudas *in Collectaneis*, qui nomme Diane Ταυρόβολος pour le taure, qui luy estoit sacrifié: ce que conferme Eustathius, & comme la medaille d'argent de Aulus Postumus le represente bien clerement: par le costé droit de laquelle est representée Diane auec son croissant, son

Sacrifice ordonné à Diane par la Royne des Amazones.

Diane nõmée Tauro bolos.

arc

arc,& ſon carquoys:& de l'autre coſté,le ſacrifice,auecques le taureau eſt ſi bien exprimé, qu'il n'eſt ia beſoin de traicter d'auantage de ceſte matiere.

Sacrifice de Diane auecques le taurèau.

MED. DE A. POSTVMVS.

ARGENT.

Par les epigrammes qui ſont en noſtre Gaule,& principalement à Lectore, où ſe trouue vn grand nombre d'epitaphes antiques, qui tous parlent de la Mere des Dieux, & leſquels autrefois m'enuoya Petrus Gilius homme de ſauoir, & ſingulier amateur de l'Antiquité, lequel a cerché, iuſques à l'extremité de ſa vie, les choſes que Nature a produit rares & ſingulieres:lon pourra congnoiſtre que le ſacrifice qui ſe faiſoit par les anciens ſacerdotes à la Mere des Dieux auecques grand appareil,eſtoit ſouuentesfois nommé *Tauropolium*: d'autrefois, *Taurouolium*: celebré non ſeulement à Diane, & à Sybele,mais encores à Minerue: ſi nous voulons croire Suidas. Et des ſacrifices deſſus-dicts i'ay parlé aſſes amplemẽt au liure des Epigrammes de toute la Gaule.

Petrus Gilius amateur ſingulier de l'antiquité.

Liure de l'Auteur, des Epigrãmes de toute la Gaule.

A l'vn

A l'vn des boleuerts de la cité de Lectore.

Lectore, ville de Gascogne.

MATRI DEVM POMP. PHILVMENÆ QVÆ PRIMA LECTORE TAVROBOLIVM FECIT.

Et en la dicte ville de Lectore, en vn petit temple ruiné de sainct Thomas, se voit en vne colonne, qui soustient l'autel, l'epitaphe cy apres mis: par lequel est congneu, que l'ordre des Decurions (que nous pourrons appeller Escheuins) feit pour la santé de Gordian l'Empereur, & de Sabina Tranquillina sa femme, & pour l'estat de la cité de Lectore, le sacrifice, nommé *Tauropolium*, à la Mere des Dieux.

PRO SALVTE IMP. ANTONINI GORDIANI PII FEL. AVG. TOTIVSQVE DOMVS DIVINÆ PROQVE STATV CIVIT. LACTOR. TAVROPOLIVM FECIT ORDO LECT. D. N. GORDIANO II. ET POMPEIANO COS. VI. ID. DEC. CVRANTIB. M. EROTIO ET FESTO CANINIO SACERD.

De Sabine Tranquilline i'ay autrefois veu vne medaille d'argent, & l'epitaphe cy apres mis:

FVRIÆ SABINÆ TRANQVILLINÆ SANCTISSIMÆ AVG. CONIVGI DOMINI N. M. ANTONINI GORDIANI PII FELICIS INVICTI AVGVSTI DECVRIALES ÆDILIVM PLEBIS CERIALIVM DEVOTI NVMINI MAIESTATIQVE EORVM.

A Rome

SYBELE.

A Rome lon trouue vne pierre de marbre antique insculpée en l'honneur de la grand Mere des Dieux, Deesse renommée, qui faict mention du sacrifice nommé *Tauropolium*: où se pourra veoir l'image de la Deesse coronnée d'vne tour, qui porte de la main gauche vn tabourin sus sa cuisse, & de la main droitte des espis de blé, assisé en son char qui est tiré par deux lions, accompagnée de son Atys, qui tient vne boule à la main, qui est appuyé contre vn pin, arbre consacré à la Deesse, pour la montagne d'Ida, qui est en Candie, ou pour l'Ida de Phrygie, montagnes toutes pleines de pins. Et en tous ces deux lieux adorée, & la pomme du pin dediée: comme le tesmoigne Martial, quand il dit,

Descriptiõ de l'image de la mere des Dieux.

Le mont de Ida en Candie & en Phrygie.

Poma sumus Sybeles.

Char de la Mere des Dieux tiré par deux Lions.

Les lions domestiques & priuez tiroyent le char de Sybele, comme l'escrit Virgile,

Et iuncti currum dominæ subiere leones.

Signifiants les Grecs, qu'il ne se trouue terre, tant soit elle sterile & sauuage, si elle est bien labourée, qu'elle ne deuienne abondante & fertile. Par la tour qu'elle porte sus la teste au lieu de couronne, sont designées les citez, qui sont assisés sur la terre, enrichies par edifices de plusieurs tours. Par le tabourin est denoté la rotondité de la terre: les autres disent que c'est, pource que les vents sont enclos par le dedans: & de la meilleure opinion ie m'en rapporte au Lecteur. Les espis de blé qu'el le porte, monstrent que c'est la terre qui porte le blé, aliment tresnecessaire pour la nourriture des hommes. Voila quant à l'exposition du simulacre que i'ay faict retirer cy dessoubz.

Enseignes que porte la Mere des Dieux declarées.

FIGVRE DE LA MERE DES DIEVX, retirée du marbre antique qui se voit à Rome.

M. D. M. I. ET ATTINIS.

L. CORNELIVS SCIPIO OREITVS
V. C. AVGVR TAVROBOLIVM
SIVE CRIOBOLIVM FECIT
DIE IIII. KAL. MART.
TVSCO ET ANVLLINO COSS.

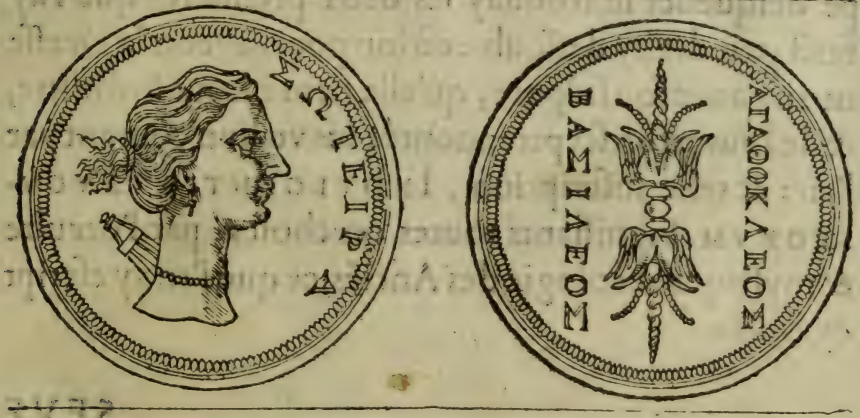
Les Anciens la nommerent Mere des Dieux, pource qu'à la semblance d'vne mere elle produit & nourrit toutes choses. Et comme mere de la terre (ce dit Phurnutus) les Romains & les Grecs luy attribuerent plusieurs puissances, & la nommerent de plusieurs noms, vne fois Sybele, Ceres, la Terre, Proserpine: d'autrefois mere des bestes (& tout ainsi la nomme Lucrece) Vesta, & Diane. Et qu'il soit ainsi, i'ay deux medailles de brõze Grecques, en l'vne desquelles se voit Diane Conseruatrice d'vn costé, & caracteres Grecs qui disẽt, ΣΩΤΕΙΡΑ: & de l'autre, le fulgure qui luy estoit attribué comme à Vesta: & telle inscription, ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΑΓΑΘΟΚΛΕΩΣ. Battue la medaille par le Roy Agathocles en l'honneur de Diane Conseruatrice, qui estoit adorée en Sicile.

Noms variables de la mere des Dieux.

Diane Conseruatrice adorée en Sicile.

MED. DE AGATAOCLES.

BRONZE.



Par l'autre medaille Grecque est representée Sybele auecques sa coronne turrite, du costé droit: & du costé gauche, le fulgure de Ioue auecques ses sagettes. Et pour estre la medaille fruste, n'auons peu tirer des caracteres Grecs sens qui soit bon.

MEDAILLE GRECQVE.

BRONZE.

Medailles d'or, & d'argent, trouuées à Reims.

Du temps que i'eſcriuoye ce Diſcours, me furent données pluſieurs medailles d'argent de celles qui furent trouuées à Reims, toutes quaſi de Seuerus, de Iulia, de Caracalla, de Geta & de Macrinus: par la troupe deſquelles ie trouuay les deux premieres que i'ay faict paindre cy deſſoubs: où lon pourra veoir la Deeſſe turrite auec ſon fulgure, qu'elle tient à la main droitte, & de l'autre ſon ſceptre, montée ſus vn lion courant par l'air: & telle inſcription, INDVLGENTIA AVGVSTORVM. Signifiants toutes ces choſes, par l'occulte & myſtique theologie des Anciẽs, ce que i'en ay eſcript cy deſſus.

SEVE

SEVERVS.
ARGENT.

GETA.
ARGENT.

Des autres deux medailles l'vne eſt de Iulia, qui a repreſenté la mere des Dieux coronnée de ſa coronne turrite, accompagnée de deux Lions, aſſiſe dedans ſon troſne, tenant de la main droitte vne branche de pin, arbre conſacré à la Deeſſe: & de l'autre ſon ſceptre accouſtumé, repoſant le bras ſus ſon timpan, par lequel eſt repreſentée la rotundité de la terre: cõme i'ay deſia dit: & l'eſcripture de MATER DEVM. A la ieune Fauſtine lon trouuera la paincture du reuers de ſa medaille à peu pres d'vne ſemblable ſubſtance & figure.

L'abre du pain conſacré à la Mere des Dieux.

FAVSTINE. IVLIA PIA.

BRONZE. *ARGENT.*

MED. DE C. VOLTEIVS. ANTONIN PIE.

ARGENT. *BRONZE.*

Deesse de Nature.

Au simulacre de la Mere des Dieux donnerent les Anciens plusieurs mammelles, cõme celle qui nourrissoit tout le monde, vne tour sus sa teste, deux Lions sus ses bras, & variables animaux qu'elle produisoit cõme Deesse de Nature, & deux Cerfs à ses pieds, qui monstroit que c'estoit Diane. Et de telle figure elle fut trouuée n'a pas long tẽps à Rome: & tout ainsi en vne grotte an

te antique fut semblablement decouuerte sa paincture, que me donna autrefois Antonio Fantussi paincture Romain, qui l'auoit retirée: laquelle i'ay faict mettre au liure que i'ay escript de la nature des Dieux, pour en donner la veuë aux amateurs de l'Antiquité.

Liure de l'auteur de la Nature des Dieux.

Diane triforme.

Ce sont les puissances données à Diane pour la diuersité de ses figures, que i'ay representées cy dessus, la nommant vne fois Triforme: & tout ainsi la figura Alcamanes, comme recite Pausanias. Et Virgile nous a donné à entendre qu'elle estoit Lune au Ciel, Diane sus terre, & Proserpine aux enfers, quand il a dit,

Diane sur la terre, lune au Ciel, & Proserpine aux enfers.

Tergeminámque Hecaten tria virginis ora Diana.

Lon trouuera sa figure retirée de l'antique marbre au liure premier de noz Antiquitez de Rome. Et me suffira pour le present d'escrire, que les anciens Romains & les plus riches sacrifioyent à Diane tous les moys soubs le nom d'Hecate, faisants mettre des pains & autres choses par les quarrefours de la cité, qui estoyent soudainement leuez par les pauures & indigens, comme nous lisons en Athenæus, estimants que Hecate, Diane, la Lune & Proserpine estoyent vne mesme chose.

Sacrifice à Diane sous le nom de Hecate.

Athenæus.

Nous suiurons la description de noz Dieux & Deesses, & commencerons à Minerue, qui fut née, comme disent les Poëtes, de la teste de Iupiter, pource que l'esprit est situé au cerueau de l'homme: la paignants les Anciens armée d'vne ægide, qui estoit enrichie du chef de l'vne des Gorgones: signifiants par cela, que l'hõme sage doibt porter l'image de terreur contre ses ennemys. La sommité de son morrion estoit decorée d'vn panache, pour signifier l'ornement de la teste de l'homme. Elle estoit vestue de trois accoustremens differens,

Minerue.

L'esprit est assis au cerueau de l'homme.

L'homme sage donne crainte à ses ennemis.

qui

qui signifioyent, que la sageſſe doibt eſtre cachée. La picque, qu'elle portoit à la main, denotoit que la prudence regarde & frappe de loing.

La Chouette en la tutelle de Minerue.

En la tutelle de Minerue fut miſe la Chouëtte (comme nous auons dit) par laquelle donnoyent à congnoiſtre les Anciens, que la sageſſe tenoit en tenebres ſa propre ſplendeur. Et ce que nous auons mis cy deſſus, nous à treſelegamment laiſsé par eſcript Ouide en ſa Metamorphoſe, ſoubs ces mots,

Au liure 6.

At ſibi dat clypeum, dat acutæ cuſpidis haſtam,
Dat galeam capiti, defenditur ægide pectus,
Percuſſámque ſua ſimulat de cuſpide terram.
Edere cum baccis fœtum canentis oliuæ,
Miraríque Deos: operis victoria finis.

Minerue fonda la cité d'Athenes.

Varro dit qu'elle fonda la cité d'Athenes, & pour telle raiſon nommée Minerue des Grecs ΑΘΗΝΑ, quaſi ἀθάνατος παρθένος. c'eſt à dire vierge immortelle: pource que la sageſſe (comme dit Fulgence) ne peut eſtre corrõpue, ny mourir. Porphyrius à dit, que Minerue n'eſt autre choſe que la vertu du Soleil, qui donne au cueur des hommes le ſçauoir, né de la ſommité de l'air: & c'eſt la cauſe que les Poëtes (comme nous auons dit) ont fainct qu'elle eſtoit deſcendue de la teſte de Iupiter. Tous les Phyſiciens recitent, que la vertu intelligibile eſt miſe au cerueau de l'homme, comme dedans vne fortereſſe du corps.

Porphyrius.

Bellona Deeſſe de la guerre.

Les Anciens l'ont nommée Bellona, c'eſt à dire Deeſſe de la guerre, ſignifiants que les gens de guerre doiuent touſiours eſtre en armes & remplis de bon conſeil, & preuoir les entrepriſes de leurs ennemis: pource que les affaires de la guerre doibuent eſtre premeditez

Les affaires de la guerre veulent eſtre ſecres

& bien

& bien conſeillez auant que de les decouurir. Qui a fait dire à Saluſte, que deuant que de commencer vne choſe, il la faut premierement preuoir, & depuis que elle a eſté bien aduiſée, il la faut mettre à execution.

Diſſention entre Neptune & Pallas.

Les Hiſtoriographes la font conditrice d'Athenes, qui recitent qu'entre Neptune & Pallas ſortit vn grand debat & diſſention, pour ſçauoir lequel des deux imposeroit le nom à la cité d'Athenes. Les Dieux pour pacifier ce diſcord ordõnerent, que celuy des deux qui donneroit plus de commodité, bailleroit le nom à la cité: Neptune le premier feit ſortir de terre vn cheual, & Minerue l'Oliue. La cauſe debattue, iugerẽt les Dieux que l'Oliue eſtoit plus neceſſaire & vtile pour la commodité des humains. Et par ce moyen demeura victorieuſe Minerue, & luy fut l'Oliue depuis dediée, & nommée Pacifere: ſi bien nous regardons les medailles de Marcus Aurelius & de Commodus.

L'oliuier dedié à Minerue.

M. AVRELE. BRONZE.

COMMODE. BRONZE.

Du temps de Pline l'oliue, qu'auoit eſté produite en Athenes pour le different de Neptune & de Pallas, duroit encores, comme il eſcrit.

Feſte de Minerue nommée Quinquatria.

A la celebration de la feſte de Minerue, nommée Quinquatria, portoyent les enfans à leur maiſtre les eſtrenes, & durãt ces iours ils auoyẽt vacations en l'honneur de la Deeſſe, qui preſidoit à la memoire, où ſont contenues toutes les diſciplines: qui eſt ſigne principal aux enfans de la bõté de leur eſprit. Ce que nous a monſtré Quintilian, & au 3. des Faſtes Ouide ſoubs ces mots,

Minerue preſide à la memoire.

Pallada nunc pueri teneræque ornate puellæ:
Qui bene placarit Pallada, doctus erit.

Neptune.

Nous auons veu la fin de la diſſenſion de Minerue & de Neptune: il ne faut perdre l'occaſion d'eſcrire du ſimulacre de ce Dieu, qui ſe faiſoit (comme dit Hyginus) auecques vn Daulphin, qu'il tenoit ſus ſa main gauche ou ſoubs ſon pied, & ſon trident à la droitte: eſtimants les Anciens que ce poiſſon eſtoit treſaggreable à Neptune. Ce que nous a monſtré Marc Agrippe par le reuers de ſes medailles.

Le Daulphin conſacré à Neptune.

M. AGRIPPE.

BRONZE. *BRONZE.*

Neptu

Neptune fut encores painct auecques vn trident & vn acroſtolie, ornement antique de la ſommité des nauires: comme lon pourra veoir par les reuers de deux medailles d'argent, qui ſont entre mes mains, l'vne d'Auguſte, & l'autre de Veſpaſian eſcripte de ces mots abregez, NEPTVNO REDVCI: rendants ces deux Empereurs graces à Neptune de leur retour & expedition nauale.

Neptune painct des Anciẽs auecques vn trident & vn acroſtolie.

AVGVSTE. ARGENT.

VESPASIAN. ARGENT.

La fuſcine luy fut donnée pour le ſceptre, comme inſtrument treſneceſſaire pour les mariniers. Et ſon image inſculpée & grauée vne fois paiſible & tranquile, d'autrefois eſmeuë & pleine de courroux. Ce que lon voit par les medailles de Pompée en ſon expedition Pyratique, où du coſté droit ſont lettres qui diſent, MAGNVS IMPERATOR ITERVM: & de l'autre, PRÆFECTVS CLASSIS ET ORÆ MARITIMÆ EX SENATVSCONSVLTO.

La fuſcine dõnée à Neptune pour ſceptre.

Viſage de Neptune painct differemment des anciẽs.

MED. DE POMPEE.

ARGENT.

MED. DE POMPEE.

ARGENT.

Agate antique gravée d'vn Neptune.

Entre les pierres gravées que ie garde pour l'intelligence de l'Antiquité, i'en ay deux de moyēne grandeur: l'vne desquelles, & la premiere est vne Agate, qui represente Neptune couché sur la mer, qui tient d'vne main son trident, resposant l'autre bras sus vn vase à la maniere accoustumée des Fleuues, qui ont esté paincts par les Anciens

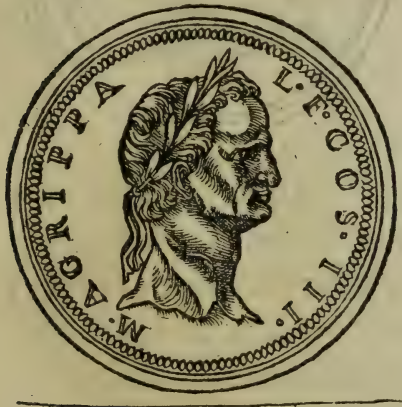
Anciens. L'autre eſt vn Corniol antique de couleur de rubis, inſculpé d'vn Neptune, qui eſt dedans ſon char, tiré par deux cheuaux, à la vraye ſemblance de la medaille de Marcus Agrippa, où ſont lettres qui diſent, ÆQVORIS HIC OMNIPOTENS.

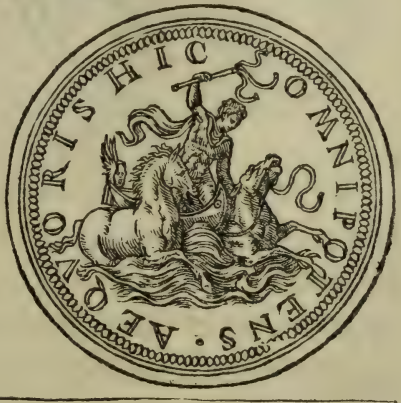
Corniol antique.

AGATE. CORNIOL.

MARC AGRIPPE.

ARGENT.





Le char de Neptune eſtoit tiré par cheuaux: ce que non ſeulement monſtrent les medailles cy deſſus miſes,

Char de Neptune tiré par cheuaux.

mais aussi Virgile au cinquiéme de son Æneide, quand il escrit,

Iungit equos curru genitor, spumantiáque addit
Frena feris, manibúsque omnes effundit habenas.

Le Cheual consacré à Neptune.

Le Cheual luy estoit anciennement consacré, pource qu'il fut le premier, qui trouua le moyen de dompter & de bien picquer vn cheual. Ce que nous monstrent les monnoyes des Tarentins, où de l'vn des costés ils firent frapper Neptune Cheualier: & à l'autre, Taras, fils de Neptune, sus vn daulphin.

Neptune Cheualier.

MONNOYE DES TARENTINS.
ARGENT.

Les Romains firent dresser à Neptune Cheualier vn temple, comme nous lisons en Halicarnasseus: & nommerent les Arcadiens (comme il dit) le iour de sa feste, *Hippocratia:* ce que les Anciens, *Consualia.* Et la coustume des Romains estoit, que les cheuaux, les mules, & mulets estoyent exemptez du trauail ce iour là: & si estoyent accoustrez par la teste de chapeaux de fleurs. Et tout ainsi les menoyent, faisants leur monstre par toute la ville les Palefreniers.

Hippocratia. Consualia.

Diodore

Diodore recite, que Neptune trouua l'art de nauiguer, & de dreſſer vne armée de mer: parquoy il fut fait par Iupiter, Admiral de toute la mer: & depuis, comme Dieu adoré des hommes, & comme celuy qui auoit toute puiſſance ſur ladicte mer.

Neptune trouua l'art de nauiguer.

Neptune Dieu de la mer.

Et par vne Onice antique grauée, qui eſt miſe cy deſſoubs, accõpagnée des medailles battues par Quintus Creperius & Gallienus l'Empereur, monſtrerent les Anciens la puiſſance de Neptune par mer & par terre: auecques le Cheual, qui a la queuë entortillée, enſeignes repreſentées par les deux elemens, qui ſont enſemble figurez par le Cheual & le Daulphin. Et de telle façon paignirent le Cheual de Neptune les Anciens.

Pourquoy les Anciens paignirent le Cheual de Neptune auecques la queue du Daulphin.

ONICE ANTIQVE.

Q. CREPERIVS.
ARGENT.

GALLIENVS.
BRONZE.

Quand les Romains & les Grecs rendoyent graces à Neptune des victoires nauales, qu'ils auoyent euës, ils faisoyent paindre par leurs monnoyes d'vn costé son effigie auecques son tridét, & de l'autre la Victoire, qui estoit sur la poupe d'vn nauire. Et tout ainsi les a faict battre le Roy Demetrius, Auguste Cesar, Vespasian & Titus Empereurs Romains.

MED. DE DEMETRIVS.
ARGENT.

AVGV

AVGVSTE. ARGENT.

VESPASIAN. ARGENT.

Poursuiuons noz Dieux, & leurs simulacres: & commençons à Æsculapius, Dieu de la santé, qui monstra le premier le chemin aux hommes de la medecine: demãdant ceste tant noble faculté, qu'il luy fust donné quelque Dieu qui luy presidast.

ÆSCVLAPIVS.

Aesculape Dieu de la santé.

Du tẽps d'Homere, Æsculape n'auoit point esté encores receu au nombre des Dieux immortels: car il faict guerir les playes de Mars à Peon. Et quand il parle de Machaon fils d'Æsculapius, il le nomme homme, fils d'Æsculapé medecin absolu, qui trouua plusieurs remedes tresnecessaires & tresutiles pour la santé des hõmes: qui fut si excellent en son art, que les Anciens disoyent, qu'il ressuscitoit les morts. Lactance le dit auoir esté né de parents incertains, & apres sa natiuité exposé aux champs, là où il fut trouué par des Chasseurs: depuis il fut baillé à Chiron le Centaure, qui luy apprit la medecine, de laquelle vserent ses successeurs, iusques à ce que vint Hippocrates, qui la consomma.

Machaon filz d'Aesculapius.

Lactance.

Hippocrates a cõsommé la medecine.

La demeurance d'Æsculape estoit à Epidaure, cité d'Esclauonie, qui est nõmée auiourd'huy Raguse, cité

Raguse cõsacrée à Aesculapius.

depuis consacrée à Æsculapius : & là luy fut faict vn temple magnifique, & son simulacre, duquel a parlé Pausanias, qui dit, qu'il estoit d'or & d'yuoire, acheué par Trasymedes sculpteur excellent, qui fut de l'isle de Paros. Eusebe a painct son image en la propre maniere qu'elle se voit encores à Rome de marbre blanc, & par les medailles & graueures antiques : c'est assauoir vestu d'vn manteau faict à la Grecque, nommé *pallium*, tenant vn baston à la main, au tour duquel se trouue vn serpẽt entortillé, & là dessus il semble qu'il s'appuye. Et tout ainsi ie l'ay graué en vn bellissime Corniol : & encores d'vne autre sorte en vne Onice, comme la paincture le monstre.

Simulacre d'Æsculapius d'or & d'yuoire.

Description de l'image d'Æsculapius selon Eusebe.

CORNIOL. ONICE.

Phurnutus

Par le serpent (comme dit Phurnutus) est signifié, que les Medecins font alendroit des hommes qui ont esté malades, comme les serpens de leur nature, qui se despouillent de leurs peaux : tout ainsi ceux qui sont sortis hors de maladie se renouuellent, faisants vn corps tout neuf, & quasi se despouillent de vieillesse. Les autres amenent vne raison, qui disent, que tout ainsi que par

par le ſerpent eſt ſignifié le ſymbole de prudence, qu'il eſt neceſſaire, que le Medecin ſoit prudent & ſage, pour guerir ſes malades. Pline a cuydé que le ſerpent eſtoit dedié à Æſculapius, par ce que l'on en reçoit pluſieurs remedes. Macrobe rend vne autre raiſon, diſant, que c'eſt pource que le ſerpent a la veuë aigue: & que le baſton monſtre, qu'il eſt de beſoin de ſouſtenir & nourrir celuy qui a eſté malade, pour le garder de retomber. Euſebe dit que le baſton luy fut donné, comme ſoulagement de ceux qui ſont malades. La Chouëtte luy eſtoit encores conſacrée, qui ſignifioit, que le Medecin deuoit eſtre vigilant, & aler pluſtoſt la nuict que le iour, pour ſuruenir aux accidens de ſes patiens & malades.

Par le ſerpent eſt mõſtré le ſymbole de prudence. Macrobe.

La Chouëtte cõſacrée à Æſculapius.

NERO. VITELLIVS.

OR. *BRONZE.*

A Rome ſe voit au milieu du Tibre vne petite iſle, faicte à la ſemblance d'vne bireme, large par le milieu, & longue de deux ſtades, aigue par la partie de deſſus, & vn petit plus large en la partie de deſſoubs, qui faict la pouppe d'vn nauire. Ceſte iſle fut conſacrée à Æſculapius, apres que ſon ſimulacre eut eſté apporté d'Epi-

Simulacre d'Æſculapius apporté à Rome.

daure, ſoubs la ſemblance d'vn ſerpent, ou pluſtoſt demon. Et en l'honneur d'Æſculapius firent frapper les Raguſois anciennement leur monnoye auecques le Serpent, accompagné de lettres Grecques qui diſent, ΕΠΙΑΥΡΙΟΝ, ou Raguſe: noble comme dit Tite Liue, pour le temple d'Æſculapius, qui eſtoit pres de la cité cinq mille pas, & là adoré par grand cerimonie.

Monnoye des Epidauriens.

Temple d'Æſculapius pres de Raguſe.

MON. D'EPIDAVRE. BRONZE.

NERO. BRONZE.

L'inſcription Grecque de, ΑΥΤΟΚΡΑΤΩΡ Ο ΥΑΛΕΡΙΑΝΟΣ, ΓΑΛΛΙΕΝΟΣ, Ο ΥΑΛΕΡΙΑΝΟΣ ΚΑΙΣΑΡΕΣ, ne nous monſtre autre choſe, que la medaille, que feit frapper Valerianus l'Empereur auecques la figure de ſon viſage, & celle de ſes deux enfans Gallienus & Valerianus. Et du coſté du reuers ſe treuuent paincts trois temples, au milieu deſquels ſe monſtre vn autel enuironné & ceint d'vn ſerpent, auecques lettres qui diſent, ΤΡΙΣΝΕΩΚΟΡΟΙ ΝΙΚΟΜΗΔΕΩΝ, pour monſtrer que c'eſtoyent trois Cuſtodes deſdicts temples, qui faiſoyent prieres pour la ſanté (qui eſt ſignifiée par le ſerpent) aux Empereurs deſſus nommez.

MED.

MED. DE VALERIANVS.

BRONZE.

Au iardin de l'Egliſe de S. Bartelemy qui eſt à Rome, edifié en l'iſle, de laquelle nous auons faict mention cy deſſus, ſe trouue vn nauire de pierre Thaſſie, fort noble pour ſes taches & macules: où l'on voit d'vn coſté vn Serpent, que lon dit eſtre des reliques & demeurant du temple, qui fut iadis faict en ce lieu, pour honnorer Æſculapius. Et quaſi par toutes les monnoyes des Empereurs d'or, d'argent, & de bronze, l'eſt trouué le Serpent auecques la Sanˊté, qui luy ſacrifie ſoubs l'image d'Æſculapius ou bien la Deeſſe tient embraſſée le Serpent: ne ſignifiant autre choſe, ſinon que la Sanˊté procedoit d'Æſculapius.

Marbre Thaſſie noble pour ſes macules.

Sanˊté. Les anciẽs diſoyẽt que la Sãté procedoit d'Æſculapius.

ANTONIN PIE. M. AVRELE.

BRONZE. *ARGENT.*

M. ACILIVS.

ARGENT.

Medaillon de M. Aurele trouué à Lyon.

Depuis six mois me fut apporté de M. Aurele vn bellissime medaillon, & de grand relief, qui fut trouué aux fondemens de la maison de la vieille mõnoye de Lyon, q̃ i'ay faict retirer cy dessoubs: où les amateurs de l'Antiquité pourront veoir vn sacrifice, qui se faict à Æsculapius (soubs la figure du Serpent) par Minerue, qui tiẽt vne patere en la main, couuerte d'vn Oliuier, & au deuant est la Victoire, qui tient vne tasse pleine de fruits.

MED.

MEDAILLONS.

M. AVRELE. COMMODE.

C'eſt la Santé, q̃ i'ay miſe parmy noz autres Dieux & Deeſſes, ſans laquelles pſonne ne peut venir à chef de ſes entrepriſes. Son tẽple eſtoit (cõme dit Publius Victor) au ſixiéme quartier de la cité de Rome: cõbien que Domitian luy feit dreſſer vn petit tẽple, apres qu'il fut deliuré du peril, où il auoit eſté à l'aduenemẽt de Vitellius à Rome: qu'eſtoit à peu pres de telle forme & figure que ſa medaille (que i'ay faict mettre cy apres) le repreſente.

Sãs la ſanté perſonne ne peut venir à chef de ſes entre priſes.

DOMITIAN.

ARGENT.

Nous

Chasteté. Nous escrirons de la Chasteté, qui fut mise entre les autres Deesses par les Romains: l'image de laquelle se trouue auoir esté faicte par les medailles de la ieune Faustine: & par celles de Iulia Pia, femme de Seuere l'Empereur, en habit de matrone, tenant son sceptre d'vne main, assise sus vne chaire, par l'extremité de laquelle reposent deux Colombes: qui signifient, que tout ainsi qu'elles sont blanches & nettes, la chasteté veut estre sans macule.

Les Colombes symbole de la chasteté.

IVLIA PIA.

ARGENT.

Diffinition de chasteté. Ceux qui ont diffini la Chasteté, ont dit, que c'est vne vertu qui vient d'vn bon cueur, qui ayme trop mieux endurer & souffrir tous inconuenients, que de cõmettre & faire chose, qui soit infame & deshonneste. Et combien qu'elle soit forcée, la force ne faict point de tort à la chasteté: pource qu'elle vient d'vn courage, qui ne se peut corrompre, accompagné d'vne bõne & honneste nourriture.

Liberté. Passons oultre, venons à la Deesse Liberté tant desirée des bons esprits: laquelle nous debuons, sur toute chose

choſe, cherement garder & entretenir. Et ne me ſeroit poſſible d'eſcrire le bien que reçoit vn homme, qui vit hors d'ambition, en ſa liberté: & qui ne donne le pouuoir à perſonne, pour les biens, de luy commander: ſe contentant de mediocrité, qui le rend heureux: reiettãt les biens de fortune, qui apportent ſouuentesfois, pour vn peu d'honneur, vn grand nombre d'inconuenients. Et conſiderons la treſnoble ſentence de ce bon Poëte Euripide, quand il a dit, *Euripides.*

Nam liberum eſſe maximum dico bonum:
Quòd ſi quis eſt pauper, putet ſe diuitem.

Et Cicero en ſes Paradoxes en la definition qu'il en a faict, dit que Liberté n'eſt autre choſe, que d'auoir la puiſſance de viure comme lon veut. *Diffinition de Liberté.*

Son temple eſtoit au mont Auentin, enrichi de colonnes de bronze, & de pluſieurs belles ſtatues. Et par l'oraiſon de Cicero, qu'il faict aux Põtifes pour ſa maiſon, nous congnoiſſons comme Claudius l'auoit conſacrée à la Deeſſe Liberté. Son ſimulacre eſtoit painct en habit d'vne femme ſtolée, qui tenoit vne haſte d'vne main, & de l'autre vn chappeau, deuiſe donnée par les Anciens à la Liberté. *Temple de Liberté.* *Maiſon de Cicero conſacrée par Clodius à la Deeſſe Liberté.*

GALBA. TRAIAN.

BRONZE. *ARGENT.*

Par les medailles qui furent frappées en l'honneur de de Brutus, & par celles de C. Ceſar, ſurnommé Caligula, lon peut veoir que le Chappeau anciẽnement eſtoit indice de liberté. Et quand les Romains venoyent à faire libres leurs ſerfs, ils portoyent le chappeau: comme plus amplement i'ay traicté ceſte matiere, ſur la fin du premier liure de mes Antiquitez de Rome.

Le Chappeau enſeigne de liberté.

BRVTVS. CALIGVLA.

ARGENT. *BRONZE.*

Et

Et pource que de Liberté ſuccede la Felicité, ie la rendray Deeſſe en ſa compagnie: & monſtreray comme les Romains luy dreſſerent vn temple, & vn autel. Et de ce temple a parlé Pline, quand il a dit, que le ſimulacre de la Deeſſe Felicité auoit eſté faict par Archeſilaus Plaſtes, qui auoit couſté à Luculle ſoixante grands ſeſterces. Et quand les Empereurs Romains auoyent longuement regné, ou bien quand ils auoyent eu de beaux enfans, & qu'ils auoyent ſubiugé & vaincu les ennemys de l'Empire de Rome: & par ce moyen la paix publicque acquiſe par eux: ou qu'ils euſſent decouuert quelque coniuration, qui euſt eſté faicte contre leur maieſté: ou bien quand l'abondance des blez, & les nauires chargées eſtoyent arriuées au port d'Hoſtie: alors eſtimerent les Romains la Felicité demeurer en toutes ces choſes.

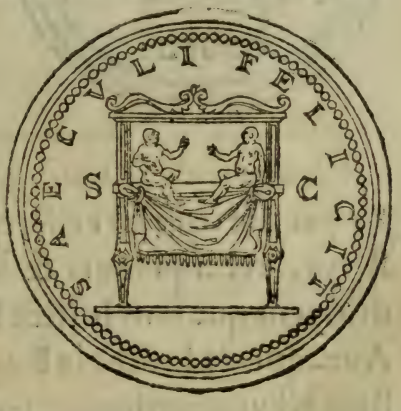
FELICITE'.

Pline.

Archeſilaus Plaſtes.

FAVSTINE.

BRONZE. BRONZE.



CARACALLA.
ARGENT.

TACITVS.
ARGENT.

ANTONIN PIE.
BRONZE.

SEVERE.
ARGENT.

Iuſtice.

La Iuſtice fait regner les Princes.

C'eſt grande felicité, quand la Iuſtice ſe trouue en vn Royaume : qui eſt celle, qui faict regner les Princes, les Roys, les Empereurs & les Republiques. Les Anciens diſoyent que ſans Iuſtice Iupiter ne pouuoit eſtre Dieu. Auecques la Iuſtice la Republique eſt ſouſtenue. La Iuſtice eſt vne conſtante, ferme & perpetuelle volonté de rendre droit à chacun. Et ſes commandements ſont, de viure honneſtement, de ne faire tort à perſonne, & rendre à

dre à chascun ce qui est sien. De la Iustice est venu le droit, qui a esté diuisé par deux manieres: c'estassauoir en public & priué. Le public regardoit à l'estat de la chose Romaine, & le priué à l'vtilité de chascun: car (ainsi que dit le Iurisconsulte) il y a certaines choses qui sont pour l'vtilité publicque, & les autres pour l'vtilité priuée. Le droit public consistoit à la religion, aux choses sacrées, aux sacerdotes & aux magistrats. Le priué auoit esté prins des commandements naturels, ciuils, ou des hommes. Au demeurant ie remettray le Lecteur au liure, qu'a faict Plutarque de la doctrine des Princes: où il monstre assés au long que c'est que de Iustice: de laquelle ie veux dire, qu'elle a si grand force, que veu qu'aux enfers il ne se trouue aucune vertu, toutesfois la iustice n'y est point defaillante, qui faict punir les meschants selon leurs merites.

Droit public & priué.

Plutarque.

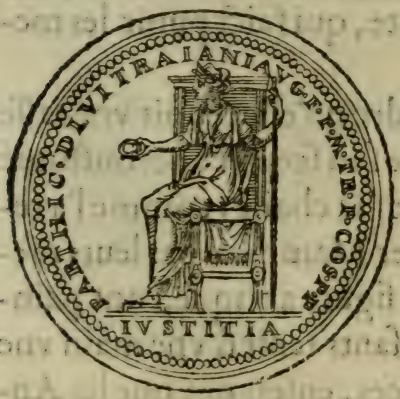
Les Anciens la firent paindre qu'elle tenoit vne tasse à la main droitte, & de l'autre son sceptre, accoustumé aux Dieux & Deesses, assise en sa chaise: comme l'a representé Hadrian & Alexãder Mammeæ par leurs medailles. Ceux qui n'ont veu la figure antique, l'ont painɛte d'vne autre façon, luy faisants tenir d'vne main vne espée, & de l'autre des balances, enseignes que les Anciens donnerent à l'Equité.

Paincture de la Iustice.

TIBERE.
BRONZE.

HADRIAN.
ARGENT.

ALEX. MAMMEÆ.
BRONZE.



EQVITE'

L'Equité fut paincte des Anciens (cõme nous auons dit) auecques des balances, & vn cor d'abondance: & semblablement le simulacre de la Monnoye Deesse saincte & sacrée. Et tout ainsi la nommerent Constans & Diocletian par l'inscription des reuers de leurs medailles: où sont lettres qui disent, SACRA MONETA AVGVSTORVM ET CÆSARVM NOSTRORVM. Et quant à la paincture de son image, elle ne differe en rien à

LA MONNOYE.

Monnoye des Princes sacrée.

rien à celle de l'Equité. Et sur toutes autres choses, la monnoye doibt estre tenue entiere, pure & nette, & de bon aloy.

GORDIAN.
ARGENT.

PHILIPPE.
BRONZE.

CONSTANS.
BRONZE.

DIOCLETIAN.
ARGENT.

MED. DE T. CARISIVS.

ARGENT.

Pourquoy eſt-ce que les Empereurs firent inſculper leurs viſages à leurs monnoyes.

Pour garder les mains ſacrileges des faux monnoyeurs, firent inſculper leurs viſages les Empereurs par leurs monnoyes, pour leur donner, en les regardant, crainte de la falſifier. Et ſi bien nous conſiderons la choſe qui plus empeſche d'apporter viures dedãs les citez, eſt de veoir la faulſe monnoye auoir cours. C'eſt choſe bien malheureuſe, quãd le proffit particulier empeſche le bien de pluſieurs. Et de tous les vices le plus deteſtable, eſt d'amoindrir par faulſeté le pris de l'argent & de l'or, & de luy oſter la grace de ſa reſplendiſſeur: & ce que le feu, ne l'iniure du temps, ny la terre ne peuuent faire, font ceux qui ſe meſlent de la falſifier. Et ſi les loix condamnẽt celuy, qui a bleſſé vn autre: qu'a merité celuy, qui ruine, deſtruit, & porte dommage à ſi grand nombre de gens? C'eſt la cauſe qui meut les Romains de créer les Triumuirs des monnoyes, qui furent d'Equeſtre dignité: & ſi auoyent la charge de la faire battre d'or, d'argent, & de bronze. Ce que nous trouuons par

C'eſt choſe malheureuſe, quand le proffit particulier empeſche le bien public.

Triumuirs des monnoyes.

par les medailles de Cesar le Dictateur, & d'Auguste son successeur.

IVL. CESAR. AVGVSTE.

ARGENT. BRONZE.

Charge des Maistres des monnoyes des anciens Romains.

Les Maistres des monnoyes auoyent la charge de la garder, d'examiner auant que de la faire frapper, si elle estoit de bon aloy : & apres qu'elle estoit battue, si elle estoit du pris qu'elle debuoit estre. Ie cuyde que Cesar Auguste (pour tousiours conseruer la maiesté de l'Empire de Rome, qui eust forme de liberté) laissa aux Triumuirs des monnoyes ceste autorité soubs la Tribunicie puissance, qu'ils auoyent retenu : comme l'on voit par les medailles que frapperent M. Saluius Otho, C. Plotius Ruffus, & plusiuers autres.

AVGVSTE.

BRONZE.

D'autres medailles ſe trouuent encores ſans l'effigie d'Auguſte Ceſar, qui donnent clerement à congnoiſtre ce que nous auõs eſcript cy deſſus, par les mots qui ſont tels, accompagnez d'vne corone ciuique, AVGVSTVS TRIBVNITIA POTESTATE. Et par le dos de la medaille, C. PLOTIVS RVFVS III. VIR. ÆRE, ARGENTO, AVRO FLAVO FERVNTO.

AVGVSTE.

BRONZE.

Et

Et par ces inſcriptions & caracteres nous voyons, que la puiſſance de faire battre la monnoye d'or, d'argent & d'airain, de l'examiner, de la peſer, appartenoit anciennement aux Tribuns : comme manifeſtement les loix Decemuirales le monſtrent par les paroles qui ſont telles, TRIBVNI SVNTO, DOMI PECVNIAM PVBLICAM CVSTODIVNTO, & au deſſoubs, ÆS, ARGENTVM, AVRVM'VE PVBLICE SIGNANTO. Pour entretenir ceſt office, les Empereurs Romains eliſoyent gens de bien & d'honneur, leur donnant le pouuoir de faire mettre leur nom pour ſeureté plus grande, par toute leur monnoye. Et par cela congoiſſoit le peuple, que ſoubs leur charge auoit eſté coignée & battue leur monnoye fidellement. Toutesfois la couſtume par ſucceſſion de temps ſe perdit, comme de pluſieurs autres choſes. Et paſsées les medailles de Claudius & de Nero, lon ne trouue plus l'Equité paincte auecques les balances particulierement, comme elles ſont figurées cy deſſoubs.

Loix Decẽuirales.

CLAVDIVS.

BRONZE.

NERO.

BRONZE.

Les bons Princes & Empereurs, quand ils entroyent aux prouinces de leur subiection, oultre ce qu'ils faisoyent reparer qui estoit necessaire par les viles principales de leur Empire, sur toutes choses ils donnoyent ordre de faire visiter les monnoyes, de faire battre, principalement par les citez metropolitaines. Ce que nous lisons en Strabo, quād il parle de la cité de Lyon, qui nous faict entendre que les Princes & Gouuerneurs Romains là faisoyent battre & coigner monnoye d'or & d'argent. Ce que depuis nous auons veu par les medailles de Loys quatriéme Empereur, Prince de vertu & belliqueux, aymé de tout le monde: infortuné toutesfois à la guerre qu'il feit en Hongrie. Ce Prince fut vn second Hadrian, grand peregrinateur, qui mit les noms des viles principales de son Empire, qu'il auoit reparées, par ses monnoyes. Et comme les bons Princes Romains faisoyent mettre les enseignes de la religion & de pieté par leurs medailles: tout ainsi Loys commença (pour demonstrer la deuotion qu'il auoit à la religion Chrestienne) d'insculper du costé droit de ses medailles, vn temple, où lon voit par le millieu figurée vne croix, & caracteres qui disent, CHRISTIANA RELIGIO. Et par le dos est representée vne plus grande croix, auecques ces deux mots, LVDOVICVS IMPERATOR.

Ce que dit Strabo, quand il parle de la cité de lyō.

Loys quatriéme Empereur, Prince belliqueux.

Deuotion de Loys Empereur qu'il auoit à la religiō Chrestiēne.

MED.

MED. DE LOYS IIII. ROY DE FRANCE.

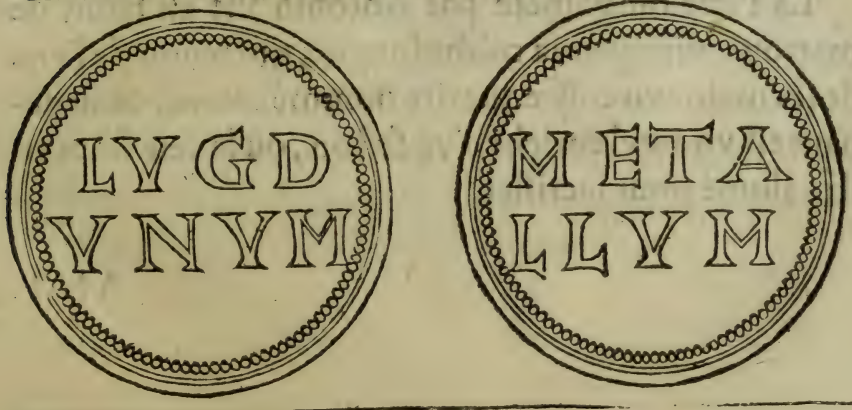
ARGENT

Vase plein de medailles d'argẽt trouuees en Lyonnois.

N'a pas long temps qu'vn laboureur du Lyonnois trouua labourant vne terre, qui est du dommaine des Amyots, asses pres d'vne petite ville nommée Ance, vn grand vase de terre plein de medailles d'argent dudict Empereur. Et de celles la m'en furent données vne quãtité, que i'ay tousiours gardées pour la reuerence de l'Antiquité, & lesquelles i'ay faict paindre cy dessoubs, pour en donner la veuë au Lecteur.

MONNOYE DE LOYS IIII.

ARGENT. *ARGENT.*



MONNOYE DE LOYS IIII.

ARGENT.

Ce Prince vertueux a bien voulu monſtrer le chemin de la religion à ſes ſucceſſeurs, faiſant office de pieté, & monſtrant vne certaine reuerence & veneration qu'il auoit enuers Dieu, & la patrie. Et à ce que nous liſons en Cicero au liure qu'il a faict de la nature des Dieux, Pieté eſt la reuerence que nous debuons porter à noz ſuperieurs, à noſtre prochain, & à noz alliez par affinité de ſang. Et quand elle change de nom, elle ſe nomme religion.

Diffinition de la Pieté.

Painćture de la Pieté.

Acerra.

La Pieté fut paincte par Antonin Pie en habit de matrone, auecques ſa robbe longue, qui tenoit de l'vne de ſes mains vn coffre turaire nommé *Acerra*, & au deuant eſt vn autel enrichi d'vn feſton, où le feu ſe monſtre alumé pour ſacrifier.

ANT.

ANT. PIE. HADRIAN.

BRONZE. ARGENT.

Sainct Auguſtin, parlant Chreſtiennement au quatriéme liure de la cite de Dieu, dit que la Pieté n'eſt autre choſe, que la vraye adoration du Createur, & non celle d'vn ſi grand nombre de Dieux, que nous deuons pluſtoſt nommer demones, qu'adoroyent les anciens Romains. Car, à ce que dit Prudence, à Rome ſe trouuoit autant d'ares & autels, que les Gentils eurent de Dieux: pource que les Princes anciennemẽt eſtimerent la religion ſur toutes choſes. Et ſi nous regardons les monnoyes tant de Iule Ceſar, que de Pompée, d'Auguſte, de Veſpaſian, d'Hadrian, d'Antonin Pie, & de M. Aurele, nous les trouuerons pleines des enſeignes de la religion: comme du chapeau, du litue, du prefericule, du ſympule, du couſteau, nommé *Seceſpita*, taſſes & pateres: choſes & enſeignes qui ſont deſia tant cognues, qu'il n'eſt ia neceſſité en faire plus grande mention.

Diffinition de la Pieté ſelon S. Auguſtin.

Demones des anciens Romains.

Enſeignes de la religion.

IVL.

IVL. CESAR. ARGENT.

POMPEE. ARGENT.

Apres la Pieté de la religion nous parlerons de celle des parents: que nous ont monſtré les medailles de Marcus Herennius, qui porte ſon pere ſus ſes eſpaules. Et par celles de Ceſar eſt veu ſemblablement Æneas, qui porte ſon pere Anchiſes ſur ſon dos, & ſus ſa main le Palladium de Troye: qui a faict dire à Virgile.

Palladium de Troye.

At pius Æneas.

M. HERENNIVS. ARGENT.

IVL. CESAR. ARGENT.

C'eſte

Ceſte pieté ont pris les hommes de la Cigogne, qui porte ſes parents en vieilleſſe, & ſi les nourrit, leur rendant le bienfaict de leur nourriture: choſe à quoy doiuent regarder les ingrats, qui rendent le mal pour le bien à ceux qui les ont nourris ſouuentesfois: choſe deſplaiſante à Dieu, & aux hommes, & qui ne demeure iamais impunie, mais ont vn ſeul Dieu vengeur de telle impieté.

Pieté de la Cigogne à l'ẽdroit de ſes parens.

Contre les ingrats.

Regardons encores comme les Romains garderent la pieté à l'endroit de leurs enfans: & principalemẽt Antonin Pie, qui a repreſenté par ſes monnoyes ceſte Pieté, qui tient deux enfans en ſes deux bras, & deux qui ſont d'vn coſté & d'autre de la Deeſſe. Et par les medailles de Marc Aurele, de Domitia, & de Sabine, femme de Hadrian, eſt veuë la figure de la Pieté, de pluſieurs façons.

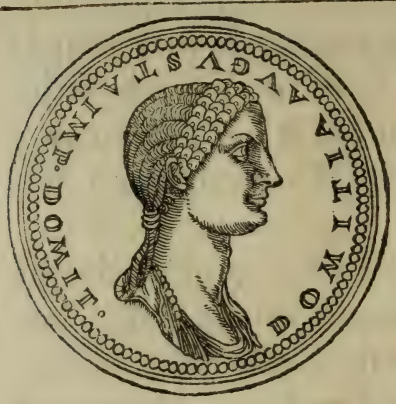
Pieté à l'endroit de nos enfans.

ANT. PIE.
BRONZE.

M. AVRELE.
BRONZE.

DOMITIA.

ARGENT.



SABINA.

BRONZE.

Painture de Pieté re presentée par Titus Vespasian.

Par les monnoyes, qui furent frappées par Titus fils de Vespasian, est representée la Pieté, qui assemble les deux freres Titus & Domitian, leur faisant donner les mains dextres l'vn à l'autre: pour monstrer l'amytié que les freres doibuent auoir ensemble.

TITE.

TITE VESPASIAN.

BRONZE.

A Rome eſtoit le petit temple de la Deeſſe Pieté, dedié par Attilius en la place, où auoit demeuré la femme qui auoit nourri ſon pere priſonnier de ſes mamelles: là où eſtoit l'image qui repreſentoit la choſe ainſi qu'elle auoit eſté faicte : ſingulier exemple de pieté, auquel (comme dit Pline) ne peut eſtre faicte comparaiſon.

Temple de Pieté à Rome.

Hiſtoire digne d'eſtre leuë.

Et pource que de la pieté vient la miſericorde & clemence; de laquelle Iule Ceſar a paſsé tous les Princes: i'ay repreſenté la teſte de ſon effigie telle, comme elle ſe monſtre par le dos de la medaille de Tibere Ceſar, que i'ay accompagnée d'vne ſentence digne d'eſtre miſe & grauée en lettres d'or: retirée d'vn marbre antique, qui diſoit, NIHIL EST QVOD MAGIS DECEAT PRINCIPEM QVAM LIBERALITAS ET CLEMENTIA. C'eſt à dire, qu'il ne ſe trouue choſe à vn Prince plus conuenable, que la clemence & liberalité. Et pour dire la verité, il n'y a choſe en ce monde plus gratieuſe que la miſericorde.

CLEMENCE.

Sentẽce digne d'eſtre grauée en lettres d'or. Il n'eſt choſe en ce mõde plus gratieuſe que la miſericorde.

TIBERE. VITELLIVS.

BRONZE. *ARGENT.*

La pieté de la religion, des parents & de la patrie, la clemence, & misericorde, ont tousiours rendu le nom de ceux qui l'ont gardée immortel, & a faict durer eternellement leur memoire. Ce que nous ont monstré les triomphans Romains par leurs victoires, par les ieux Seculaires, par leurs magnifiques temples & edifices: qui sont toutes choses par lesquelles ils ont faict congnoistre l'eternité de leur renommée: faisants paindre pour ceste raison l'Eternité pour Deesse, figurants son simulacre vne fois en habit de matrone, tenant de la main droitte sa haste, & de l'autre son cor d'abondance, ayant le pied gauche sus vn globe. D'autresfois il ont painct la Deesse tenant sus chacune de ses mains deux testes: comme l'a monstré Hadrian par ses monnoyes.

Ieux Seculaires.

ETERNITE'.

Painctures de la Deesse Eternité differente.

TITE

TITE VESP.
BRONZE.

FAVSTINE.
BRONZE.

HADRIAN.

BRONZE.

BRONZE.

Pour monſtrer l'eternité de l'Empire Romain, feit inſculper Seuerus aux medailles de Iulia Pia, ſa femme, ſon viſage accompagné de celuy d'Antoninus Geta ſon fils, & lettres qui diſent ÆTERNITAS IMPERII. Et Philippe l'Empereur en ſes ieux Seculaires repreſenta l'Eternité montée ſus vn Elephant: qui figuroit vne longue & quaſi eternelle vie. Les Romains la paigni-

Eternité de l'Empire Romain.

Simulacres de l'Eternité.

rent encores auecques deux elephants,& ſouuentesfois auecques deux lions,qui tiroyent le chariot de l'Empereur, ou de l'Imperatrice,qui auoit eſté deifié.

IVLIA PIA. PHILIPPE.

ARGENT. *ARGENT.*

FAVSTINE.

BRONZE. *BRONZE.*

Il eſt malaiſé, pour eſtre le nombre de ces Dieux ſi eſtrange, de trouuer de tous l'effigie par la mõnoye des Anciens. Toutesfois ie mettray les plus renommez de ceux & celles principalement,qui apporterent quelque vtilité

vtilité à l'humain lignage: commençant à la Terre, à laquelle les Romains firent vn temple. Et aux lieu qu'aux autres Dieux & Deesses estoyent faicts sacrifices auecques l'encens & bonnes senteurs: à la Terre estoyent faicts perfums & fumigations de toutes les semences que lon a accoustumé de semer: outre toutesfois la febue & les choses aromatiques. Et par le medaillon de Commode, qu'il feit frapper en l'honneur de la Terre ferme, nous cõgnoissons qu'il la feit insculper couchée comme permanente, & demy nue, qui appuye son bras sus vn vaisseau, duquel sort vne vigne, & l'autre main elle repose sus vn globle: & quatre petites figures de femmes, qui luy presentent l'vne vn raisin, l'autre de la main gauche des espis de blé, & de la droitte vne coronne de fleurs: & l'autre vn vase plein de quelque liqueur. La derniere de toutes est la Victoire, qui porte vn rameau de palme: & au dessoubs telle est l'inscription, TELLVS STABILIS. Signifiants toutes ces choses, que la terre produit vin, blé, fleurs & fruicts, pour le nourrissement de tout le monde.

LA TERRE.

Comme les Anciens sacrifioyent à la Terre.

Descriptiõ du medaillon de Commode, où est paincte la figure de la Terre.

MEDAILLON DE COMMODE.

CERES. De Ceres i'ay escript les Cereales bien au long au liure premier de mes Antiquitez de Rome. Parquoy il me suffira de representer le reuers de la medaille de Caius Memmius Edile Curule, qui fut celuy à Rome, qui premier celebra les Cereales: où se trouue Ceres, qui tient d'vne main trois espis de blé, & de l'autre sa torche, & le pied seneſtre sus vn serpent, auecques telle inscription tout autour, MEMMIVS ÆDILIS CERIALIA PREIMVS FECIT. Par l'autre medaille de Volteius se monstre la Deesse auecques deux torches, estant dedans son char tiré par deux serpents. Et par les deux autres de Pansa, elle est figurée succincte & trousſée, tenant aux deux mains ses torches accoustumées, & au pied de l'vne le souchet, & à l'autre le Porceau ou la Truye, que luy estoit consacrée & mactée, pource qu'elle gaste les blez: qui a faict escrire à Ouide,

C. Memius premier de tous les Romains, qui celebra les Cereales.

La Truye consacrée à Ceres.

Prima Ceres grauidæ gauisa est sanguine porcæ,
Vltra suas merita cæde nocentis opes.

Car il n'estoit point permis aux sacrifices de Ceres de tuer autre victime que le Porceau: mais bien estoit deffendue la mactation des beufs, pource qu'ils laboroyent la terre. Ce que ledict Ouide a monstré au quatriéme de ses Fastes soubs ces mots,

La mactatiõ des beufs deffendue aux sacrifices de Ceres.

A boue succincti cultros remouete ministri:
Bos aret, ignauam sacrificate suem.
Apta iugo ceruix non est ferienda securi:
Viuat, & in dura sæpe laboret humo.

C. MEM

C. MEMMIVS. ARGENT.

M. VOLTEIVS. ARGENT.

MED. DE PANSA. ARGENT.

ARGENT.

La choſe que plus demande Ceres, c'eſt la Paix, & qui plus fait reſiouyr ſon laboreur: pource que la guerre eſt ennemye mortelle de la Deeſſe: car elle garde de ſemer les champs, detrouſſe & deſpouille le pauure laboreur de ſes beufs & de ſon beſtail, faict le gaſt apres qu'il a ſemé: qui ſont choſes qui contraignent le laboreur d'abandonner les champs, & de ſe retirer au plus profond des foreſts, pour ſe ſauuer & conduire ſes beſtes en ſeu-

PAIX.

La guerre ennemye mortelle de Ceres.

Ouide. reté. Ce qu'Ouide au quatriéme des Faſtes a tresbien monſtré par ces vers.

Pace Ceres lata eſt, & uos orate coloni
Perpetuam pacem, pacificámque Deam.

Tibulle. Ce que nous a encore monſtré en ſon Elegie dixiéme Tibulle, quand il a dit,

Interea pax arua colat, pax candida primùm
Duxit araturos ſub iuga curua boues. Et au deſſoubs,
Pace bidens uomérque uigent: at triſtia duri
Militis in tenebris occupat arma ſitus.

La paix ne ceſſaire, nourriture des hõmes. Anciennement quand l'image de la Paix eſtoit painɛte pour le caducée, luy eſtoyent donnez les eſpis de blé d'vne main, & de l'autre le cor d'abondãce: pour monſtrer que la Paix eſtoit celle qui faiſoit porter le grain pour la neceſſaire nourriture des hommes. Ce que nous a monſtré encores Tibulle en ſon Elegie dixiéme cy deſſus alleguée, quand il eſcrit,

At nobis Pax alma ueni, ſpicámque teneto,
Perfluat & ponis candidus ante ſinus.

OTHO. ARGENT.

VESPASIAN. ARGENT

Et

Et comme Ceres auoit la coronne & les espis de blé pour son enseigne, & la Truye pour sa victime: tout ainsi ce bon Pere Liber, autrement nommé Bacchus, auoit la coronne de liaire, & le Bouc (pource qu'il gaste les vignes & mange les raisins) luy estoit sacrifié. Ce que Virgile nous a monstré, quand il dit, BACCHVS. *Le Bouc sacrifié à Bacchus.*

— Baccho caper omnibus aris
Cæditur.

I'ay longuement gardé vn bellissime Corniol antique, où lon pourra veoir vn Satyre, qui mene vn Bouc à l'autel, où le feu est alumé par dessus, pour le sacrifier & immoler au Dieu Bacchus. *Corniol antique graué.*

CORNIOL ANTIQVE.

Et pource que les Anciens paignirent le simulacre de Liber vne fois en figure d'enfant, qui tenoit vn raisin embrasé, l'autrefois en aage viril portant vne branche de pin: comme lon verra par l'image que i'ay faict retirer de l'antique au liure Latin, que i'ay escript, *De imaginibus Deorum.* Toutesfois ie ne lairray, en attendant qu'il se mettra en lumiere, de representer la figure *Paincture de Bacchus.* *Liure de l'Auteur, de imaginibus Deorum.*

d'vn petit Bacchus de bronze, qui eſt entre mes mains faict d'vn tel artifice, qu'il merite bien d'eſtre veu & repreſenté cy deſſoubs.

PETIT SIMVLACRE DE Bacchus, qui eſt entre les mains de l'Auteur.

Quand les Anciens vindrent à repreſenter ce petit ſimulacre, ilz ne voulurent entendre autre choſe par leur ſecrette theologie, ſinon que la perſonne qui eſt oultrée du vin, retire à vn petit enfant, qui pour ſon adoleſcence eſt innocent de tous ſes faicts.

De Bacchus i'ay encores deux onices antiques, qui repreſentent ſon effigie toute nue, qui tient de l'vne des mains ſon baſton, appelé des Latins *Thyrſus*, & de l'autre vn raiſin, ayant autour de ſon bras la peau & deſpouille d'vn Tigre, animal particulierement dedié à ce Dieu, comme nous dirons cy apres.

Le Tigre animal cõſacré à Bacchus.

ONICE. ONICE.

Quant aux Bacchantes, Bacches & Mimalonides, i'en repreſenteray la figure d'vne medaille Grecque frappée en l'honneur de Bacchus, qu'autrefois me donna le Seigneur Iulio de Caleſtan Parmeſan, ſingulier amateur de l'Antiquité: où du coſté droit de la medaille ſe voit Bacchus coronné d'vne coronne de liairre, & lettres Grecques qui diſent ΑΙΣΩΝ, qui veut dire Liber: & de l'autre coſté ſe voyent les Bacchanthes, qui en danſant font vn preſent à Dionyſius, & vn feu, qui monſtre leur ſacrifice, auecques telle inſcription, ΔΙΟΝΥΣΟ ΔΟΡΟΣ, que Latinement nous dirons, *Dionyſio munus.*

Bacchãtes Bacches ou Mimalonides.

Sacrifice des Bacchantes.

MED. GRECQVE.

ARGENT.

Bacchanales representées aux med. de Nero & d'Antonin Pié.

Et par les deux medaillõs qui sont cy apres mis, dont l'vn est de Nero, & l'autre de Pius Antoninus, se verrõt les Bacchanales, & Bacchus dedans son char tiré par deux Onces, accompagné de ses Satyres: remettant le Lecteur à lire plus amplement la description des Bacchanales au liure premier de noz Antiquitez de Rome.

MEDAILLONS.

NERO. ANT. PIE.

Char de Bacchus tiré par deux

Le chariot de Bacchus estoit tiré par deux Tigres, animaux qui luy estoyent consacrez: cõbien que le plus

souuent

souuent il fust tiré par deux Onces: qui a faict escrire à Properce, parlant de Ariadne rauie par Bacchus,

Tigres, ou deux Onces.

Properce.

Lyncibus in cælum vecta Ariadna tuis.

Et par les medailles de Philippe & de Gallienus se peut veoir le Tigre, qui represente Liber Pater Conseruateur de l'Empereur: comme le monstre l'scripture qui dit, LIBERO PATRI CONSERVATORI AVGVSTI.

PHILIPPE. ARGENT.

GALIEN. BRONZE.

De Ceres & de Bacchus vient l'abondance de tous biens, & de l'abondance Liberalité, Deesse tant desirée de tout le mõde, qui a bien merité d'estre mise entre les vertus. C'est la Deesse qui tire à soy l'amitié de chacun, de sorte que ceux qui sont demourants aux dernieres parties quasi de tout le mõde, sont estimez & louez par la renõmée de leur liberalité. Et encores que lon n'espere riẽ d'eux, si est ce toutefois qu'ils ont le cueur des hõmes accõpagné d'vne certaine beniuolence, qui nous contraint de prescher leurs louanges. Et tout au contraire

LIBERALITÉ.

Louẽge de Liberalité.

traire ſont deſpriſez les auaritieux, qui ſe rendent pour leur auarice hays d'vn chacun. Et ſi nous regardons la ſplendeur de la liberalité de Ceſar, d'Auguſte, de Tite Veſpaſian, de Traian, & d'Alexander Mammeæ, nous trouuerons qu'ils ont eſté tenus en telle recommandation qu'elle eſt demeurée reſplendiſſante iuſques à ce iour. Liſons Tranquille, & nous verrons que Ceſar Auguſte auoit de couſtume de donner grand ſomme de deniers pour diſtribuer au peuple: & telle liberalité ſe nommoit des Latins Congiaire. Et quand elle ſe faiſoit aux gendarmes, elle prenoit ce nom de Donatif: comme lon peut veoir par pluſieurs paſſages de Cornelius Tacitus, quand en parlant du ieune Ceſar, il a dit, *Congiarium populo, donatiuum militibus dedit.* Et durant le temps de ſon Empire, qui paſſa cinquante ans, il vſa de ce congiaire ſouuentesfois, en donant trente petits ſeſterces pour homme, aucunesfois quarante, d'autresfois deux cents cinquante, comme dit Suetone: & ne paſſoit petit enfant qui n'en euſt: combien qu'ordinairement auant luy les enfans deſſoudz douze ans ne prenoyent rien en telles diſtributions. Telle façon de faire depuis fut gardée par les Empereurs, qui vouloyent auoir la grace du peuple de Rome: & autant les bons Princes que les meſchants. Ce que nous monſtrent les medailles de Nero & de Commodus, & celles de Titus, de Traian, d'Hadrian, d'Antonin Pie, de Marc Aurele, & de pluſieurs autres.

Liberalité des Empereurs.

Suetone Tranquille

Congiaire.

Donatif.

Liberalité d'Auguſte Ceſar.

Suetone Tranq.

TITVS

TITVS. BRONZE.

TRAIAN. BRONZE.

Telles largeſſes ne ſe faiſoyent pas ſouuent, mais les petites (dont parle Suetone) eſtoyent faictes plus ayſement. Et par le moyen de telle liberalité, que repandoyent les Empereurs, apres qu'ils auoyent amaſsé grand ſomme de deniers, eſtoit entretenu le peuple, & les ſouldats, qui maintindrent ſouuentesfois les meſchãs Princes en leur tyrannie diſſoluë. Et au cõtraire les bons acqueroyẽt la grace du peuple & de leurs gẽdarmes, vſans de telle largeſſe, apres qu'ils auoyẽt bien ſerui la Republicque en ſes expeditions & dangereuſes entrepriſes.

Liberalité de M. Aurele.

Et entre toutes les medailles que i'ay, frappées de Liberalité, i'en ay vne de Marc Aurele, qui monſtre la largeſſe qu'il auoit faict iuſques à la ſeptiéme fois: repreſentant par le dos de ſes medailles vne Liberalité veſtue d'vne robbe longue, comme ſont la plus part des autres Deeſſes, qui tiẽt de la main droitte vne teſſere, & lettres à l'enuiron, qui diſent, LIBERALITAS AVGVSTI SEPTIMA. Et tout ainſi l'a repreſentée Gordian le Ieune, & Tacitus Empereurs, accompagnée de ſembla-

Image de Liberalité

bles mots, LIBERALITAS AVGVSTI TERTIA ET QVARTA: & encores d'vne autre ſorte Philippe le pere & le fils, comme il ſe voit par leurs medailles.

M. AVRELE.
BRONZE.

GORDIAN.
BRONZE.

PHILIP. LE PERE.
BRONZE.

PHIL. LE FILZ.
ARGENT.

Liberalitè d'Adrian, & d'Alex. Seuerus, figuree par leurs medailles.

Par les medailles d'Hadrian & d'Alexander Seuerus ſe monſtrent quatre figures: la plus grande eſt celle de l'Empereur, qui eſt aſſis ſus vne chaiſe, tenãt d'vne main vn petit roleau de papier, & de l'autre il monſtre commander de donner à celuy qui ſe preſente deuant luy la ſomme

somme des deniers, laquelle est representée par les poins de son suggeste, qui pourroit estre le nombre des sesterces, qu'il donne par sa largesse. L'autre qui monte par degrez iusques sur le suggeste, reçoit l'argent qui luy est donné: estát Liberalité aupres d'eux toute droitte, qui tient vne tessere à la main: & au dessoubs telle inscription, LIBERALITAS AVGVSTI.

HADRIAN. BRONZE.

ALEX. SEVERVS. BRONZE.

Le dé, ou tessere que porte Liberalité, est assés congneu, qui me fera passer oultre pour continuer la narration de mon entrepriſe: qui est de monstrer que largesse vient d'vn noble cueur, & non de celuy qui est remis & sordide. C'est la raison qui a faict honorer les nobles vertueux, & les mettre iusques au ciel, q̃ noblesse de cueur qui viẽt de vertu: & de vertu vient premieremẽt Iustice, de laquelle est saillié la puissance Royale, & sont venus les Princes. Et ne se trouue point noblesse plus ancienne, que celle des Roys, qui ont exercé par vertu la iustice: & apres la iustice ils sont venus à ceste grandeur & magnanimité de cueur, qu'ils ont par armes deffendu leur peu-

NOBLESSE.

De vertu est venue Iustice.

ple des iniures de leurs voisins, & de leurs ennemis. Et sans nulle doubte, tous ceux qui sont incitez de gloire s'estudiēt de verser aux choses de la guerre, cōme à celle à laquelle ont esté donnez tant de priuileges. Autresfois les loix des Macedoniens condannerent celuy, qui n'auoit faict à la guerre acte de vertu, de porter pour ceinture vne corde publiquement. Aux Amazones n'estoit point permis par condition que ce fust, d'estre mariées, que premierement elles n'eussent en combattant faict mourir vn de leurs ennemis. Au païs des Scythes il n'estoit point licite à homme de prēdre la couppe, que lon presentoit aux festins sacrez, que premieremēt il n'eust faict à la guerre preuue de sa vertu. Les histoires Romaines sont toutes pleines de la recompence qui estoit donnée à ceux, qui auoyent bien merité de la chose publicque. Et de là sont sorties les coronnes ciuiques, triomphales, murales, nauales, tiltres & statues, & autres presens, enseignes de vertu, de magnanimité & de force. Ce n'est pas de merueille, si Rome vint à telle grandeur, en laquelle la vertu estoit tant honorée & prisée: & qui faisoit monter le pouure soldat par degrez iusques à la sommité de l'Empire: de sorte que s'il auoit faict à la guerre acte de vertu, le Cōsul, Preteur, ou l'Empereur l'anoblissoit, & luy donnoit pour recompense colliers, brasselets, ornemens de cheuaux & coronnes d'or, enseignes toutes de noblesse, qu'il portoit pour la memoire de sa posterité. Cōme l'epitaphe qui se trouue à Turin, que i'ay retiré de mon liure des Epigrāmes de toute la Gaule, le tesmoigne par son escripture, qui est telle:

Loix des Macedoniens.

Loix des Amazones.

Loix des Scythes.

Coronnes triomphales, ciuiques & autres, enseignes de vertu.

Anoblissement du soldat q auoit faict acte de vertu.

Epitaphe trouué à Turin.

C. GA

C. GAVIO L. F.
STEL. SILVANO.
PRIMIPILARI LEG. VIII. AVG.
TRIBVNO COHOR. II. VIGILVM.
TRIBVNO COH. XIII. VRBAN.
TRIBVNO COH. XII. PRÆTOR.
DONIS DONATO A DIVO CLAVD.
BELLO BRITANNICO
TORQVIBVS ARMILIS PHALERIS
CORONA AVREA
PATRONO COLON.
D. D.

Et comme des bonnes ſemences viennent les bonnes herbes, & les bons fruicts: tout ainſi des hommes vertueux s'engendrent ceux qui viennent à la nobleſſe, quand la vertu eſt exercitée par armes, ou par les bõnes lettres: qui ſont deux choſes qui font viure les hommes eternellement. Et ſi la fortune conſent, que les armes ſoyent accompagnées des bonnes eſtudes, comme ils eſtoyent du temps des anciens Romains, c'eſt vn lien indiſſolubile & qui ne ſe peut deſnouër, pour entretenir la memoire perpetuelle de nobleſſe, ſans q̃ iamais elle puiſſe ruiner ne perir. Anciennement eſtoit priſée & eſtimée la nobleſſe, qui venoit de la generoſité du ſang: cõme l'a defini Cicero en ſes Topiques, par telle maniere, *Gentiles ſunt, qui inter ſe eodem nomine ſunt, qui ab ingenuis oriundi ſunt, quorum maiorum nemo ſeruitutem ſeruiuit, qui capite non ſunt diminuti.* Laquelle definitiõ dit Tulle auoir eſté de Sceuola Pontife: & par moy traduite tout ainſi, Nobles ſont ceux qui ont vn meſme nom entre eux, qui ſont nez d'hommes libres, deſquels perſonne de leurs

Des bonnes ſemẽces viẽnent les bonnes herbes & les bons fruicts.

Les armes & les lettres ſont deux choſes qui font viure les hommes eternellement.

Cicero.

Definition de Nobleſſe.

predeceſſeurs n'a point eſté ſerf, & qui n'ont iamais changé d'eſtat. Car ſans doubte la mutatiõ faict perdre la nobleſſe & la gẽtileſſe. Et pour dire le vray la gẽtileſſe & la nobleſſe ſont vne meſme choſe: & n'eſt rien autre choſe le gentilhomme que l'homme noble. Et encores entendoyent les Anciens par les images la nobleſſe du ſang: pource qu'ils auoyent de couſtume de garder le portrait & deſſeing, & les ſtatues de leurs predeceſſeurs, pour les monſtrer à leurs ſucceſſeurs. Et la couſtume eſtoit de porter ces images aux funerailles: cõme recite Pline au trenteneufiéme liure de l'hiſtoire naturelle, & comme en faict encores la foy Cornelius Nepos au liure qu'il a faict des hommes illuſtres, lequel parlant de Portius Cató, dit en ſa briefueté accouſtumée, *Imago huius funeris gratia produci ſolet.* Et meſmement Cicero en pluſieurs lieux par les images entẽt la nobleſſe du ſang. Telles images & ſimulacres furẽt nommées des Anciens *ſtemmata*: ſi nous voulons croire Iuuenal, quand par deriſion de telle nobleſſe il a dit,

Stemmata quid faciunt? quid prodeſt Pontice longo
Sanguine cenſeri, & pictos oſtendere vultus
Maiorum? & ſtantes in curribus Aemilianos?

Toutesfois Ariſtote au cinquiéme des Politiques recite, que les Nobles ſont ceux, deſquels les predeceſſeurs ont eſté decorez de richeſſe ou de la vertu. Car ſans doubte les richeſſes ſont neceſſaires à la nobleſſe, & principalement à celle, qui conſiſte en la vertu: Et cela pour deux raiſons. La premiere pour auoir le moyẽ d'aider, ſuruenir & deffendre la Republicque en ſes affaires: & ſecondement pour vſer de la vertu, qui conſiſte à donner, nommée Liberalité, laquelle ſans les richeſſes ne ſe

Chãgemẽt d'eſtat fait perdre la nobleſſe.

Par les images les Anciens entendirẽt la nobleſſe du ſang.

Couſtume des Anciẽs aux funerailles.

Cornelius Nepos.

Cicero.

Iuuenal.

Definition de Nobleſſe ſelon Ariſtote.

Les richeſſes ſont neceſſaires à la nobleſſe pour deux raiſons.

ne se pourroit faire. Et si lon demandoit, quelle difference lon trouue entre ces deux sortes de definition de Noblesse d'Aristote & de Sceuola, veu que toutes deux demeurent à la splendeur des predecesseurs: ie dis qu'elle est grande: car Aristote en la sienne, demande les richesses, & Sceuola ne les cherche point: car la Noblesse peut bien demeurer, comme lon voit tous les iours, auecques la pouureté, de sorte qu'elle nuict à plusieurs, qui se paissent de ceste fumée: & ce nourrissants de ce seul nom, ils viennent par succession de temps à mourir de faim. Et à ce que nous lisons, tous les anciens Sages quasi d'vne mesme bouche ont dit, que la vraye noblesse se treuue en la vertu, & qu'vn homme ne peut estre noble sans elle. Ce que nous a monstré le Poëte Satyrique à ce propos, signifiant que l'opinion commune estoit vaine de ceux qui auoyent mis la noblesse en la generosité de leurs predecesseurs, & aux images faictes de cire, pour leur memoire, disant ainsi,

Difference qui est entre la definitiõ de noblesse d'Aristote & celle de Sceuola.

La vraye noblesse se treuue en la vertu.

Tota licet veteres exornent vndique ceræ
Atria: nobilitas sola est, atque vnica virtus.

Pource que les vertus de nos predecesseurs ne nous peuuent ayder que d'exẽple, pour entreprendre choses vertueuse: & l'homme vitieux qui presche sa noblesse par les faicts de ses Maieurs, il s'éterre de luy mesmes. Et de tels gentilshommes, qui ne veulẽt rien tenir de noblesse que leur race, l'on peut dire ce que Anacharsis respõdit à vn hõme, lequel luy reprochoit qu'il estoit barbare, & né en la barbarie & ville Scythie: auquel il respondit, Ma patrie me donne infamie, mais tu la donnes à ta patrie. Tant y a que la noblesse, qui vient premieremẽt de la vertu, est celle qui vrayement se peut nommer

Les vertus des predecesseurs ne seruent que d'exemple.

Belliſſime reſponce du Philoſophe Anacharſis.

Noble

Nobleſſe, & qui doibt aller deuant toutes les autres. Laiſſons à part toutes ces raiſons, & faiſons entendre à ceux qui font ſi grand conte & eſtime de la Nobleſſe de leur ſang, & de leur maiſon, qu'ils priſent trop plus, qu'ils ne font eux-meſmes. Ce que recite ſus ce propos Boëce au troiſiéme liure de conſolation, quand il parle de la Nobleſſe qui vient du ſang, où entre les autres choſes il dit, *Quod ſi quid eſt in nobilitate bonum, id arbitror eſſe ſolum, vt impoſita nobilibus neceſsitudo videatur, ne à maiorum virtute degenerent.* Et ſuyuant tel propos dit par ces vers, que ceſte Nobleſſe de ſang ſeule, eſt comme vne nuée, & comme le vent:

Omne humanum genus in terris
Simili ſurgit ab ortu.
Vnus enim rerum pater eſt,
Vnus cuncta miniſtrat:
Ille dedit Phœbo radios,
Dedit & cornua Lunæ:
Ille homines & terris
Dedit & ſydera cœlo:
Hic clauſit membris animos
Celſa ſede petitos.
Mortales igitur cunctos
Edit nobile germen.
Quid genus & proauos ſtrepitis?
Si primordia veſtra
Autorémque Deum ſpectes,
Nullus degener extat.
Ni vitiis peiora fouens
Proprium deſerat ortum.

Nous

Nous auons veu comme nobleſſe conſiſte en la vertu, qui ſe peut exaucer & eleuer par les dignitez, que peut donner vn Prince. Et quand ell'eſt accompagnée de celle qui vient de nature, d'humilité, de douceur, & de modeſtie: alors il n'eſt rien plus triomphant, que de veoir toutes ces belles choſes en vn gentilhomme noble & genereux. Et me ſemble qu'il ne ſera point hors de propos d'aduertir le Lecteur de la differẽce, qui ſe treue entre Noble & Genereux. Ce que nous a monſtré Ariſtote au commencemẽt de l'hiſtoire des animaux, qui recite, que le Noble eſt celuy qui eſt né de bonne race: & le Genereux, celuy qui ne degenere point de ſa race, ſoit bonne, ou mauuaiſe: donnant le Philoſophe l'exẽple du loup & du lion. Le loup (dit il) ſe dira genereux, & non noble: genereux, pource qu'il ne degenere point de ſa meſchãte race: mais il ne ſe peut dire noble, pource qu'il n'eſt pas né de bon ſang. Le lion ſe peut dire noble, & genereux: noble, pource qu'il eſt né de bon pere, & genereux, pource qu'il ne degenere point d'eux: comme plus amplement ie l'ay eſcript à l'hiſtoire que i'ay faicte Des animaux feroces & eſtranges: là ou i'ay traicté du lion. Les vertus, qui viennent du cueur ou du corps meritent d'eſtre louées: mais les œuures vertueuſes qui ſont plus dignes que les vertuz, meritent plus toſt honneur que louange. Il ne ſuffit pas d'auoir les vertus, par leſquelles l'homme merite d'eſtre loué: car s'il ne vient apres à les mettre en œuure, elles ſe trouueront mortes, & du tout eſteintes. Nous pourrons doncques veoir, que l'œuure vertueuſe eſt plus excellente que n'eſt la vertu, parquoy elle merite le vray honneur. Et par concluſion il eſt impoſſible, qu'vn Prince, tant ſoit il grand, puiſſe entrete-

Difference entre le noble & genereux.

Exemple du loup & du lion.

L'hiſtoire naturelle des animaux feroces, faicte par l'Auteur.

L'œuure vertueuſe eſt plus excellente que la vertu.

nir en sa noblesse vn Gentilhomme, qui a deliberé d'estre vilain. Et quelque honneur & autorité qu'il luy puisse donner, il fault que la vertu, hardiesse & experience de la guerre l'entretienne en sa noblesse: autrement il sera vn'ombre de noblesse fardée, confermé par l'opinion du peuple. Ce sont les vices qui ruinent, & totalement font esteindre la noblesse & antiquité des bonnes maisons comme la vertu les exaulce, & les maintient en leur grandeur.

Les vices font perdre la noblesse des antiques maisons.

Ce que nous a donné à congnoistre par sa medaille Antoninus Geta, fils de l'Empereur Seuerus: où il a faict coigner Noblesse en habit de femme d'honneur, qui tient son sceptre à la main droitte, par lequel elle monstre sa puissance Royale: & sur la main gauche elle porte vne petite figure de Minerue, ou de Pallas, pour monstrer que le sçauoir & les armes sont deux choses excellentes, qui doibuent tousiours estre en la compagnie de l'homme noble.

Painture de noblesse.

ANTONINVS GETA.

ARGENT.

Et

GENIVS.

Et pource que la bonne nature entretient la vertu auecques la nobleſſe, nous eſcrirons du Dieu de nature, que les Anciens nommerent *Genius*, qu'ils eſtimerent fils de Dieu, & pere des hommes. Et telle fut la religion ancienne des Romains, qu'elle cuidoit que chaſcũ euſt ſon Genie & ſon eſprit: ſi bien nous regardons l'eſcripture de noz medailles, qui ſont toutes remplies de ſemblables inſcriptions: c'eſtaſſauoir à celles de Nero, GENIO AVGVSTI: à celles d'Antonin Pie, GENIO SENATVS: de Conſtantin, GENIO POPVLI ROMANI: & par celles de Claudius, GENIO EXERCITVVM: figurants l'image de Genius voilée par le milieu du corps, qui tenoit vn cor d'abondance d'vne main, & de l'autre vne taſſe pour ſacrifier: & au deuant de ſa figure vn autel, où lon voit du feu par deſſus, monſtrants par cela ſa deité. Et de telle ſorte l'a deſcript Ammianus Marcellinus en ſon vintetcinquiéme liure, ou il parle des geſtes de Iulian l'Empereur.

Genius Dieu de nature.

Image & figure de Genius.

NERO.
BRONZE.

ANT. PIE.
BRONZE.

CONSTANTIN. BRONZE.

CLAVDIVS. BRONZE.

Censorinus

Censorinus au liure qu'il a faict *De die natali*, dit, que tout incontinent que nous sommes nez, nous viuons soubs la garde & tutelle de Genius. D'autres ont escript,

LARES.

que les Lares & Genius estoyent vne mesme chose: & mesmemẽt Flaccus au liure qu'il laissa *De indigitamentis* à Cesar. Et entre les anciens Philosophes Euclide donne à tout hõme deux Lares, l'vn bon & l'autre mauuais: s'ils estoyent bons, ils les nommoyent Lares: & si mauuais, Lemures: ce que nous appellons bons & mauuais Esprits. Et de ceux-là a parlé Plutarque en la vie de Brutus, qui recite, que la nuyt ainsi qu'il pensoit aux affaires de la guerre, auecques vne petite lucerne, s'apparut à luy vne personne tragique plus grande que le naturel: & soubdain (comme il estoit homme sans peur) il luy demanda qu'il estoit, lequel luy respõdit, Ie suis ton mauuais Genie, luy disant, Tu me verras à Philippes: alors asseuremẽt luy respondit Brutus, Ie te verray donques là: ce qu'il feit auant que de mourir. Noz Theologiens

Euclides.

Lares & Lemures.

Bons & mauuais Esprits.

A Brutus apparut sõ mauuais Genie.

logiens ſuyuans l'opinion des Anciens diſent, que nous auons deux Genies, leſquels ils nommẽt Anges: le bon, qui nous pourchaſſe noſtre bien: & le mauuais, qui nous apporte tout malheur. Plato diſoit, que Socrates auoit vn eſpecial Eſprit ou Genie.

Bons & mauuais Anges.

Plato.

Du temps des Romains il n'eſtoit point licite (cõme dit le Iuriſconſulte ſoubs le tiltre *De verborum obligationibus*) de iurer par les Lares, & par le Genie du Prince. Et le plus grand ſerment que faiſoyent les Anciens, eſtoit de iurer par leurs Dieux domeſtiques: & ſi celuy qui iuroit, eſtoit par fortune reprins, il eſtoit puni grieſuement. Et ſe periuroyent plus toſt les Romains par tous leurs Dieux, que par le ſeul Genie du Prince: comme dit Tertullian en ſon Apologie, qu'il a faict contre les Gentils. C'eſtoyent ceux, qui veilloyent pour les Romains: qui a faict dire à Ouide,

Du tẽps des Romains il n'eſtoit point permis de iurer par le Genie du Prince.

Tertullian

Et vigilant noſtra ſemper in vrbe Lares.

De ces Lares fut nommé le Laraire, lieu ordonné par les maiſons, où eſtoyent adorez ces Dieux familiers & domeſtiques. Ce que nous a laiſsé par eſcript Spartian en la vie d'Alexandre fils de Mammea, qui dit, qu'il tenoit en ſon Laraire l'image de IESVS CHRIST auec celles de ſes autres Dieux.

Laraire des anciens Romains. Alex. Mã. tenoit en sõ laraire l'image de Ieſus Chriſt.

N'a pas long temps qu'à Lyon, au deuant de la croix de Colle, fut trouuée vne lucerne de bronze antique, qui me fut donnée: à laquelle eſtoit attachée vne lame, en forme de table d'attente, inſculpée de lettres maiuſcules Latines, qui diſoyent, LARIBVS SACRVM: & au deſſoubs lettres Romaines plus petites abregées, qui ſignifioyent la publique felicité des Romains, par ſem-

Lucerne antique de bróze trouuée à Lyon.

blables parolles, PVBLICÆ FELICITATI ROMANORVM. Et de telle forme qu'elle me fut donnée, ie l'ay faicte retirer cy dessoubs.

LVCERNE DE BRONZE antique, trouuée à Lyon l'an mil cinq cents vint & cinq.

Les Lares fils de la Lune & de Mercure.

MERCVRE.

Les Lares estoyent fils de la Lune & de Mercure, cõme plusieurs Auteurs anciens ont escript: qui me fera mettre Mercure cy apres, pource que cela sert à nostre propos: prenãt de la theologie des Anciẽs, que l'estoille de Mercure rendoit les hommes faconds & bien parlants

lants: & qu'il se trouuoit bon messager, quand il estoit accompagné du Soleil & de Iupiter: & mauuais, quand il se trouuoit en la compagnie de Mars & de Saturne. Les Poëtes ont attribué à Mercure messagier des Dieux la verge, les talaires, & le chapeau accoustré de ses æsles, nommé des Latins *Galerus*: signifiants par cela que la parole vole, comme faict par l'air vn oyseau. Et messager, pource que par la parole lon dit ce que lon a pensé. Les Grecs l'ont nommé ἑρμῆς, qui ne signifie autre chose qu'Interprete, ou Truchement: & pour ceste cause nommé Dieu des marchants: pource qu'entre les vendeurs & achepteurs la parole est celle, qui moyẽne tous leurs affaires.

Estoille de Mercure.

Enseigne de Mercure.

Hermes.

Mercure Dieu des marchans.

MED. DE C. MAMIL. LIMEAN.

ARGENT.

Plaute & les plus Anciens ont nommé ce chapeau, *Petasus:* comme l'inscription de plusieurs marbres antiques le monstrent par ces mots, CVM MERCVRIO PETASATO. Et par se Petasus, ou chapeau, estoit signifié, que l'eloquence & le bien parler seruoit pour se couurir

Chapeau de Mercure nommé Petasus.

couurir alencontre des parolles rapportées, & des enuieux. Les autres ont dit, que le chapeau, duquel est couuerte la teste de son simulacre, monstre que les affaires d'vn bon Ambassadeur doiuent estre traictés secrettement. Quant à son Caducée, qui est sa verge entortillée de deux serpens, cela ne signifie autre chose que la paix: comme l'ont monstré les Anciens par leurs medailles.

Les affaires d'vn bon Ambassadeur doibuent estre conduits secrettemẽt.

VESPASIAN. ARGENT.

POSTHVMIVS. BRONZE.

De ceste conionction de serpens a parlé Pline assez au long, que comme chose trop superstitieuse ie remets à veoir au Lecteur. Et quand à la fable, lise Higinius en son liure Astronomique: qui l'escript bien amplement. Et oultre les autres choses il dit, que le Caducée principalement luy fut donné comme deuise de la paix: & pour cela nommé des Anciens Mercure Pacifere: comme se voit par la medaille de Posthumius l'Empereur, cy dessus mise.

Higinius.

Le Caducée, enseigne de la paix. Mercure Pacifere.

Quand les Empereurs Romains auoyent mis l'Empire en tranquilité, pour monstrer la felicité qu'apporte la paix

la paix, ils faisoyent battre par leurs monnoyes la Deesse de Felicité, qui tenoit d'vne main le caducée, & de l'autre vn cor d'abondance: pour monstrer que la Felicité publicque procede de la Paix.

FELICITE'.

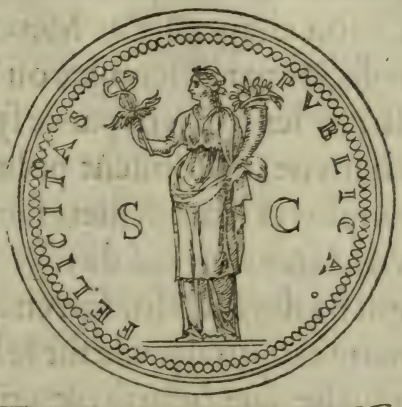
La felicité publicque procede de la paix.

GALBA.

BRONZE.

TITVS.

BRONZE.



Cesar en ses Commentaires de la guerre Gallique escript, que les Gaulois adoroyent Mercure inuenteur des arts & guide des chemins: & qu'ils estimerẽt qu'il auoit grãd force pour enrichir les marchãs. Ce que Pline au trentequatriéme liure de l'Histoire naturelle a confermé, quãd il parle des statues antiques, des colosses & de leur valeur: & qu'il dit que Xenodôrus en son temps auoit vaincu toutes les grãdeurs des statues, qui auoyẽt iamais esté faictes de semblable façon: ayãt faict en Auuergne la statue de Mercure haulte de quatre cẽts pieds, auecques grosse despence, en l'espace de dix ans.

Cesar.

Mercure adoré par les Gaulois.

Pline.

Xenodôrus statuaire tresexcellent.

Statue de Mercure en Auuergne.

Le Gal anciennement estoit mis en la tutelle de Mercure, qui signifioit que les marchans doibuẽt estre vigilants, & qu'ils se doiuẽt leuer au chant du Gal, pour negocier & donner ordre à leurs affaires. Et entre mes

Le Gal en la tutelle de Mercure.

Onice & Corniols antiques, qui repreſentẽt Mercure.

pierres grauées antiques, i'ay vne Onice & deux Corniols qui repreſentent l'image de Mercure : l'Onice auecques ſon caducée d'vne main, & de l'autre, comme Dieu des marchants, vne bourſe. Le Corniol nous repreſente ſon effigie aſſiſe ſus vn Eſcreuice de mer, qui tient ſemblablement à la main droitte ſa verge, & de la gauche l'vn des pieds du Cancre, accouſtré par la teſte de ſon chapeau. Par Mercure nous eſt ſignifiée la parolle : & par l'Eſcreuice ou Langouſte, la tardité : monſtrans les Anciens par ce ſymbole & deuiſe que les marchans ne ſe doibuent point haſter de parler, & moins employer leurs deniers ſans cõſideration. En l'autre eſt vn Mercure graué de telle maniere, ieune, ſans barbe, qui ha des æſles ſur ſon chapeau, tout nud, hors mis ſon manteau, qu'il porte ſur le bras droit, tenant de la main gauche vne bourſe, & vn Gal ſur ſon poing, & de la droitte ſon caducée : & à ſes pieds accouſtrés de ſes talaires, ſe voit vn Bouc : & de l'autre coſté vn Eſcorpion, & vne Mouſche, choſes toutes appartenants à Mercure.

Deuiſe de la velocité qui eſt accõpagnée de la tardité.

CORNIOL ANTIQVE.

CORNIOL. ONICE.

Par cecy nous congnoissons que Mercure fut adoré des humains, pource qu'il auoit esté inuenteur de plusieurs choses necessaires pour la vie des hommes: & principalement ils disoyent, qu'ils auoit esté le premier qui auoit rendu les paroles en ordre pour former vne parfaicte oraison. Et pour ceste cause luy fut attribuée l'eloquence, qui est tresnecessaire pour ceux qui s'exercitent au palais. Parquoy dit Vitruue, que son temple debuoit estre edifié aupres du fore.

Mercure inuenteur de plusieurs choses necessaires aux hommes.

Mercure Dieu de eloquẽce.

C'est asses escript de nos Dieux, sans entremesler noz Deesses: Parquoy ie commenceray à Iuno, femme & sœur de Iupiter, comme la plus digne: & diray premierement, que par Iupiter estoit signifié le Ciel, & l'air par Iuno: pource que ces deux elements sont conioints ensemble. La mer estoit attribuée à Neptune, & à Pluto la terre. Et de pœur qu'ils ne demeurassent sans femmes, fut donnée à Neptune Salacia, & à Pluto Proserpine. Et comme Iuno tient l'inferieure partie de l'air, tout ainsi Salacia celle de la mer: & Proserpine ha celle de la terre. C'est quant aux fictions de la garrulité des Poëtes, &

IVNO.

Iuno femme & sœur de Iupiter.

Le Ciel attribué à Iupiter, l'air à Iuno, la mer à Neptune, & à Pluto la terre.

des occultes myſteres de la theologie antique des Grecs & des Latins.

Iuno auoit la cure des femmes enceintes.

Iuno auoit la cure & la charge des femmes enceintes. Et quand ce venoit à faire leurs enfans, à la difficulté de leur trauail, elles inuoquoyent la Deeſſe: comme Diodore l'eſcript: qui dit encores, que la charge des enfans, apres qu'ils eſtoyent nez, & de leur nourriture, apartenoit à Diane: comme lon peut veoir par l'hymne de Callimachus faict à l'honneur de la Deeſſe. Et quand les femmes Romaines ne pouuoyent conceuoir, elles aloyent faire leur deuotion au temple de Iuno, ſurnommé Lucine: là ou ſe tenoit vn ſacerdote Lupercale, qui les faiſoit deſpouiller toutes nues, & proſterner contre terre deuãt luy: & alors il les battoit auecques vn fouët, qui eſtoit faict de courroyes du cuir d'vn Bouc, pour les faire en apres conceuoir. Comme lon peut veoir par les medailles de Lucilla, au reuers deſquelles eſt inſculpée Iuno en habit de matrone, aſſiſe en ſon throne, qui tiẽt ſon ſceptre d'vne main, comme Royne, & de l'autre vn fouët: & lettres qui diſent, IVNONI LVCINÆ.

Deuotion des femmes Romaines Iuno Lucina.

Comme les femmes Romaines eſtoyẽt purgées par les ſacerdotes de Iuno.

LVCILLA.

BRONZE.

C'eſt

C'eſt la maniere comme les femmes Romaines eſtoyent purgées par les ſacerdotes de Iuno : ayants ceſte opinion pour aſſeuree, que cela ſeruoit pour la Fecondité, qu'ils eſtimerent Deeſſe : qui n'eſtoit autre choſe que d'auoir & faire de beaux enfans. FECONDITE'.

FAVSTINE. IVL. MAMMEA.

ARGENT. BRONZE.

Quand les ſacerdotes Lupercales couroyent parmy les rues, ils eſtoyent tous nuds, hors mis les parties qui doibuent eſtre cachées, qu'eſtoyẽt couuertes des peaux des boucs, qui auoyent eſté immolez deuant l'autel de Iuno en ſes ſacrifices. Et des courroyes que portoyent les Lupercales frappoyent les mains des femmes, qu'elles tendoyent pour conceuoir. *Façon de faire des ſacerdotes Lupercales*

Et pource que nous auons eſcript cy deſſus des Lupercales, il ne ſera point mal à propos de dire, que le lieu, nommé Lupercal, eſtoit au palais de Rome, ſacré au Dieu Lupin, que les Romains nommerẽt autremẽt, *Pan Lycæus*. *Lupercal, Dieu Lupin, ou bien Pan Lycæus.*

En ce propre lieu auoyent ſuccé les mamelles de la

Simulacre de bronze de Romulus & Remus.

Louue Romulus & Remus: & là se trouuoit le simulacre de bronze, qui faisoit foy des premiers conditeurs de la cité de Rome: faict, cõme il se voit tout entier dedans le Capitole, & par les medailles tant des Consuls que des Empereurs.

MEDAILLE DE
BRONZE.

MED. DE C. SEX. PO.
ARGENT.

DOMI

DOMITIAN.
ARGENT.

HADRIAN.
OR.

Nous auons veu Romulus & Remus, qui furent les premiers conditeurs de Rome: & depuis Romulus apres ſa mort fut receu au nombre des Dieux Immortels: comme lon pourra veoir par les medailles de Pius Antoninus, où ſe trouue Romulus en accouſtrement de Mars, portant de la main droitte vne haſte, & de l'autre vn trophée ſus ſes eſpaules: & telle inſcription, ROMVLO AVGVSTO.

ROMVLVS.

Romulus en accouſtrement de Mars.

ANTONIN PIE.
BRONZE.

Si

ROME. Si Romulus fut deifié, ſemblablement fut Rome tenue entre les autres Deeſſes: & luy firent les Romains temples, où ils la repreſenterent vne fois Victorieuſe, tenant ſa haſte d'vne main, & la Victoire de l'autre, qui la corõnoit d'vne coronne de laure. D'autrefois au lieu de la Victoire, ils luy bailloyent vn globe ſus la main, comme Royne & maiſtreſſe de tout le monde, auec telles inſcriptions, ROMÆ ÆTERNÆ.

Rome Victorieuſe.

NERO. ARGENT.

PHILIPPE. ARGENT.

Rome Eternelle.

Et par les medailles de Maxentius ſe treuuent encores temples dreſſez à Rome Eternelle, où elle eſt painɛte aſſiſe ſus des enſeignes militaires, armée par la teſte d'vn morrion, tenant d'vne main ſon ſceptre, & de l'autre vn globe, qu'elle preſente à l'Empereur coronné d'vne coronne de l'aurier: monſtrãt par cela qu'il eſtoit conſeruateur de tout le monde: & reçoit ceſte pomme l'Empereur d'vne main, & de l'autre il tient vn dard, veſtu de ſa thorace militaire, & ſon paludament ietté par deſſus, ayant ſon pied gauche ſus vne Prouince ſubiuguée,

Maxẽtius conſeruateur de la cité de Rome, & de tout le monde.

iuguée, couchée par terre, qui ha les mains liées par derriere, auecques telle inſcription, CONSERVATORI VRBIS ÆTERNÆ.

MAXENTIVS.

BRONZE.

BRONZE.

PHILIPPE.

ARGENT.

PROBVS.

BRONZE.

Descriptiõ de la Rome paincteaux med. de Vespasian.

Par les medailles de Vespasian se treuue Rome figurée auecques vne salade sur la teste, trousſee, ayant le bras & le sein à demy decouuert, appuyée & assise sus les sept montagnes de Rome, tenant de la main gauche son sceptre, les pieds reuestus de botines & greues à l'antique : ayant le Fleuue du Tibre couché à ses pieds, qui tient vn rameau palustre à la main : & de l'autre costé se voyent Romulus & Remus, qui tetent vne louue, auecques l'escripture de ROMA.

Sept montagnes de Rome.

Figure du Tibre.

Rome Victorieuse de tout le monde.

Et par les medailles d'Hadrian elle tient vn rameau de laurier de la main gauche, & de la droitte la Victoire sur vn globe, comme Victorieuse de tout le monde.

VESPASIAN LE PERE.

BRONZE.

HADR

HADRIAN.
ARGENT.

M. AVRELE.
BRONZE.

Ainſi que i'eſcriuoye ce Diſcours, me fut dõnée vne medaille de bronze, où du coſté droit eſtoit painct le ſimulacre de la teſte du Soleil, & de l'autre vn Croiſſant qui embraſſe vn globe, & par le deſſus deux eſtoiles, & au deſſoubs l'inſcription de ROMA. Signifiants toutes ces choſes, que les geſtes & triomphantes victoires des Romains eſtoyent montées iuſques au Ciel, & reſplendiſſoyent par tout le monde. *Geſtes des Romains.*

MEDAILLE DE
BRONZE.

Et comme les Romains paignirent le ſimulacre de Rome armée & Victorieuſe, tout ainſi ils figurerent l'Italie coronnée comme Royne de tout le monde, aſſiſe ſus vn globe, tenant de la main droitte vn cor d'abondance, ayant le ſein & le bras decouuert. Et par le Cornucopie eſt monſtrée la fertilité de l'Italie, & l'abondance de toutes choſes, deſquelles elle ſuppedite tout le monde. Ce que nous a repreſenté Antonin Pie par ſes medailles, où eſt telle eſcripture, ITALIA.

ITALIA.

Signification de la paincture d'Italie.

ANTONIN PIE.

BRONZE. *BRONZE.*

Or pour monſtrer briefuement ſa grandeur & vertu, ie reciteray les vers, que ce gentil Poëte Tuſcan Petrarque feit, quand de Prouence il retourna en Italie. Et alors qu'ils ſe veit auoir gaigné la ſommité du mont Geneure, ſe reiouyſſant en regardant l'Italie, & plein de contentement commença à chanter,

Petrarque.

Vers de Petrarque en louenge de l'Italie.

Salue chara Deo tellius, ſanctiſſima ſalue
Tellus tuta bonis, tellus metuenda ſuperbis,
Tellus nobilibus multùm generoſior oris.

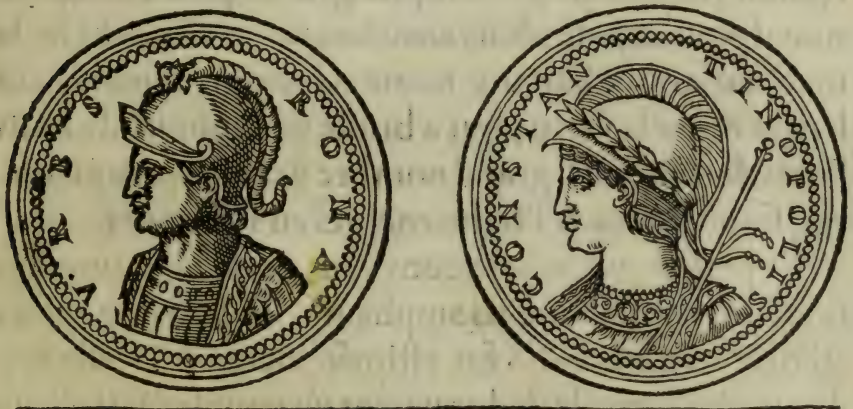
Ie

Ie ne veux laiſſer en arriere que Conſtantin l'Empereur feit battre medailles de bronze dedans la ville de Rome, où il a figuré la Deeſſe tout ainſi que la paincture le monſtre du coſté droit: & de l'autre on voit vne Louue qui en leſchant Romulus & Remus les alaicte. Et en Conſtantinoble il feit coigner monnoge d'or & d'argent, où lon pourra veoir ſon viſage auecques telle inſcription CONSTANTINOPOLIS, comme, il auoit mis à celle de Rome, VRBS ROMA.

Teſtes de Rome & de Conſtantinoble figurées aux med. de Cõſtantin.

CONSTATIN.

BRONZE. ARGENT.



Qui vouldroit reciter les grãdes louënges de Rome, & de ceſte tant noble Prouince d'Italie, le ſubiet en ſeroit aſſes grand pour en faire vn iuſte volume. Parquoy ie me contenteray de ſommairement eſcrire ce que Strabo en a dit: Que là eſt la temperance de l'air, l'abondance des fontaines, & ſources des eaues ſalutaires, pleines de grandes vertus, produites par Nature autant pour reſtaurer & conſeruer la ſanté, que pour le contentement & plaiſir des hommes. Là ſont les bons

Strabo. Louenges de l'Italie.

fruicts, les mines, les carrieres des marbres de diuerſes couleurs. Et entre toutes les Prouinces du monde, ou ſe treuue quelque excellẽce digne d'eſtre miſe par eſcript (comme il dit) c'eſt la parangone, & la plus fertille de toutes les autres. Ledict Auteur monſtre d'auantage, qu'en Italie ſe treuuent toutes les bonnes qualitez, leſquelles non ſeulement ſont neceſſaires pour les hommes, mais encores pour les delices. C'eſt la triomphante terre d'Italie, qui a eſté ſi bien douëe de Nature, qu'elle obtint iadis le gouuernement de tout le monde: qui a porté & nourri ſi grand nombre de gens belliqueux, de ſçauoir, & de lettres: de la plus grande partie deſquels nous ſommes poſſeſſeurs encores auiourd'huy. Et ſãs la malheureuſe & barbare nation Gottique ennemie des lettres & de la vertu, qui a bruſlé vne infinité de bons liures, & ruiné vn ſi grand nombre de ſomptueux edifices, ſeroit Rome & l'Italie encores en ſon entier.

L'Italie iadis Dame & Maiſtreſſe de tout le monde.

VICTORIA.

Et pource que nous auons veu, par la ſculpture des ſimulacres de Rome triomphante, la Victoire, nous eſcrirons comme elle fut eſtimée vierge & Deeſſe des Anciens: à laquelle ils donnerent vn temple: & ſi eſtoit adorée par la Grece, & auoit là ſon temple, comme recite *in Atticis* Pauſanias.

Paincture de la Deeſſe Victoire. La victoire nous aporte abondãce de toutes choſes.

Les Anciens la figurerẽt auecques des aiſles, qui portoit à la main vne coronne triomphante de laurier: & de l'autre vn rameau de palme, ayant les pieds ſus vn globe. Domitian la feit paindre auec vn Cornucopie, pour monſtrer que la victoire aporte abondance de toutes choſes.

DOMI

DOMITIAN.

BRONZE. BRONZE.

Et par le reuers de la medaille d'argent de Lucius Hoſtillius, la Victoire ſe trouue paincte, portant d'vne main le Caducée, qui eſt la verge de paix de Mercure: & de l'autre vn trophée, où ſont pendues les deſpouilles des ennemys pour monſtrer que la guerre & la Victoire apportent la paix.

La Victoire qui porte le Caducée.

L. HOSTILIVS. DOMITIAN.

ARGENT. BRONZE.

Titus

Paincture de la Victoire sans aisles.

Titius Vespasian, delices de l'humain lignage, la feit insculper en ces monnoyes d'argent, portant ses enseignes accoustumées de la palme & coronne de laure, sans plumes & sans aisles : comme celuy qui la vouloit garder de voler autre part. Et tout ainsi la formerent les Atheniens, comme recite en ses Attiques Pausanias : & semblable chose aux Laconiques il dit, que les Atheniens la figuroyent sans plumes, pour la crainte qu'ils auoyent, qu'elle ne volast hors d'Athenes.

VESPASIAN. ARGENT.

TITE VESP. ARGENT.

Entre mes medailles d'or i'en ay vne d'Auguste qui monstre par son reuers vne Victoire, qui est sus vn globe, les aisles estendues, comme si elle vouloir voler, tenant de la main droitte vne coronne de laure, & de l'autre le Labarum (enseigne du Prince la plus insigne de toutes, qui se portoit à la guerre deuant l'Empereur, & adorée par les soldats) auecques telle inscription,

Le Labarũ enseigne principale de l'Empereur.

IMPERATOR CÆSAR.

AVGV

AVGVSTE.

OR.

Depuis les Empereurs Romains, qui vindrent sus la declination de l'Empire, porterent le Labarum auecques l'aigle paincte dedans: cõme lon voit par le dos de la medaille de Maxentius où il est representé armé de sa cuirace, & de sa cotte d'armes par dessus, qui tiẽt d'vne main le Labarum, & de l'autre vn rameau de laurier, ses iambes garnies de greues à l'antique, tenant le pied gauche sus vne Prouince, où sus son ennemy subiugué & couché: & lettres qui disent autour de la medaille, VICTORIA AVGVSTI LIBERATORIS ROMANORVM. Depuis Constantin le Grand à l'expedition de la guerre, qu'il feit contre ledit Maxentius, appellé par les Romains en Italie, qui ne pouuoyent endurer la tyrannie de Maxence, lequel il deffit, moyennant la conduite & ayde du signe de la Croix, qui luy estoit apparu, comme lon dit: de sorte qu'il reduist toute l'Italie auecques la ville de Rome en son ancienne magesté. Et depuis renonça aux adorations des Idoles, & receut la foy Chrestienne: commandant que chascun adorast

Labarum ou est l'aigle paincte dedans.

Le signe qui apparut à Costantin. Constantin adora Iesus Christ & luy feit faire temples magnifiques.

CHRIST, luy faisant dresser temples triomphants. Et tousiours depuis il porta le Labarum en ses expeditions & entreprises difficiles: enrichi par le dedans, & tissu d'or dessus le pourpre de ce chiffre ☧, qui ne signifie autre chose que CHRIST, commençant par l'element Grec de X. figuré en croix Sainct André, par lequel ont escript les Grecs ΧΡΙΣΤΟΣ, auecques les autres caracteres entremeslez, qui ne signifient autre chose que CHRISTVS, accompagné de deux elements Grecs A. & ω, pour monstrer que le commẽcement & la fin n'est autre chose que le Createur. Tant y a que plusieurs ont erré à la congnoissance de ceste enseigne, disants, que c'estoit vne croix, que Constantin auoit faict faire toute d'or, quãd il partit de la Gaule pour aller deffaire Maxentius en Italie. Et depuis fut portée la figure de ladite enseigne par les Empereurs ses successeurs, comme lon peut veoir par les monnoyes de Constans: où lon voit la figure de l'Empereur armé tout entierement, couuert de son paludament, ou mãteau Royal, qui tiẽt sus sa main droitte vne Victoire, qui le veut coronner d'vne coronne de laure: & de la main gauche il tient la hante, où est pendu le Labarum, où est figurée l'enseigne qui apparut à Constantin: estant l'Empereur dedãs vn nauire, dont tient le timon, ou gouuernal vne Victoire: pour monstrer la Victoire qu'il auoit euë par mer & par terre, par laquelle il auoit heureusement remis les choses en leur premier estat: & lettres qui disent ainsi, FELIX TEMPORVM REPARATIO.

Alpha & Ω, commẽcement & la fin, n'est autre chose que le Createur.

Paludament.

MAXEN

MAXENTIVS.
ARGENT.

CONSTANS.
ARGENT.

Depuis Decentius, Conſtantius, & autres Empereurs iuſques au regne de Iulian ſurnommé l'Apoſtat, feirent coigner ce chiffre de CHRIST par leurs monnoyes, auec ſemblables motz, SALVS DOMINORVM NOSTRORVM AVGVSTORVM LVCET.

Julian l'Apoſtat.

CONSTANTIVS.
BRONZE.

DECENTIVS.
BRONZE.

Saint Ambroise.

Au liure cinquiéme, epistre vintetneufiéme, monstre Sainct Ambroise escripuant à Theodosian l'Empereur, que ceste enseigne estoit sacrée à IESVS CHRIST. Ce que Prudence nous a donné à congnoistre par ces vers, quand il a dit,

Christus purpureum gemmanti textus in auro
Signabat labarum, clypeorum insignia Christus
Scripserat, ardebat summis crux addita cristis.

Description de l'enseigne du Labarum, & comme il estoit porté à la guerre

Or pour faire congnoistre comme se portoit le Labarum, les Empereurs Chrestiens le firent porter deuãt eux à la guerre sus vne longue hante de bois toute dorée, la Croix estant releuée par le dessus, & le signe de Constantin par le milieu, tissu en or, ou mis en broderie sus vn petit estẽdart quarré, de soye cramoisie violette, enrichi par le bort d'vne frenge de fil d'or & pierres precieuses. Et tout ain le portent auiourd'huy aux processions generales noz Mendians, ormis que pour la figure du Labarum ils representent nostre Seigneur, où la vierge MARIE.

Comme les anciẽs paignirent la Victoire.

Pour retourner au propos de la Victoire, les Anciẽs luy donnerent des aisles, & tel accoustrement comme nous faisons paindre les Anges par noz eglises: la figurant souuẽtesfois assise sus les despouilles des ennemys, ayant vn trophée planté deuant elle, le sein tout decouuert, tenant de la main droitte vne palme, & de l'autre vn escu: qui monstroit la victoire que l'Empereur auoit euë, soubs ces mots, VICTORIA AVGVSTI. Et tout ainsi l'a descript Claudian, quand il a dit,

Claudian.

Ipsa Duci sacras Victoria panderet alas,
Et palma viridi gaudens, & amica trophæis.

Custos

Custos imperij virgo, quæ sola mederis
Vulneribus nullûmque doces sentire laborem.

Qui a faict dire à Pline, que *Laborē in victoria nemo sentit.*

MEDAILLON. M. AVRELE. COMMODE. BRONZE.

Et pource que la victoire ne se peut acquerir sans labeur, sans vertu & sans force, ie mettray cy apres celuy qui l'acquit en telle sorte: qui fut Hercules: par le simulacre duquel ont representé autresfois les Romains la vertu, le figurants appuyé sus sa claue, & autour de son bras la despouille du Lion. Et Pour monstrer sa force, ils le paignirēt souuētesfois auecques sa massue & peau de Lion, & d'autresfois tenant Anteus, qu'il faisoit mourir entre ses bras: de la statue duquel a tout ainsi parlé Iuuenal,

HERCVLES.

La figure d'Hercules representoit la vertu.

Simulacre d'Hercules tenant Anteus.

-- Ceruicibus æquat
Herculis Anteum procul à tellure tenentis.

Se iouant à la statue de Polyclete, qui estoit à Rome: de laquelle Pline parle tout ainsi, Polycletus a faict Hercules qui est à Rome, qui lieue Anteus de la terre. Et tout

Statue de Polyclete.

ainſi l'ont faict paindre Hadrian & Poſthumius par leurs medailles : où i'ay trouué à l'inſcription de l'vne, HERCVLI MACVSANO, confeſſant ingenuement de n'auoir point entendu l'epithete de ceſt Hercules.

HADRIAN.
BRONZE.

POSTHVMIVS.
BRONZE.

TRAIAN.
BRONZE.

HADRIAN GREC.
BRONZE.

La Claue & la peau du Lion furent données à Hercules comme à vn bon Capitaine & fort, pour monſtrer ſa force & vertu, comme nous auons dit: car il n'eſt pas vray ſemblable qu'il allaſt tout nud par le mõde, armé ſeulement de ſa maſſue, & couuert de la peau d'vn Liõ. Mais il faut entendre que les plus Anciens l'armerent de telles enſeignes apres ſa mort, & principalemẽt ceux qui eſtimerent ſon ayde ſalutaire: ou bien pour monſtrer ſa vertu, qui a touſiours eſté figurée toute nue, & qui ne demande point les richeſſes: mais, comme dit le marbre antique, NVDO HOMINE CONTENTA EST. Quoy que ce ſoit, & l'vn & l'autre ſont ſignes de generoſité.

La Claue & la peau du Liõ par quoy données à Hercules.

Vertu ſe cõtente de l'hõme nud.

Et comme Hercules paſſoit de force tous les animaux, tout ainſi la Claue eſtoit la plus forte de toutes ſes armes. Et pour la force & vertu paincte des Grecs & des Romains.

PRINCESSE DES MACEDONIENS.

BRONZE.

Q CINCINNIVS III. VIR. AVGVSTE.
ARGENT.

ARGENT.

Massue d'Hercules nõmée des Grecs Ropalos.

Les Anciens paignirent Hercules auecques sa claue qui fut nommée des Grecs ῥόπαλον: & d'autresfois auecques vn trophée, le nommants Victeur: souuentesfois tenant vn rameau de laurier de la main droitte, & de la gauche sa massue, & la despouille du Lion, disans que auecques ces choses il auoit vaincu les monstres: voulants signifier par la claue sa prudence, par laquelle il auoit vaincu toutes autres passions.

C. ANTIVS.
ARGENT.

MEDAILLON.
COMMODE.

Apulée

Apulée l'a nommé lustrateur du monde, purgateur des bestes feroces, & domateur des hommes. Et Theocrite le dit tueur & occiseur des lions & des taures : comme l'ont monstré les medailles qui ont esté cognées en son honneur.

Epithetes donnez à Hercules par Apulée & Theocrite.

MED. GRECQVE. *BRONZE.*

C. POBLICIVS. *ARGENT.*

Diodore au liure premier de son histoire recite, que à l'antique Hercules estoit donnée la massue & la peau du lion, pource qu'en ce temps là les armes n'estoyent pas entre les mains des hommes, qui repoussoyent les iniures auecques les batons : & pour les armes ils couuroyent leurs corps auecques les peaux des bestes feroces & sauuages.

Diodore.

Hercules outre ses autres forces, tira des enfers Cerberus, Chien de Pluto (comme dit Homere) qui auoit trois testes. Et ce Monstre ont painct les Poëtes de plusieurs manieres. Toutesfois ie representeray sa figure, auec celles d'Hercules, comme elle m'a esté enuoyée de Narbonne, où elle fut trouuée ainsi que lon faisoit les bouleuarts de la cité.

SIMVLACRE D'HERCVLES ET de Cerberus, retiré du marbre antique qui est à Narbonne.

***

Ceux qui se sont monstrez en la theologie poëtique excellẽts, ont interpreté par Cerberus, tous les vices que Hercules auoit vaincus & subiuguez. Et qui plus amplement

ment vouldra entendre toutes ces allegories, lise le traicté, que Lilius Gregorius Giraldus Ferrarois à doctement escript, de la vie d'Hercules. *Lilius Gregorius Giraldus.*

Nous auons veu cy dessus, comme la claue & la despouille du Lion fut donnée à Hercules, & de telle sorte paincte son effigie. Il demeure à veoir les statues, qui furent faictes auec trois pommes, qu'il portoit à la main droitte: & de la gauche sa massue, qui monstroit sa vertu, qui estoit triple: C'est assauoir, sans courrous, sans auarice, & sans volupté. Et encores auiourd'huy se treuue à Rome vne grãde figure de bronze d'Hercules, qui porte vne pomme à la main (à luy consacrée) trouuée n'a pas long temps au lieu où auoit esté le grand autel, au marché des beufs. *Vertu de Hercules triple.*

L'arbre du peuple estoit dedié à Hercules: & les Salies coronnez de peuple faisoyent ce sacrifice. Ce que nous lisons en Virgile, qui dit, *Le peuple dedié à Hercules.*

Tunc Salij ad cantus incensa altaria circum,
Pôpuleis adsunt euincti tempora ramis.

Et dit encores Virgile,

Pôpulus Alcidæ gratißima.

Ce que nous monstre estre chose certaine la medaille Grecque d'Hercules: où est representée du costé droit la figure de sa teste, coronnée de peuple: & alentour de son col, la peau du Lion pour ornement. Et de l'autre costé se monstre le Zodiac rempli de ses signes & vn Phaëthõ, qui est tombé de son char, qui estoit tiré par quatre cheuaux, auec la figure du Soleil au dessus. Et pour monstrer qu'il cherchoit chose qui estoit impossible, sont insculpez caracteres Grecs qui disent, *Interpretation de la medaille d'Hercules*

ΑΔΥΝΑΤΑ ΖΗΤΩΝ.

MEDAILLE GRECQVE
BRONZE.

Les anciens Grecs & Romains paignirent encores Hercules la teſte armée de la deſpouille du Lion, vn arc, ſa trouſſe, & ſa maſſue, pour monſtrer que la vertu frappe de loing. Et tout ainſi figurée i'ay ſa medaille Grecque ſans inſcription.

La vertu frappe de loing.

MEDAILLE GRECQVE.
BRONZE.

Ie ne

Ie ne puis paſſer oultre ſans reciter, que Commode l'Empereur fut ſi inſenſé, qu'il repudia, comme infame, le ſurnom de ſa maiſon. Et pour Cõmode, fils de Marc Aurele, il ſe feit nommer Hercules fils de Iupiter: & depuis ayant laiſsé l'accouſtrement d'vn Empereur Romain, ſe veſtit de la peau du lion, portant vne maſſue en ſa main. Et en tel habit entremeſloit les robes de pourpre brochées d'or: & veſtu de tel accouſtrement, ſe monſtroit en public.

Folie grande de Commode l'Empereur.

Et non content de tout cela, il feit frapper monnoye d'or, d'argent, & de bronze, & medaillons pour ſa memoire: où ſont veuës aux vnes, la maſſue, l'arc, la trouſſe, & les fleſches: & aux autres, la claue toute ſeule: & ſon ſimulacre accouſtré en lieu de coronne, d'vne teſte de lion, auecques l'inſcription, qui eſt telle, HERCVLI ROMANO AVGVSTO.

MEDAILLON DE COMMODE.

COMMODE.

BRONZE.

Hercules Romanus.

Commode tomba depuis en vne si grand folie, comme recite Dion, qu'il voulut estre appellé Hercules Romain, conditeur de la cité de Rome: faisant representer sa figure par ses monnoyes en habit d'Hercules, qui conduisoit deux beufs: signifiant par cela sa nouuelle colonie: & comme s'il eust voulu mettre nouueaux habitans en la Cité de Rome. Et commanda, que Rome fust nommée Commodiene, & son exercice Commodian: comme lon voit par l'inscription de ses medailles, qui est telle, COLONIA LVCII ANTONINI COMMODIANA: & aux autres, HERCVLES ROMANVS CONDITOR.

Colonia Commodiana.

COM

COMMODE.

BRONZE. *OR.*

Entre les autres noms que porta ce Prince, fut celuy d'Hercules. Et en ceſte folie il eſtoit tellement enragé, que quand il eſcriuoit au Senat, parmy ſes tiltres il ſe nommoit ainſi par ſes inſcriptions,

Les noms & tiltres de Cómode l'Empereur.

IMPERATOR CÆSAR LVCIVS ÆLIVS AVRELIVS COMMODVS AVGVSTVS, PIVS, FELIX, SARMATICVS, GERMANICVS, MAXIMVS, BRITANNICVS, PACATOR ORBIS TERRARVM, INVICTVS ROMANVS HERCVLES, PONTIFEX MAXIMVS, TRIBVNICÆ POTESTATIS XVIII. IMPERATOR VIII. CONSVL VII. PATER PATRIÆ, CONSVLIBVS, PRÆTORIBVS, TRIBVNIS PLEBIS, SENATVI Q. COMMODIANO FELICI SALVTEM.

Et pluſieurs ſtatues luy furent dreſſées en habit d'Hercules. Et quand il marchoit par païs, il faiſoit porter deuant luy la maſſue & la peau du lion.

Commode faiſoit porter deuant luy la maſ-

Or

sue & peau du Lion.

Or pour acheuer d'escrire la narration de nostre Hercules, reiectons toutes ces fables, & venons à la verité, qui fut telle, comme recite Halicarnasseus, qui dit: qu'Hercules fut vn gentil Capitaine de son temps, qui auoit vn exercite fort & puissant, auec lequel il alla visiter toutes les terres, qui estoyent entre la mer Oceane, regardant & cherchant ceux, qui traictoyent leurs subiects tyranniquement, lesquels il ostoit de leurs potentats: faisant punir griefuement les larrons, & guetteurs de chemins: rendant droit aux nations tant Grecques que barbares, maritimes & mediterranées: faisant edifier nouuelles citez: detourner les riuieres, qui gastoyẽt le païs: & plusieurs autres choses, qu'il pensoit estre necessaires pour la cõmodité des humains. Ie n'auois pas deliberé d'vser de si long propos pour la description d'Hercules, sans le grand nombre des medailles que ie me suis trouué, qui m'ont contraint d'en donner aux amateurs des bonnes lettres la congnoissance, pour les contenter. Et pour la fin de ce que i'en veux escrire, ie mettray en auant Hercules Ogmion, ainsi appellé des Celtes, comme nous monstre Lucian Orateur & Philosophe Grec, par vne petite preface ou traicté, qu'il a fait de nostre Hercules Gallique: laquelle a esté autrefois rendue Latine par Erasme, & que i'ay mise en nostre langue succinctement, comme il s'ensuyt.

Quel fut Hercules selon les Historiographes.

Hercules Ogmion ou Gallique.

Les Gaulois en leur langue maternelle ont nommé Hercules, Ogmion, & l'ont figuré par leurs paincture d'vne façon nouuelle, & non veuë. Ils l'ont retiré & figuré vieil, chanu, & decrepite, n'ayant qu'vn bien peu de cheueux par derriere, & tous blancs: sa peau estoit ridée, de cou

Cõme Hercules estoit painct des Gaulois.

de couleur oliuaſtre, à cauſe du Soleil, comme ſont les vieux mariniers: & à le veoir il ne retiroit de choſe qui fuſt à Hercules. Toutesfois ſa figure portoit ſon accouſtremẽt: veu qu'il eſtoit veſtu d'vne peau de lion, & que de ſa main droitte il tenoit vne maſſue, & portoit à ſon col en eſcharpe vne trouſſe, & en ſa main gauche vn arc bendé: finablement, c'eſtoit vn droit Hercules. Aſſeurément ie penſoye, que toutes ces choſes fuſſent faictes en deriſion des Grecs par les Gaulois: veu qu'ils figuroyẽt ſon ſimulacre en ceſte façon, pour ſe venger de ce que iadis il auoit couru le païs de la Gaule. Mais ie n'ay pas encores dit ce, qui eſtoit plus admirable en ce dit image: car certainement il tiroit apres luy vne merueilleuſe conpagnie d'hõmes & femmes, tous attachez à part l'vn de l'autre par l'oreille. Les liens eſtoyent petites chaines d'or & d'ambre bien faictes. Et combien qu'ilz fuſſent tous tirez & menez de ces chaines, qui rompẽt facilement, tant elles ſont fragiles: toutesfois il ne s'en trouuoit pas vn, qui ſe vouluſt reculer, & moins retirer le pied en arriere: mais tous alegres & ioyeux le ſuyuoyent, & en s'esbahiſſant de luy, tous de leur bon gré ſe haſtoyent de le ſuyure, & en laſchant leurs liens s'efforçoyent de marcher plus toſt que luy: quaſi comme s'ils eſtoyent marris qu'ilz fuſſent deliez. Et certainement ie diray volontiers, encores que ce ſoit choſe mal à propos, c'eſt que le paincte, n'ayant trouué lieu pour attacher les bouts de toutes ces chaines (veu qu'en la main dextre eſtoit ſa maſſue, & en la feneſtre ſon arc) il perça la langue du Dieu Hercules, à laquelle eſtoyent toutes ces chaines attachées. Et feit ledit paincte que tous ces hommes & femmes eſtoyent tirez apres Hercules, qui

Hercules auoit couru le pays de la Gaule.

tournoit ſon regard & ſa veuë vers ceux qu'il menoit, en leur monſtrant bon & gracieux viſage. Lucian qui auoit demeuré long temps droit ſur ſes pieds, contemploit s'esbahiſſant, toutes ces choſes, cõme il dit. Alors vn Philoſophe, à ſon aduis de la ſorte de ceux, qui ont de couſtume d'eſtre en France, qui n'eſtoit pas ſans lettres Grecques, d'autant qu'il les prononçoit tresbien & abſoluëment, luy dit: Mon amy, ie te veux declairer la difficulté de ceſte paincture: car tu me ſembles grãdement esbahi & eſtonné. Entre nous Françoys nous n'attribuons point l'oraiſon à Mercure, comme vous faictes en Grece, mais nous l'appliquons à Hercules: pource qu'il eſt plus robuſte, que n'eſt Mercure. Et pour le veoir vieulx, tu ne te doibs esbahir, car le beau parler ha de couſtume de monſtrer ſa perfaicte vigueur en l'aage de vieilleſſe: pour le moins ſi les Poëtes diſent vray: veu que le ſens de ieuneſſe eſt enuironné de tenebres & obſcurité. Et au contraire, vieilleſſe dit purement & nettement ce qu'elle veut dire, trop mieux, & plus clerement que la rude ieuneſſe. Quant à ce que tu vois, que ce vieil Hercules tire de ſa langue tous ces hommes liez par l'oreille: cela ne ſignifie autre choſe, que le langage orné. Et ne te esbahis, veu que tu ſçais bien, que la langue ha certaine accoinſtance aux oreilles. Parquoy l'on ne doibt faire ce reproche à Hercules, que ſa langue eſt percée, pource que ie me ſouuiens, qu'en voz comedies y a des vers lambiques, qui diſent, que les hommes qui ſont grands cauſeurs, ont tous la langue percée. Et pource nous autres François auons ceſte opinion, que tout ce que faict Hercules, il le faict par ſon doulx & gratieux langage, comme vn homme ſage, qui ſçait perſuader

Interpretation de la paincture d'Hercules Ogmius ou Gallique.

Prouerbe.

en

en soubmettant à luy tout ce qu'il veut. Les flesches & la trousse signifient ses raisons, qui son aigues, penetrantes, & legeres, qui percent noz volontez. Et pour ceste cause vous autres Grecs dictes, que la parolle est pennigere, comme vne flesche. *Parole pennigere.*

Et cecy suffira pour l'intelligence de l'arc, de la pharetre, & des flesches, qui furent attribuées à Hercules, comme nous auons veu cy dessus : tout ainsi que le Dieu Apollo, (duquel nous escrirons presentement) estoit painct auecques vn arc & des flesches, desquelles il tua le serpẽt Pythus : qui l'a faict nõmer à Homere Ἀπόλλωϛ ἑκηβόλοϛ, c'est à dire, qu'il tire de loing. Et de telle figure le representerent les Grecs, comme lon peut veoir par les medailles de Nero : où il est painct coronné d'vne coronne de laure, & sa pharetre sur le dos, & l'estoille de Phebus, auecques lettres qui disent, ΑΠΟΛΛΩΝ ΣΩΤΗΡ, c'est à dire, Apollo Conseruateur: comme par l'aigle & par le fulgure les Grecs vserent de telle façon de faire. APOLLO. *Homere.* *Apollo Conseruateur.*

CLAVDIVS NERO.

ARGENT.

MEDAILLE GRECQVE.

BRONZE.

Apollo Dieu des Citharistes. Paincture d'Apollo.

L'Antiquité cuida, qu'Apollo fuſt Dieu des Citharedes: voila parquoy la lyre luy fut miſe pour enſeigne: & le feit paindre auecques les cheueux longs, & ſans barbe, tenant ſa cithare d'vne main, & de l'autre vne branche de laure: d'autrefois en habit long, qui tenoit vne patere à la main droitte, pour monſtrer ſa deité.

ANT. PIE.

ARGENT.

CARACALLA.

ARGENT.

Les

Les Grecs attribuerent le laure premierement à Apollo, non tant pour la fable de Daphné, que pour la vertu de la plante, qui eſt touſiours verte, & qui ſert aux hommes à pluſieurs choſes, idoine aux purifications des ſacrifices. Et non ſans occaſion il a eſté conſacré à ſa flagrante chaleur: arbre plaiſant à ce Dieu, lequel (comme dit Pline) n'eſt iamais touché du fulgure. Du laure eſtoyent decorez les cheueux, les pharetres, lyres & cithares. Et quand les Empereurs triomphoyent, ils portoyent la coronne de laure, & vn rameau de laurier en leurs mains. Et proprement le laure eſtoit dedié aux triomphes, comme dit Pline: qui l'a nommé portier des maiſons des Ceſars, & des grands Pontifes: meſſager de la Victoire, quand il eſtoit adiouſté auecques les paquets, qui ſe boutoit au giron de Iupiter, s'il apportoit nouuelle ioye.

Le laure conſacré au Dieu Apollo.

Le laurier neſt iamais frappé du fulgure.

Le laurier dedié aux triomphes.

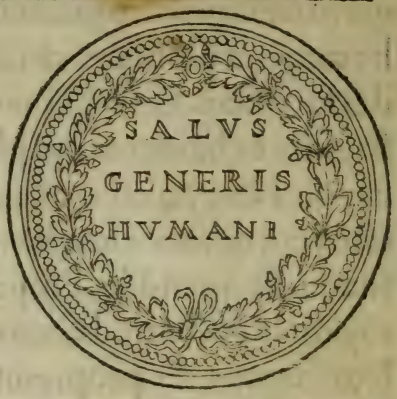
Les coronnes du laurier eſtoyent pendues ſur le deuant du portal du palais de l'Empereur: & pendoit au milieu la coronne de cheſne ciuique, nommée quernée qui a faict dire à Ouide, au premier liure de ſa Tranſmutation.

Coronnes de laurier pendues ſur le portal des maiſons des empereurs.

-- *Mediámque tuebere quercum.*

Et de toutes ces coronnes ſe treuuent pleines les monnoyes des Empereurs inſculpées cõme elles ſont veuës cy deſſoubs.

BRONZE. ARGENT.



Pline. La ſenteur du laurier dechaſſe l'infection de l'air.

Nous liſons en Pline, que ſi en la force de la peſtilence lon ſent les fueilles du laurier, ou bien qu'elles ſoyent bruſlées, que cela ſert pour obuier à ceſte contagieuſe maladie. Ce qui ſe peut veoir par l'hiſtoire de Commodus, qui ſe retira à Laurente, où eſtoit grande abondãce de lauriers, pour euiter la peſte, qui eſtoit à Rome treſforte. Et luy affermerent les medecins, que la ſenteur du laurier eſtoit fort preſſiable pour dechaſſer telle infection de l'air.

Painſture diuerſe de la ſtatue d'Apollo.

Quand les anciens Romains faiſoyent paindre le ſimulacre d'Apollo, ils luy donnoyent vne fois ſon arc & ſes ſagettes, d'autrefois ſa lyre. Et pour mõſtrer l'Empereur Gallien ſon expedition en Orient, il le feit paindre en forme de Centaure, tenant de la main droitte ſa lyre, & de l'autre vn globe, accompagné de telle inſcription, APOLLINI COMITI: pour monſtrer qu'il aloit ſoubs la compagnie d'Apollo en ſon entreprinſe de l'Orient. Probus l'a figuré Aurigateur, eſtant dedãs ſon

Probus.

char

char coronné de rayons, qui tenoit la bride de ſes quatre cheuaux: le nommãt Soleil inuincible par ces motz, SOLI INVICTO. *Le Soleil inuincible.*

Les autres Empereurs, comme Conſtantinus, Aurelianus, Criſpus, feirent frapper ſon image par leurs mõnoyes, qui monſtroit la figure du Soleil tout nud, ayant vne coronne de rayons, & qui tenoit à la main dextre vn globe, & ſouuentesfois de la gauche vn fouët, auecques telle eſcripture, SOLI INVICTO COMITI: monſtrans qu'ils auoyent vaincu & ſubiugué pluſieurs Prouinces auecques l'ayde du Soleil.

GALLIEN.
BRONZE.

PROBVS.
BRONZE.

CON

CONSTANTIN.
BRONZE.

AVRELIAN.
BRONZE.

Temple du Soleil.

Et pource que plusieurs autres ont escript que le tẽple du Soleil estoit de forme spherique, i'ay biẽ voulu mettre cy apres la medaille de Marc Antoine le Triumuir, où il a representé le simulacre du Soleil au milieu d'vn temple, qui est de forme quarée, accõpagné de semblables caracteres, III. VIR. R. P. C. qui signifiẽt: TRIVMVIR REIPVBLICÆ CONSTITVENDÆ. & du costé de la teste, MARCVS ANTONIVS IMPERATOR.

M. ANTOINE III. VIR.
ARGENT.

Le

Les Rhodiens firent paindre par leurs monnoyes l'effigie d'Apollo auecques ses rayes solaires, imberbe, & les cheueux longs: où est representé par leurs reuers vne rose, vne fois faicte d'vne sorte, d'autrefois d'vne autre: auecques telle inscription, ΡΟΔΙΟΝ ΑΡΙΣΤΟΚΡΙΤΟΣ: & ΡΟΔΙΟΝ, par caracteres Grecs assés esloignez l'vn de l'autre.

Monnoye des Rhodiens.

MONNOYE DES RHODIENS.

ARGENT.

MON. DES RHODIENS.

BRONZE.

MON. DES RHODIENS.

ARGENT. ARGENT.

L'Oriẽt insculpé aux medailles des Empereurs.

Par le reuers des mõnoyes d'or de Traian, d'Hadrian, & d'Aurelian Empereurs se treuue insculpé l'Orient à la maniere des Grecs, representé par le Soleil, & l'escriture qui dit, ORIENS. Et par les medailles d'argent de Lucius Plautius, se treuue le simulacre de la teste d'Apollo accompagné de deux serpens, comme Pythius. Et par le reuers du dedans de la medaille lon voit vne Victoire, qui tient auecques les deux mains les cheuaux du Soleil par la bride.

Figure de la teste de Apollo accompagné de deux serpens.

TRAIAN. AVRELIAN.

OR ARGENT.

L. PLAVTIVS.

ARGENT.

Ie n'auoye pas deliberé d'eſcrire du Coloſſe de Rhodes, qui eſtoit la ſtatue d'Apollo, pource que i'en auoys faict mention au liure ſecond de mes Antiquitez de Rome. Tant y a que ſommairement i'en diray ce que i'en ay tiré d'vn liure Grec fort ancien, toutesfois acephale, qu'autrefois me preſta feu Meſſire George de Vauzeles, Cheualier de Rhodes, Commandeur de la Torrette, & qu'il auoit autresfois apporté de Grece, mõ voiſin & ſingulier amy, & duquel ie n'ay voulu taire le plaiſir qu'il me feit, pour auoir eſté en ſon viuant homme liberal de ce qu'il auoit, à l'endroit de tous ſes amys. Et dudict liure i'en tiray au plus pres ce qui s'enſuit. *Coloſſe de Rhodes.*

Entre les autres miracles eſtoit le coloſſe de Rhodes, faict de bronze: dreſſé en l'honneur du Soleil de ſeptante coudées de hauteur, faict par Colaſſes, qui conſuma douze ans en tel ouurage. La baſe, qui ſouſtenoit la ſtatue, eſtoit de forme triangulaire, & chacune de ſes extremitez eſtoit ſouſtenue par ſoixante colõnes de mar- *Deſcriptiõ du coloſſe de Rhodes. Colaſſes.*

bre. Et par le dedans estoyent degrez, faicts à la semblance d'vne vis, par lesquels lon montoit iusques au plus hault de la machine: à la sommité de laquelle estoyent bons & variables instruments d'vn chant suaue & tresdoulce musique. Le chanter & la symphonie estoit de vers Iambiques. Et dudict Colosse estoyent veuës toutes les parties de la Syrie, & les nauires qui aloyét en Ægypte, par le moyen d'vn grand miroir, qui estoit pendu au col de la statue, qui auoit le visage tourné droit à l'Egypte. La statue se monstroit droitte, & qui tenoit à la main dextre vne espée, & de l'autre vne longue picque. Lon estimoit que la despence auoit passé trois cens talents d'or. Il tomba la cinquantiéme année apres qu'il fut faict & dressé, par vn tremblement de terre, si grand, qu'il dura sept iours entiers. Quand il fut tombé, bien peu de gens pouuoyent embrasser le gros poulce. Celuy qui achepta le bronze, en chargea des pieces neuf cens cameaux. Et cecy est la sommaire narration, que i'ay peu tirer dudict liure.

Despense de trois cẽs talens d'or pour faire le colosse de Rhodes.

Cõbat d'Apollo & de Marsias.

Nous parlerons du combat d'Apollo & de Marsias, duquel Apulée au premier liure de ses Florides escript, que ce monstre vouloit contendre auec Apollo de mieux chanter: chose (comme il dit) contre raison, & que Thersites auecques vn bel homme, vn ignorant contre vn sçauant, vne beste contre vn Dieu, se vouluſt comparer. Les Muses assisterent au iugement, pour se mocquer de la barbarie de ce monstre, pour le faire punir de son outrecuidance & de sa folie. Et depuis que ce beau iouëur de fleustes fut vaincu par Apollo en ce combat, il le feit attacher à vn arbre, & luy feit oster le cuir de son dos, & miserablemẽt dessirer toute sa peau.

Et

Et par ce moyen tomba Marsias en la peine, qu'il auoit merité. Ce que nous a monstré Ouide en ses Fastes par ces deux vers,

Marsias escorché par son outrecuidance.

Prouocat & Phœbum, Phœbo superante pependit:
Cæsa recesserunt à cute membra sua.

Et par le cachet de Nero, duquel i'ay faict retirer la graueure antique, pourra veoir le Lecteur la figure de ce combat.

Cachet de Nero antique.

CACHET DE NERO RETIRE de la graueure antique.

***

Apollo estoit accompagné de ses Muses, & tousiours painct auecques sa lyre, quād il estoit en leur cōpagnie.

Les Muſes ont vne fraternité auecques Apollo.

Aucuns ont voulu dire que les Muſes ont vne certaine fraternité auecques ce Dieu, & qu'elles ſont neceſſaires comme les Vertus. Et de là eſt venu qu'elles ont eſté eſtimées vne vraye conionction de doctrine & de ſcience.

Les Muſes pourquoy vierges.

Mais diſons pourquoy les Anciés les ont pluſtoſt fainctes vierges que mariées. Cornutus, ou bien Phurnutus a dit, que c'eſt pour le fruict qui s'engendre du iugemẽt de l'ame: & ſont dictes vierges, pource que les diſciplines de la Vertu ſont cachées, contentes de leur ornement naturel. Ledict Phurnutus dit encores, qu'elles demeurent par les montagnes, rendant ceſte raiſon, que les amateurs des bonnes lettres, & que les gens ſtudieux ſe delectent de ſe retirer à part pour eſtudier, & de choiſir lieux ſeparés & ſolitaires, qui ſont par les bois & par les foreſtz. Qui a faict eſcrire à Plutarque, que les temples des Muſes furent mis le plus loing des villes, qu'il fut poſſible.

Les Muſes demeurent par les montagnes.

Les Muſes ont monſtré aux hõmes la religion.

Orpheus & Proclus ont chanté en leurs hymnes, que les Muſes auoyent monſtré aux hommes la religion, à laquelle nous retournerons, apres auoir monſtré par figure le tripos d'Apollo, qui tanta eſté celebré le temps paſsé.

Triposd'Apollo.

Et pource que oultre les medailles d'or & d'argent de Vitellius & de Veſpaſian qui ſe treuuent, i'ay vne graueure treſantique, qui merite d'auoir lieu parmy les medailles: ie l'ay faict repreſenter la premiere, comme choſe rare & digne d'eſtre veuë: par laquelle lon voit le tripos d'Apollo, & la Corneille qui luy eſt conſacrée: lequel eſt garni par les pieds d'vn coſté de ſa cithare, & de l'autre d'vn rameau de laurier, enſeignes toutes conſacrées à ce Dieu.

La Corneille cõſacrée à Apollo.

IASPE

IASPE ANTIQVE.

VITELLIVS.

OR. ARGENT.

VITEL

VITELLIVS. ARGENT.

VESPASIAN. ARGENT.

Le Soleil nommé des Pheniciens Heliogabale.

Le Soleil, que les Pheniciens ont nommé en leur langue Heliogabale, fut amené à Rome par l'Empereur Antonin, surnommé de ce nom, Heliogabalus, qui luy feit faire son temple au mont Palatin: & là (comme dit Lampridius) il voulut non seulement transferer les sacrifices des Romains, mais bien encores des Chrestiens, & des Iuifs, auec vne grande curiosité: n'ayant autre raison, sinon qu'il auoit esté ieune consacré & initié au sacerdoce du Soleil, qui est grandement honnoré des habitans de Phenice: auquel Dieu ils auoyẽt basti vn merueilleux temple, orné d'or & d'argent, & de belles pierres quarrées, par vne magnificence bien grande: comme recite Herodian au cinquiéme liure de son histoire bien amplement.

Heliogabalus l'Empereur.

Le Soleil honoré des Phenicies.

Herodiã.

Heliogabale en habit de sacerdote Phenicien.

I'ay deux medailles d'argent dudict Empereur, par lesquelles en habit de sacerdote Phenicien, il sacrifie au Soleil, tenant de la main droitte vne patere, & de la gauche, vn rameau de laurier dedié à ce Dieu. Et au dessus de l'are, où est alumé le feu, se voit le Soleil: & lettres, qui

qui disent à l'vne desdictes medailles, SVMMVS SACERDOS: & à l'autre, INVICTVS SACERDOS. Et par tel epithete a tousiours esté nommé le Soleil des Anciens.

HELIOGABALVS.

ARGENT. ARGENT.

FORTVNE.

Ie passeray outre sans faire autre mention de ce malheureux Prince, qui n'eut de l'homme, que la figure: & prendray à descrire la Fortune, qui mit ce monstre iusques à la sommité de l'Empire: estant paincte par les Anciens, tenant d'vne main vn cor d'abondance, & de l'autre vn timon, où gouuernail de nauire, qu'elle reposoit souuentesfois sus vn globe: signifiants par cela, qu'elle donnoit les richesses: & si auoit le gouuernement des choses humaines, & de tout le monde.

Paincture de la Fortune.

TRAIAN.

BRONZE. *ARGENT.*

HADRIAN. ANT. PIE.

BRONZE. *ARGENT.*

Image de Fortune couchée.

L'image de fortune fut encores paincte couchée, qui tenoit du bras gauche son cornucopie, & le bras droit appuyé sus vne roüe, qui monstroit son instabilité & inconstance, auecques l'inscription de FORTVNÆ REDVCI. Voila pourquoy Apelle painctre renommé de la Grece interrogé, qui l'auoit meu d'auoir painct la Fortune assise: il respondit, que c'estoit pource qu'elle n'auoit iamais reposé.

Apelles painctre renommé de la Grece.

ANT.

ANT. GETA.
ARGENT.

TRAIAN.
ARGENT.

Ce que nous auons nommé Fortune en noſtre langage, les Grecs l'ont nommé τύχη: & ſi elle eſtoit bonne, καλὴ τύχη: comme verra le Lecteur cy deſſoubs, par vne graueure antique, que m'apporta de la Grece au retour de ſa peregrination F. André Theuet d'Angouleſme, de l'ordre de Sainct François (celuy qui depuis a faict la Coſmographie de Leuant) entre pluſieurs medailles Grecques, qu'il me donna, leſquelles ie repreſenteray en leur lieu aux liure que i'ay faict des Antiquitez de Rome.

La bonne fortune nõmée des Grecs calitychi.

Ce pendant i'accompagneray noſtre graueure d'vne Fortune, que i'ay inſculpée dedãs vn Corniol antique, tout ainſi retirée, qu'elle eſt par les medailles, ormis qu'elle porte vn rameau de laurier, auec ſon cor d'abondance: pour monſtrer que la Fortune faict triompher ceux qu'elle veut.

Corniol antique.

Fortune q̃ porte vn rameau de laurier.

IASPE ANTIQVE.

CORNIOL ANTIQVE.

La fortune accompagnoit le lict des Cesars. Pline.

Par les histoires nous congnoissons que la Fortune d'or accompagnoit ordinairement le lict des Cesars: & quand l'Empereur venoit à tirer à la fin, en sa presence elle estoit portée à son successeur. Pline la nomme legere, inconstante, incertaine, qui fauorise les indignes.

Qu'est-ce que Fertune.

Toutefois Fortune n'est autre chose, que la seule prouidence de Dieu, par laquelle nous receuons le bien & le mal selon nos merites.

Fortune paincte aueugle. Aristophane.

La Fortune fut encores paincte aueugle: pource que souuẽtesfois elle donne les biens à ceux, qui ne l'ont pas merité. Et de cecy a tresbien parlé Aristophane en son Pluto Dieu des richesses: & son argument a traduit Lucian en son Misanthropos. Ledict Aristophane recite, que quand Iupiter enuoye les richesses aux bons, il est boiteux: & aux meschants, il court legerement. A Preneste fut anciennement le temple superbe de Fortune, edifié par Sylla: où estoit la statue de bronze de la Deesse, tellemẽt dorée, que pour l'excellẽce du merueilleux artifi

Temple superbe de Fortune à Preneste.

artifice vint de là le prouerbe, que si lon vouloit louër vne belle doreure, lon disoit, que c'estoit vne doreure Preneſtine. Encores commença ledit Sylla de faire vn paué en ce tẽple, auecques diuerſes figures de marbres taillez de pluſieurs couleurs, fort petits, que les Anciens ont nommé Lithoſtrates, où Muſaique, deſquels parle Pline au vintcinquiéme chapitre du trẽteſixiéme liure de l'Hiſtoire naturelle, quand il eſcript des pauez ſomptueux, & comme furent agreables les Lithoſtrates commencez ſoubs Sylla, auecques petites cruſtules & pieces deliées de pierres variables au temple de Fortune faict à Preneſte.

Doreure Preneſtine. Sylla.

Lithoſtrates. Muſaiques

MARS.

Et pource que la bonne Fortune accompagne ſouuentesfois les batailles, & les expeditions de la guerre, ie l'ay voulu mettre & colloquer au plus pres du Dieu Mars: auquel les Romains firent faire temples, luy donnant ſacerdotes nommez Salies: le paignant vne fois Victeur, quand il porte la Victoire ſus ſa main: vne autrefois Propugnateur, Vlteur, Pacateur: alors tenant de la main droitte vne branche d'oliue, & de l'autre ſa picque, ayant à ſes pieds d'vn coſte ſa cuyraſſe, & au deuant de luy targues & rondelles: accouſtré de ſon morrion, qui eſt decoré d'vn panache, figuré tout nud: ſignifiant par cela, que ceux qui vont à la guerre, ſe doibuent preſenter ſans crainte de cueur aux ennemys. Et tout autour de la medaille ſe lit telle inſcription, MARTI PACATORI.

Mars Victeur, Propugnateur, Vengeur & Pacateur.

Ceux qui vont à la guerre doiuent eſtre ſans peur.

VITELLIVS.
BRONZE.

ANT. PIE.
BRONZE.

MEDAILLONS DE
SEVERVS.

Quiris. Mars Quirinus.

Les autres ont painct le ſimulacre de Mars auecques vne haſte, laquelle il auoit accouſtumé de porter, nommée des Sabins, *Quiris*: & pour cela nommé Quirinus, tenant ſon eſcu de la main droitte, armé tout entierement. Et tout ainſi le nommant Vlteur, ou Vengeur, l'ont repreſenté les monnoyes des Empereurs.

ANT.

ANT. PIE.
BRONZE.

CARACALLA.
ARGENT.

GORDIAN.
BRONZE.

ALEX. MAMMEÆ.
BRONZE.

HAD

HADRIAN. ARGENT.

CLAVDIVS. BRONZE.

Auguſte Ceſar feit faire le tẽple demars à Rome.

Le temple de Mars Vlteur fut faict à Rome par Ceſar Auguſte, de forme ronde: & lequel il auoit voué à la guerre de Phillippe, pour la vengeance de ſon pere: comme recite Suetone, & en ſes Faſtes Ouide, ſoubs ces mots,

Templa feres, & me victore vocaberis Vltor:
Vouerat, & fuſo lætus ab hoſte redit.

Dion. Dion au cinquantequatriéme liure de ſon hiſtoire Romaine eſcript, que Ceſar Auguſte edifia le temple de Mars Vlteur au Capitole, où furent miſes les enſeignes & l'aigle que portoyent les Romains à la guerre. Et depuis ordonna le Senat & le Peuple de Rome, que le char, où il auoit triomphé, ſerois mis audict temple pour ſa memoire.

Temple de Mars edifié par Auguſte.

AVGV

AVGVSTE.
ARGENT.

L. CINNA.
ARGENT.

AVGVSTE.
ARGENT.

ARGENT.

Par toutes ces figures nous congnoiſſons, que les Anciens obſeruerent de paindre le Dieu Mars auecques ſon morriõ, tenant vn trophée ſus ſon eſpaule, & de l'autre ſa haſte: combien que les Lacedemoniens (comme recite Pauſanias) faiſoyent faire le ſimulacre de Mars enchainé, pour le garder de s'en aller d'auec eux. Et encores que les anciens Grecs & Romains le nommaſſent

Paincture du ſimulacre de Mars.

Pauſan. in Laconicis.

Vlteur & Propugnateur, ils le faiſoyent toutesfois armé à l'antique de toutes pieces. Il ſe treuue pluſieurs autres ſurnoms de ce Dieu Grecs & Latins, deſquels pour le preſent ie ne feray aucune mention, reſeruãt ce demeurant pour le liure ſecond de mes Antiquitez de Rome.

VENVS.

Venus Victrice.

Et comme les Grecs & Romains nommerent Iupiter & Mars Victeurs, tout ainſi fut nommée Venus, Victrice: luy faiſant porter vne Victoire ſur la main droitte, & de la gauche tenant ſon ſceptre, ayant le bras appuyé ſus vn grand eſcu: d'autrefois tenant vn morrion, au lieu de la Victoire, ſus ſa main: & la pomme, par laquelle elle eſtoit demeurée victorieuſe entre les Deeſſes.

Char de Venus tiré par des cygnes.

Les Poëtes ont faict tirer ſon char par des Cygnes: & pour cela dit Ouide,

-- Iunctique per aëra cygnis
Carpit iter.

CARACALLA. BRONZE.

MACNVRBICA. ARGENT.

PLAVTILLA. ARGENT.

FAVSTINA. BRONZE.

Ce que les Grecs en leur langue nommerent Ἀφροδίτη, les Latins ont nommé Venus, Deeſſe de beauté & de generation : qui fut née (ainſi qu'on faint les Poëtes) de l'eſcume de la mer. Et Cicero, au liure troiſiéme de la nature des Dieux, faiſant quatre Venus, en faict l'vne fille du Ciel & de Iupiter: de laquelle il auoit veu (comme il dit) le temple en Elide. L'autre il a faict naiſtre de l'eſcume de la mer : & la troiſiéme née de Iupiter & de Dione, qui fut mariée à Vulcan. La quatriéme Syrie, conceuë de Syrus, nommée *Aſtarte :* qui fut mariée au bel Adonis. Plato en ſon banquet a mis deux Venus : la premiere celeſte, qui incite les hommes à l'amour bonne & honneſte: l'autre inferieure & populaire, qui nous incité à lubricité. La premiere, ſans mere, fille du Ciel: l'autre de Dione & de Iupiter, la plus ieune & quaſi vulgaire. Les Pheniciens auoyent en grande reuerence la Deeſſe Venus, pour l'amour d'Adonis, qui eſtoit né en leur païs : & luy faiſoyent ſacrifices auecques pleurs & lamentations.

Venus Deeſſe de beauté.

Quatre Venus differentes.

Deux Venus ſelon Plato.

Les Pheniciens auoyent grand reuerence à Venus.

Laissons toutes ces superstitions, & venons à descrire comme les Anciens sans la Victoire la representerent encores en leurs simulacres: & principalement Cesar le Dictateur, qui la feit insculper par les reuers de ses medailles, accompagnée de son petit Cupido.

IVLE CESAR.

ARGENT. ARGENT.

Char de Venus cõduit par deux Cupido.

Par le reuers des medailles d'argent du ieune Cesar l'on voit deux petits Cupido, qui en volant conduisent le char de Venus, qui tient entre ses deux bras son sceptre comme Deesse: pource qu'ils se disoyent estre descendus de la lignée de Iulus: auec telle inscription, LVCII IVLI LVCII FILII.

IVL.

IVL. CESAR.
ARGENT.

AVGVSTE.
ARGENT.

Auguſte Ceſar dedia à Iule Ceſar le temple de Venus Genitrice (depuis adorée ſoubs ce nom des Romains) qu'il auoit encommencé: & luy auoit faict faire vne cuiraſſe ledict Ceſar des perles, qu'il auoit apportées d'Angleterre & d'Eſcoce: comme dit Pline, qui au trenteſixiéme liure de l'Hiſtoire naturelle recite, que Ceſar le Dictateur feit faire la figure de Venus Genitrice par Archeſilaus: laquelle pour la grand haſte qu'il auoit de la dedier, il la feit mettre dedans ſon fore, auãt qu'elle fuſt acheuée.

Le Temple de Venus dedié par Auguſte Ceſar.

Archeſilaus paintre renommé.

AVGVSTE CESAR.

ARGENT.

ANTINOVS.

Ie n'auoye pas deliberé d'immortaliſer Antinous, cõbien qu'Hadriá l'Empe. l'euſt faict receuoir au nombre des Dieux immortels, ſans que ie me ſuis trouué trois medaillons d'Antinous, que feit frapper Hadrian pour l'eternité de ſa memoire: lequel il perdit ſur le Nil, en ſa peregrination de l'Egipte, auecques telle lamentations & regrets, qu'il feit au lieu, où il mourut, edifier vne cité qui porta le nom d'Antinous: & là il luy feit dreſſer vn temple & vn autel, y adiouſtant des ſacerdotes & flamines, pour luy ſacrifier. Et non content de toutes ces choſes, il feit encores faire en Arcadie en la ville de Mantinée vn temple bien renommé, & feit mettre ſes ſtatues es gymnaſes, & par la cité, ſoubs l'effigie de Dionyſius, ainſi que recite Pauſanias.

Temple de Antinous en Arcadie.

Pauſanias in Arcadicis.

Et pource que la medaille dudict Antinous eſt entre mes mains, où eſt repreſentée par le reuers la figure du temple, qu'Hadriá l'Empereur feit edifier ſur le Nil en ſon honneur, ie n'ay point voulu frauder le Lecteur ſtudieux & amateur de l'Antiquité, de la veuë de ce belliſ-

Temple de Antinous magnifique edifié par Hadrian ſur le Nil.

ſime

sime ouurage & somptueux edifice, que l'Empereur Hadrian print grand peine à exorner & enrichir de plusieurs belles statues & images : comme la figure nous le represente auecques l'inscription de semblables caracteres Grecs, ΑΔΡΙΑΝΟΣ ΩΚΟΔΟΜΗΣΕΝ, que nous pourrons interpreter HADRIANVS CONSTRVXIT. Et par le dessoubs du temple est veu vn Crocodile, animal particulier au fleuue du Nil, où mourut ledict Antinous : comme nous auons dict cy dessus.

MEDAILLON GREC, D'ANTINOVS.

Ie me souuien auoir leu au liure qu'a faict de l'histoire variable Leonicus, que luy estãt à Venise, luy fut mõstrée vne medaille d'argent d'Antinous, où estoit escrit en caracteres Grecs, ANTINOOΣ HPOΣ, c'est à dire: Antinous homme heroique, qui auoit quelque chose plus que de l'hõme. La teste de la medaille estoit si biẽ faicte que ne luy manquoit autre chose que l'esprit. Et par ce que Leonicus ne faict aucune mention du reuers de ladicte medaille, i'ay faict paindre celuy de la miẽne, qui est vn mouton, pour le contentement des amateurs des bonnes

Leonicus.

Antinous homme heroique.

bonnes lettres, ſans inſcription toutesfois: pource que les caracteres ſont ſi fruſtres & ſi vſez, qu'il m'a eſté impoſſible d'en auoir ſceu tirer aucun ſens.

MEDAILLON GREC D'ANTINOVS.

Antinous fut de Bithynie.

A l'autre medailló d'Antinous du coſté droit ſe voit l'effigie de ce ieune enfant de Bithynie, qui fut d'vne excellente beauté, auecques lettres Grecques qui diſent, ΟΣΤΙΑΙΟΣ ΜΑΡΚΕΛΛΟΣ Ο ΙΕΡΕΥΣ ΤΟΥ ΑΝΤΙΝΟΟΥ, & de l'autre coſté, ΤΟΙΣ ΑΧΑΙΟΙΣ ΑΝΕΘΗΚΕ. que i'ay ainſi rendues Latines, HOSTILIVS MARCELLVS SACERDOS ANTINOI ACHÆIS DICAVIT.

Le cheual Pegaſus.

Et au reuers de la medaille ſe treuue inſculpé le cheual Pegaſus, & Mercure auecques ſes talaires, qui le tient de la main droitte, & de l'autre ſa verge de paix, ou ſon caducée.

MEDA

MEDAILLON GREC D'ANTINOVS.

Pour la fin de ce que ie veux escrire des temples, qui seruoyent pour nostre religion, i'ay faict representer cy dessoubs quatre temples, desquels ie n'ay peu tirer, pour estre les medailles si gastées & consumées de l'antiquité, entiere congnoissance.

NERO. *BRONZE.*

TITVS. *BRONZE.*

SEVERVS. BRONZE.

MED. DE BRONZE.

VESTA. Le dernier de ces quatre temples se voit de forme spherique, & qui retire fort au temple de Vesta, qui

Palladium estoit tant reueré des Romains: là où repoſoit le Palladium, qui auoit esté amené de Troye, & qui iamais depuis n'auoit esté veu d'homme. Toutesfois quād le magnifique temple de Paix brusla, le malheur fut si grand, qu'il accompagna la conflagratiō du temple de Vesta:

Vierges Vestales. de sorte, que le Palladium fut sauué par les vierges Vestales, qui le passerent par le milieu de la voye Sacrée, & le porterent iusques dedans le palais de l'Empereur:

Descriptiō du Palladium. duquel la figure se voit par les reuers des medailles de Vespasian, & de Iulia Pia: qui n'est autre chose, qu'vne petite statue de Pallas, qui tient sa haste d'vne main, & son bouclier de l'autre.

VESP

VESPASIAN.
ARGENT.

IVL. PIA.
ARGENT.

CLAVDIVS.
ARGENT.

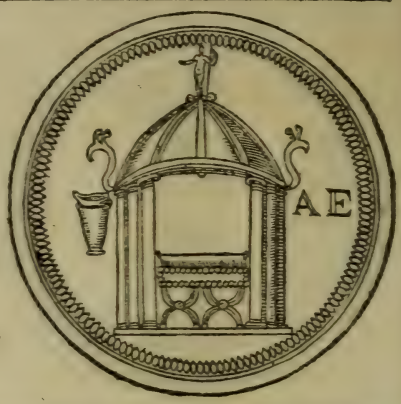
VESPASIAN.
BRONZE.

Quant au temple de Vesta, les Romains le firent de forme ronde, estimants que c'estoit la Terre: le faisant faire Numa, apres que par armes il eut accoustré la cité de Rome, pour adoulcir la ferocité & rudesse du peuple, deliberant la munir de loix & de bonnes meurs, introduisant premierement dedans la cité la religion.

Temple de Vesta de formé ronde.
Numa.

QVINTVS CASSIVS.

ARGENT.



NERO.

OR.

VESPASIAN.

OR.

L'Entrée du temple de Veſta eſtoit defendue aux hõmes, cõme celle des monaſteres de noz Religieuſes, qui ſont reformées. Et pour le ſeruice de la Deeſſe furẽt au commencement ordonnées quatre vierges, depuis ſix: & dura ce nombre aſſes longuement: comme la figure des medaillons de Fauſtine & de Lucille le repreſentent

Nõbre des vierges Veſtales.

tent: qui nous font congnoistre la maniere de leurs sacrifices, pour estre representées vestues de leurs robbes blanches (nommées des Latins *Suffibulæ*) longuettes, & quarrées, & de telle longueur, qu'elles auoyent le moyẽ de les mettre sus la teste pour se voiler. La premiere desquelles nommée Maxima (comme de noz Religieuses & Nonnains l'Abaësse) tient le sympule, vase ordonné pour les sacrifices: & l'autre qui est deuant elle, & qui la regarde, tient de la main gauche vn petit coffre turaire appelé des Anciens *Acerra*, où elle a prins l'encens qu'elle iette sur le feu, appaisant la Deesse par l'odeur de telle suffumigation, ou parfum: estãt dressé l'autel auecques le feu deuant le temple de la Deesse: ou par le dedans est veu le simulacre du Palladium, la teste armee d'vn cabasset, & qui tient de la main droitte sa haste, & de l'autre son escu, sans aucune inscription.

Accoustrement des Vestales.

Maxima que nous disons l'Abaësse.

Acerra coffre turaire

FAVSTINE.
BRONZE.

LVCILLE.
MEDAILLON.

Vingt Veſtales ordõnées pour le ſeruice de Veſta.

Par ſucceſſion de temps vindrẽt les Veſtales iuſques à vingt: & ſi eſtoit neceſſaire qu'elles fuſſent nées d'vn homme libre, & falloit qu'elles fuſſent ſans manquement de leurs perſonnes, eſtant prinſes & rẽdues depuis l'aage de ſix ans, iuſques à dix: & aux premiers dix ans elles aprenoyent la façon & couſtume des ſacrifices. Ce que monſtre la medaille de Fauſtine, où lon voit la petite Veſtale nonnain. Aux autres dix ans elles eſtoyent occupées & empeſchées à faire leurs ſacrifices: & aux dix derniers elles enſeignoyent les ieunes vierges, qui auoyent eſté nouuellement receuës. Et paſſé le terme de trente ans, elles auoyent le pouuoir de ſe marier. Tant y a que quaſi toutes celles (comme nous liſons) qui le furent, demeurerent infortunées & malheureuſes.

Paſſé le terme de xxx. ans ſe pouuoyent marier les Veſtales.

La principale (comme i'ay dit) eſtoit nommée des Romains, *Maxima*: comme nous congnoiſſons par deux ſepultures, l'vne de Flauia Manilia, & l'autre de Clælia Claudiana, trouuées auecques leurs inſcriptions de noſtre temps à Rome.

Sepultures antiques.

Epitaphe de Flauia Manilia Veſtale.

FL. MANILIÆ VV. MAX. CVIVS EGREGIAM SANCTIMONIAM ET VENERABILEM MORVM DISCIPLINAM, IN DEOS QVOQ. PERVIGILEM ADMINISTRATIONEM SENATVS LAVDANDO COMPROBAVIT. ÆMILIVS FRATER ET RVFINVS FRATER ET FLAVII SILVANVS ET HIRENEVS SORORIS FILII A MILITIIS OB EXIMIAM ERGA SE PIETATEM, PRÆSTANTIA'MQVE.

Epita

Epitaphe de Clælia Claudiana Veſtale.

CLÆLIÆ CLAVDIANÆ VV. MAX. RELIGIOSISSIMÆ, BENIGNISSIMÆQ CVIVS RITVS ET PLENAM SACRORVM ERGA DEOS ADMINISTRATIONEM VRBIS ÆTERNÆ LAVDIBVS SS. COMPROBATA OCTAVIA HONORATA VV. DIVINIS ADMONITIONIBVS SEMPER PROVECTA.

Ces Vierges Veſtales eſtoyent tenues en grande reuerence & veneration à l'endroit du peuple de Rome: comme lon voit par Tite Liue au cinquiéme liure de la premiere Decade, qui recite, qu'Albinus homme populaire voyant les vierges Veſtales qui ſe retiroyent de Rome à pied, il commanda à ſa femme & à ſes enfans, qu'ils deſcendiſſent de leur chariot, pour faire monter en leur place les Veſtales, pource qu'elles gardoyent le feu perpetuel par vne treſgrande deuotion. Et ſi par fortune il venoit à s'eſteindre, elles eſtoyent chaſtiées par le grand Pontife: combien que tous les ans il eſtoit allumé de nouueau par les Veſtales: comme nous faiſons à la conſecration du cierge de Paſques encores auiourd'huy. Sur l'autel des Hebrieux exterieur bruſloit le feu perpetuellement, qui ſignifioit que les graces de Dieu ne defaillent point, mais bien ce preſentent à nous de iour & de nuyt. Et par la myſtique theologie des Anciens n'eſtoit entendu autre choſe par Veſta, que le feu: pource que le feu par ſon continuel mouuement n'engendre rien, comme dit Phurnutus: & pour cela eſtoit

Veneratiõ d'Albinus à l'endroit des Veſtales.

Les Veſtales furent ordonnées pour garder le feu perpetuel.

La grace de Dieu ſe preſente à nous de iour & de nuyt.

Phurnutus

estoit gardée Vesta par des vierges. Nous trouuons que les Poëtes l'ont mise pour le feu souuentesfois, mesmement Ouide, quand il a dit ces vers,

Vesta pour le feu.

Nec tu aliud Vestam quàm puram intellige flammam,
Natáque de flamma corpora nulla vides.
Iure igitur virgo est, quæ semina nulla remittit,
Nec capit, & comites virginitatis amat.

Les Vestales estoyent estimées sacrosainctes. Vestales tondues.

Le sacerdoce estoit si venerable, que les Vestales estoyent estimées sacrosainctes. Et par leur seule autorité fut remise la paix souuent entre les citoyens de Rome.

Quand les vierges venoyent à se rendre Vestales, i'ay obserué qu'elles estoyẽt tondues, cõme sont noz Nonnains d'auiourd'huy: & leur estoit deffendu de nourrir leur poil, si nous voulons croire Pline au liure seiziéme de son histoire naturelle, quand il a dit, *Antiquior lothos est, quæ Capillata dicitur, quoniam virginum Vestaliũ ad eam capillus defertur.* Seules les Vestales pour se nourrit (pour ce qu'elles estoyent femmes) prenoyent leur reuenu du public. Et dura ceste façon de faire iusques au regne de Theodosian Empereur Chrestien, qui leur osta, à la requeste des Gentils hommes Romains, qui estoyent desia en ce temps de grandeur, d'opulence & richesses esguaulx aux Gentils, qui enuoyerent pour ambassadeur Symmachus homme patrice, de noblesse, d'eloquence & de dignité tresinsigne, iusques à Milan, où seiournoit pour lors l'Empereur, pour luy remonstrer entre les autres choses, que les vierges Vestales fussent maintenues en leurs priuileges, pour recouurer les legats & fondations, comme elles auoyent de tout temps accoustumé de faire, lesquelles leur auroyẽt esté ostées

Lothos capillata.

Les Vestales prenoyẽt leurs rentes du public. Theodosiã Empereur Chrestien.

Symmachus.

à la

à la perſuaſion des Chreſtiens, remonſtrants audit Empereur, qu'à Rome eſtoyent laiſſez ſi grand nombre de legats aux vierges Veſtales, qu'elles auoyent le pouuoir de les diſtribuer aux indigens, & d'en nourir par grande pieté les pouures: de ſorte qu'elles ne permettoyent point mendier aucune perſonne du peuple, & moins des eſtrangiers & ſuruenants. Toutesfois ſa legation ſe treuua de peu de proffit, & de moindre valeur: & quelque remonſtrance qu'il ſceuſt faire, les Vierges demeurerent ſanz legats. Parquoy ſe plaignant Symmachus en ſon oraiſon, recite ſemblables paroles: *Honorauerat lex parentum Veſtales virgines, ac miniſtros Deorum victu modico, iuſtiſque priuilegijs ſtetit muneris huius integritas vſque ad degeneres trapezetas.* Et bien toſt apres il dit, *Sequuta eſt hoc fames publica, & ſpem Prouinciarum omnium meßis ægra decepit. Non ſunt hæc vitia terrarum: nihil imputemus Auſtris: nec rubigo ſegetibus obfuit, nec auena fruges necauit: ſacrilegio annus exaruit. Neceſſe enim fuit perire omnibus quod religionibus negabatur. Quid tale proaui pertulerunt, cùm religionum miniſtros honor publicus paſceret?* Aux arguments de Symmachus reſpond Prudentius de bonne grace par ces vers, en luy remonſtrant que le port d'Hoſtie eſtoit plein des nauires chargez de blé, qui eſtoyent arriuez des Prouinces, pour la nourriture du peuple de Rome: & que les greniers eſtoyent ſi chargez de grain, qu'ils eſtoyẽt preſts à rompre: & que l'abondance des blez & de l'annone monſtroit le contraire, de ce qu'il auoit mis en auant: & qu'il ne ſe trouuoit homme en la ville de Rome, qui vinſt aux ſpectacles des ieux Circenſes, qui euſt faim: & qu'il ne ſe failloit point eſtonner, ſi la terre ſe trouuoit

Legats laiſſez aux vierges Veſtales.

Ambaſſade de Symmachus de peu de proffit.

Reſponſe de Prudẽtius à Symmachus.

quelque fois ſterile & infertile, & ſans porter, autant pour la ſeichereſſe, que pour autre choſe. Et que auant que le Palladium euſt eſté apporté à Rome: ou Veſta, ou les Dieux Penates, Lares, & Dieux domeſtiques, la terre bien ſouuent venoit à faillir: & que par le vice de l'air autresfois eſtoyent ſuruenuz ſemblables accidents. Et qui plus amplement vouldra veoir ce que Prudence en a laiſſé par eſcript, liſe le deuxiéme liure contre Symmachus, où il commence tout ainſi,

Prudence.

Vltima legati de fleta dolore querela eſt,
Paladiis quòd farra focis, vel quòd ſtipis ipſis
Virginibus, caſtiſque toris alimenta negentur.
Veſtales ſolitis fraudentur ſumptibus ignes.

Remõſtrãce de Symmachus contre les vierges Veſtales

Et depuis luy auoir reſpondu ſuffiſamment, il remõſtre l'honneſteté de la virginité des Veſtales, qui eſtoit pour lors à Rome, ſoubs ſemblables paroles:

Quæ nunc Veſtalis ſit virginitatis honeſtas,
Diſcutiam, qua lege regat decus omne pudoris.
Ac primùm paruæ teneris capiuntur in annis,
Ante voluntatis propriæ, quàm libera ſecta
Laude pudicitiæ feruens, & amore Deorum,
Iuſta maritandi condemnat vincula ſexus.
Captiuus pudor ingratis addicitur aris,
Nec contenta perit miſeris, ſed adempta voluptas,
Corporis intacti mens non intacta tenetur.
Nec requies datur vlla toris quibus innuba cæcum
Vulnus, & amiſſas ſuſpirat fœmina tedas.
Tum, quia non totum ſpes ſalua interficit ignem,
Nam reſides quandoque faces adolere licebit,
Feſtáque decrepitis obtendere flammea canis

Tempore

Tempore præscripto, membra intemerata requirens,
Tandem virgineam fastidit Vesta senectam,
Dum thalamis habilis timuit vigor, irrita nullus
Fœcundauit amor materno viscera partu,
Nubit anus veterana sacro perfuncta labore,
Desertísque focis, quibus est famulata iuuentus,
Transfert emeritas ad fulcra iugalia rugas,
Discit & in gelido noua nupta tepescere lecto.
Intereà dum torta vagos ligat infula crines,
Fatalésque adolet prunas innupta sacerdos,
Fertur per medias vt publica pompa plateas,
Pilento residens, molli seque ore retecto
Imputat attonitæ virgo spectabilis vrbi,
Inde ad consessum cauea pudor almus, & expers
Sanguinis, it pietas hominum visura cruentos
Congressus, mortésque, & vulnera vendita pastu,
Spectatura sacris oculis, sed & illa verendis,
Vittarum insignis phaleris, fruitúrque lanistis.
O tenerum mitémque animum, consurgit ad ictus,
Et quoties victor ferrum iugulo inserit, illa
Delicias ait esse suas, pectúsque iacentis
Virgo modesta iubet conuerso pollice rumpi,
Ne lateat pars vlla animæ vitalibus imis
Altius impressa dum palpitat ense secutor.
Hoc illud meritum est, quod continuare feruntur
Excubias, Latij pro maiestate palatij,
Quòd redimunt vitam populi, procerúmque salutem,
Perfundunt quia colla comis bene, vel bene cingunt
Tempora taniolis, & litia crinibus addunt.
Et quia subter humum lustrales testibus vmbris

In flammam iugulant pecudes, & murmura miſcent.

Pompe des Veſtales du temps de Prudence.

C'eſt ce que Prudence mõſtre de la ſuperſtition & pompe des Veſtales, qui aloyent aux cirques & amphitheatres dedans leurs coches, accouſtrées plus delicatement & põpeuſemẽt, qu'il n'eſtoit requis à Religieuſes, pour veoir le cõbat des beſtes feroces cõtre les Gladiateurs: & prenoyẽt pour delices de regarder mettre l'eſpée de dans la gorge d'vne perſonne. Parquoy il ſupplie l'Empereur de vouloir faire oſter ce ſang des arenes, & tels ſpectacles pleins de cruautez. Et que Rome ne ſoit plus contaminée de ces malheurs, diſant ainſi pour la fin de ſes vers,

Te precor Auſonij Dux auguſtiſſime regni,
Vt tam triſte ſacrum iubeas, vt cætera tolli.

De quelle matiere firent les Anciens leurs ſimulacres. Pauſanias in Arcadicis.

Nous auons aſſes demeuré ſus l'hiſtoire des Dieux & Deeſſes, & ſus les maiſons ſacrées & temples des Dieux, qu'adoroyẽt les Romains. Il demeure à veoir de quelle matiere firent les Anciens leurs ſimulacres, ſtatues & images: qui furent (comme l'eſcript Pauſanias) de ebene, de cyprez, de cedre, de cheſne, de lothos, ſmilax, & de bouïs. Theophr. y adiouſte la racine de l'oliue, qui ſeruoit aux Anciens pour leurs petites images: & Pline y a mis le bois de la vigne, quand il recite, que le ſimulacre treſancien de Iupiter en fut faict en Populonie, cité d'Italie treſantique: lequel il dit auoir veu, & auoir duré incorrompu bien longuement. Et non ſans cauſe, comme ie penſe. Car ſi la dureté de la matiere eſtoit requiſe pour faire l'ouurage des arbres, deſquels nous auõs parlé cy deſſus, certainement lon trouuera qu'il ne ſe troue bois

Simulacre de Iupiter en Populonie faict du bois de la vigne.

ue bois plus durable, & qui moins ſente l'iniure du tẽps que le bois de la vigne: comme il a eſté experimẽté par pluſieurs experiences: combien que la ſtatue de Mercure en Arcadie ne fut point faicte de la matiere de tous ces arbres, mais de celuy qui eſt nommé *Thya*, autremẽt appelé d'Homere *Troiethes*: duquel lon vſoit entre les odeurs pour les delices: qui vient principalement (comme dit Theophraſte) en la contrée de Cirene: l'eſpece duquel tout entier, les rameaux, les fueilles, & ſon fruict ſont quaſi ſemblables au cyprez. Et dauantage dit l'Auteur, que de ſa racine eſtoyent faict ouurages precieux. La cire fut encores en vſage, & le ſel, duquel furent trouuées ſtatues, n'a pas long temps, dedans vne grotte aupres de Volterre. Semblablement le voirre fut aſſes eſtimé, duquel i'ay veu pluſieurs figures: & entre les autres i'ay vn vaſe faict en forme de la teſte d'vn Æthiopien, rempli par le fond de certaine compoſition antique odoriferante, trouué en Daulphiné, auec pluſieurs autres vaſes en la maiſon du Seigneur de la Motte, qui le preſenta à feu Monſeigneur d'Orleans, ſecond fils de France, auecques vn autre vaſe goderonné d'aſſes belle forme: & leſquels me donna depuis ledict Seigneur. L'or, l'argẽt, le bronze, le fer, l'aymãt, l'eſtain, le plomb, l'yuoire, l'argile, ne furent pas eſpargnez pour la decoration de leurs temples, fores, & palais, qu'ils accompagnerent par le dedans de pierres precieuſes: finablemẽt de toutes ſortes de marbre amenez de lointain païs.

Il ne ſe treuue bois plus durable que celuy de la vigne.

Thya, arbre autrement nõmé Troiethes.

Theophraſte.

De la cire & du ſel firent les Anciens ſtatues.

Vaſes de voirre antiques trouués en Daulphiné en la maiſon du Sieur de la Motte.

Il eſt temps deſormais de faire fin à ce propos, & d'eſcrire des ſacerdoces & dignitez ſacerdotales, pour ſuy-

ure la matiere de noſtre religion. Et pour le commencement nous dirons comme les Romains eurent pluſieurs ordres & collieges de ſacerdotes, qui preſidoyent aux choſes ſacrées: comme furent le grand & petit Pontifes, Flamines & Archiflamines, les Augures au regard des oyſeaux, les Salies: & de leurs collieges, prebſtres, comme ſont noz Chanoines, qui furent donnez aux Empereurs apres leur deification, nommez les vns d'Auguſte, Auguſtales: d'Heluius, Heluiens: d'Antonin Antoniens: d'Aurelius, Aureliens: & de Fauſtine, Fauſtiniens: qui tous eſtoyent ordonnez pour la religion, pieté, ſainčteté (qui eſt la ſcience d'adorer les Dieux, cõme dit Cicero) cerimonies, pour faire ſacrifices, pour annoncer les feſtes, dedications, conſecrations, ſupplications, proceſſions, vœux, & deuotions, & pluſieurs autres cerimonies, qu'ils faiſoyent pour honnorer leurs Dieux, & pluſtoſt Demones en leurs folles ſuperſtitiõs. Et auec telle erreur des Gentils nous pourrons ioindre la follie du peuple, en leurs diuerſes opinions, leſquels demeurerent en ſi grande inconſtance de verité, & d'ignorance ſi long temps.

Collieges des ſacerdotes Romains.

Sacerdotes auguſtales, Heluiens, Antoniens, Aureliens, & Fauſtiniens.

DES

DES SACERDOCES,

ET PREMIEREMENT des freres Aruales, & du sacrifice nommé Amberuale.

***

LE sacerdoce des freres Aruales fut institué par Romulus pour faire les sacrifices publicques, aux fins que les terres portassent force blé. Et pour enseigne religieuse leur fut donné vne coronne spicée, qui estoit liée d'vne ceinture blanche. Et le nombre ne passa pas douze, comme ont dit les Anciens. Quant au sacrifice nommé des Latins *Amberuale*, il se faisoit de la truye, ou de la vache pleine, quand les champs & les blez estoyent lustrez & enuironnez auec la victime par trois fois, & tous suyuoyent les sacerdotes chantans: entre lesquels y en auoit vn coronné d'vne coronne de chesne, qui chantoit les louënges de Ceres: & depuis qu'il auoit tasté le vin & le laict, auant que de couper les blez, ils immoloyent la truye à Ceres, comme nous auons dit. Et quād le pastre venoit à lustrer ses brebis, il les arrosoit de l'eaue, & puis auecques le souffre, de l'herbe sabine, du laurier, toutes ces choses alumeés auecques le feu il aloit tout autour des troupeaux, & les perfumoit, & auecques vers sacrez, & le gasteau, qui estoit faict de millet & de laict, sacrifioit à Pales Deesse des Pasteurs. Et par telle fumigation ils pensoyent priuer de la gale, & de toutes autres maladies leurs brebis.

Sacerdoce des freres Aruales par qui institué.

Amberua le sacrum.

DES

DES AVGVRES, ET DE *la dignité Augurale*.

Cicero Augur.

LA discipline & religion des Augures vint premierement de Etrurie à Rome: combien que Cicero, qui fut de l'ordre, (cõme il escript au liure de la nature des Dieux) dit au liure qu'il a faict *De diuinatione*, que le sacerdoce des Augures estoit de si grande autorité & veneration, que les Romains ne faisoyent chose dedans & dehors la cité sans l'Augure. Et vint la dignité Augurale iusques aux premiers de la noblesse Romaine & des Empereurs, pour l'honneur & vtilité que receuoyent ceux qui estoyent de ce colliege.

Sacerdoce des Augures de grãde veneration.

M. Antoine & Lepidus Augurs.

Ce que lon peut voir par les monnoyees de Pompée & de Cesar le Dictateur, qui feit receuoir Marc Antoine & Lepidus en ce noble colliege, où ils ont figuré le litue, le sympule, la chapeau, le vase, & les petits polets, pour monstrer la dignité de leurs sacerdoces.

IVL. CESAR.
ARGENT.

POMPEE.
ARGENT.

M. AVR.

M. AVR. ANTONINVS ET ÆL. VERVS.

RESTITVTEVRS.

ARGENT.

IVLE CESAR.

ARGENT.

ARGENT.

MARC ANTOINE.

ARGENT.

Nombre des Augures.

Au commencement que fut ordonné le colliege des Augures, ils furent conſtituez trois par les trois tribuz, comme le monſtre Halicarnaſſeus: & depuis quatre. Par ſucceſſion de temps, demandant le peuple plus grand nombre, furent adiouſtez cinq Augures de la plebe aux quatre patricies: & demeura touſiours depuis le nombre de neuf Interpretes des Dieux, la reſponſe deſquels ne faiſoit pas petite foy.

Auguratoire. Litue, baſton augural.

Le lieu de l'Auguratoire eſtoit vn temple, où eſtoit aſſis l'Augur, qui auoit la teſte voilée, tenant à la main le Litue, qui eſtoit proprement le baſton Augural, enſeigne de ſa dignité, comme eſt auiourd'huy de noz Eueſques la Croce: la paincture duquel ie repreſenteray cy deſſoubs tout ainſi retireé d'vn friſe antique, qui ſe voit encores à Rome.

BAS

BASTON AVGVRAL des anciens Romains.

***

Et de ce Litue l'Augur notoit les quartiers du ciel, estant reuestu d'vne double togue, ou robe Augurale, que les Romains nommerẽt *Lena*, ou *Trabea*, qui estoit teincte en escarlatte. Et en tel accoustrement est representé Marc Antoine par ses medailles, où d'vn costé se lisent telles lettres, MARCVS ANTONIVS LVCII FILIVS, MARCI NEPOS, AVGVR, IMPERATOR, TERTIVM: & de l'autre se voit la teste du Soleil, auecques semblables paroles abregées, TRIVMVIR REIPVBLICÆ, CONSTITVENDÆ, CONSVL DESIGNATVS ITERVM ET TERTIVM.

Robe de l'Augur nommée Trabea.

MARC ANTOINE.

ARGENT.

Enseignes de la religion.

Et par les medailles de Lentulus Spinter se peuuent encores veoir le Litue, le Vase, le Sympule, le Maillet & le Cousteau, qui sont toutes enseignes de leur religion.

LENTVLVS SPINTER.

ARGENT.

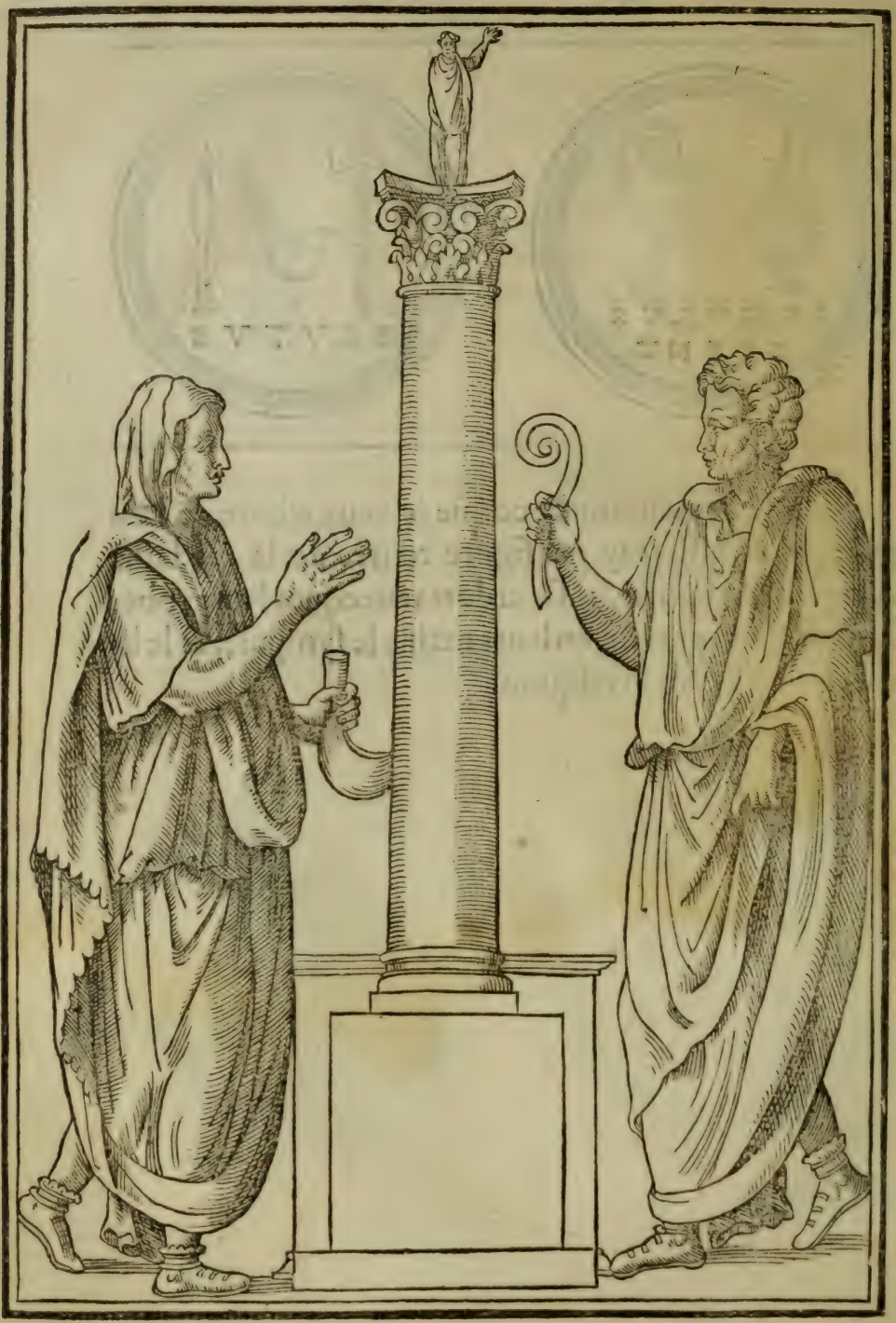
LENTV

LENTVLVS SPINTER.

ARGENT.

Pour le demeurant de ce que ie veux eſcrire de l'Augure, ie monſtreray par figure retirée de la medaille d'argent d'Auguſte, les ſacerdotes auecques leurs robes longues, qui portent en leurs mains le ſympule, & le litue, enſeignes de la religion.

AVGVRES ET SACERDOTES QVI PORTENT
les enseignes de la religion, pour monstrer la pieté.



Quant à la danse des poulets (nommée des Latins *Tripudium*) & de leur manger, par la diuination desquels faisoyent iugement les Augures, combien que ie les aye representé par la medaille de Marc Antoine cy dessus mise, ie ne lairray toutesfois, auant que de parler de la cage pullaire, d'en monstrer la figure retirée de la medaille d'argent de Marcus Lepidus le Triumuir, pour le contentement des amateurs des bonnes lettres, qui en pourront tirer la vraye congnoissance plus ayssement. *Danse des poulets.*

FIGVRE

FIGVRE RETIREE DE LA MEdaille d'Argent de M. Lepidus.

Les

Les Romains eurent les auſpices en ſi grande recommandation, qu'ils aſſeoyent leur iugement, & ſe reigloyent entierement de ce qu'ils deuoyent faire ſus le manger de ces poulets: & ſi en leurs expeditions & difficiles entrepriſes ils ne faiſoyent rien, que premierement ils n'euſſent cõſultez les poulets: & s'ils euſſent eſté trouués alegres mangeans le blé qui leur eſtoit preſenté, ils donnoyent bon preſage: autremẽt les Romains n'entreprenoyẽt rien, & ne faiſoyẽt point la guerre tout ce iour là.

Les auſpices en grande recommãdation à l'endroit des Romains.

Celuy qui auoit la charge de ces pouſſins, ſe nõmoit *Pullarius*, & la cage où ils eſtoyent encloz, *Cauea pullaria:* qui eſtoit à peu pres de telle forme & figure, qu'elle ſe voit à Rome en vne table de marbre, en la maiſon du Cardinal de Ceſis, accompagnée d'vn for beau epigramme, lequel pour n'eſtre point hors de noſtre propos, ie mettray cy apres.

Pullarius. Cauea pullaria.

CAGE PVLLAIRE RETIREE DV marbre & epitaphe antique, qui ſe voit tout entier à Rome.

M. POMPEIO M. F. ANI ASPRO
LEG. XV. APOLLINAR. COH. III. PR.
PRIMOP. LEG. III. CYREN PRAEF. CASTR.
LEG. XV. VICTR.
ATIMETVS LIB. PVLLARIVS
FECIT ET SIBI ET
M. POMPEIO M. F. ET CINCIÆ
COL. ASPRO SATVRNINÆ
FILIO SVO ET VXORI SVÆ
M. POMPEIO M. F. COL. ASPRO FILIO MINORI.

Du Flamine Diale.

LEs prestres de Iupiter & de Mars furent instituez & nommez Flamines par Numa Pompilius, qui les ordonna pour la celebration des choses diuines. Marcus Varro es liures qu'il a intitulé de l'origine de la langue Latine dit, que les Anciẽs eurent autant de Flamines qu'ils adoroyent de Dieux: comme le Diale qui estoit à Iupiter: le Martiale, qui estoit à Mars: le Quirinale, à Romulus: le Vulcanale, à Vulcan, & plusieurs autres: lesquels cõme les nostres sont differens, que nous appellons Eueſques, Archeueſques, Patriarches, Cardinaulx: tout ainsi à leur endroit ils auoyent difference aux degrez de leur dignité. Depuis la republicque ordonna Flamines aux Empereurs, qui auoyent esté receus au ciel, au nombre des Dieux, comme à Auguste, vn Flamine Augustale: à Antonin, Antonian. Le Diale specialement portoit vne robbe asses honorable, & auoit le siege d'yuoire, qui estoit dõné en ce tẽps là seulemẽt aux grãds magistrats. Seul le Flamine portoit le chepeau blãc: & ne luy estoit point licite de sortir hors de sa maison sans le proter.

Varro.

Dignitez sacerdotales en la religion des Romains differentes.

Accouſtremẽt du Flamine Diale.

CHAP

CHAPEAV DV FLAMINE, RETIRE' d'vn friſe antique de marbre, qui eſt à Rome.

Des Salies.

ENTRE les autres inſtitutions des ſacerdotes que feit Numa Pompilius, il eleut douze hommes, qui furent nommez Salies, pour les faults ſolennels, qu'ils faiſoyent en leurs ſacrifices. A ceux cy en adiouſta autres douze Tulius Hoſtilius. Depuis le nombre de ce ſacerdoce creut de telle ſorte, qu'il en fut faict vn colliege. Et quād ce venoit à l'election de ces Salies, il eſtoit requis qu'ils euſſent & pere & mere viuants. Tite Liue dit, que ces Prebſtres aloyent danſant & balant parmy la ville, châtans vers Saliaires, au mois de Mars, portants les armes celeſtes nommées Anciles: qui eſtoyent petits eſcus faicts à la vraye ſemblance de ceux, que l'on voit par les medailles d'Auguſte Ceſar & d'Antonin Pie.

Numa Põpilius inſtitua les Salies.

Tullius Hoſtilius.

Tite Liue.

Figure des Anciles.

AVGVSTE. ANT. PIE.
ARGENT. BRONZE.

Accouſtrement des Salies.

L'accouſtrement des Salies eſtoit vne robe honnorable de couleur violette, qu'ils trouſſoyent, & ſi auoyent la teſte armée d'vne ſalade: & auecques leurs petites dagues frappoyent en danſant leurs eſcus.

Des Sept-hommes Epulones.

Septẽuirs Epulones par qui inſtituez.

PAR ce que nous pouuons comprendre & coniecturer, les Septemuirs Epulones eſtoyent vne eſpece de ſacerdotes, qui furent inſtituez par les Pontifices, pour donner ordres aux feſtins, qui eſtoyent celebrez aux ieux que les Romains faiſoyent en l'honneur de leurs Dieux. Leurs charge eſtoit, de faire accouſtrer le ſouper des Pontifes, & annonçoyent les iours qui eſtoyent ordonnez pour le ſouper de Iupiter. Et ſi par fortune la ſolennité n'eſtoit obſeruée, ils venoyent l'annoncer aux Pontifes: & par leur aduis & conſeil les ſacrifices & cerimonies delaiſſées eſtoyent remiſes en leur entier. Les

Charge des Epulones.

Grecs

Grecs les ont nommés φράτορες, prebstres, qui s'assembloyent plustost pour faire grand chere, que pour celebrer les choses diuines: & qui faisoyent office plus de parasites, que des sacerdotes.

L. CALDVS SEPTEMVIR
DES EPVLONES.
ARGENT.

Et iusques à ce iour sont demeurées à Rome taillées ces parolles en vne piramide de marbre quarrée, OPVS ABSOLVTVM DIEBVS CXXX. EX TESTAM. C. CORNELII TRIB. PLEB. SEPTEMVIRI EPVLORVM. Qui veut dire, Oeuure absoluë en cent trente iours, par le testament de Caius Cornelius, Tribun de la plebe, & Sept-homme des Epulones: qui monstre la puissance, qu'ils auoyent, auecques son inscription, qui est dedans la medaille de Caldus cy dessus mise, où sont lettres semblables, qui disent, LVCIVS CALDVS SEPTEMVIR EPVLONVM.

Piramide antique que se voit entiere à Rome.

Des deux, des dix & quinze hommes.

Les Deux hommes instituez par Tarquinius Superbus.

LEs Deux-hommes furent instituez par Tarquinius : & par succession de temps Aulus Sextius & Licinius Tribuns de la plebe mirent le nombre iusques à dix : & alors en furent faicts & eleuz cinq de la noblesse, & cinq du peuple : & demeura ce nombre iusques au tẽps de Sylla, qui en feit adiouster encores cinq : & touſiours furent depuis quinze hommes pour faire les sacrifices.

Sylla augmenta le nombre des dix hõmes.

Charge des xv. hommes pour faire les sacrifices.

Leur charge estoit de lire les liures sacrez, & vers de la Sybille, & d'interpreter les choses & accidẽts, qui surue noyent au peuple de Rome. Et si presidoyent aux sacrifices, que lon faisoit à Apollo. Ce que monstre son tripos, qui a esté graué par les medailles de Vitellius & de Vespasian, auecques lettres semblables, QVINDECIM VIR SACRIS FACIVNDIS.

VITELLIVS. ARGENT.

VESPASIAN. ARGENT.

Du

Du grand Pontife.

ENTRE les Pontifes, qui furent eleus par Numa, fut faict le grand Pontife : & long temps apres ils ne furent creez d'autres personnes que des Senateurs. Et quand le grand Pontife venoit à mourir, les petits Pontifes en eliſoyent vn autre en ſa place : cõme noſtre grand Pontife d'auiourd'huy eſt eleu par les Cardinaulx. Au grãd Pontife eſtoyent ſoubmiſes les choſes ſacrées, tant publicques que priuées : & non ſeulement ils auoyent la charge des cerimonies, mais bien encores des choſes celeſtes, des funerailles, & prodiges. Et propremẽt la charge eſtoit de garder la religiõ, d'interpreter les choſes diuines, & de les auoir ſignées, & eſcriptes. C'eſt à ſauoir à quels arcs ou autels, à quels Dieux, & quelles victimes, iours, & temples l'on deuoit faire ſacrifice. Et ſur tout il deuoit prendre garde, que nouuelles couſtumes & eſtranges ne fuſſent receuës en la cité de Rome, qui fuſſent cauſe de troubler les cerimonies de la religion, & de leurs Dieux. Quant à la dignité du grand Pontife, Cicero en l'oraiſon qu'il a faict pour ſa maiſon, l'a tresbien monſtré ſoubs ces mots : *Cùm multa diuinitus Pontifices, à maioribus noſtris inuenta atque inſtituta ſunt, tum nihil præclarius, quàm quòd vos eoſdem & religionibus Deorum immortalium & ſummæ Reip. præeſſe voluerunt : vt ampliſſimi & clariſſimi ciues Rempub. bene gerendo, Pontifices religiones ſapienter interpretando, Rempub. conſeruarent.*

Election du grand Pontife.

Charge du grand Pontife.

Les Romains ne receuoyent point nouuelles couſtumes en leur reli-

Dignité du grand Pontife.

Et pour la decoration de ſa puiſſance & dignité ſacroſaincte, il portoit le chapeau, faict de la propre maniere

Chapeau du grand Pontife.

niere, qu'il se voit par les medailles de Cesar le dictateur, accompagné du simpule, & lettres qui disent, CÆSAR IMPERATOR, PONTIFEX MAXIMVS. Et par les autres monnoyes se voyent la patere, & le chapeau, accompagnés du litue, enseignes des dignités de l'Augure, & du grand Pontife.

IVLE CESAR.

ARGENT. ARGENT.

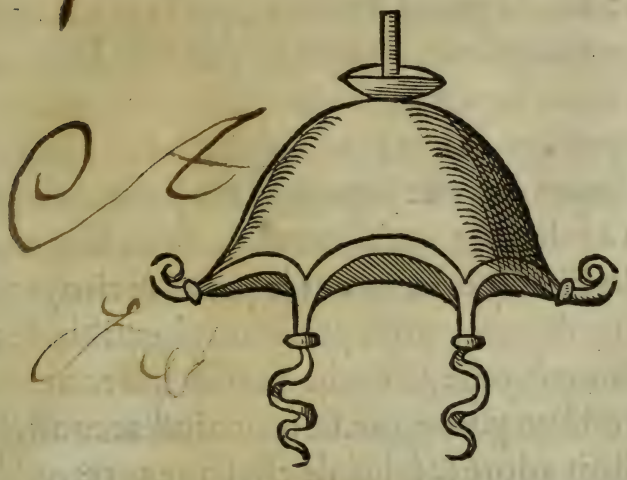
Figure du chapeau du grand Pontife.

Toutesfois par les frises des marbres antiques qui sont à Rome, où sont representées toutes les enseignes de la religion, la figure du chapeau du grand Pontife est mieux veuë, que par les medailles dudict Cesar.

LE

LE CHAPEAV DV GRAND Pontife des anciens Romains.

***



Apres auoir eſcript des Pontifes, il ne ſera point hors de propos de monſtrer la ſolennité, cerimonies, & façon de faire de leurs conſecrations: pour eſtre choſe ſi ridicule, qu'elle merite eſtre recitée tout ainſi que Prudence l'a laiſſée par eſcript, qui dit: Quand le grand Pontife venoit à eſtre conſacré, il entroit dedans vne foſſe expreſſement faicte, en ſon habit Pontifical, ayant ſa mitre ſus la teſte, ſa robe de ſoye ſuccinte & trouſſée. La foſſe eſtoit couuerte, apres qu'il eſtoit entré dedans, d'vn petit pont de bois, qui eſtoit percé de tous coſtez, Alors le Victimaire & miniſtres des ſacrifices amenoyent vn taureau, qui auoit les cornes garnies de bouquets & de roſes, auquel le front reluiſoit pour l'or qui eſtoit par deſſus. Et eſtãt arriuée la victime ſus le milieu dudict pont, où elle deuoit eſtre immolée, le Victimai-

Conſecration des Pontifes.

Cousteau sacré.

re luy ouuroit la poictrine auecques vn cousteau sacré: & de là sortoit vne grãde abondance de sang tout bouillant, qui s'espandoit par les troux, qui estoyent expressement faicts sur ledict pont: qui tomboit cõme vne rosée sus la teste du grand Pontife, qui la presentoit à chascune goutte de sang. Et apres qu'il estoit bien ord & bien sale, toute sa personne bien puante, il presentoit encores ses oreilles, le nez & les iouës, & se frottoit les yeux & les leures de ceste liqueur, sans pardonner à sa bouche, ou à sa langue, qu'il arrosoit de ce sang noir. Cela faict, les Flamines leuoyent le pont, & tiroyent le grand Pontife dehors, qui se presentoit horrible de regard, monstrant sa teste, sa barbe, sa mitre, sa robe, comme si ce fust esté vn yurongne. Et tout ainsi accoustré & sordide il estoit adoré & salué de chascun, apres qu'il auoit esté laué de ce vilain sang, qui estoit sorti de ce beuf mort. Les autres cerimonies estoyẽt, le festin, qui estoit accoustré pour les petits Pontifes, Flamines, Archiflamines, & autres dignitez sacerdotales: qui se faisoyent magnifiquemẽt, & non point auecques moindre despẽce, que le souper des Pontifes: duquel a parlé Macrobe, que ie reciteray, pour monstrer la façon de leurs magnifiques banquets. A l'entrée du souper (comme il dit) furent seruis herissons de mer, qui sont gros & ronds, & couuers de longues espines, asses mauuaise viãde, cõme lon dit: des huitres crues, tãt qu'il plaisoit à chascun d'en manger: puis apres des pelorides & spondiles, qui sont sorte de moules: des tourdes ou griues, q̃ les Romains estimerent tant, que quand ce venoit à les seruir à table, ils ne tastoyent d'autres viandes, que premieremẽt elles ne fussent mãgées. Et vindrent les irritamẽs de la gueule iusques

Souper des Pontifes.

Herissons de mer.

Pelorides. Spondiles. Tourdes.

iuſques là, que du tẽps d'Auguſte elles eſtoyent farſies, pour eſtre trouuées meilleures. Puis apres des aſperges deſſoubs vne poule graſſe, qui eſtoit vne viande friãde, que Caius Annius Fannius defendit à Rome par edict de n'eſtre preſentée à table, & que l'on ne ſeruiſt que de poules, qui ne fuſſent point engreſſées. Et qui vouldra ſçauoir cõme les Anciens les faiſoyent graſſes, liſe Columelle & Varro, qui enſeignent de la gueule ingenieuſe la façon de faire. Puis fut mis vn plat d'huitres & pelorides. Et ce qu'il nomme *balanos nigros, balanos albos*, ne peut eſtre exprimé de nom François: non plus que *ſpondylos*, & *glycymeridas*, que lon dit eſtre vne eſpee de moules: des orties de mer, qui ſont poiſſons nommez barbarement Cud'aſnes: des becquefigues, ramiers, vne longe de ſanglier & cheureau, des poules & becquefigues en paſte, ou bien armez de farine: des pourpres, & bures, que les Latins ont nommés *purpuras & murices*, qu'autrement ſe peuuent nõmer limaz de mer. De ces couquilles tiroyẽt les anciẽs ceſte liqueur pretieuſe pour teindre les robes, & pour les manger: qui a faict dire à Seneque en la premiere epiſtre de ſon quatorziéme liure ſemblables paroles: Cõbien de ſortes de couquilles apportées de lointains païs paſſent par l'eſtomach inſatiables des hõmes? O perſonnes malheureuſes, qui ne cõgnoiſſez, que voſtre appetit eſt plus grãd, que voſtre ventre! Au ſecond ſeruice furent mis ſus table la vre d'vn ſanglier, vn plat de poiſſon cuit dedans la poile, auec leur ſaulce: vn plat de ſommade, qui ſe faiſoit de la tetine d'vne truye, qui auoit nouuellement cochõné. Et tãt plus eſtoit la tetine remplie de laict, d'autant plus eſtoit elle viande de plus grande recommandation. Les canars ne furent pas ob-

Grues farſies du tẽps d'Auguſte.

Edict de C. Annius Fannius à Rome.

Balani.

Orties de mer.

Becquefigues.

Pourpres.

Liqueur precieuſe pour teindre les robes.

Exclamation de Seneque.

Vre de ſanglier.

Sommade.

liez pour en mãger la poictrine, qui eſt gracieuſe, le demeurant inutile: des cercelles boullies, lieures, volailles roſties, d'amydon, & des pains de la marche d'Ancone: qui ſe faiſoyẽt apres que la farine auoit detrempé neuf iours en tiſane ou alique, & puis peſtrie & roſtie auecques raiſains de Damas, & mis dedans vn four en vn pot de terre, iuſques à ce qu'il ſe rompiſt: & pour leur dureté ils ne pouuoyent eſtre rompus ſans eſtre mouillez auecques le laict, & le mulſe, comme dit Pline. C'eſt le ſouper & l'appareil des viandes des Pontifes, farſi d'vn ſi grand nombre d'entremetz.

Pains de la marche d'Ancone.

Pline.

Des Auguſtales, & de leur colliege.

L'ORIGINE & creation des Auguſtales & de leur colliege fut premierement ordonnée à Rome par Tibere Ceſar, apres qu'il eut faict dreſſer vn temple à Auguſte, que Caius Caligula conſacra apres la mort de Tibere: comme le monſtre ſa medaille de bronze.

Tibere Ceſar fondateur des Auguſtales

C. CESAR CALIGVLA.

BRONZE.

Et

Et pour la reuerence d'Auguſte à Lyon fut dreſſé vn autel, & faict vn temple, là ou toutes les Prouinces de la Gaule auoyent miſe particulierement chacune vne ſtatue, pour ſa decoration, au lieu où s'aſſemblent la Saone & le Rhoſne: comme recite Strabo au liure quatriéme de ſa Geographie & deſcription du monde. Ce pourroit biẽ eſtre le lieu ou à preſent eſt l'Abbaye d'Aiſnay, où ſont encores dreſſées colonnes fuſiles de groſſeur ineſtimable, leſquelles, à mon iugemẽt, pourroyent eſtre des reliques & demeurant du temple, qui fut par la cõmune deſpence des Gaulois edifié à Ceſar Auguſte apres ſa edification. Et là pouuoit eſtre le colliege des ſacerdotes Auguſtales: ce que nous mõſtre cleremẽt l'antique pierre de marbre, qui ſe voit à Lyon en l'egliſe de S. Pierre les Nonnains.

Temple d'Auguſte fait a Lyõ.

Strabo.

Colonnes fuſiles au temple d'Aiſnay.

IOVI O. M.
Q. ADCINNIVS VRBICI
FIL. MARTINVS SEQ.
SACERDOS ROMÆ ET AVG.
AD ARAM AD CONFLVENTES ARARIS ET RHODANI FLAMEN
IIꝫ. VIR IN CIVITATE
SEQVANORVM.

Par le preſent epitaphe nous congnoiſſons que non ſeulement à Rome, mais à Lyon, & quaſi par tout le monde furent fondez collieges & prebſtres à l'honneur d'Auguſte nommez des Romains *Sextum-viri Auguſtales*. Ce que monſtre le monument, qui eſt encores à la porte S. Iuſt lez Lyon.

Colliege des Auguſtales nõmés des Latins Sextum-viri Auguſtales

D. M.
CALVISIÆ VRBICÆ ET
MEMORIÆ SANCTISSIMÆ
P. POMPONIVS GEMELLILNVS
IIIIII. VIR AVG. LVGVD.
CONIVGI CARISSIMÆ
ET INCOMPARABILI.
POSVIT.

Trãquillus Sergius Galba Augustales.

Par succeſſion de temps le colliege des Auguſtales vint en telle reputation, autorité & dignité, que Tranquillus eſcript, que Sergius Galba, depuis Empereur, fut receu entre les ſodales Auguſtales par grand honneur.

Alciat Iuriſconſulte renommé.

Il ſuffira pour le preſent d'auoir entendu l'origine & creation du colliege des Auguſtales, & que *Sextumuiratus* eſtoit vne eſpece de ſacerdoce: pource qu'Alciat Iuriſconſulte renommé, amateur ſingulier de l'Antiquité, aux annotatiõs qu'il a faict ſus lès trois liures du Code, nie auoir eſté entendu, quels eſtoyent les Sextumuirs, & quelle eſtoit leur charge iuſques à preſent: remettant le Lecteur au liure troiſiéme de mes Antiquités de Rome, où i'ay eſcript (parlant de Claudius Ceſar) plus au long de l'autorité des Decurions (que nous pourrons nommer Eſcheuins) qui eſtoyent ceux, qui donnoyent ces prebendes par les Prouinces. La cité de Lyon ne demeura gueres apres que Plancus par l'autorité du Senat de Rome y eut mis nouueaux habitans, qu'elle ne vinſt à paſſer d'hommes, de ſomptuoſité, d'edifices, de magnificence, de richeſſes, pour les foires tant celebrées par tout le monde, toutes les autres villes de Gaule. Et cecy i'ay traicté bien amplemẽt audict troiſiéme liure, pour le debuoir & pour l'obligation, où ie demeure tenu à la terre naturelle de ma natiuité, & de ma patrie.

Decurions autrement nommez Eſcheuins.

Louanges de la cité de Lyon.

Des

Des sacerdotes de la Mere des Dieux.

LEs Sacerdotes de la Mere des Dieux, nommez *Galli*, furent instituez pour faire ses sacrifices auec des cymbales & taborins: & le plus grand de tous estoit nommé *Archigallus*. Et sus le commencement du prin-temps, comme recite Herodian, les Romains auoyent de coustume de faire vne grand feste tous les ans à la Mere des Dieux en pompe solennelle : & en ce iour ils portoyent deuant le simulacre de la Deesse les plus precieux meubles, qu'ils eussent, comme vases d'excellent ouurage, d'or & d'argent, & autre matiere plus riche. Lon donnoit congé à vn chacun le iour de la feste de passer le temps en toute sorte, & aler en masque en tel accoustrement que bon luy sembloit. Et n'y auoit magistrat, ny dignité si grande, ne si honnorable, auquel il ne fust permis de changer d'habillemens. En faisant ceste feste nommée, *Megalesia* (c'est a dire les grands ieux) Maternus auoit deliberé de tuer Commode: mais estant la conspiration descouuerte, il fut pris, & eut la teste trenchée. Lors Commode estant tresioyeux d'auoir eschappé celle fortune, n'oblia pas de sacrifier triomphamment à la Mere des Dieux, luy rẽdant graces de ce qu'il auoit esté preserué d'vn tel inconuenient. Et en sa feste porta luy mesme les reliques saincte de la Deesse, & en toute deuotion se mit en deuoir de luy faire honneur. Le peuple de son costé feit ieux & solennitez pour le salut & conseruation du Prince: & furent nommez les ieux dessudicts SOTERIA, c'est à dire, sacrifices de salut. Toutes les autres fables de la Mere des Dieux nous laisse

Galli, sacerdotes de la Mere des Dieux.

Archigallus.

Feste solennelle de la Mere des Dieux.

Megalesia

Sacrifices de salut nõmez Soteria.

laisserons aux plus curieux. Et qui en vouldra veoir d'auantage, lise Tite Liue au vintetneufiéme liure de ses Decades.

Tite Liue.

Nous auons veu cy dessus les temples & autels, les simulacres des Dieux, les noms des sacerdoces: desormais pourra veoir le Lecteur ce que i'ay peu obseruer de la charge qu'ils auoyent, & pour la fin leurs vœux, & la cerimonie de leurs sacrifices. C'estoit doncques l'estat des sacerdotes de faire les supplications, que nous appelõs processions, pour remercier leurs Demones de quelque victoire, ou biẽ pour detourner l'ire de Dieu. Et quand les sacerdotes faisoyent leurs supplications parmy les rues, ils portoyẽt le simulacre de Iupiter: & par les quarrefours estoyent dressez reposoirs, pour y mettre son simulacre. Ce que lon faict encores en France à la solennité de la feste Dieu.

L'estat des sacerdotes.

Supplications.

Coustume des Anciẽs gardée en France.

Ie me souuiens d'auoir veu vne medaille de Domitian, où estoit representée par le reuers vne procession des Anciens Romains, marchants les petits enfans de cueur tous les premiers, en apres les sacerdotes, vestus de leurs surpelis, estants tous coronnez, & tenants à la main vne branche de laure: & les suyuoit l'Empereur en sa robe de pourpre. Et sans doubte les adoratiõs, oblations, vœux, sacrifices, & oraisons, son les degrez par lesquels il fault monter pour chercher Dieu. Et sur toute chose l'oraison a vne grãd force, quand elle est adressée à Dieu, qui nous entẽd, quand elle est faicte de bon cueur, & repoulse plusieurs maulx, que sans cela nous pourroyent suruenir. Ce que nous a faict entendre Ouide, qui a dit.

L'ordre des processions des Anciẽs.

Force de l'oraison.

Ouide au 5. li. des Fast.

Flecti

Flectitur iratus voce rogante Deus.
Sæpe Iouem vidi, cùm tam sua mittere vellet
Fulmina, thure dato sustinuisse manum.

Par l'oraison s'exercent toutes les autres vertus: car la force de l'oraison est telle, qu'elle attire l'hõme au ciel: pource qu'elle se faict auecques la foy, que nous auons à Dieu, qui nous defend de toutes passiõs humaines. Et par ceste cause nous suscite l'espoir, que le Seigneur seurement nous defendra, & deuiendrons par le moyen de l'oraison charitables, deliberez d'amender nostre vie, & ne retourner plus à pecher, comme nous auons faict. Et d'auantage nous sommes fortifiez, pour ne faillir plus si facilement. Et finablement nous deliberons de viure iustement, & d'entrer en la compagnie de temperance, ayants du tout arresté de vaincre tous les accidents, qui nous pourroyent assaillir. Ce qui a faict dire à Pythagoras homme plein de doctrine, que le vray fondemẽt de la vie saincte estoit la reuerence de Dieu. Car si nous auons prins de luy nous & noz biens, il n'y a point de doubte que nous & noz biens sont à luy, comme chose deuë. Parquoy il ne se trouuera chose plus gracieuse, ny plus plaisante à son endroit, que l'oraison & religion. Et à ce que disoit Plato, à vn homme de bien il est necessaire d'honnorer Dieu, & assister aux choses diuines. Le Createur pour sa volonté libre faict bien à tous ceux qui l'adorent, & qui le prient & inuoquent son ayde. Et quand nous sommes mescongnoissants & ingrats du bien que nous auons receu de luy, soubdainemẽt nous venõs à tomber en quelque calamité & misere: & alors se courrouce Dieu contre nous: lequel faut appaiser

Pythagoras.

Le vray fondement de la vie saincte est la reuerẽce de Dieu.

Plato.

Le Createur s'appaise auecques l'oraison.

auecques l'oraison, qui nous deliure de toute tribulations. Et quand nous ferons le commandemẽt de Dieu, nous serons tousiours entendus de luy: si nous voulons croire la sentence d'Homere, qui a dit,

Celuy est ouy de Dieu qui faict ses commandemens.

Ὅς κε θεοῖς ἐπιπείθηται, μάλα τ' ἔκλυον αὐτοῦ.

C'est à dire, Il est ouy des Dieux, qui fait leur commandement.

Vœux publiques des Romains,

Venons à la charge qu'auoyent les Sacerdotes de faire les vœux publicques tous les ans, apres les calẽdes de Ianuier. Ce que Tacitus recite au seiziéme de ses Annales. Et Pline second en son Panegyrique dit, que la coustume des Romains estoit, de nõmer les vœux pour l'eternité de l'Empire, pour la santé des citoyens, & principalement pour la santé des Princes. Et proprement ce que les Latins disent *Nuncupare vota*, n'est autre chose que de les vouër, faisant sacrifices publicquement. Et cecy est la raison, qui nous faict veoir caracteres, qui disent, VOTA PVBLICA, QVINQVENNALIA, DECENNALIA, VICENALIA, TRICENALIA, QVADRICENNALIA par les monnoyes des Empereurs.

Nuncupare vota.

SEVERVS. ARGENT.

ANT. GETA. ARGENT.

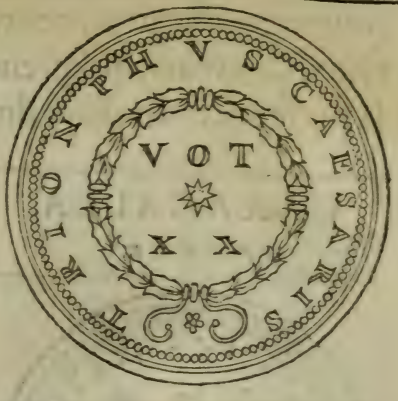
SCRI

CRISPVS.
BRONZE.

IVLIANVS.
ARGENT.

CONSTANTINVS.
BRONZE.

IVLIANVS.
BRONZE.



MAXIMIANVS.
BRONZE.

DIOCLETIANVS.
BRONZE.

Sacrifices pour les vœux.

Et quand ceſte deuotion enuers les Dieux ſe faiſoit, les preſtres & Flamines en leur habit ſacerdotal ſacrifioyent publiquement en la preſence des Conſuls, Preteurs, Cenſeurs, qui prenoyent les vœux publiques, en la preſence toutesfoys du peuple.

CARACALLA.
BRONZE.

CRISPINE.
MEDAILLON.

Tous

Tous ces magiſtrats faiſoyent eſcrire ces vœux en marbre & tables d'airain: & ſi eſtoyent frappées medailles, qui monſtroyent les années qu'ils demandoyent pour les rendre, qui eſtoyent vne fois pour cinq ans, pour dix ans, d'autresfoys pour vingt ans, pour trente, & bien ſouuent vindrent les Romains iuſques au nombre de quarante.

Les vœux eſtoyent eſcripts en marbre & tables d'airain.

Et par les monnoyes de Maxentius & Decentius ſe trouue l'inſcription de VOTIS QVINQVENNALIBVS, MVLTIS DECENNALIBVS, enrichie de chappeletz, qui ſont garnis par la ſommité, du labarum: & tout autour de la medaille ſont ſemblables lettres abregées, VICTORIÆ DOMINORVM NOSTRORVM AVGVSTORVM ET CÆSARVM.

Vœux quinquennales & decennales.

MAXENTIVS.
BRONZE.

DECENTIVS.
BRONZE.

CONSTANTINVS.

BRONZE. *BRONZE.*

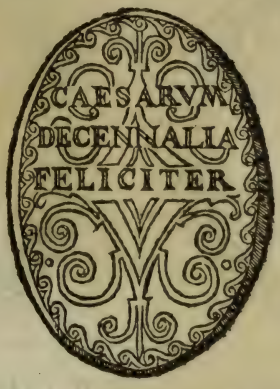
Marbres où ſont inſculpez les vœux.

Du temps de Pape Paule furent trouuez à Rome marbres, où eſtoyent inſculpées deux Victoires faictes à la ſemblance de celles, que lon voit par les medailles cy deſſus miſes, qui viennent deſia ſoubs la declination de l'Empire, & qui degenerent de la bonne antiquité: où dedans vn eſcu, qui eſt faict de forme ouale, ſe liſent lettres qui diſent, CÆSARVM DECENNALIA FELICITER.

ESCV

ESCV DE FORME OVALE
retiré du marbre antique.

***



Et par les medailles d'Antonin Pie, & de Marc Aurele lon voit les vœux, qui auoyẽt eſté vouëz pour vingt ans, ſoubs telles parolles, VOTA SVSCEPTA VICENNALIA, & le ſacerdote qui promet de les rendre en ſacrifiant.

Vœux vouëz pour vingt ans.

ANT. PIE. M. AVRELE.

ARGENT. *BRONZE.*

LFA

FLAVIVS IVLIVS CRISPVS.

BRONZE.

I'ay deux medailles d'argent, l'vne de Valens, l'autre de Theodoſius, où ſont inſculpez par leurs reuers, les vœux tricenales & quadricenales, faicts par les Romains: comme monſtre la ſculpture de l'image de Rome, qui porte de la main droitte le globe, & la croix par deſſus, qui ſont les enſeignes des Empereurs Chreſtiẽs.

Vœux tricenales & quadricenales.

VALENS.

ARGENT.

THEODOSE.

ARGENT.

Ces vœux publicques se faisoyẽt auecques vne grande solennité, demãdant le peuple aux Dieux la vie longue de l'Empereur, la seureté de l'Empire, sa maison grãde, la force de l'exercite, la fidelité du Senat, la bonté du peuple, le monde en paix, & la victoire contre les ennemys: comme lon voit par les medailles cy dessus mises, où l'inscription est telle, VICTORIA DOMINORVM NOSTRORVM AVGVSTORVM ET CÆSARVM. Et depuis les premiers Empereurs ont esté continuez ces vœux iusques auiourd'huy. Et quand les Romains estoyent venuz au terme qu'auoit esté dict, ils rendoyẽt aux Dieux ce qu'il auoyẽt promis, comme chose deüe. Ce que Pline Second escripuant à Traian a monstré, disant, qu'ils auoyent voüé les vœux pour sa santé, qui contenoyent le salut publicque, qu'ils auoyent accomplis: & là ils auoyent prie les Dieux immortels, de leur donner tousiours le moyen de les faire, & de les rendre tout ensemble. Et quand ces vœux s'accomplissoyent par les Romains, ils faisoyent publicquement dresser autels, alumer feux, faire sacrifices, mener danses & banqueter parmy les rues, faisants grand chere, se resiouyssants publicquement par vn deshonneur publicque, estimants pieté & religion ce qui se debuoit plustost nommer impieté, pour la licence qu'ils auoyent de mal faire. Les ieux se faisoyent encores par les amphitheatres: les compagnies des Aurigateurs couroyent parmi les cirques: les bestes estoyent mactées: les Gladiateurs desirés. Depuis les Cesars montez sus eschaffaults faisoyent diuiser au peuple le congiaire, qui estoit vne di-

Ce que demãdoyent les Romains aux Dieux en leurs vœux publicques.

Pline Second.

Solennité aux vœux des anciens Romains.

Congiaire.

ſtribution de grands dons de largeſſe: criant le peuple à haulte voix,

De noſtris annis augeat tibi Iupiter annos.

Celebratiõ des ſacrifices des ieux ſeculaires.

Quand le Flamine, Archiflamine, ou le ſacerdote venoyent à faire les ieux publiques, le Pontife eſtoit reueſtu d'vne robe de lin toute blãche, laquelle luy tomboit iuſques ſur les talons: qui ſignifioit la fermeſſe d'vne reſplendiſſante vertu. Les prebſtres chantoyent hymnes & peanes ſacrez en celebrant les vertus de leurs Dieux, par le moyen deſquels ils auoyent receu pluſieurs biens. Les autres commençoyent à iouër des fluſtes, de la lyre, ou cithare. Le miniſtre des ſacrifices tenoit le beuf, & le Victimaire auecques ſon maillet l'aſſommoit: comme la figure cy apres miſe le repreſente.

FIGVRE

FIGVRE RETIREE DE LA medaille des ieux seculaires d'Auguste.

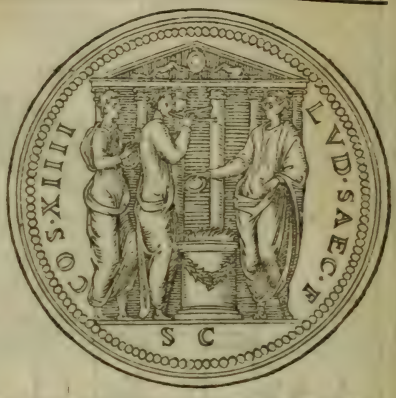
Ieux seculaires de Domitian & de Geta.

Et toutes ces cerimonies se pourront veoir encores par les medailles de Domitian & de Geta, en la representation des sacrifices, qui se faisoyent en leurs ieux seculaires.

DOMITIAN.

BRONZE.

BRONZE.



DOMITIAN.

BRONZE.

ANT. GETA.

BRONZE.

Adoration des Gentils.

Quand ces sacrifices estoyent faicts par les temples, le peuple s'agenouilloit pour adorer les Dieux, ou l'Empereur (ayants les genoulx & vne certaine humilité & obeyssan

obeyssance, comme dit Pline) assistoit, obseruant en cela les sainctes coustumes en l'honneur de la religion.

Et tels gestes deuotieux de mettre le genouls à terre i'ay obserué par les medailles de Domitian.

DOMITIANVS CESAR.

BRONZE.

La coustume des Pontifes estoit de sacrer les images des Dieux pour les adorer: non pour elles, cõme dit Plato, mais pour la representation de ceux, par le benefice desquels ils auoyẽt receu tant de biens. Et comme nous adorõs la figure du petit agneau de Dieu, pource qu'el le represente IESVS CHRIST: & semblablement la figure de la Colombe, pource qu'elle denote le SAINCT ESPERIT: tout ainsi les Gentils auoyent en singuliere recommandation le fulgure de Iupiter: par lequel ils monstroyent la figure de leur grand Dieu, cuidãts qu'il les gardoit de la tempeste, & qu'il eust vne certaine vertu, apres qu'il estoit sacré par le grand Pontife.

Plato.

Les Romains eurent en grãde reuerẽce le fulgure de Iupiter.

AVGVSE. BRONZE.

ANT. PIE. BRONZE.

Et ce que les Gentils faiſoyent en leurs ridicules ſuperſtitions, nous auons transferé à noſtre religion Chreſtienne, en faiſant conſacrer & beniſtre nos petits Agnus Dei & nos cloches, qui prennent par ce moyen vne vertu pour chaſſer la tempeſte & le mauuais temps. Et tout ainſi le ſel & l'eaue, par leurs benedictions & exorciſmes, prennent vne force & vertu pour dechaſſer les mauuais eſpritz.

Force du ſel & de l'eau apres auoir eſté ſacrée.

Apres auoir longuement diſcouru, ie me ſuis ſouuétesfois esbahi, cõme les Gentils demeurerent ſi longuement en leur religion faulſe, ſuperſtitieuſe & controuuée, laiſſants la noſtre qui eſt vraye & venue de Dieu. Mais quelle fauſe opinion eſtoit entrée en ſi grand nombre de gens ſages, modeſtes & vertueux, que de croyre que ce grand Pere omnipotent Iupiter Optimus Maximus euſt eſté vaincu d'vn ſi grand nombre de voluptez deteſtables entre gens de bien, & de croire qu'il auoit le pouuoir, comme Tonant & Fulgurateur, de ietter ſon fulgu

Noſtre religion eſt venue de Dieu.

Faulſe opinion des Gentilz.

fulgure & ſes ſagettes où bon luy ſembloit: ouurage certainemẽt de leurs Demones & mauuais eſperitz, qui les ont tenus ſi longuemẽt en ceſt erreur. Auſſi bien pouuoyent croire les Romains, que IESVSCHRIST auoit reſuſcité les morts, comme leur Æſculapius, qu'ils firẽt monter au ciel tout fouldroyé, & de penſer qu'il eſtoit né d'vne vierge, comme ils cuyderent que Veſta eſtoit vierge & mere des Dieux. Et ſi eſtoyent bien aueuglez de refuſer de croire que noſtre Seigneur auoit rendu la veuë aux aueugles, veu qu'ils aſſeuroyẽt que Veſpaſian l'Empereur auoit faict vn tel miracle en Alexandrie. Pouures Romains, pouures Gẽtils aueuglez d'ignorance, dignes certainement de grand pitié & de cõpaſsion, qui adiouſterent foy à toutes ces fables, ſans auoir congnoiſſance de ces mauuais Demones, qui les ont gardez longuement de renoncer à ces folles ſuperſtitions.

Demones des anciẽs.

Miracle faulx de Veſpaſian en Alexandrie.

C'eſt l'obſeruation que i'ay peu faire ſommairement de noz Pontifes & miniſtres des Dieux, de leurs deuotions, de leurs vœux & couſtumes. Et pource ie paſſeray oultre, apres auoir recité, que ceux qui auoyent ſouffert vne grande tempeſte & tourmente de mer, & eſtoyent eſchappez d'vn naufrage, auoyẽt de couſtume de faire eſtacher tables contre les murailles ſacrées des temples, où eſtoit paincte l'hiſtoire des vœux qu'ils auoyẽt faicts & de la fortune qu'ils auoyent eſchappé: comme teſmoigne Horace en ſes Odes, diſant ainſi,

Couſtume de ceux qui auoyent eſchappé vn naufrage de mer.

--Me tabula ſacer
Votiua paries indicat humida
Suſpendiſſe potenti
Veſtimenta maris Deo.

Il eſt

Par quelle raison commencerent les Anciẽs à sacrifier.

Il est temps desormais de venir aux cerimonies de noz sacrifices. Et si lon demãdoit pourquoy les Anciens commencerent à sacrifier, ie respondray, que c'estoit pour trois choses. La premiere, pour honorer Dieu: l'autre pour l'vtilité du sacrificateur, qui demandoit santé estimée entre les biens diuins: & la troisiéme, pour luy demãder pardõ de ses faultes, pour apres deuenir meilleur, & pour receuoir de luy vne medicine de l'ame languissante. Et en tous leurs sacrifices commencerent les prebstres premierement d'immoler, c'est à dire, sacrer l'hostie, apres auoir mis sus le front de la beste, qui deuoit estre mactée, de la farine, de l'orge rousti & du sel detrempez ensemble, qui estoit appelé *Mola*, de laquel le vsoyent les Anciẽs en leurs sacrifices. Ce que nous a monstré Pline au dixseptiéme liure de l'histoire naturelle, qui dit, que Numa institua d'adorer les Dieux auecques le blé, & supplier auec la mole salée: mais auãt toutes choses ils se purgeoyẽt en se lauant d'eaue, quand ils faisoyent sacrifice aux Dieux celestes. Et quand il falloit liter, que nous disons appaiser les Dieux, & les resioir, c'estoit asses, comme dit Macrobe, de se ietter de l'eaue par dessus, & suffisoit le seul arrosement de l'eaue: qui a faict dire à Virgile, quand il parle de Dido, qui se mit à faire les choses sacrées aux Dieux Inferes:

Cerimonie des Romains en leurs sacrifices.

Mola des Anciens.

Institution de Numa pour adorer les Dieux.

Macrobe.

Virgile.

Annam, chara mihi nutrix, huc siste sororem,
Dic corpus properet fluuiali spargere lympha.

Purgation des Romains auecques l'eaue sacrée.

Et là ou ledict Poëte recite la sepulture de Misenus, il monstre la coustume des sacrifices, où estoyent purgez les assistans auecques vne branche de laure, ou d'oliue, quand id dit,

Idem

Idem ter socios pura circuntulit unda,
Spargens rore leui, & ramo felicis oliuæ.

Au lieu toutesfois d'vne branche de laurier ou d'oliue, les Romains vsoyent d'vn aspergile, qui se voit de telle façon par les medailles & frises antiques, qui sont à Rome. *Aspergile.*

L'ASPERGILE des anciens Romains.

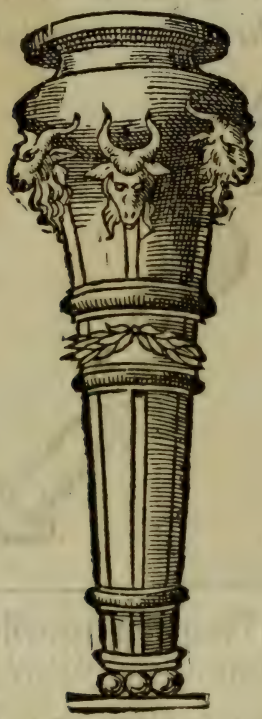
Qui trempoit en l'eaue, en laquelle la torche (qui seruoit à l'autel, où ils auoyent celebré les choses diuines) auoit esté premierement esteinte. Et de là vint l'eaue de Mercure aupres de la porte Appie, de laquelle le peuple de Rome s'arrosoit la teste, inuoquant Mercure, cuydãs par cela effacer leur pechez, specialement les periures & menteries. I'ay toutesfois obserué, qu'à l'entree de leurs temples les anciens Romains faisoyent dresser vn benestier de marbre triomphant, là ou les sacerdotes & le peuple prenoyent de l'eaue, quand ils entroyent en *Benestier des Anciẽs.*

leur temples, pour faire leurs sacrifices. La paincture duquel ie repreſenteray cy-apres, tout ainſi comme ie l'ay retirée de l'antique.

FACON DV BENESTIER

antique, qui ſe voit encores auiourd'huy.

***



Beneſtier portatif.

Car le petit vaſe, que nous verrons cy deſſoubs, qui eſt retiré du marbre antique, où ſont paincts les enſeignes de la religion, ſeruoit de petit beneſtier portatif, comme celuy qui ſe porte par noz egliſes encores auiourd'huy.

PETIT

PETIT BENESTIER PORTATIF, semblable à celuy, duquel nous vsons en nostre religion.

Les Hebrieux à l'entrée de leurs temples auoyent vn grand vaſe faict en forme de cuue, nõmé des Latins *Labrũ*, là ou les ſacerdotes, qui vouloyent faire le ſeruice diuin prenoyent de l'eaue pour ſe lauer les pieds & les mains. Et pour faire leur eaue beniſte ils prenoyẽt les cẽdres du bois de la victime, qui auoit eſté bruſlée, apres que le ſacrifice auoit eſté acheué, les faiſants mettre dedãs vn vaſe, où ils iettoyẽt de l'eaue par deſſus: & en prenant vn rameau d'iſope, qu'ils plõgeoyent en l'eaue, ils arroſoyẽt & purgeoyent les aſſiſtants. Cõbien que i'ay obſerué, que ſur la fin de leur ſacrifice, quand le feu venoit à s'eſteindre, ils iettoyent par deſſus petites pieces de bois de cedre, de l'iſope, & du cumin: & de la cendre de ces trois choſes ils faiſoyent de l'eaue ſacrée.

Cuue des Hebreux nommée Labrum.

L'iſope ſeruoit d'aſpergile aux Hebreux.

Trois manieres de purgation aux anciẽs Romains.

Il faut toutesfois noter, qu'en tous les sacrifices des Anciens il se trouuoit trois manieres de purgations: c'est assauoir la tede, le soulfre, & l'eaue. Ce que Pline au seiziéme de ses liures preuue, quand il a dit, que la tede entre les arbres qui portent la resine, est aggreable pour son feu, & pour la lumiere des sacrifices. Du soulfre, (comme dit Proclus) vsoyent les sacerdotes aux purifications auecques l'asphalte, ou bitume, & de l'eaue de mer, pource que le soulfre purifie pour l'acuité de son odeur. Et Pline escript que le soulfre ha lieu aux religions, pour purger les maisons auecques sa fumée. En apres les prebstres s'abstenoyent & ieusnoyent, pour venir seurement à l'autel: comme nous lisons de Numa Pompilius, quand il vint à prier pour les blez, qu'il se abstint des femmes & de manger de la chair. Et Iulian l'Empereur (si nous voulons croire Spartian) se contenta de manger des herbes & des poix à son souper. Car, à ce que dit Porphyrius, l'vsage de la chair ne sert de rien pour la santé, mais plustost l'empesche & luy nuict: pource que la santé perdue se recouure par vne abstinence & viure bien petit. C'est par sobrieté, par charité, & par la religion que nous deuons estre purgés: car depuis que l'ame est restituée en santé, elle ne craint point les concussions qui peuuent suruenir. La pureté & netteté se doit garder en nostre façon de viure, & par les œuures que nous faisons chasser toutes choses qui offensent l'entendement & l'esprit. L'abstinence garde ceux, qui la font, de tous vices. Par la sobrieté nous rendons nostre esprit pur & net: & par le ieusne nous extenuõs le corps: qui feit garder aux Pythagoriens la table soubre & sacrée, & par telle temperance venir à viure

Proclus.

Vertu du soulfre.

Abstinence de Numa Põpilius & de Iulian l'Empereur.

L'vsage de la chair ne sert de rien pour la santé.

Louenges d'abstinence & de sobrieté.

Table sacrée des Pythagoriẽs.

longue

longuement. Les Brachmanes ne receuoyent en leur colliege & en leur ordre, que ceux, qui se voloyent abstenir de la chair, du vin, & des vices. La sobrieté est nõ seulement profitable pour l'ame, mais encores pour le corps: pource qu'elle chasse les maladies, qui ont coustume de venir par trop grande repletion. La sobrieté esguise l'esprit, & le reuoque à tous ses offices particuliers. Brief il ne se treuue rien de plus louable à l'endroit des hommes, que la sobrieté. Et si bien nous regardons Tite Liue au trentecinquiéme, nous trouuerons que le ieusne fut obserué par les Anciens, quand il monstre, que pour les prodiges les Dix-hommes, par le commandement du Senat, regarderent les liures Sibilins: & apres ils firent leur raport, qu'il estoit necessaire d'instituer le ieune à la Deesse Ceres, commandãs qu'ils fussent continuez de cinq ans en cinq ans. Quant à la chasteté, elle proffite à l'ame & au corps. Ce que iadis monstrerent les sacerdotes des Atheniens, qui furent nommez des Grecz Hierophantes: & pour rendre leurs sacrifices plus chastes, ils se chatroyent en beuuant du ius de la cigue. Encores n'estce pas tout: car nous deuõs estre libres de toutes passions, qui blessent le cueur, & peruertissent le iugement de la raison: comme lon peut veoir par les ambitieux, qui sont pleins de ces passions, que Cicero en ses Questions Tusculanes, a nommées maladies du cueur pestiferes. Il fault laisser & fuir toutes ces affections sensitiues, imaginations & opinions tant differentes, pour venir à vne vraye affection diuine, qui nous conduira à la bienheureuse & perpetuelle fin. Et pour l'eaue, de laquelle les Anciens se lauerent,

Brachmanes.

La sobrieté est profitable à l'ame & au corps.

Le ieusne obserué par les Anciẽs.

Liures Sibilins.

A quoy profite la chasteté.

Hierophãtes des Grecz.

Ce qu'il faut laisser pour venir à la beatitude.

Penitence est le vray arrosemẽt de salut.

pour effacer leurs pechez, venons à nous lauer par vne penitence, qui est le vray arrosement de salut: & suyuons la sentence de Seneque *in Thieste*, quand il a dit,

Quem pœnitet peccasse, penè est innocens.

Et cela nous seruira de vray soulfre & de vray bitume, si bien nous regardons ce que entre les Poëtes Gentils a dit Ouide en son liure de Ponto,

Ouide.

Sæpe leuant pœnas, ereptáque lumina reddunt,
Cùm bene peccati pœnituisse vident.

Les Anciẽs vserent de l'aumosne. Spartian.

Quant à l'aumosne qui estoit vne autre maniere d'expiation, en vserent encores les Anciens: comme nous a donné à entendre Spartian en la vie d'Antoninus Caracalla, qui dit soubs semblable parolles, *Non tenax in largitionem, non lentus in eleemosynam.* Et ce mot de *eleemosyna* se treuue vnique (ainsi que ie pense) entre les liures des Gentils, duquel vsent les Chrestiens ordinairement. Nous lisons en Homere, là ou il faict parler vn ieune adolescent à Antinous Procus, qui se courrouce contre luy, de ce qu'il auoit oultragé vn pouure homme, qui demãdoit l'aumosne à la porte, luy remonstrãt que le Dieu celeste l'en feroit repentir: qui nous faict congnoistre en quelle recommãdation estoit l'aumosne à l'endroit des Romains, & des Grecs.

Homere.

En quelle recommandatiõ estoit l'aumosne à l'endroit des Romains.

Il estoit encores obserué entre les anciens Romains, que celuy qui debuoit celebrer les choses diuines pour nettier sa conscience, confessoit auoir failli: qui estoit la premiere voix de leurs sacrifices, comme en nostre religion la confession des pechez precede les actes diuins. Car la coustume des sacrificateurs estoit de se confesser auant que de sacrifier, & demander à Dieu (comme

Les prestres Romains se confessoyẽt auant que sacrifier.

dit

dit Pythagoras en ſes carmes dorez, & Orpheus en ſes hymnes) c'eſt aſſauoir choſes iuſtes & raiſonnables. Les autres Dieu ne les eſcoutoit point, comme ils diſent.

Apres la confeſſion le prebſtre, ou la crie publique, qui precedoit les choſes ſacrées, diſoit ſemblables parolles, *Hoc age*, pour inciter le peuple à ſilence, & pour eſtre ententif aux myſteres diuins: & auecques vne verge qu'il portoit, faiſoit faire place, & taire les aſſiſtants. Car aux ſacrifices des Dieux deuant toutes choſes, lon vſoit de taciturnité & fidelle ſiléce: comme teſmoigne Vergile ſoubs ces mots,

Aux ſacrifices des Dieux vſoyent les Romains de ſilence.

-- *Hinc fida ſilentia ſacris.*

Pource qu'il eſt manifeſte, que tous biens viennent & cõſiſtent de ſilence & taciturnité. Le prebſtre commandoit *fauere ſacris*, ou *fauere linguis*. Et propremẽt *fauere*, comme dit Feſtus, *eſt bona fari*. Et de ces mots Latins i'ay voulu vſer, pour ne ſortir point hors des termes de noz ſacrifices. Toutesfois les anciens Poëtes vſerent de ce mot *fauere*, pour monſtrer le ſilence, qu'il faloit garder pour deuëment acheuer les ſacrifices.

Tous biens viennẽt de ſilence.

Qu'eſt-ce que fauere.

Quand le prebſtre venoit à l'autel pour ſacrifier, il eſtoit coronné d'herbes nõmées verbenes: pource qu'el les eſtoyent eſtimées & tenues heureuſes en tous les ſacrifices: & ſi eſtoit neceſſairemẽt requis, qu'elles fuſſent tirées & arrachées d'vn lieu ſacré. Et combien que nous auons nõmé abuſiuement toutes herbes & brãches ſacrées, verbenes, cõme ſont le laure, l'oliue, & le myrthe: toutesfois Menãder dit que c'eſtoit le myrthe. Et de ces verbenes vſoyent les prebſtres en leurs purifications, cõme pour ſa pureté, du penthaphillon (que nous appellons

Verbenes.

Vertu qu'estimerẽt les Anciens estre en l'oliue.

lons Quintefueille) & des rameaux de l'oliue, leſquels diſoyent eſtre les Anciens de ſi grãde netteté & pureté, que ſi vne femme impudique venoit à la planter, elle demeuroit ſans porter fruict, où bien l'arbre venoit à ſeicher.

FIGVRE DE L'AVTEL ACcouſtré tout autour de fueillages, comme il eſt à l'antique marbre.

***

A chaſcun Dieu eſtoit conſacree ſon herbe ou arbre.

Eſculus.

Venus ſe delecte des bonnes ſenteurs.

Et combiẽ que la couſtume eſtoit de decorer l'autel deſdictes branches & fueilles, ſi eſt ce que à chaſcun Dieu eſtoit dedié particulieremẽt ſon herbe ou ſon arbre, pour la decoration de ſon autel: comme à Iupiter *d'eſculus*, qui eſt vne eſpece de cheſne: du laure à Apollo: l'oliue eſtoit à Minerue, & à Venus le myrthe, pource que c'eſt vn arbre odorifere, & que Venus ſe delecte

des

des bonnes senteurs. Le pain seruoit au Dieu Pan: & aux Dieux Inferes, le cyprez, arbre qui ne reiette iamais, quand il est couppé, comme de l'homme mort lon n'espere iamais rien: & pour ceste cause il estoit mis en la tutelle des Dieux Inferes. Le liairre estoit à Bacchus, le peuple à Hercules, cõme lon a peu veoir par leurs medailles. Et comme chascun Dieu auoit son arbre ou herbe consacré particulierement, tout ainsi ils auoyent diuerses & differentes victimes. Le bouc estoit immolé à Bacchus, pource qu'il est nuysant aux vignes, & mange les raisins. A Ceres estoit mactée la truye, pource qu'elle gaste les blez: le chien & la biche à Diane: le cheual à Neptune, qui fut le premier qui trouua le moyen de dompter & de bien picquer vn cheual: à Faunus, la cheure: le taureau à Iupiter: le coq à Æsculapius: l'oye à Isis, & plusieurs autres, qui seroit chose trop prolixe à mettre par escript. Le Flamine ou le prebstre qui faisoit le sacrifice, estoit vestu d'vne robbe de toile de lin pure & blanche, que les Latins ont nommé *Alba vestis*, & le vulgaire vne aulbe: pource que la couleur blanche est gracieuse à Dieu: & se disoit pure & religieuse la robe, celle qui estoit sans macule & sans figure, & de laquelle ceux qui deuoyent faire le diuin seruice, vsoyent aux iours des festes solennelles: pource que le lin sort de la terre: & toutes choses que la terre porte, sont estimées pures & mundes. Encores auiourd'huy noz prebstres à la pompe de leurs sacrifices sont vestuz de linge blanc. Telle coustume lon diroit auoir esté translatée des Ægyptiens sacerdotes, qui auoyent leurs habits de lin tres aggreables, & de l'espece du lin qui est appelé *xylon*: &

Le cyprez ne reiette iamais, quand il est couppé.

Le liairre dedié à Bacchus.

Animaux immolez aux Dieux & Deesses.

L'aulbe habit des sacerdotes Romains.

Ce que la terre porte est estimé pur & net.

Robe xyline des Preſtres. de là fut nommée la robe zyline, comme Pline le monſtre au dixneufiéme liure de l'hiſtoire naturelle. Et Cicero dit en ſes Loix, que la couleur blanche eſt principalement entre les autres agreables à Dieu: & que les teinctes ne deuoyent point eſtre receuës ſinon aux accouſtremens militaires, qui ſeruoyent pour les gens de guerre. Et tel habit eſtoit commun aux prebſtres des autres tẽples, qui eſtoit ſi large & ſi long, que ſans eſtre trouſsé il trainoit iuſques à terre, ſi bien nous regardons l'antique ſacrifice cy deſſoubs mis.

Pline.

Cicero.

SACRIFICE RETIRÉ DU marbre antique qui eſt à Rome.

Les

Les prebstres estoyent encores vestuz d'vne tunique paincte, & par dessus la tunique vne couuerture pectorale. Ce que monstre Tite Liue aux gestes de Numa Pōpilius, quand il dit, qu'il crea à Iupiter vn Flamine Diale perpetuel, & le decora d'vne robe insigne de la selle curule. Item il ordonna douze Salies au Dieu Mars, & vne tunique paincte, & dessus la tunique vne couuertu re pectorale d'airain (comme ont noz prebstres Chrestiens) mais d'or & d'argēt, broderies & pierres precieuses. Il luy bailla d'auantage vn chapeau de laine blāche, nommé *Albogalerus*, dont vsoit le Flamine Diale, c'est à dire, le prebstres de Iupiter. Et pource que les Flamines ne le pouuoyent porter au temps des chaleurs, ils se lierent la teste d'vn filet: car il ne leur estoit permis d'aler la teste nue. Toutesfois aux iours des festes il leur estoit necessaire de prendre leur chapeau, pour monstrer la dignité de leur sacerdoce.

Tuniques des prestres Romains.

Albogalerus du Flamine Diale.

Le chapeau monstroit la dignité du sacerdoce.

Oultre toutes ces choses les prebstres auoyent la teste rase, à la maniere des Ægyptiens. Ce que nous enseigne Pline, & deuāt Pline Herodote, qui escript, que les prebstres portoyent leurs cheueux ailleurs, mais en Ægypte, non. Et Cōmodus Antoninus se feit raire, pour porter (comme dit Lampridius) le simulacre d'Anubis. Suiuant telle coustume Isiaque lon diroit que lon a defendu à noz prebstres de nourrir leurs cheueux, combien que les escripuains ecclesiastiques l'interpretēt autrement, & principalement S. Hieroſme, qui dit, que la raseure de teste est la deposition de toutes choses temporelles: & que par la couronne que portent les sacerdotes, est designée la coronne du Royaume celeste.

Pline. Herodote.

Lāpridius

S. Hieroſme.

Que signifie la coronne que portent les prestres.

Pour suyure la cerimonie de noz sacrifices, quand ce venoit à sacrifier, le sacerdote portoit la main iusques à sa bouche, & se tournoit comme font noz prestres en nostre religion. *Et sunt vertigines in sacris à Numa instituta.* Les ioueurs de flustes & les citharedes estoyent receus aux sacrifices, qui chantoyent hymnes & peanes, pour garder que les assistans ne feissent autre chose que d'estre attentifs au sacrifice. I'ay obserué que les flustes desquelles ils vsoyent es choses sacrées, estoyent de bouis: & celles qui seruoyent pour les ieux, estoyent d'argent. Si l'hostie estoit grande, elle marchoit pour estre immolée, auecques le front & les cornes dorées, enrichie de petits chappelets, & patenotres dorez, qui luy pendoyent des cornes deça & dela, accompagnée des Victimaires, qui souuentesfois estoyent à demy vestus des peaux des bestes, qu'ils auoyent immolées. Ce que nous a monstré Ouide, quand il a dit,

Institution de Numa.

Hymnes chantés aux sacrifices.

De quelle matiere estoyent les flustes des sacrifices.

Ornement des Victimes.

Victimaires à demy vestus.

Ouide.

-- Indutáque cornibus auro Victima.

Et Virg. cleremẽt l'a donné à entendre soubs tels mots,

Virgile.

Et statuam ante aras aurata fronte iuuencum.

Et Pline au trentetroisiéme liure de l'histoire naturelle recite, que lon ne pensa autre chose aux sacrificer pour faire honneur aux Dieux immortels, que d'immoler les grandes hosties auec les cornes dorées. Et de cecy l'histoire presente nous rend certains, & de ce que nous auons escript cy dessus.

Pline.

FIGV

FIGVRE RETIREE DV MA-bre antique qui ſe treuue à Rome.

Si la victime petite debuoit eſtre immolée, elle eſtoit corõnée du rameau de l'arbre, qui eſtoit dedié au Dieu, auquel ſe faiſoit le ſacrifice: ou biẽ elle eſtoit accouſtree d'vne iufule de laine, de laquelle pendoyent deux liens, qui ſont nommez en Grec ταινίαι, & *vittæ*, en Latin. Et en tel ornement demeuroit la victime deuant l'autel, ſans eſtre liée: choſe qu'eſtoit ordinairement obſeruée (comme dit Pline) de ceux qui faiſoyent les ſacrifices: toutesfois il fault entẽdre, que c'eſtoit la couſtume, ce pendãt que lon faiſoit le ſacrifice: car au parauant les victimes

Immolatiõ des petites victimes.

Infule de laine.

Pline.

Iuuenal. estoyent liées, comme nous monstre Iuuenal en disant,

Sed procul extensum petulans quatit hostia funem.

Et si par fortune la victime, quand elle estoit menée à l'autel, eust resisté violentement, & qu'elle eust esté tirée par force iusques là, ou qu'elle eust prins la fuitte, ou qu'elle eust crié, depuis qu'elle auoit esté frappée par la Victimaire, ou qu'elle fust tombée sus vn autre costé qu'elle ne debuoit, les Romains penserent que cela leur annonçoit vn malheureux augure, & que la victime estoit offerte oultre le vouloir des Dieux: & l'hostie qui s'en estoit fuye, estoit mactée la part où les ministres des sacrifices l'auoyent arrestée. Et la beste qui demeuroit de son bon gré, ils estimoyent que c'estoit par le moyen de la diuine volonté: & que le sacrifice estoit acceptable aux Dieux quand elle se monstroit patiẽte. Ce que nous lisons en Virgile par ces mots,

Signes des mauuais augures pour les Victimaires.

Sacrifice acceptable aux dieux.

Et ducens cornu stabit sacer hircus ad aram.

& cõme lon peult veoir par la medaille Grecque d'Hadrian.

MEDAILLE GRECQVE
D'HADRIAN,
BRONZE.

Depuis

Depuis les Victimaires furent introduits pour appriuoiſer & domeſtiquer les beſtes, pour obuier aux choſes qui pouuoyent ſuruenir & troubler les ſacrifices. Et de là vint la ſuperſtition des victimes, & d'eſpreuuer ſi la beſte refuſoit d'eſtre tirée iuſques à l'autel. Toutesfois Ceſar (comme recite Tranquillus) deſpriſa telle religion: & encores que la victime refuſa le ſacrifice, il ne laiſſa pour cela de combattre auecques la bonne fortune. Et comme les hoſties deuoyent eſtre preparées pures & entieres: tout ainſi les ſacerdotes qui deuoyent celebrer les ſacrifices, s'ils n'eſtoyent de meſme qualité, ils n'eſtoyent point receus à la celebration des choſes diuines: comme le monſtre Pline, parlant de Sergius, au ſeptiéme liure de l'hiſtoire naturelle. Il eſtoit donc requis, que toutes ces beſtes fuſſent entieres & ſaines, ſans eſtre bleſſées en nul endroit & ſans macule. Et pour ceſt affaire vſerent les Anciens d'vne grande diligence, & principalemẽt ceux qui offroyẽt ces beſtes. Les Sacrificules, Miniſtres & Victimaires, & encores les ſacerdotes treſexperts & exercitez en ces affaires, cherchoyent par tout le corps de la victime, depuis l'extremité du pied iuſques à la teſte: de ſorte qu'il eſtoit impoſsible, qu'vne ſeule macule fuſt cachée. Et la raiſon de toute ceſte curioſité n'eſtoit autre, que pour mettre hors de coulpe ceux, qui les offroyent pour les macter. Les victimes des Anciens Romains furent la brebis, la truye, le Beuf & la cheure: & fut l'opinion des Anciens de prendre les beſtes les plus douces, & les plus priuées. Et qu'il ſoit ainſi les beufs, les cheures, & les brebis ſe laiſſent conduire par chacun

Charge de Victimaires.

Audace de Ceſar.

Qualitez requiſes aux victimes des anciens.

Victimes des Romains.

Bestes qui seruent grãdement à la vie de l'homme.

chacun. Ce sont bestes qui aydent grandement à la vie humaine, les moutõs portent la laine propice pour courir le corps: les beufs labourent la terre, & la preparent pour semer le blé, nourrissement tresnecessaire pour la vie de l'homme. Du poil des cheures faisoyent les Anciens feultres pour la pluye: & les peaux des brebis & moutõs estoyent cousues ensemble, pour seruir de manteauz aux soldats: & pour ceux encores que la necessité contraignoit de demeurer aux champs soubs le Soleil.

Accoustrement du sacerdote Romain.

Au cõmencement du sacrifice, le sacerdote Romain tenant son sympule, venoit voilé & couronné de laure, accompagné du chore des petits enfans, qui chantoyẽt les louënges des Dieux, & en leur cõpagnie les ioueurs de flustes & citharistes: car bien peu se faisoyẽt sans musique leurs cerimonies. Et tout ainsi estoit accoustré le sacerdote Romain, comme la medaille de Longinius Triumuir le represente.

LONGINIVS III. VIR.

ARGENT.

Le

Le prebstre qui faisoit le sacrifice, tenoit l'autel auecques la main: car s'il n'eust tenu l'are, ils estimoyent que les Dieux n'estoyent point appaisez. Ce que nous a mõstré Virgile au quatriéme des Æneides soubs ces mots,

Talibus orantem dictis, aráſque tenentem
Audiit omnipotens.

Le sacerdote tenoit l'autel en sacrifiant.

Le prebstre tourné du costé d'Orient auecques meditations & solennelles prieres prioit les Dieux en grand deuotion. Et se faisoyent voulontiers ces prieres de matin, estimans les Anciẽs que c'estoit le temps le plus idoine pour sacrifier. Et l'opinion qu'ils auoyent estoit telle, qu'il leur sembloit, que les Dieux assistoyent alors au temple, pour receuoir leurs oraisons. Par cecy nous congnoissons, que les Romains faisoyent leurs sacrifices & deuotions droit à l'Orient, comme nous faisons encores auiourdhuy. Ce que Porphyrius a monstré: qui veut que les entrées des temples & les statues soyent dressées à l'Orient. Et ce ie pense auoir leu dedans l'Architecture de Vitruue, quand il parle de la situation des temples des Dieux immortels.

Les Romains faisoyẽt leurs prieres & sacrifices de matin.

Les Romains faisoyẽt leurs sacrifices droit à l'Orient. Porphyrius.

FIGVRE ANTIQVE RETI-
tirée de la colonne de Traian.

***

Vaporatiõ de l'encẽs.

Apres la vaporation de l'encẽs les primices & fruicts (que les Grecs ont nommez προθύματα) estoyent mis sus l'autel auant le sacrifice, comme l'antique paincture le monstre.

FIGV

FIGVRE DE L'ARE, OV estoyent mis les premices & fruicts auant que de sacrifier.

Et telle façon de faire estoit augure de la future fertilité des fruicts : & aussi pour rendre graces à la diuine bonté de ce qu'ils estoyẽt paruenus à vne plus douce & gracieuse façon de viure, que de manger des glands & de l'orge, comme lon faisoit anciennement. Les grains de l'orge se nõmoyent ὅλαι, & ἁλαχύται, quand ils estoyent meslez auecques le sel (*Sic miscellaneam intelligunt Græci ex hordeo & sale materiam*) qui se mangeoyent tous entiers au commencement, auant que l'vsage demouldre fust trouué. Le sel se iettoit par dessus, non pour la naturelle fertillité, ou pour rendre graces aux Dieux de leur nourriture, mais pource que c'estoit le symbole d'amytié. Et aux hostes & amys anciennement lon presentoit le sel deuant toutes choses, pour monstrer la fermesse de l'amytié, & pour donner à congnoistre cõme de plusieurs

Grains d'orge nõmez ola & vlæ.

Pourquoy se mettoit le sel auecques l'orge.

Fermesse d'amytié representée par le sel.

eaues fusiles se faict vne chose solide: tout ainsi que ceux qui viennẽt & s'assemblent de plusieurs & diuers lieux, se font d'vn mesme cueur & volonté. Le prebstre apres tout cecy, iettoit entre les cornes de la victime la mole: en apres versoit du vin. Ce que dit Virgile à ce propos,

La mole. Virgile.

--Frontique inuergit vina sacerdos.

signifiant par cela, que l'hostie estoit mactée, c'est adire augmẽtée, & si seruoit pour l'exploration de la victime pour prouuer si elle auoit point de peur: & sans la mole salée ils estimoyẽt que le sacrifice n'estoit point aggreable aux Dieux. Et cela ils estimerent vne grand force pour mouuoir & appaiser la diuine bonté. Le prebstre prenoit le vin du prefericule, vase ainsi nommé des Anciẽs, qui estoit ordinairemẽt porté par vn des ministres succint de leurs sacrifices: duquel la figure se veoit à Rome par vn antique marbre, où il est dressé sus vn autel.

Exploration de la victime.

Prefericule.

FIGVRE DV VASE NOMMÉ Prefericule, retiré de l'antique marbre.

Il fut obſerué aux ſacrifices des Anciens, que le prebſtre deuant qu'il vinſt à verſer le vin ſur la teſte de la victime, il le liboit, c'eſt a dire il le taſtoit tout premier legerement auecques le ſympulle, qui eſtoit vn petit vaſe, qui ſe voit ainſi repreſenté par la figure de pluſieurs marbres & medailles.

Sympulle.

SYMPVLLES RETIREZ D'VN friſe antique de marbre, qui eſt à Rome.

Apres toutes ces choſes le ſacerdote prenoit du poil entre les cornes de la victime, qu'il iettoit ſus le feu, qui eſtoit alumé ſus l'autel, comme premiere libation. Ce que Virgile a dit au ſixiéme des Æneides,

Et ſummas carpens media inter cornua ſetas,
Ignibus imponit ſacris.

Et la maniere, de laquelle faiſoyent les Miniſtres le feu des ſacrifices ſur les autels, eſtoit de bois ſec. Car ſans feu il n'eſtoit pas licite de faire aucun ſacrifice: comme en noſtre religion le ſeruice diuin ne ſe faict iamais ſans

Les Romains ne faiſoyent point ſacrifice ſans feu.

feu:non pour obuier aux tenebres, mais pour monſtrer en adorant ſigne de ioye. Et ce lon peut veoir cleremẽt par le Candelabre des Anciens.

CANDELABRE DES ANCIENS Romains, tout ainſi figuré, qu'il ſe voit par les marbres antiques.

Bois de mauuais augure.

Il n'eſtoit point permis de prẽdre le bois de l'oliuier, du laurier,& de l'eſcorce du cheſne pour faire le feu des ſacrifices:pource que les Anciens diſoyent,que tous ces bois eſtoyent de mauuais augure. Et quand ce venoit à mettre le feu ſus l'autel,le ſacerdote l'alumoit auecques vne torche,qui eſtoit faicte de tede:tant ils obſeruerent la cerimonie de leurs ſacrifices.Et ſi eſtoit requis que le prebſtre gardaſt de ne commettre point d'erreur, & de garder l'ordre de leurs cerimonies. Car ce qu'auoit eſté approuué de long temps auec grãd labeur (comme dit Iamblichus) c'eſtoit contre raiſon de le changer, pour choſe

Torche de tede.

choſe qui ſuruinſt. Cela faict, le prebſtre portoit le couſteau deuant l'immolation depuis la teſte de la victime iuſques à la queuë: qui eſt ce que Maro a voulu dire,

Cerimonie auant que de tuer la victime.

-- *Et tempora ferro*
Summa notat pecudum.

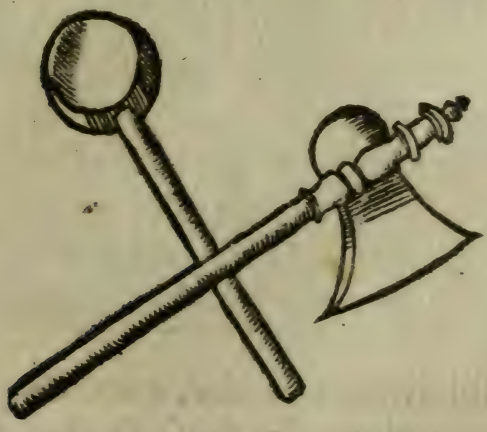
Le prebſtre commandoit en apres au Victimaire de ſuppoſer les couſteaux aux victimes. Et de ſemblables mots ils vſoyent en leurs ſacrifices: auſquels les noms de mauuais augure eſtoyent euitez. Et de telle parolles a vſé Virgile, expert en toutes ces cerimonies, quand il a dit, *Supponunt alÿ cultros.*

Suppoſer les couſteaux.

Et de là eſt venu que les Anciens diſoyent macter, c'eſt adire augmenter. Les Victimaires & miniſtres qui eſtoyent inſtruicts, ſuccints, trouſſez, & en ordre de faire le ſacrifice, frappoyent la victime deſſus la teſte auecques des maillets, qui ſe treuuent de ſemblable façon par les friſes antiques, qui ſont à Rome.

Les Victimaires & miniſtres des ſacrifices eſtoyent trouſſez.

FIGVRE DES MAILLETS, deſquels frappoyent la victime les Anciens.



Et

Et ſans commandement il n'eſtoit point permis aux miniſtres de macter la victime.

Habit du miniſtre au Victimaire diſferent.

Et pource que l'habit du miniſtre au Victimaire eſtoit different, i'ay conſideré que la figure du ſacrifice, que i'ay faict paindre cy deſſoubs, en monſtrera la difference, & ſeruira noſtre paincture pour oſter le doubte, qui pouuoit ſortir entre les amateurs des Antiquitez & des bonnes lettres.

FIGURE RETIREE DV marbre antique, qui eſt à Rome.

Toutesfois il faut entendre, que ceux qui ſeruoyent aux myſteres antiques des choſes ſacrées, & qui precedoyent

doyent les Victimes aux grandes mactations de cent beufs (qui eſtoyent nommées des Grecs Hecatombes) comme Tubicines & Liticines, que nous dirons Trompettes & Clerons, & ceux qui conduiſoyent les beſtes, & qui ſeruoyent pour porter les vaſes & baſsins aux myſteres de la pompe de leurs ſacrifices, eſtoyent tous coronnez & ſuccints, cõme l'antique figure le monſtre:

Hecatombes.

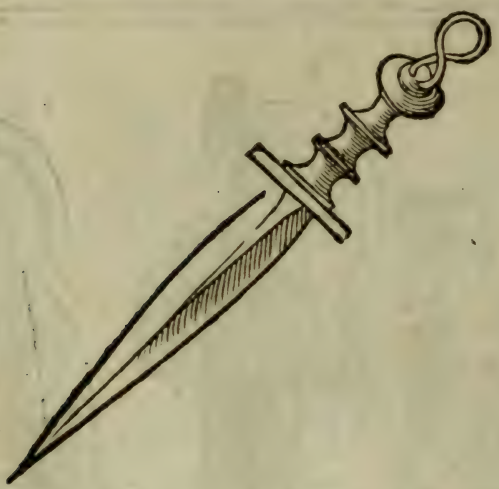
TVBICINES ET LITICINES, qui precedoyent les victimes aux pompes des ſacrifices.

Façon de parler des Anciens.

La victime souuentesfois estoit mactée auecques le cousteau, que le sacerdote commandoit au Victimaire de pouser dedans la gorge de la victime, pour euiter ce mot de coupper: comme ils disoyent de macter au lieu de tuer: noms qu'ils estimerent & façon de faire de parler non conuenables à leurs cerimonies. Et le cousteau nommé *Secesspita*, duquel vserent les Victimaires, est representé cy dessoubs, retiré d'vn frise antique, qui se voit tout entier à Rome.

Cousteau nommé Secesspita.

COVSTEAV DVQVEL LES VICTIMAIRES couppoyent la gorge aux victimes.



Pateres des Anciens.

Apres que la victime estoit par terre, les vns aportoyent des pateres, vases ainsi nommez des Anciens, propices pour receuoir le sang de la beste. Et comme la figure antique le represente, qui en monstre la façon, tout ainsi comme l'escript Virgile,

Virgile.

--Tepidúmque cruorem
Suscipiunt pateris.

VICTI

VICTIMAIRES ET MINI-
stres, qui tuent la victime.

***

Les autres tenoyent des disques, grands plats ou bassins, qui seruoyent pour mettre les intestins de la victime, dont la façon se voit telle en plusieurs lieux de l'Italie & de nostre Gaule.

Painctlure du disque.

FIGVRE DV DISQVE DES anciens Romains, retiré du marbre antique.

Carpuſcules & encarpies.

Ces choſes ne ſe faiſoyent ſans ſignification: pource qu'ayants les Anciens ſacrifié les beufs, ils faiſoyent à lors mettre baſsins auecques teſtes de taureaux deſpouillez de leur chair, accompagnez de feſtons (que les Grecs ont nommé carpuſcules, ou encarpies) aux friſes de leurs temples ſacrez, pour monſtrer la pieté de la religion, & la deuotion qu'ils auoyent aux cerimonies de leurs ſacrifices: comme lon peult veoir par les marbres, qui ſont ſus la grand'porte du cloiſtre de Sainct Iuſt lez Lyon.

FIGV

FIGVRE RETIREE DV MARbre antique qui eſt à Lyon.

***

Les teſtes auſſi deſdicts beufs & taureaux eſtoyent inſculpées dans ces friſes, ſans diſques ou feſtons, ayans ſeulement autour des cornes leurs patenotres, ou chappelets, deſquelles elles auoyent eſté decorées viuantes, qui pendoyẽt contre bas: comme nous monſtre le marbre antique qui eſt à Rome, où ſont taillées vne partie des enſeignes de la religion. *Teſtes des Taureaux.*

TESTE DE TAVREAV DESpouillée de ſa chair, miſe entre les enſeignes de la religion.

Et comme les teſtes des beufs eſtoyent là miſes, pour monſtrer la pieté & religion, qu'ils auoyent à l'endroit de leurs cerimonies & ſacrifices: ſemblablement les teſtes de moutons, y eſtoyent paincte & taillées, tout ainſi qu'elles ſe voyent par le friſe antique deſuſdict, duquel i'ay faict retirer la preſente figure.

Teſtes des moutons.

TESTE

TESTE DE MOUTON, MISE entre les enseignes de la religion par les Anciens.

***

Les ministres des sacrifices escorchoyent la victime, qui auoit esté mactée: & faisoyent mettre souuentesfois la péau parmy les autres enseignes de la religion: pource que les Romains se couchoyent dedans les temples, & dormoyent sus lesdictes peaux, attendants que les Dieux leur donnassent responce de ce qu'ils demandoyent. Ce que nous lisons en Virgile, qui dit,

Coustumes des Romains de dormir sur les peaux des victimes dedans les temples.

Pellibus incubuit stratis, somnóque petiuit.

Les Iuifs (comme recite Strabo au seiziéme liure de sa description du monde) auoyent de coustume de veiller & dormir en leurs temples pour eux & pour les autres. Et les Romains pour prendre, en se reposant & en songeant, les responces des Dieux, prenoyent les peaux qui estoyent pendues en leurs temples pour dormir dessus: car les Dieux (comme dit Cicero) parlent auecques ceux qui dorment.

Coustume des Iuifs.

PEAV

PEAV DE LA VICTIME
miſe parmy les autres enſeignes de la religion.

Conſtantin Ceſar. Et quant aux veilles que faiſoyent les Romains, Cõſtantin le Grand changea ceſte façon de faire, pour les inſolences que lon y faiſoit, en prieres qui ſe font de iour: comme recite Euſebius Pamphilus au quatriéme liure qu'il a faict de ſa vie.

Enclabris. La victime mactée, le Flamine ou le prebſtre faiſoit dreſſer vne table nommée *enclabris*: & de là eſt venu, que les vaſes qui ſeruoyent pour les ſacrifices, eſtoyẽt nom-
Enclabria. mez *enclabria*. Et là ils faiſoyent mettre la victime toute ouuerte, pour chercher diligemment les inteſtins (qui
Qu'eſtoyẽt ce que les inteſtins. eſtoyent le cueur, le poulmon, & le foye) auecques vn couſteau de fer. Et conſultoyent les Dieux s'ils auoyent eſté bien contentez & pacifiez. Les Grecs (comme recite
Pauſanias. Pauſanias) apres qu'ils auoyent regardé les inteſtins des

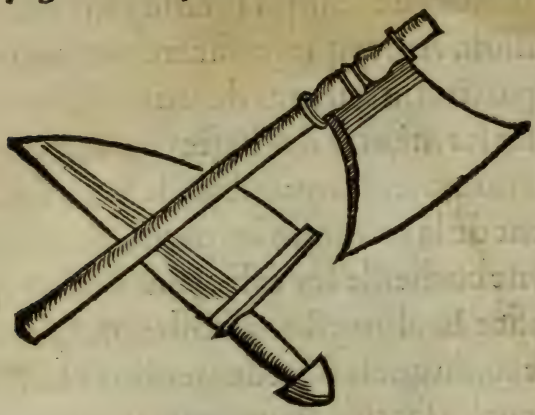
des aigneaux, des cheureaux & des veaux, annonçoyẽt les choſes qui debuoyent aduenir. Les Aruſpices obſeruoyent les flambes de feu, qui ſe faiſoyent des victimes, que lon bruſloit. Apres que les ſacerdotes auoyent bien regardé les parties interieures de leurs victimes, ils faiſoyent diuiſer les mẽbres des beſtes par leurs bouchiers (ainſi ie puis nommer les miniſtres de leurs ſacrifices) & puis iettoyent de la farine ſus les parties diuiſées, & miſes dedans vne corbeille les offroyent à celuy qui auoit faict le ſacrifice. Et alors eſtoit l'hoſtie parfaicte. *Aruſpices.*

Le couſteau, duquel eſtoit demembrée la victime, & duquel vſerent les ſacrificateurs: eſtoit nommé des Latins *Dolabra Pontificia.* Tite Liue a nommé *Seua* le couſteau, duquel ils couppoyent la gorge à la victime, autrement nommé *à ſecando*, *Seceſpita.* Et proprement les petits couſteaux, deſquels eſtoyẽt tuées les petites victimes, eſtoyent nommez *Cultri.* Ce que nous pouuons entendre par Ouide au quinziéme liure de ſa Metamorphoſe, diſant ainſi, *Dolabra Pontificia.* *Seua.* *Seceſpita.* *Ouide.*

-- *Percuſſúſque ſanguine cultros*
Inficit.

Combien qu'il y a d'autres couſteaux, que portẽt les veneurs, nommez des Latins *Venatorij cultri.* Et de ceux-là a faict mention Tranquillus en la vie de Claudius Ceſar, par ces mots, *Reperti equeſtris ordinis duo in publico cum dolone & venatorio cultro.* Les Iuifs en leurs circonciſions vſoyent de couſteaux de pierre. La façon de ceſte coignée Pontificale eſt retirée cy deſſoubs en la propre maniere, qu'elle ſe treuue par les ſacrifices des marbres antiques qui ſont à Rome. *Couſteaux des veneurs* *Trãquillus* *Les Hebreux en leurs circonciſions vſoyent de couſteaux de pierre.*

COIGNEE PONTIFICALE, ACCOMpagnée du cousteau, retirez de l'antique.



Cousteaux pour demẽbrer la victime.

Quant au cousteau, duquel le Victimaire demẽbroit la victime, il estoit faict à la vraye semblance de celuy, que i'ay faict paindre cy apres, retiré de l'antique marbre, comme celuy qui est representé cy dessus.

COVSTEAV DVQVEL ESTOIT demembrée la victime par le victimaire.

La

La diuersité de ces cousteaux me fera mettre la figure de ceûx, que portoyẽt ordinairement pendus à leurs ceintures les Victimaires, quand ce venoit à sacrifier & macter les victimes: chose qui tousiours seruira pour donner le plaisir aux lisants de pouuoir entendre la façon, quand ils les verront retirez des frises antiques, qui sont à Rome.

Diuersité des cousteaux des sacrificateurs.

COVSTEAVX QVE LES *Victimaires portoyent ordinairement pendus à leur ceinture.*

***

Par les sacrifices qui se monstrent en la colonne de Traian, aysement sera cogneu ce qui a mis souuentesfois en doubte les gens de sçauoir, qui trauaillent pour la congnoissance du sacrifice, que faisoyent les anciens Romains.

SACRIFICE ANTIQVE RETIRÉ de la colonne de Trayan, qui eſt Rome.

***

Depuis que le prebſtre auoit regardé la victime, & qu'il auoit faict preſenter au ſacrificateur les meilleures pieces, il les iettoit ſus l'autel, pour les bruſler dedans le feu: combié que le plus ſouuẽt l'hoſtie eſtoit ſeulement immolée, & la chair demeuroit aux ſacerdotes, apres que le ſang auoit eſté reſpandu ſus les autels: ſi biẽ nous entendons Virgile, quand il dit,

Virgile. *Sanguinis & ſacri pateras.*

Et

Et aux grands sacrifices, nommez des Grecs ὁλοκαυτώματα, la victime se iettoit entiere dedans le feu: comme nous lisons en Virgile soubs ces mots, *Holocautomata.*

Et solida imponunt taurorum viscera flammis.

La chair n'estoit pas si tost dedans le feu, que le prebstre iettoit par dessus de l'encens, coste & autres choses odoriferãtes, selon le pouuoir du sacrificateur, qu'il prenoit d'vn petit coffre thuraire, nommé des Latins *Acerra*, ainsi taillé aux antiques marbres de leurs cerimonies. *Accerra coffre turaire.*

PETIT COFFRE, OV TENOYENT leur encens les sacrificateurs.

***

Ie pense que c'estoit pour suffoquer la senteur de la chair, qui se rousti soit. Et apres toutes ces choses, le prebstre versoit du vin sus les autels: & à l'heure tout estoit parfaict, combien que le sacrifice estoit estimé plein & parfaict, qui se faisoit d'vne truye, d'vn taureau, *Sacrifice plein & parfaict.*

Sacrifice nommé des Romains Solitaurilia.

d'vn bouc, & d'vn mouton : encores que les Atheniens le feiſſent de la truye, du mouton, & du taureau: ſacrifice nommé des Romains, *Solitaurilia*, qui eſtoit faict par les Cenſeurs au terme de cinq ans, pour luſtrer la cité de Rome. Et par la paincture du ſacrifice cy apres mis, eſt veu le ſacerdote, qui veut ſacrifier, accompagné de ſon petit miniſtre des ſacrifices, du Sacrificule, & du Victimaire, qui tient ſon maillet, pour macter les victimes qui ſont le taure, le mouton, & la truye.

SACRIFICE RETIRÉ DU marbre antique, nommé des Romains Solitaurilia.

Le

Le nom ſeul deſigne l'immolation de diuerſe eſpece des trois hoſties, comme elles ſont paincte cy deſſus, leſquelles eſtoyent toutes entieres & ſaines : car *ſolum* en lãgue Tuſque, ne veult dire autre choſe, que tout entier. Ce que monſtre Tite Liue, qui nomme les traits ſoliferrez, pource qu'ilz eſtoyent tous de fer.

Que veut dire Solum en langue Tuſque.
Tite Liue.

Au demeurant de leurs ſacrifices, les prebſtres accouſtroyent la cene. Et eſtoit permis à ceux qui aſsiſtoyent aux ſacrifices d'en manger. Du reſidu des autres membres, ſelon l'ordonnance de la loy, pouuoit le ſacrificateur emporter vne portion à ſes domeſtiques & familiers, & en faire part à leurs amys: comme lon fait en noſtre religion du pain beniſt, qui eſt preſenté tous les dimanches en noz egliſes. I'ay obſerué que les Romains mangeoyẽt tous debout en leurs temples, auecques des petits pains ronds, qu'ils ſeruoyent en l'honneur des Dieux : comme lon faict à la cene le ieudi abſolu, en la grand' egliſe de Lyon. Et ce pendant qu'ils mãgeoyent, eſtoyent chantées les louënges des Dieux. Apres que les myſteres eſtoyent acheuez, ceux qui auoyent eſté aux ſacrifices, mangeoyent enſemble dedans le temple, & faiſoyent cuire leur chair dedans vn vaſe nommé *Olla*, qui eſt retiré de l'antique en telle façon.

La cene.

Petis pains ronds faits en l'hõneur des Dieux.

Olle.

OLLE

OLLE, VASE OV FAISOYENT cuire leur chair les ſacrificateurs.

***

Marbre antique qui eſt à Beau Ieu.

I'ay encores obſerué par la ſculpture d'vn marbre, qui ſe voit pour ce iour ſus la porte du grand temple de Beau Ieu, ce que i'ay eſcript cy deſſus. C'eſt qu'apres que la victime auoit eſté mactée & preſentée à l'autel, le Victimaire la chargeoit ſur ſes eſpaules, & l'emportoit pour l'aler mettre en pieces, & la faire cuire: comme lon voit par le ieune Victimaire, qui porte le pot & le cuilier, & par le ſacrificule, qui porte vn panier de la main droitte, où eſtoit la mole ſalée.

FIGV

FIGVRE DV MARBRE ANTIque qui ſe voit ſur la porte de l'Egliſe de Beau Ieu en Beauiolois.

* * *

La raiſon qui faiſoit manger les Anciens enſemble, n'eſtoit point pour ſe remplir de viandes: car là ils taſtoyent la chair legerement, pluſtoſt qu'ils ne la mangeoyẽt: mais c'eſtoit pour entretenir l'amytié auecques telle façõ de viure, qu'eſtoit remplie de bons enſeignemens, qu'ils rapportoyẽt en leurs maiſons, plus enuieux de la vertu. En apres ils offroyẽt de leurs biens, comme gens de pieté, ſelon que leur pouuoir & faculté le por-

Raiſon qui faiſoit mãger les Anciẽs enſemble dedans les temples.

Offertes des anciens Romains données aux pauures.

toit. Et telles offertes estoyent distribuées à ceux qui estoyent en necessité: que pleust à Dieu, que telle coustume fut retournée à nostre vsage. Et en mangeant lon chantoit hymnes & cantiques accommodez aux louënges diuines, qui estoyent, c'estassauoir à Diane, vn hymne, qui se nommoit *hyppingos:* à Apollo, *pæan, vel hyporchema*, qui se chantoit principalement pour faire cesser la force de la peste. L'hymne d'Apollo & de Diane se nommoit *prosodia:* à Ceres, *iulus*, pour le froment. Les hymnes Veneriens estoyent appellez erotiques, cõme si tu disois amatoires, & pleins d'amour: à Dionysius, *dithyrambus*, hymne obscur & entremeslé. Les yurongnes auoyent leurs hymnes à part, duquel Aristophane a parlé *in Ranis*, qui se disoit Κρεμπαλόκωμος, pource que les Grecs nomment Κρεμπάλη, la tremeur & tremblement de la teste qui vient du vin, & Κῶμος, comessation ou banquet, ou bien (si tu veux) festin plein d'intemperance & yurongnerie.

Hymnes accomodés aux louenges des Dieux, & Deesses.

Hymnes des yurongnes nommez des Grecs Crepalocomos.

Quand les choses diuines estoyent faictes, & les cerimonies acheuées, le prebstre disoit les derniers mots. Ce que monstre Virgile, quand il dit.

Virgile.

-- *Dixitque nouissima verba.*

Fin du sacrifice.

C'estadire, *I licet*, pour mõstrer qu'il estoit temps de s'en aler: cõme noz prebstres disent à la fin du seruice diuin, *Ite, missa est.* Et ce mot donnoit à entẽdre à ceux qui auoyẽt esté au sacrifice, qu'il estoit temps de se retirer. Tous ces sacrifices se faisoyent en leurs temples & basiliques, que les nostres pour l'vsage de nostre religion ont vsurpé. Et la raison, que du commencemẽt les Princes auoyent de coustume d'estre assemblez en ces basiliques.

Et

Et deuant le siege, qui estoit ordonné pour le Prince, ou pour celuy qui rendoit la iustice, estoit mis vn autel auecques grande dignité, & autour de l'autel le chore tresbeau. Le demeurãt de la basilique, cõme les ambulations, portiques, & galeries, estoyent ordonnées pour donner lieu cõmode au peuple pour se pourmener, attendant que le sacrifice se feroit. Et certainement il n'est rien, en quoy il soit necessaire de mettre plus de diligence, d'esprit, d'industrie, & de cure, qu'à bien edifier noz temples, & de les decorer de choses triomphãtes & magnifiques: pource que le temple qui est bien serui & biẽ orné, apporte grand' decoration à la cité, ou il est. Et si nous faisons palaiz, & grand edifices pour nostre demeurance, que debuons nous faire à Dieu Immortel, que nous appellons à nostre sacrifice & a nos prieres? Et se trouuera chose bien duisante pour decoration de la pieté, d'auoir temples qui delectent nostre courage, & nous detiennent auecques leur grace & admiration. Et en cela les Anciens asseuroyent que la pieté estoit honorée, quãd nous frequentions noz temples, & faisions sacrifices aux Dieux. Ce que nous ont mõstré par leurs medailles Cesar Auguste, Vespasian, Nerua, Marc Aurele, tous bons Empereurs, dediez à la religion, où lon peut veoir les enseignes d'vne gracieuse volonté, & la pieté par les vaisseaux, & autres choses que nous auons veu par figure, qui sont asses congnues par la declaration que i'en ay faict cy dessus, où nous auõs veu quelle estoit la religion des anciens Romains.

Chores dedans les basiliques.

Portiques & galeries.

Le temple biẽ serui apporte grãd' decoration à la cité où il est.

Cõme estoit anciennement honorée & prisée la pieté de la religion.

ANTON. PIE.
ARGENT.

M. AVRELE.
ARGENT.

Religion des Egyptiens.

Maintenãt il demeure à eſcrire de celle des Egyptiẽs, qui furent les premiers qui leuerẽt les yeux au ciel, conſiderants le mouuement, l'ordre & la qualité des choſes celeſtes: & qui penſerent que le Soleil & la Lune fuſſent Dieux, donnants au Soleil le nom d'Oſyris, & à la Lune

ISIS. d'Iſis, qui fut encores adorée cõme deeſſe des Romains: ce que monſtre la medaille cy deſſoubs miſe où eſt repreſenté par le reuers vn Cynocephale, duquel i'ay eſcript ailleurs aſſes amplement.

MEDAI

MEDAILLE D'ARGENT.

Et entre les autres ſacrifices Commode l'Empereur (comme dit Spartian) honora ceux de la Deeſſe, laquelle eſt repreſentée dedans ſa medaille, tenant vne ſphere à la main, comme mere des arts, & vne amphore pleine d'eſpis de blé, qui mõſtre la fertilité du païs de l'Egypte.

L'Egypte mere des arts.

COMMODE CESAR.

BRONZE.

La couſtume des Egyptiens d'adorer leurs Dieux fut premierement pure & chaſte, ſans entremeſler cruau-

Couſtume des Egyptiens.

d'adorer leurs dieux

té: pource qu'en ce temps (là) comme depuis le sang des beſtes n'eſtoit pas repandu en leurs ſacrifices, mais offroyent les fruicts de la terre, deſquels ils mangeoyent. Ce que firent encores les Romains, qui les preſentoyẽt ſus leurs autels, comme i'en ay monſtré la figure cy deſſus. Et auecques les racines & fueilles qu'ils bruſloyent enſemble, gardants les fruicts qui eſtoyent preſentez à l'autel, ils litoyent & appaiſoyent les Dieux celeſtes de la fumée & exhalation.

SACRIFICE RETIRÉ DU marbre antique, qui ſe veoit à Rome encores auiourdhuy.

* * *

En ce temps là (comme dit Porphyrius) l'encens, la myrrhe, la casse, le soulphre, & le saffran n'estoyent pas en vsage, mais l'herbe verte, qui monstroit la puissance de la terre: & telle litation, qui propremẽt se faisoit des herbes, fut nommée des Grecs θυσία. Depuis la coustume vint d'appaiser les Dieux auecques les bestes: & les premiers qui les tuerẽt, furẽt Hyperbius & Promotheus: & de la vint la superstitiõ des victimes, & les loix données à ceux qui faisoyent les sacrifices: C'estassauoir d'eprouuer la beste, si elle estoit entiere & saine, & si elle refusoit d'estre tirée iusques à l'autel. Ils eliſoyent les taureaux en leur presentant la farine, & les cheures auecques des ciches: car si ces bestes eussent refusé à manger ces viãdes, les Anciens conceuoyent de là, qu'elles n'estoyent pas entieres & saines. Apres suruint vne façon de faire, qui estoit l'oblation de la myrrhe & du saffran, & depuis ils firent vne boucherie de leurs sacrifices.

Porphyrius.

Litation nommée Thysia.

Hyperbius & Promotheus premiers sacrificateurs des bestes.

Les autres ceremonies des Ægyptiẽs estoyent de saluer les Dieux de matin, que les Anciens nommerẽt adorations. Ce que monstre Vitruue au quatriéme liure de son Architecture, quand il cõmande, que les temples & edifices des Dieux soyẽt ordonnez de telle façõ. S'ils sont pres des rues publicques, que les passants les puissent regarder, & deuant faire salutatiõs, c'est à dire adorations. Ce diuin seruice, qu'ils faisoyent de matin, ont suyui ceux de nostre religion Chrestiéne, qui disent l'office de matines, & gardẽt encores ce que les Ægyptiẽs faisoyent, l'heure premiere, seconde, & tierce, que nous auons nõmées prime, tierce & sexte: lesquelles ils auoyẽt legitimes pour leurs cerimonies & sacrifices: & là ils chan

Cerimonies des Aegyptiens. Vitruue.

Heure prẽmiere, seconde & tierce.

chantoyent hymnes & louënges, qu'ils auoyent en leurs liures rituels, qui eſtoyēt faicts de chartres hyeratiques, c'eſt à dire ſacrées, qui eſtoyent dediées ſeulement (comme dit Pline) aux volumes religieux: & là ils eſcripuoyent par figures & caracteres des beſtes, des oyſeaux, & autres choſes ſeruants aux ſecrets de leurs cerimonies, que Tacitus, Macrobius, & Marcellinus diſent eſtre nō mées Hieroglyphes: dont eſtoyent inſculpez les obeliſques, deſquels Pline au liure trenteſixiéme de l'hiſtoire naturelle eſcript ainſi: Les ſculptures & effigies, que nous voyons, ſont lettres des Ægyptiens. Et telle lecture de leurs lettres & de leurs liures eſtoit impenetrable, & ſans chemin, ormis à ceux, qui eſtoyent de leur religiō, & de leur colliege: & ceux là en auoyent la congnoiſſance, & non autres. Et quand Orpheus (ainſi que dit Iulius Firmicus) ouuroit aux hommes eſtrangers la cerimonie des ſacrifices, il ne demādoit autre choſe à ceux qu'il receuoit en ceſt ordre ſur le premier portal du temple, que la neceſſité de iurer: & auecques vne certaine & terrible autorité de la religion, il leur faiſoit promettre de ne decouurir point les ſecrets de la religion aux prophanes, c'eſt à dire à ceux, qui n'eſtoyent point initiez, & de leur ordre: pource que toutes ces choſes ſouffrent vne grand perte, quand elles ſont miſes dedans les cueurs de gens perdus & deſeſperez: mais bien fault qu'elles ſoyent receuës entre gens qui ſoyent ſeparez de tous vices, c'eſtaſſauoir entiers, pudiques, ſobres, & modeſtes. Et quand premieremēt les ſacerdotes des Ægyptiens venoyent à prendre leurs ordres des choſes ſacrées, la couſtume eſtoit de leur donner des preſents, &

Liures rituels faicts de papier ſacré.

Lettres Hieroglyphes des Aegyptiēs

Orpheus.

Defenſe de ne publier point les ſecrets de la religion.

ils

ils faiſoyent vn feſtin à ceux, qui auoyent aſſiſté à leur reception. Puis le premier prebſtre (que nous pourrions nommer en noſtre religion l'Eueſque) les enſeignoit, & leur bailloit vn liure qui eſtoit en role, cõme ſont ceux des Hebreux encores auiourd'huy.

Dignitez des Romains ſacerdotales.

Les Romains eurent autre façon de faire leurs dignitez ſacerdotales, comme le grand Pontife, les petits Pontifes, Flamines, Archiflamines, & Protoflamines: tout ainſi que nous auons le Pape, les Cardinaulx, Eueſques Archeueſques & Patriarches: collieges, cõme ſont chanoines: & ſatellites, cõme ſont les Cheualiers de ſainct Iean de Ieruſalem. Et à tous ceux là obeiſſoyent les Anciens par grande reuerence & honneur, obſeruants par grand cure leur religion. Ce que nous monſtre la treſnoble ſentence de Cicero, *De Aruſpicum reſponſis*, où il dit, Que les Romains, encores qu'ils ne fuſſent de nombre eſgaulx aux Eſpaignols, de force aux Gaulois, d'aſtuce & cautelle aux Africans, & de ſcience & diſcipline aux Grecs, & d'eſprit aux Latins, que de pieté & religion, & auecques la ſeule ſageſſe (par laquelle ils auoyẽt regardé, que toutes choſes eſtoyẽt regies & gouuernées par l'ayde des Dieux Immortels) ils auoyent vaincu toute maniere de gens & eſtrangeres nations.

Collieges. Satellites.

Les Anciẽs auoyẽt des benefices.

Et depuis le plus petit iuſques au plus grand, les Anciens eurent pluſieurs benefices, qu'ils tenoyent auecques la diſpence du grand Pontife. Ce que teſmoigne Tranquillus en la vie de Claudius Ceſar, & Tite Liue au trentiéme dit, que le fils de Fabius Maximus auoit deux ſacerdoces, quand il fut creé Pontife. Et de ces benefices le reuenu eſtoit tel & ſi grand, que de ceux là

Tranquillus.

non seulement ils entretenoyent leurs familles, mais estoit le moyen de venir à la pompe de leurs triomphes. Et nourrissoyent les prebstres leurs femmes & enfans de leurs benefices, comme de leur patrimoine & reuenu: & s'ils tenoyent des offices publicques, & suyuoyent la gendarmerie, & exerçoyent la marchandise, tout ainsi que la fortune le donnoit. Et furent ces sacerdoces semblables à ceux, que nous autres Chrestiens nommons, par vn nom plus propre, benefices. Et de ces sacerdoces, comme des benefices, il s'en trouuoit deux especes, les vns qui estoyent à la collation des Pontifes, de la Republique, & des Princes. L'autre, dont les fruits, la rente & la charge demeuroit à la maison, & à la famille, & perpetuels successeurs. Et tels sacerdoces furent nommez des Anciens gentilicies, que les nostres nomment droit de patronage. Et de ceux là parle Cicero *De Aruspicum responsis*, soubs ces mots, Il y a en cest ordre plusieurs personnes, qui ont faict les sacrifices gentilicies en ce mesme temple. Et si le reuenu de tous ces benefices estoit grand, il ne le fault point trouuer estrange: car les Romains, quand ils venoyent à construire, fonder temples & religions, ils adioustoyent fonds & possessions, gages & reuenuz, dont la nourriture des prebstres prouenoit auecques les oblations. Et faisoyent les Roys & Empereurs fondations semblables à celles, que nous appellons Royales, & dont les prestres prenoyent le reuenu par les mains du Questeur: comme les nostres les prennent du Receueur du domeine. Ce que monstre Tite Liue, quand il dit, que Numa institua les Flamines & les vierges Vestales, & ordonna leurs gages & reuenu du public

Prebstres des Romains.

Sacerdoces gentilicies.

Reuenu grand des benefices des anciens Romains.

Fondatiõs royales.

public. Ce que les autres fondateurs (il ne fault point doubter) obſeruerent touſiours depuis. Et ſi nous regardons curieuſement, nous congnoiſtrons que pluſieurs inſtitutions de noſtre religion ont eſté prinſes & tranſlatées des cerimonies Ægyptienes, & des Gentils: comme ſont les tuniques & ſurpelis, les coronnes que font les prebſtres, les inclinatiõs de teſte autour de l'autel, la pompe ſacrificale, la muſique des temples, adorations, prieres & ſupplications, proceſſions & letanies: & pluſieurs autres choſes, que noz prebſtres vſurpent en noz myſteres, & referent à vn ſeul Dieu IESVS CHRIST ce que l'ignorance des Gentils, fauſſe religion & folle ſuperſtitions repreſentoit à leurs Dieux, & aux hommes mortels apres leurs conſecrations.

Inſtitutiõs des Gẽtils.

Cerimonies tranſlatées des Egyptiens & des Gentils.

Fauſſe religion des Gentils.

***

FIN DE LA RELIGION ET *Antiques Cerimonies des Romains.*

Ciceroniano ordinamento

INDICE DES MATIERES PRINCIPALES, DIEVX ET DEESSES CONTENVES EN ce present œuure.

***

ESCVLAPIVS. 112
APOLLO. 203
AVGVSTE CESAR. 67
ANTINOVS. 203

BACCHVS. 142

CERES. 144
CONCORDE. 24
CHASTETE'. 120
CLEMENCE. 139
CONGIAIRE. 152
CONSECRATION. 76

DIANE. 85
DES SACERDOCES DES ANCIENS ROMAINS. 245
DES FRERES ARVALES. 247
DES AVGVRES. 248
DV GRAND PONTIFE. 263
DV FLAMINE DIALE. 258
DES AVGVSTALES. 268
DES SALIES. 259
DES DEVX, DIX ET QVINZE HOMMES. 262
DES SEPT-HOMMES EPVLONES. 260
DES SACERDOTES DE SYBELE. 271

EQVITE'. 126
ETERNITE'. 140
ESPERANCE. 32

FORTVNE. 217
FOY. 32

FELICITE'. 123.169
FECONDITE'. 173

GENIVS. 163

HERCVLES. 191
HERGVLES ROMAIN. 197
HONNEVR. 36

IVPITER. 41
IVNO. 50.171
IANVS. 19
ISIS. 332
ITALIE. 180
IVSTICE. 124

LARES. 164
LIBERTE'. 120
LIBERALITE'. 151

MARS. 221
MERCVRE. 166
MINERVE. 52.103
MONNOYE. 126

NEPTVNE. 106
NOBLESSE. 155

ORIENT. 210

PAIX. 10.141
PIETE'. 134
PROVIDENCE. 72

ROME. 176
ROMVLVS. 175

SYBELE. 97
SANTE'. 117
SOLEIL. 207

TERRE. 143

VENVS. 226
VESTA. 234
VERTV. 37
VICTOIRE. 128
VOEVX DES ROMAINS. 274

FIN.

TABLE DES CHOSES MEMORABLES, QVI SE TREVVENT EN CE preſent œuure.

***

A Brutus apparut ſon mauuais eſprit 164
Abſtinence de Numa Pompilius & de Iulian l'Empereur, quand ils vouloyent ſacrifier aux Dieux. 292
Acerra, petit coffre où tenoyēt leur encens les ſacerdotes. 134. 237. 325
Accouſtrement des Salies, ſacerdotes du Dieu Mars. 260
Accouſtrement des vierges Veſtales. 237
Accouſtrement du Flamine Diale. 258
Accouſtrement du preſtre qui faiſoit le ſacrifice. 297. 307
Adorations des Gentilz. 284
Aegiuchus, ſurnom de Iupiter. 56
Aegypte, mere des arts & bonnes diſciplines. 333
Aeſculape, Dieu de la ſanté. 113
Agate antique grauée d'vn Neptune. 108
Aigle conſacrée à Iupiter. 46
Aigle qui emportoit aux cieux l'ame des Empereurs à leur conſecration. 83
Alba veſtis. 297
Albogalerus, chappeau du Flamine. 299
Alciat Iuriſconſulte renommé, grād amateur de l'Antiquité. 270

Alexander Seuerus fils de Mammea. 59
Alexander Seuerus tenoit en ſon laraire l'image de IESVS CHRIST. 165
Alpha & Ω, commencement & la fin, n'eſt autre choſe que le Createur. 188
Amatiſte antique grauée du triomphe de la Iudée. 13
Ambaſſade de Symmachus à Theodoſian l'Empereur touchant les vierges Veſtales. 240
Amoindrir par fauſeté le pris de l'argent eſt choſe fort deteſtable. 128
Ance, ville en Lyonnois. 133
Animaux immolez aux Dieux & Déeſſes. 297
Animaux, qui ſeruent grandement à la vie de l'homme. 304
Animaux, qui ſont en la tutelle de Diane. 92
Anobliſſement du ſoldat Romain, qui auoit faict acte de vertu. 156
Antinous eſtoit de Bithynie. 232
Antinous, homme heroique. 231
Antonio Fantuſſi paincte re de noſtre temps excellent. 103
Antonin Pie feit dreſſer vn temple à ſon predeceſſeur Hadrian. 70
Antonin Pie reſtituteur du temple d'Auguſte. 70
Apelles paincte re renommé entre ceux de la Grece. 218
Apollo conſeruateur. 203
Apollo Dieu des Cichariſtes. 204
Arbres conſacrez aux Dieux & Déeſſes. 296
Arc triomphal de Tite Veſpaſian dreſſé à Rome par le Senat en ſon honneur. 9
Arche couuerte de lames d'or au temple de Salomon. 9
Archeſilaus ſtatuaire excellent. 123.229
Archigallus principal des ſacerdotes de Sybele. 271

Aſpergile des anciens Romains. 289
Auguratoire des Anciens. 250
Auguſte Ceſar edifia le temple de Mars vlteur au capitole. 224
Auguſte Ceſar feit faire l'autel de Paix à Rome. 16
Auguſte Ceſar receu au nombre des Dieux. 68
Autels dreſſez pour l'eternité d'Auguſte Ceſar. 71
Aux vierges Veſtales eſtoit deffendu de nourrir leur poil. 240

B

Bacchanales repreſentées aux medailles de Nero & d'Antonin Pie. 150
Bacchantes, Bacches, ou Mimalonides, ſacerdotes de Bacchus, 148
Baſſins & teſtes de taureaux pourquoy mis par les Anciens aux friſes de leurs temple. 316
Belliſime reſponce du Philoſophe Anacharſis à vn homme qui luy reprochoit qu'il eſtoit Barbare. 159
Bellona Deeſſe de la guerre. 104
Benefiers des Anciens, tant Hebreux que Romains. 291
Bibliotheque au temple d'Hadrian commun à tous les Dieux. 8
Bibliotheque belliſime au temple d'Auguſte en Alexandrie. 67
Bois de la tede agreable aux ſacrifices. 297
Bois de la vigne fort durable. 245
Bois de mauuais augure pour le feu des ſacrifices. 310
Bons & mauuais Anges, ou Eſperitz. 164
Bottines de Diane nommées Endromides. 90

C

Cachet de Nero l'Empereur. 213
Caducée ſymbole de paix. 14.18.168

Caducée verge de Mercure entortillée de deux serpens. 161
Cage pullaire des Anciens. 251
Caius Memmius premier des Romains qui celebra les Cereales. 144
Candelabre qui estoit au temple de Salomon. 9
Candelabre des anciens Romains. 310
Cassidoine antique grauée d'vn Iupiter assis en son throsne 58
Cassidoine, pierre consacrée à Iupiter Fulgurateur. 57
Celebration de la feste de Diane en Ephese. 86
Cene des prebstres Romains. 327
Ce que doibt auoir l'homme noble. 162
Ce qu'il fault laisser pour venir à la beatitude. 293
Ce que la terre porte est estimé pur & net. 297
Ceres ennemie mortelle de la guerre. 143
Cerimonies des Romains aux consecrations de leurs Empereurs. 81
Cerimonies des Romains en leurs sacrifices. 288
Cerimonies des sacerdotes auant que la victime fust mactée. 309
Changement d'estat faict perdre la noblesse. 158
Chappeau de Mercure nommé Galerus, & Petasus, 167
Chappeau du Flamine. 299
Chappeau du grand Pontife. 263
Char de Bacchus tiré par deux Tigres ou deux Onces. 150
Char de Ceres tiré par deux serpens. 144
Char de Iuno tiré par des paons. 50
Char de Neptune tiré par cheuaux. 110
Char de Sybele mené par deux lions. 97
Char de Venus tiré par des cygnes. 226
Char de Venus conduit par deux Cupido. 228
Charge des Maistres des monnoyes des anciens Romains. 129

Charge des Quinze-hommes. 262
Charge des Sacerdotes Romains. 272
Charge des Sept-hommes Epulones. 260
Charge des Victimaires. 303
Charge du grand Pontife. 263
Chasteté des Hyerophantes, Sacerdotes des Atheniens. 293
Cheure de la Nymphe Amalthea, nourrisse de Iupiter. 56
Chien de bronze, faict par vn merueilleux artifice. 46
Chiffre de CHRIST painct aux medailles des Empereurs. 187
Chores dedans les basiliques des Anciens. 331
Chose bien difficile que d'oster vn peuple de sa loy. 41
Claue & peau du lion pourquoy donnée à Hercules. 191
Claudius l'Empereur monstre encommencé & non acheué de nature. 77
Cicero fut de l'ordre des augures. 248
Coignée Pontificale, de laquelle estoit demembrée la victime. 321
Colasses feit le colosse de Rhodes. 211
Colliege des Salies. 259
Colliege des Sacerdotes Augustales à Lyon. 269
Colonnes dressées à Rome à l'honneur de Traian & d'Antonin Pie par le senat. 78
Colonie Commodiene. 198
Colosse de Rhodes. 211
Combat d'Apollo & de Marsias 212
Comme Hercules estoit painct des Gaulois. 200
Comme Iupiter fut painct des Anciens. 59
Comme les Anciens ordonnerent les temples de leurs Deeux. 40
Comme les femmes Romaines estoyent purgées par les Sacerdotes de Iuno. 176
Comme les Phenyciens sacrifierent à la Déesse Venus 227

Comme paignirent les Lacedemoniens le simulacre de Mars. 225
Comme paignirent les Rhodiens l'effigie d'Apollo. 209
Comme se faisoyent les pains, que les Latins ont nommé panes Picentes. 268
Commode l'Empereur acheptoit la foy de ses soldats à deniers contants. 34
Commode l'Emp. dict Hercules Romain. 198
Commode l'Emp. en accoustrement d'Hercules. 197
Commode l'Emp. faisoit porter deuant luy la massue & peau d'Hercules. 198
Commode repudia le surnom de sa maison, 197
Commode sacrifia à la mere des Dieux, ayant eschappé la mort. 271
Concorde fort estimée entre les Empereurs Romains & leurs gendarmes. 27
Cofession des pechez gardée & vsitée des sacerdotes Romains. 294
Conflagration du temple de Paix à Rome. 10
Conflagration du temple de Vesta. 234
Congiaire, liberalité faicte au peuple. 152. 281
Consecration des Empereurs Romains. 76. 80
Consecration des Pontifes. 265
Consecration du cierge de Pasques. 239
Conspirations de Maternus contre Commode l'Empereur. 271
Constantin le Grand adora IESVS CHRIST, & luy feit temples magnifiques.
Consualia festes de Neptune. 110
Coronnes de laurier pendues sur le portal des maisons des Empereurs. 205
Coronnes triomphales, ciuiques, murales & autres enseignes de vertu. 156

Cornes de cerfs estachées aux temples de Diane. 88
Corniol antique graué d'vn Aesculapius. 114
Corniol antique graué d'vne Fortune. 219
Corniol antique graué d'vn Mercure assis sus vn Cancre de mer. 170
Corniol antique graué d'vn Mercure tout droit. 171
Corniol antique graué d'vn Neptune. 109
Corniol antique insculpé d'vn Satyre, qui meine vn bouc à l'autel. 147
Couleur blanche agreable à Dieu. 297
Cousteau des Anciens duquel ils demembroyent les victimes. 296
Cousteaux que les Victimaires portoyent pendus à leur ceinture. 323
Coustume des Aegyptiens d'adorer leurs Dieux. 333
Coustume des Anciens aux funerailles. 158
Coustume des Iuifs de veiller en leurs temples. 319
Coustume des Romains de dormir sur les peaux des victimes dedans leurs temples. 319
Coustume retenue des Anciens à la feste Dieu. 272
Couuerture du temple de Pantheon, d'argent. 6
Cultri, petits cousteaux desquels estoyẽt tuées les petites victimes. 321
Cultri venatorij. 321

D

Danse des Bacchantes representée par les medailles. 150
Danse des poulets, nommée tripudium. 255
Danse d'vne mesure appellée Pyrrique. 83
Deesse de nature. 102
Defence d'Orpheus de ne publier les secrets de la religion. 310
Definition de Chasteté. 129

Definition de Iuſtice. 124
Definition de Liberté. 121
Definition de Nobleſſe ſelon Sceuola. 157
Definition de Nobleſſe ſelon Ariſtote. 158
Definition de Pieté. 134.135
Definition de Prouidence. 72
De la concorde des Princes prouient le ſalut du peuple. 26
Demones des anciens Romains. 131
De quelle matiere firent premierement les anciens les ſimulacres des Dieux. 21.244
Diſcription de la Rome paincte aux medailles de Veſpaſian. 178
Deſpence de trois cens talents d'or pour la façon du coloſſe de Rhodes. 212
Deſpence du temple de Iupiter Capitolin à Rome. 46
Deuiſe de la prouidence. 72
Deuiſe de la velocité accompagnée de la tardité. 170
Deuotion de Loys IIII. *Empereur à l'endroit de la religion Chreſtienne.* 132
Deuotion des femmes Romaines. 172
Deux eſpeces de benefices des ſacerdotes Romains. 338
Deux Venus ſelon Plato. 227
Diane auoit la charge des enfans apres qu'ils eſtoyent nez. 157
Diane conſeruatrice adorée en Sicile. 99
Diane Deeſſe de la venerie. 87
Diane & la Lune eſtoyent vne meſme choſe. 87
Diane nommée des anciens Ceruicide. 88
Diane dicte Taurobolos. 94
Diane pourquoy nommée Tauropola. 93
Diane Taurique. 93
Diane triforme. 103

Diane Venatrice. 89
Dict d'Epicure. 72
Dieu est appaisé par l'oraison. 273
Dieux des anciens Romains meritent plustost d'estre appellez Demones. 135.246.272
Dieux & Deesses representez par leurs animaulx. 47
Difference entre le noble & genereux. 161
Difference qui est entre la definition de Noblesse d'Aristote, & celle de Sceuola. 159
Dignité des Decurions. 270
Dignité du grand Pontife. 263
Dignitez Sacerdotales des anciens Romains. 338
Dignitez Sacerdotales en la religion des Romains differentes. 258
Dinocrates Architecte renommé. 86
Disque des anciens. 315
Dissention entre Neptune & Pallas. 105
Diuersité de noms de Diane. 87
Diuersité des cousteaux des Sacrificateurs. 323
Dolabra Pontificia 321
Domitian l'Empereur feit dresser vn temple à la Deesse Santé. 119
Donatif, liberalité faicte aux gendarmes. 152
Donatifs figurez par vn suggeste qui se treuue faict par les medailes en forme d'vn dé 34
Doreure Prenestine. 221
Droit public & priué. 125
Du temps des Romains il n'estoit point permis de iurer par le Cenie du Prince. 165
Duumuirs instituez par Tarquinius Superbus. 262

Eaue beniste des Anciens. 291
Eaue de Mercure. 289
Edict de C. Annius Faustus à Rome. 267
Election des Salies. 259
Election du grand Pontife. 267
Eleemosyna, mot qui se treuue vnique entre les liures des Gentilz. 294
Enclabris, table seruant aux sacrifices. 320
Enclabria, vases des sacrifices. 320
En la victoire lon ne sent point le labeur. 189
En l'vnion & concorde demeuroit la seureté du peuple de Rome. 28. 29.
En quelle recommandation estoit l'aumosne à l'endroit des Rommains & des Grecs. 294
Enseigne du labarum, comme portée à la guerre. 188
Enseigne sacrée a IESVS CHRIST. 188
Enseignes de la religion des Romains. 131, 252
Enseignes de la Victoire. 185
Enseignes de Mercure. 167
Enseignes des Empereurs Chrestiens. 280
Entrée du temple de Vesta defendue aux hommes. 236
Epydaure, ville d'Esclauonie, auiourdhuy nommée Ragusse. 113
Epigramme qui est à Lectore ville de Gascoigne. 96
Epitaphe de Clelia Claudiana Vestale. 239
Epitaphe de Flauia Manilia Vestale. 258
Epitaphe de Sabina Tranquillina femme de Gordian l'Empereur. 96
Epitaphe trouué a Turin. 157
Epithetes d'Hercules. 193

Epithetes du Dieu Mars. 221
Eroſtratus bruſla le temple de Diane en Epheſe. 86
Erreur des Gentils à la congnoiſſance d'vn ſeul Dieu. 41
Eſculus, eſpece de cheſne. 296
Eſperance l'vnique conſolation des hommes. 31
Eſtoille de Iupiter. 61
Eſtoille de Mercure. 167
Eternité de l'Empire Romain. 141
Exclamation de Senecque cõtre l'eſtomach inſatiable des hõmes. 267
Exemple du loup & du lion. 161
Exemple ſingulier de pieté. 139
Exploration de la victime. 308

F

Façon de faire de ceux qui auoyent eſchappé vn naufrage de mer. 287
Façon de parler des Anciens en leurs ſacrifices. 311. 313
Façon des temples qui doibuent eſtre edifiez aux Dieux & Deeſſes ſelon l'opinion de Vitruue. 49
Faulſe opinion des Gentilz. 286
Faulſe religion des Gentilz. 339
Felicité, pourquoy paincte des Romains tenant le caducée. 169
Feſte ſolennelle de la Mere des Dieux, faicte tous les ans par les Romains. 271
Figure de Cerberus tiré des enfers par Hercules. 193
Figure de Iuno Lucina. 172
Figure de la Deeſſe Equité. 126
Figure de la Deeſſe Venus. 228
Figure de la Pieté. 134
Figure de la Terre adorée des Anciens. 143

Figure de Rome Deesse. 176
Figures des Anciles, armes celestes. 259
Figure differente de la Prouidence. 74
Figure du Dieu Apollo. 203
Figure du Dieu Genius. 163
Figure du sympulle. 309
Figure du Tibre fleuue. 178
Figure du tripos d'Apollo. 214
Figure du vase nommé Prefericule. 308
Fin du sacrifice. 330
Flamines & les Vestales prenoyent leur reuenu du public. 338
Flamines ordonnez pour les Emp. qui auoyent esté deifiez. 258
Flustes de bouis & d'argent. 300
Folle superstition des Romains. 55. 76. 84
Force de iustice. 125
Force du sel & de l'eaue sacrez. 286
Fortune paincte aueugle. 220
Fortune pourquoy paincte couchée par Apelles. 285
Fortune pourquoy tenant vn rameau de laurier. 219
Fulgure de Iupiter tenu en grande reuerence par les anciens. 262
Fuscine sceptre de Neptune. 107

G

Gal en la tutelle de Mercure, & pourquoy. 169
Galerus chappeau de Mercure. 48. 167
Galli, sacerdotes de la Mere des Dieux. 271
Genius Dieu de nature. 163
Genius & les Lares sont vne mesme chose. 164
Gestes & triomphantes victoires des Romains resplendissent par tout le monde. 179

Grains d'orge meslez auec du sel se mangeoyent auant l'vsage de mouldre. 307
Griues farsies en grande recommandation du temps d'Auguste. 267
Gymnase & bibliotheque au temple d'Hadrian commun à tous les Dieux. 8

H

Habit des Victimaires. 300
Habit des Ministres aux Victimaires different. 312
Habit des Tubicines & Liticines des sacrifices. 313
Hecatombes, mactations de cent beufs. ibidem
Heliogabale, ainsi nommé le Soleil des Pheniciens. 216
Heliogabalus l'Empereur painct en habit de sacerdote Phenicien. 216
Hercules a couru le pays de la Gaule. 201
Hercules Ognius ou Gallique. 200
Hercules painct des anciens tenant trois pommes. 195
Hercules pourquoy painct des anciens tout nud. 191
Hercules pourquoy painct vieil des Gaulois. 202
Hermes, Mercure, ainsi nommé des Grecz. 167
Hippocrates a consommé la medecine. 113
Hippocratia, feste en l'honneur de Neptune. 110
Hyperbius & Promotheus premiers sacrificateurs des bestes. 335
Hymnes accommodez aux louanges des Dieux & Deesses. 330
Hymnes chantez aux sacrifices. 300
Hymnes des yurongnes. 330

I

Iacquomo Strada Antiquaire Mantuan. 22. 44
Ianus Dieu de la paix & de concorde. 21
Ianus Geminus. 17. 19

Ianus pourquoy painct des Anciens à deux visages. 21
Ianus premier edificateur des temples. 5
Ianus Quadriforme. 22
Ianus reduist les hommes sauuages à toute humanité & douceur. 20
Iaspe antique graué de la teste de bonne fortune. 220
Iaspe antique graué d'vn formis. 73
Iaspe antique graué du tripos d'Apollo. 215
Ida, mont en Candie & en Phrygie. 97
Ieusne institué à la Deesse Ceres par les Anciens. 293
Ieux publicques ou seculaires des Anciens. 281
Ieux seculaires de Domitian l'Emp. & d'Antoninus Geta. 284
Image d'AEsculapius. 114
Image de la Deesse Chasteté. 120
Image de la Mere des Dieux. 98. 100. 101
Image de la Paix, Deesse adorée des Romains. 13. 145
Image de Liberalité Deesse. 153
Infule de laine de laquelle estoit decorée la victime. 301
Institution de Numa Pompilius pour adorer les Dieux. 288
Interpretation de la paincture d'Hercules Gallique. 202
Isis Deesse adorée des Romains. 332
Italie figurée par les medailles des Empereurs. 180
Italie iadis Dame & maistresse de tout le monde. ibid.
Italie pourquoy paincte auec le Cornucopie. ibidem
Iule Cesar a passé tous les Princes en misericorde & clemence. 139
Iule Cesar deprisa la superstition des Romains és victimes. 303
Iulio de Calestan Parmesan, singulier amateur de l'antiquité. 149
Iuno auoit la charge des femmes enceintes. 172
Iuno femme & sœur de Iupiter. 171
Iupiter Ammon. 55

Iupiter

Iupiter Anxurus. 66
Iupiter Capitolinus. 41
Iupiter Conſeruateur. 62
Iupiter Croiſſant. 56
Iupiter Cuſtos. 65
Iupiter Eleus, ou Olympius. 60
Iupiter Fulgurateur. 64
Iupiter Propugnateur. ibidem
Iupiter ſeul coronné d'oliue. 66
Iupiter Stateur. 65
Iupiter ſtateur de l'Empire Romain. ibidem
Iupiter Victeur. 53.57
Iupiter Vlteur. 64

L

L'aigle qui porte la teſte de Iupiter & de Iuno. 49
L'abarum enſeigne principale des Empereurs. 184
L'abondance de tous biens vient de la concorde. 24
Labrum, cuue des Hebreux. 291
La Cheure conſacrée à Iupiter. 56
La Chouëtte conſacrée à AEſculapius. 115
La Chouëtte dediée à Minerue. 52.104
La Colombe ſymbole de chaſteté. 120
La Corneille conſacrée à Apollo. 214
La Corneille diuiſe de Concorde. 29
La Corneille en la tutelle de la Deeſſe Concorde. 29
La diligence & la vertu font dreſſer expeditions d'immortelle renommée. 40
La garde de la cité de Rome demeuroit entre les mains de Iupiter, de Minerue, & de Iuno. 55

La iuſtice faict regner les Princes. 124
La puiſſance de faire battre la monnoye appartenoit aux Tribuns. 131
Laraire des anciens Romains. 165
Lares & Lemures. 164
Lares filz de la Lune & de Mercure. 166
Largeſſe vient d'vn noble cueur. 144
La truye conſacrée à Ceres. ibid.
La vertu frappe de loing. 196
La Victoire pourquoy paincte tenant le caducée de Mercure. 183
La vraye nobleſſe eſt en la vertu. 159
Le Belier conſacré à Iupiter. 55
Le Bouc immolé à Iuno. 173
Le Bouc pourquoy ſacrifié à Bacchus. 147
Le Chappeau deuiſe de liberté. 122
Le Cheual conſacré à Neptune. 110
Le cyprez ne reiette iamais quand il eſt couppé. 297
Le Daulphin dedié à Neptune. 106
L'Empire de Rome auoit forme de liberté. 129
L'eſpieu donné à Diane pour le ſanglier. 88
Le formis ſymbole de la prouidence. 72
Le Gal, le Bouc, l'Eſcorpion, la Mouche, animaux qui apartiennent à Mercure. 170
Legats en grand nombre laiſſez par les Romains aux vierges Veſtales, & depuis oſtez à la perſuaſion des Chreſtiens. 240. 241
Le ieuſne obſerué des Anciens. 293
Le laure conſacré à Apollo. 205. 216. 296
Le laure dedié aux triomphes. 205
Le Paon & l'Auſtriche conſacrez à Iuno. 50
Le ſacerdote Romain tenoit l'autel en ſacrifiant. 305

Le

Le ſel ſymbole d'amitié. 307
Le ſerpent dedié à AEſculapius. 115
Le ſerpent paincт auecques la Déeſſe Santé aux monnoyes des Empereurs. 117
Le ſerpent ſymbole de prudence. 115
Le ſimulacre d'Hercules repreſentoit la vertu. 38.189
Le Soleil honoré des Pheniciens. 216
Le temple bien ſerui apporte grand decoration à la cité où il eſt. 331
Les Anciens auoyent des benefices. 311
Les Anciens vſerent de l'aumoſne. 294
Les armes & les lettres ſont deux choſes qui font viure leurs poſſeſſeurs eternellement. 157
Les auſpices en grande recommandation à l'endroit des Romains. 257
Les Gouuerneurs Romains faiſoyent cogner monnoie d'or & d'argent à Lyon. 132
Les grands honneurs naiſſent de la racine de vertu. 38
Les lettres rendent le nom des Princes immortel. 15
Les liures Sybillins repoſoyent au temple de Iupiter Capitolin. 46
Les Muſes ont monſtré aux hommes la religion. 214
Les Muſes pourquoy faintes demeurer par les montaignes. 214
Les muſes pourquoy vierges. ibidem
Les Pheniciẽs auoyent la Déeſſe Venus en grande reuerence. 227
Les Quinze-hommes preſidoyent aux ſacrifices d'Apollo. 262
Les Romains faiſoyent leurs ſacrifices de matin & droit à l'Orient. 305
Les Romains ne faiſoyent point ſacrifice ſans feu. 309
Les Romains ſur tous garderent la religion. 5
Les trois iambes deuiſe de la Sicile. 91
Les vertuz des predeceſſeurs ne ſeruent que d'exemple. 159

Le

Les vierges Veſtales prenoyent leurs rentes du public. 240
Lettres hierogliphes des AEgyptiens. 336
L'homme vitieux qui preſche ſa nobleſſe par les faicts de ſes Maieurs, s'enterre de luy meſmes. 159
L'honneur fait maintenir la foy promiſe. 36
Liairre dedié à Bacchus. 297
Liberalité d'Auguſte Ceſar. 152
Liberalité d'Hadrian & d'Alexander Seuerus figurée par leurs medailles. 154
Liberalité de Marc Aurele. 153
Liber erigea vn temple à Iupiter Ammon. 55
Liberté rend heureux l'homme qui la poſſede. 121
Liqueur pretieuſe pour teindre les robes. 263
Litation faicte d'herbes, nommée des Grecz Thyſia. 335
Lithoſtrates ou Muſaiques des Anciens. 221
Litue, baſton augural des Anciens. 250
Liure de l'Auteur de Imaginibus, ſiue de natura Deorum. 103. 147
Des epigrammes de toute la Gaule. 95
Des animaux feroces & eſtranges. 161
XII. Des Antiquitez de Rome. 19. 270
Liures rituels aux temples des Anciens faicts de papier ſacré. 336
Loix Decemuirales. 131
Loix des Macedoniens, Amazones & Scythes contre celuy qui n'auoit faict à la guerre preuue de ſa vertu. 156
Lothos capillata. 140
Louange de l'abſtinence & ſobrieté. 292
Louange de la cité de Lyon. 270
Louanges de la paix. 15. 146
Louanges de liberalité. 151

Loüanges de liberté. 121
Loüanges de l'Italie. 181
Loys IIII. Empereur Prince belliqueux. 132
Lucerne antique de bronze trouuée à Lyon. 166
Lupercal lieu sacré à Rome au Dieu Lupin. 173
Lysimachus, l'vn des successeurs d'Alexandre. 53

M

Machaon fils d'Aesculapius. 113
Mactation des beufs pourquoy defendue aux sacrifices de Ceres. 144
Maillets des Anciens, desquels le Victimaire frappoit les victimes. 311
Mains dextres diuise de concorde. 35
Mains dextres representées des deux costez aux medailles antiques. 35
Maison de Cicero consacrée par Clodius à la Déesse Liberté. 121
Maniere de faire des sacerdotes Lupercales, quand ils couroyent parmy les rues de Rome. 173
Manteau de pourpre Iellißime au temple de Iupiter Capitolin à Rome. 46
Marc Antoine en habit d'Augur. 251
Marc Antoine & Lepidus Augurs. 248
Marcellus voüa le temple d'Honneur & de Vertu. 36
Marius edifia vn temple à Honneur & à la Vertu. 36
Mars pourquoy nommé Quirinus. 222
Mars pourquoy painct tout nud. 221
Marsias vaincu par Apollo, & escorché. 213
Massue & peau du lion pourquoy donnés à l'antique Hercules. 193

Maxentius Conſeruateur de tout le monde. 176
Medailles d'or & d'argent trouuées à Reims. 100
Medailles d'argent trouuées en Lyonnois. 133
Medaillons frappez pour la memoire des Empereurs. 191
Megaleſia feſtes de la Mere des Dieux. 271
Mercure Dieu d'eloquence. 171
Mercure Dieu des marchants. 167
Mercure adoré par les Gaulois. 169
Mercure inuenteur de pluſieurs choſes neceſſaires aux hommes. 171
Mercure pourquoy nommé Pacifere. 168
Meßire George de Vauzeles Cheualier de Rhodes, homme liberal à l'endroit de ſes amys. 211
Minerue fondatrice d'Athenes. 104
Minerue preſide à la memoire. 106
Minerue Victorieuſe. 53
Miracle faulx de Veſpaſian l'Empereur en Alexandrie. 287
Mola des Anciens, & comme elle ſe faiſoit. 264
Monnoye des Princes ſacrée. 126
Monſieur le Threſorier Grolier grand amateur de l'Antiquité. 36
Myrthe, arbre conſacré à la Déeſſe Venus. 296

N

Nauire de marbre Thaßie à Rome. 117
Neptune Equeſtre ou Cheualier. 110
Neptune pourquoy fainct Dieu de la mer. 111
Nobleſſe de ſang ſeule eſt comme vne nuée & cõme le vent. 160
Nobleſſe des antiques maiſons ſe treuue ruinée par les vices. 162
Nombre des Augures des anciens Romains: 250

Nombre des vierges Vestales ordonnées pour le seruice de la Déesse. 236
Noms de mauuais augure euitez aux sacrifices des Romains. 311
Noms diuers de la Mere des Dieux. 99
Noms & tiltres de Commode l'Empereur. 199
Nostre religion est vraye & venue de Dieu. 286
Numa Pompilius edificateur du temple de Vesta. 235
Numa Pompilius fondateur du temple de Ianus. 17. 22
Numa Pompilius institua les Salies. 259. 299
Numa Pompilius premier edificateur du temple de la Foy. 36
Nuncupare vota. 275

O

Oeuure vertueuse est plus excellente que la vertu. 161
Offertes des Romains faictes aux temples estoyent données aux pauures & indigens. 330
Ola & Vla. 307
Oliue dediée à Minerue. 105. 296
Oliue deuise de la paix. 13
Oliue de Pallas. 105
Once animal consacré à Bacchus. 150
Onice antique grauée d'vn AEsculapius. 114
Onice antique insculpée d'vn Mercure. 170
Onice antique insculpée du cheual de Neptune. 111
Onices antiques grauées chascune d'vn Bacchus. 149
Oraison attribuée à Hercules par les Gaulois. 202
Ordre des Philosophes Brachmanes. 239
Ordre des processions des Anciens. 272
Ordres & collieges des sacerdotes Romains. 246
Orient insculpé aux medailles des Empereurs. 210

Ornement des grandes hosties, qui debuoyent estre immolées. 300
Ornement des petites victimes. 301

P

Paincture de la Déesse Ceres. 144
Paincture de la Déesse Eternité differente. 140
Paincture de la Déesse Fortune. 217
Paincture de la Déesse Iustice. 125
Paincture de la Déesse Liberté. 121
Paincture de la Déesse Victoire. 182.188
Paincture de Minerue. 103
Paincture de Noblesse. 162
Paincture diuerse d'Apollo. 206
Paincture du Dieu Bacchus. 147
Paincture du Dieu Mars. 225
Paincture du simulacre de Neptune. 107
Pains ronds faicts en l'honneur des Dieux. 327
Paix vniuerselle du temps de Vespasian l'Emp. 13
Palladium de Troye. 136.235.237
Paludament manteau royal. 188
Par les images les Anciens entendirent la noblesse du sang. 158
Par quelles raisons commencerent les Anciens à sacrifier. 288
Parolle pennigere comme vne fleche. 203
Pateres, vases des Anciens. 314
Penitence est le vray arrosement de salut. 294
Perle de Cleopatra, singulier ouurage de nature. 5
Petrus Gilius amateur singulier de l'Antiquité. 95
Peuple arbre dedié à Hercules. 195.297
Phidias sculpteur renommé entre ceux de la Grece. 5
Φράτορες, ainsi nommez des Grecz les Sept hommes Epulones. 261

Pieté enuers les parents. 136
Pieté enuers noz enfans. 137
Pieté de la Cigongne à l'endroit de ſes parents. 137
Pieté, qui aſſemble les deux freres Titus & Domitian. 138
Pin arbre dedié à Sibele. 97.101
Pin arbre dedié au Dieu Pan. 279
Plautille femme d'Antoninus Caracalla. 36
Pompe des Veſtales du temps de Prudence. 244
Populonie cité d'Iſrael treſantique. 244
Portes du temple de Ianus fermées par trois fois. 17
Pourquoy furent adiouſtées deux cornes aux ſtatues & medailles de Lyſimachus. 54
Pourquoy les anciens paignirent le Cheual de Neptune auec la queuë du daulphin. 111
Pourquoy les Empereurs feirent inſculper leurs viſages à leurs monnoyes. 118
Pourquoy ont fainct les Poëtes Minerue eſtre née de la teſte de Iupiter. 103
Pourquoy paignirent les Atheniens la Victoire ſans aiſles. 184
Prebſtres d'Auguſtes nommez Sextum-viri Auguſtales. 269
Prebſtres de Iupiter & de Mars par qui inſtituez. 258
Prebſtres des Romains eſtoyent mariez & exerçoyent la marchandiſe. 338
Prebſtres des Romains portoyent la teſte raſe. 299
Prebſtres & Flaminès ordonnez pour le ſeruice des temples des Empereurs conſacrez. 79
Prefericule, vaſe des ſacrifices. 308
Primices & fruicts mis ſus l'autel auant le ſacrifice. 307
Principale des Veſtales nommée Maxima. 237.238
Proceſſions des anciens. 272

Proserpine femme de Pluto. 171
Purgation des Romains auec l'eaue sacrée. 288

Q

Qualitez requises aux Victimes pour estre agreables aux Dieux. 303
Quatre Venus differentes descriptes par les anciens. 227
Que demandoyent les Romains aux Dieux en leurs vœux publicques. 281
Qu'est ce que Fauere, proprement. 295
Qu'est ce que Fortune. 220
Qu'est ce que Quiris en langage des Sabins. 222
Qu'est ce qui meut les Romains de creer les Triumuirs des monnoyes. 128
Qu'est signifié par le serpent d'Aesculapius. 114
Qu'estoit signifié par Iupiter & Iuno. 171
Que signifie Cerberus vaincu par Hercules. 194
Que signifie le baston que porte Aesculapius. 115
Que signifie solum en langue Tusque. 327
Que signifient la raseure de teste des prebstres, & leur coronne. 299
Que signifioit la claue que portoit Hercules. 192
Que signifioit le chapeau de Mercure. 167
Que signifioit le feu, qui brusloit perpetuellement sur l'autel des Hebreux. 239
Que vouloyent entendre les anciens par ce nom, Mater. 311
Que voulurent signifier les anciens, quand ils paignirent le simulacre de Bacchus en figure d'vn enfant. 341
Quel fut Hercules selon les Historiographes. 200
Quel sacrifice estoit estimé plein & parfaict. 225
Quels estoyent les Sextum-virs Augustales. 269

Quelles estoyent les victimes, desquelles vsoyent en leurs sacrifices les Romains. 303
Qui estoyent les intestins. 320
Quinquatria, festes de Minerue. 106

B

Racine de l'oliue seruoit aux anciens pour leurs petites images. 244
Racine de thya arbre. 245
Raguse ville d'Esclauonie, anciennement nommée Epidaure. 113
Raison qui faisoit manger les anciens ensemble dedans les temples. 329
Religion & cerimonies des Aegyptiens. 332
Responce de Prudentius à Symmachus, touchant les legats ostez aux vierges Vestales. 241
Reuenu grand des benefices des sacerdotes Romains. 338
Reuerence de Dieu est le vray fondement de la vie saincte. 273
Richesses necessaires à l'homme noble pour deux raisons. 159
Robbe de l'Augur nommée lena, ou trabea. 251
Robbe pure & religieuse. 297
Robbe xyline des sacerdotes Aegpytiens. 298
Robbe de l'Empereur Aurelian. 46
Rome Eternelle. 176
Rome tenue entre les autres Déesses des Romains. 176
Rome Victorieuse. 176
Rome victorieuse de tout le monde. 178
Romulus en accoustrement de Mars. 175
Romulus receu au nombre des Dieux. 175

Sabina

Sabina femme d'Hadrian l'Empereur. 138
Sacerdoce des Augures en grande autorité & veneration des Romains. 248
Sacerdoce des freres Aruales par qui institué. 247
Sacerdotes Augustales, Heluiens, Antoniens, Aureliens & Faustiniens. 246
Sacerdotes Romains mangeoyent tous de bout dedans les tẽples. 327
Sacerdotes de Mars nommez Salies. 221
Sacerdotes des Aegyptiens ne portoyent point de cheueux. 299
Sacrifice à Diane soubs le nom d'Hecate. 103
Sacrifice des Bacchantes. 149
Sacrifice des ieux seculaires. 282.283
Sacrifice nommé Amberuale, & comme il estoit faict. 247
Sacrifice ordonné à Diane par la Royne des Amazones. 94
Sacrifices des Anciens ne se faisoyent point sans musique 304
Sacrifices des vierges Vestales. 237
Sacrifices faicts à la Terre par les Anciens. 143
Sacrifices gentilicies. 338
Sacrifices pour les vœux. 277
Sacrilege commis à Rome par Constantin III. Empereur. 6
Salacia femme de Neptune. 171
Salies sacerdotes d'Hercules. 195
Sans la mole salée le sacrifice n'estoit point agreable aux Dieux. 308
Secespita, cousteau des Victimaires. 314.321
Seua, cousteau des Victimaires. 321
Sentence bellissime retirée d'vn marbre antique. 139
Sentence d'Antonin Pie pleine de pieté. 78
Senteur du laurier dechasse l'infection de l'air. 206

Sept montagnes de Rome. 178
Septemuirs Epulones par qui instituez. 260
Sergius Galba de l'ordre des Augustales. 270
Seuere l'Empereur canonizé. 76. 84
Signe de la Croix qui apparut à Constantin. 185
Signes de bon & de mauuais augure, és victimes qui debuoyent estre immolées. 302
Silence grãd gardé par les Romains aux sacrifices de leurs Dieux. 295
Simulacre d'Aesculapius apporté à Rome. 115
Simulacre de Bacchus de bronze. 148
Simulacre de bronze de Romulus & Remus. 174
Simulacre de Diane des Ephesiens. 85
Simulacre d'Hercules. 195
Simulacre d'Hercules tenant Anteus. 189
Simulacre de Iupiter en Populonie faict du bois de la vigne. 244
Simulacre de Vertu. 37
Simulacre de la Deesse Concorde. 24
Simulacre de la Deesse Felicité. 123
Simulacre de la Foy. 33
Simulacre de l'Honneur. 37
Simulacre de Prouidence. 74
Simulacre de l'Eternité. 141
Six tasses d'emeraude, & six vases murrhins au temple de Iupiter Capitolin à Rome. 46
Soleil inuincible nommé Apollo des Anciens. 207
Solennité aux vœux publiques des Romains. 281
Solitaurilia, sacrifices faicts par les Romains. 326
Solitaurilia, nom qui designe l'immolation de trois hosties. 326
Soteria, ieux & sacrifices faicts pour le salut de Commode l'Em-

pereur. 271
Souper des Pontifes. 266
Statue d'Hercules faicte par Polyclete. 189
Statue de Mercure en Auuergne. 169
Statue de Mercure en Arcadie, faicte du bois de thya arbre. 245
Suffibula, robbes blanches des Vestales. 237
Suppoſer les couſteaux. 311
Sylla augmenta le nombre des Dix-hommes. 262
Symbole de victoire. 52
Symbole de prudence. 115
Symmachus homme patrice de nobleſſe, d'eloquence & dignité treſinſigne. 240

T

Table d'or au temple de Salomon. 9
Table ſacrée des Pythagoriens. 293
Tauropolium ſacrifice faict à Diane. 94
Et à la Mere des Dieux. 95
Temple à Diane erigé par Auguſte Ceſar, en ſigne de la deffaicte de Sextus Pompeius. 91
Temple d'AEſculapius à Epidaure. 113. 116
Temple d'Auguſte à Rome commencé par Tibere, & acheué par Caligula. 68. 268
Temple d'Auguſte dreſſé à Lyon au lieu où eſt à preſent l'Abbaye d'Aiſnay. 269
Temple de Concorde dedié par Tibere. 24
Temple de Diane en Epheſe, mis entre les ſept ſpectacles du monde 84
Temple de Diane en l'iſle de Icarie. 93
Temple de Diane renommé en Sicile. 92

Temple d'Hadrian à Athenes commun à tous les Dieux. 8
Temple de Salomon en Hieruſalem. 9
Temple de Ianus de bronze, faict premierement par Numa de la grandeur d'vne chapelle. 16
Temple de Ianus Quadriforme. 19. 24
Temple de Iuno. 50
Temple de Iupiter. 45
Temple de Iupiter Capitolin. 41
Temple de Iupiter Olympius, ou Eleus à Syracuſe. 60
Temple de Liberté. 121
Temple de Mercure. 171
Temple de Paix entre les œuures magnifiques de la cité de Rome. 10
Temple de Pantheon dreſſé par Marc Agrippe. 6
Temple de Pantheon dedié à Iupiter vengeur. 6
Temple de Venus Genitrice dedié par Auguſte à Iule Ceſar. 229
Temple de Vertu. 57
Temple de la Déeſſe Felicité. 123
Temple de la Déeſſe Victoire. 182
Temple de Pieté. 139
Temple de Santé. 119
Temple dreſſé à Auguſte Ceſar en Alexandrie. 67
Temple du Soleil. 209
Temple faict à la terre par les Romains. 143
Temple ſuperbe de Fortune à Preneſte. 220
Temples d'Antinous magnifiques, l'vn en Arcadie & l'autre ſur le bort du Nil edifiez par Hadrian l'Empereur. 230
Temples de Concorde. 24
Temples de Iupiter Vlteur, Olympique & Tonant. 42
Temples de Mars. 224

Temples de Vesta de forme ronde. 235
Temples dressez à la Deesse Rome. 176
Temples erigez à l'honneur d'Auguste. 96
Teste de Clemence figurée aux medailles de Tibere Cesar. 140
Teste de Iustice representée par les medailles de Tibere. 126
Testes des victimes despouillées de leur chair, insculpées par les Romains aux frises de leurs temples. 317
Theodosian Empereur Chrestien. 240
Thya arbre odorant entre les delices des Anciens. 245
Thyrsus, baston que porte ordinairement Bacchus. 148
Tibere Cesar fondateur des Augustales. 268
Tigre, animal consacré à Bacchus. 148
Tite Liue auoit veu fermer les portes du temple de Ianus. 18
Torches de tede en vsage pour les sacrifices des Anciens. 310
Tous biens consistent en silence & taciturnité. 295
Trasymedes sculpteur excellent. 114
Tripos d'Apollo. 214. 262
Triumuirs des monnoyes des Romains. 128
Trois manieres de purgation des Anciens. 292
Tullius Hostilius augmenta le nombre des Salies. 259
Tunique des prebstres Romains. 299

V

Vase plein de medailles d'argent, trouué en Lyonnois. 133
Vases antiques de voirre trouué en Daulphiné. 245
Veilles des Romains changées par Constantin le grand en prieres qui se font de iour. 320
Veneration d'Albinus homme populaire à l'endroit des vierges Vestales. 239
Venus comme paincte des Anciens. 226

Venus Déeſſe de beauté. 227
Venus Genitrice. 229
Venus Victrice. 226
Verbenes eſtimées heureuſes aux ſacrifices des Anciens. 295
Vers de Petrarque en la louange d'Italie. 180
Vertigines in ſacris à Numa inſtituta. 300
Vertu d'Hercules triple. 195
Vertu du ſoulfre. 293
Vertu qu'eſtimerent les Anciens eſtre en l'oliue. 296
Vertu honorée & grandement priſée des Romains. 156
Vertu ſe contente de l'homme nud. 191
Veſpaſian l'Empereur, & Tite ſon fils triompherent de la Iudée. 11
Veſta miſe des Poëtes pour le feu. 240
Veſtales eſtimées ſacroſainctes. 240
Veſtales ordonnées pour garder le feu perpetuel. 239
Victime qui ſe iettoit entiere dedans le feu aux grands ſacrifces. 325
Victoire Britannique de Seuerus. 25
Victoire Déeſſe painctе des Anciens ſans aiſles. 184
Victoire pourquoy figurée tenant vn cornucopie. 182
Victoires nauales comme painctes des Anciens. 112
Viſages d'Apollo accompagné de deux ſerpens. 210
Viſage de Neptune painct differemment par les Anciens. 107
Viſages de Rome & de Conſtantinoble figurez aux medailles de Conſtantin l'Empereur. 181
Vne partie de noſtre religion prinſe & tranſlatée des cerimonies AEgyptiennes & des Gentilz. 339
Vœux publicques des Romains. 274. 281
Vœux eſcripts en marbre & tables d'airain. 277

Vœux quinquennales, decennales, vicenales, tricenales & quadricenales des Romains. 277
Vſage de la chair ne ſert de rien pour la ſanté. 292

X

Xenodôrus Statuaire treſexcellent. 169
Xylon, eſpece de lin. 297

F I N.

INDICE

INDICE DES MEDAILLES ET REVERS, TANT DES GRECS, CONSVLS Romains, Triumuirs des monnoyes, que des Empereurs & Imperatrices representez en ceſt œuure.

ET PREMIEREMENT DES GRECS.

Medaille d'Alexandre Roy des Epyrotes. 47
Medaille des Atheniens. 53
Autre medaille des Atheniens. 53
Medaille de Lyſimachus. 54
Autre medaille de Lyſimachus. 54
Reuers d'vne medaille Grecque frappée en l'honneur de Iupiter. 58
Medaille des Syracuſiens. 61
Medaille frappée en l'honneur de Diane. 94
Medaille du Roy Agathocles. 99
Medaille frappée en l'honneur de Sybele. 99
Medaille des Tarentins. 110
Medaille du Roy Demetrius. 112
Reuers d'vne medaille des Epidauriens. 116
Medaille frappée en l'honneur de Liber. 150
Medaille d'vne Princeſſe des Macedoniens. 191
Reuers d'vne medaille faicte en l'honneur d'Hercules. 193
Medaille frappée en l'honneur d'Hercules. 196
Autre medaille d'Hercules. 196

Medaille

Medaille coignée en l'honneur d'Apollo. 204
Medaille des Rhodiens. 209
Autre medaille des Rhodiens. ibid.
Reuers d'vne medaille des Rhodiens. 210
Autre reuers d'vne medaille desdicts Rhodiens. ibid.

Medailles des Conſuls Romains & Triumuirs.

Medaille frappée en l'honneur de Ianus. 20
Medaille de Petillius. 44
Reuers d'vne medaille de Lucius Cotta. 49
Medaille de Lucius Lentulus & Caius Marcellus. 62
Medaille de Panſa. 67
Reuers d'vne medaille de Panſa. 145
Autre reuers d'vne medaille de Panſa. 145
Medaille de Lucius Hoſtilius. 88
Medaille de Geta Triumuir. 89
Medaille de Caius Poſtumus. 89
Medaille de Marcellinus. 92
Medaille de Aulus Poſtumus. 95
Medaille de Caius Volteius. 102
Medaille de Marc Agrippe. 7
Autre medaille de Marc Agrippe. 109
Reuers d'vne medaille dudict Agrippe. 106
Autre reuers dudict Marc Agrippe. 106
Medaille de Quintus Creper. 112
Medaille de Marcus Valerius Acilius Triumuir. 118
Reuers d'vne medaille de Brutus. 122
Medaille de Titus Cariſius. 128
Reuers d'vne medaille de Marcus Herennius. 136
Reuers d'vne medaille de Caius Memmius. 145

Reuers

Reuers d'vne med. de Marcus Volteius. 145
Medaille de Caius Mamilius Limeanus. 167
Medaille frappée en l'honneur de Rome. 174
Autre medaille à l'honneur de Rome. 179
Medaille de Sextus Po. 174
Medaille de Lucius Hostilius Saserna. 183
Reuers d'vne medaille de Quintus Cincinius Triumuir. 192
Reuers d'vne med. de Caius Antius. 192
Reuers de Caius Poblicius Quinti filius. 193
Medaille de Lucius Plautius. 211
Reuers d'vne medaille de Lucius Cinna. 225
Reuers d'vne medaille de Clodius. 235
Medaille de Quintus Cassius. 236
Medaille de Lentulus Spinter. 252
Autre medaille de Lentulus Spinter. 253
Medaille de Claudius Caldus. 261
Medaille de Longinius Triumuir. 304
Medaille frappée en l'honneur d'Isis. 333

Medailles des Empereurs.

IVLE CESAR.

Teste de Iule Cesar. 136.148

Reuers.

CAIVS COSSVTIVS MARIDIANVS A.A.A. F.F. 129
Aeneas qui porte son pere Anchises. 136
Teste de la Déesse Venus. 228
Autre teste de Venus. 228
Vne Venus. PVBLIVS SEPVLLIVS MACER. 229
AVGVR, PONTIFEX MAXIMVS. 249
Enseignes de l'Augure. 249

POMPEE LE GRAND.

Teſte de Pompée. 136

Medailles.

Vn nauire, & lettres. MAGNVS IMPERATOR ITERVM.
Reuers. *Neptunes qui frappe les monſtres marins.* PRÆF. CLAS. ET ORÆ MARIT. EX S. C. 108
Teſte de Neptune.
Reu. *Trophée naual e.* 108

MARC ANTOINE III. VIR.

Teſte de Marc Antoine. 208

Medailles.

Teſte de la Concorde.
Reu. *Deux mains iointes & le caducée.* 26
Medaille, ou des deux coſtez ſont les enſeignes de l'Augure. 250
Marc Antoine en habit d'Augur.
Reu. *Teſte du Soleil.* 252

Reuers.

Serpens qui embraſſent vne are. 27
Autres ſerpens qui embraſſent vne are. 27
Temple du Soleil. 208

AVGVSTE TRIVMVIR.

Teſte d'Auguſte eſtant encores Triumuir. 27

Reuers.

SALVS GENERIS HVMANI. 25

AVGVSTE CESAR.

Teſte d'Auguſte Ceſar. 17. 18. 50. 68. 130

Medailles.

Auguſte deifié, DEO AVGVSTO.
Reu.

Reu. *Temple.* ÆTERNITATIS AVGVSTÆ CVSTODI. 69
Teste de Diane.
Reu. *Temple erigé par Auguste à l'honneur de Diane.* 91
AVGVSTVS TRIBVNICIA POTESTATE.
Reu. C. PLOTIVS RVFVS III. VIR. ÆRE, ARGENTO, AVRO FLAVO FERVNTO. 130

Reuers.

Janus auec deux visages. 17
Deux mains qui tiennent deux cornucopies & vn caducée. PAX. 18
Temple. IOVI OLYMPICO. 43
Temple. IOVI TONANTI. 43
Vne Aigle. AVGVSTVS. 49
Temple de Iuno. IVNONI. 50
Temple. COMMVNIS ASIÆ ROMÆ, ET AVGVSTO. 68
Vne are. PROVIDENTIA. 71
Vne are. CONSECRATIO. 72
Diane. IMPERATOR DECIES SICILIA. 90
Diane. IMPERATOR VNDECIES SICILIA. 90
Vn Neptune. 107
VICTORIA AVGVSTI. 113
C. CASSIVS CELER III. VIR ÆRE ARGENTO, AVRO FLAVO FERVNTO. 129
M. SALVIVS OTHO TRIVMVIR ÆRE ARGENTO, FLAVO FERVNTO. 130
Victoire qui porte l'enseigne du Labarum. 185
BALBVS PROPRÆTOR. 192
DIVOS IVLIVS. 206
SALVVS GENERIS HVMANI. 206
Temple. MARTI VLTORI. 225
Autre Temple. MARTI VLTORI. 225
Temple. S. P. Q. R. 225
Venus auec son char tiré par deux Cupido. L. IVLI L. F. 229

Temple. DIVO IVLIO. 230
Les Anciles. P. STOLO. III. VIR. 260
Fulgure de Iupiter. 286

TIBERE.

Teſte de Tibere. 126,

Reuers.

PACE AVGVSTI PERPETVA. 16

MEDAILLON.

Temple dreſſé en l'honneur d'Auguſte. 69

MEDAILLON.

Temple erigé pour l'eternité d'Auguſte. ÆTERNITATIS AVGVSTÆ. 70
Teſte de Iuſtice. IVSTITIA. 116
Teſte de Clemence. CLEMENTIÆ. 140

C. CESAR DICT CALIGVLA.

Medaille.

PIETAS.
Reu. *Temple.* DIVO AVGVSTO. 69

Reuers.

Le chappeau enſeigne de liberté. 112

CLAVDIVS CESAR.

Teſte de Claudius. 78

Reuers.

Deification de Claudius Ceſar. 78
Temple. COMMVNIS ASIÆ. ROMÆ ET AVGVSTO. 85

Temple

Temple. DIANÆ EPHESIORVM. 85
Les balances. 131

CLAVDIVS NERO.

Teste de Nero. 203

Reuers.

ARA PACIS. 16
Temple de Ianus. 19
Autre temple de Ianus 19
IVPITER CVSTOS. 66
La Chouëtte ſus vne are. 115
Sacrifice à Aeſculapius. 116
Vne balance. ΕΠΙ ΚΑΛΥΔΙΟΥ ΜΙΟΡΙΑΛΤΟΥ. 131

MEDAILLON.

Les Bacchanales. 150
GENIO AVGVSTI. 163
ROMA. 176
ΑΠΟΛΛΩΝ ΣΩΤΗΡ. 203
Vn temple. 213
Temple de Veſta. 236
Autre temple de Veſta. 236

SERGIVS GALBA.

Reuers.

LIBERTAS PVBLICA. 122
FOELICITAS PVBLICA. 169

SILVIVS OTHO.

Reuers.

Deeſſe de paix. 146

VITELLIVS CESAR.

Reuers.

HONOS ET VIRTVS. 37
Vn Æſculapins. 115

Vn Æsculapius. 115
CLEMENTIA IMPERATORIS GERMANICI. 140
QVINDECIM VIR SACRIS FACIVNDIS. 215
XV. VIR SACR. FAC. 215
Tripos d'Apollo. 216. 262
MARS VICTOR. 222

VESPASIAN.

Teste de Vespasian. 178
Reuers.
Temple de Paix. 11
Trophee de la Iudée. IVDÆA. 11
IVDÆA CAPTA. 12
IVD. CAP. 12
IVDÆA CAPTA. 12
PAX AVGVSTI. 14
PAX AVGVSTI. 14
FIDES PVBLICA. 34
IOVIS CVSTOS. 66
Vne are. PROVIDENTIA. 71
NEPTVNO REDVCI. 107
Victoire nauale. 112
PAX AVGVSTI. 146
Le caducée de Mercure. 168
Rome assise sus sept montagnes. ROMA. 178
VICTORIA AVGVSTI. 184
Tripos d'Apollo. 216. 262
VESTA. 235
VESTA. 235

TITE VESPASIAN.

La teste de Titus Vespasianus. 139
Reuers.
Temple de Paix. 11
IVDÆA CAPTA. 11

IVDÆA CAPTA. 12
PAX ÆTERNA. 14
PROVIDENTIA AVGVSTI. 75
PIETAS AVGVSTA. 139
ÆTERNITAS AVGVSTI. 146
CONGIARIVM TERTIVM POPVLO ROMANO IMPERATORI DATVM. 553
FOELICITAS PVBLICA. 169
VICTORIA AVGVSTI. 184
Vn temple. 233

DOMITIAN.

Teste de Domitian. 119

Reuers.

PACI AVGVSTI. 14
FIDEI PVBLICÆ. 34
VIRTVTI AVGVSTI. 38
IOVI VICTORI. 58
IOVI SERVATORI. 63
Romulus & Remus qui tetent la Louue. 175
VITORIA AVGVSTI. 183
VICTORIA AVGVSTI. 183
Vne Victoire. 183
Sacrifice. LVDOS SÆCVLARES FECIT CONSVL DECIMVMQVARTVM. 284
Autre sacrifice. LVD. SÆC. FEC. COS. XIIII. 284
Autre sacrifice. 284
Temple. LVD. SÆC. FEC. COS. XIIII. 285

TRAIAN.

Reuers.

Enseignes militaires. S. P. Q. R. OPTIMO PRINCIPI. 31

Temple

Temple. IOVI OPTIMO MAXIMO. 43
PROVIDENTIA AVGVSTI, SENATVS, POPVLIQVE ROMANI. 74
Vne colonne. S. P. Q. R. OPTIMO PRINCIPI. 79
La Deesse Liberté. 122
CONGIARIVM SECVNDVM DATVM POPVLO. 153
Vn Hercules. 190
Teste de l'Orient. 210
SENATVS POPVLVSQVE ROMANVS FORTVNÆ REDVCI. 218
Vne Fortune. 218
FORTVNÆ REDVCI. 219

HADRIAN.

Teste d'Adrian l'Empereur. 8. 22

Reuers.

Vn temple. ΚΟΙΝΟΝ ΙΣΙΟΥΝΙΑΣ. 8
Janus Quadriforme. 22
SECVRITAS POPVLI ROMANI. 29
SPES AVGVSTA. 29
SPES POPVLI ROMANI. 32
FIDES EXERCITVVM. 35
Aigle qui porte la teste de Iupiter. 49
Aigle qui porte auec ses aisles la teste de Iupiter & de Iuno. 49
Iupiter Ammon. 56
IVSTITIA. 126
PIETAS. 136
ÆTERNITAS AVGVSTI. 141
ÆTERNITATI AVGVSTI. 141
LIBERALITAS AVGVSTI. 155
Romulus & Remus qui tetent vne Louue. 175
Rome Victorieuse. 179
Vn Hercules. 190
Hercules qui tient Anteus. 190
FORTVNÆ AVGVSTI. 218

Mars. 224
Vn Victimaire qui meine vn mouton à l'autel. 302

ANTINOVS.

La teste d'Antinous. 231. 232

Reuers.

MEDAILLON.

Temple. ΑΔΡΙΑΝΟΣ ΩΚΟΔΟΜΗΣΕΝ. 231
Vn mouton. 232
Mercure & le cheual Pegasus. 233

ANTONIN PIE.

La teste d'Antonin Pie. 47

Reuers.

La Deesse Esperance. 32
Vne Aigle, vn Paon & la Chouëtte. 47
Vn Iupiter. 63
TEMPLVM DIVI AVGVSTI RESTITVTVM. 71
Temple dressé en l'honneur d'Hadrian l'Empereur. 71
S. P. Q. R. OPTIMO PRINGIPI. 79
Colonne. DIVO PIO. 79
Tabernacle de la consecration des Empereurs. 80
Diane des Ephesiens. 86
SYBELE. 102
SALVTI AVGVSTI. 118
TEMPORVM FELICITAS. 125
PIETAS. 135
PIETATI AVGVSTI. 137

MEDAILLON.

Les Bacchanales. 150
GENIO SENATVS. 163
ROMVLO AVGVSTO. 175
ITALIA. 180
ITALIA. 180
APOLLINI AVGVSTO. 204

Vne fortune. 218
Mars Victeur. 222
MARTI VLTORI. 223
ANCILIA. 260
VOTA SVSCEPTA VICENALIA. 279
Le fulgure PROVIDENTIAE DEORVM. 286
PIETAS AVGVSTI. 332
CONSECRATIO. 80

MARC AVRELE.

Reuers.

CONCORDIA AVGVSTORVM. 24
HONOS. 37
VIRTVS AVGVSTI. 39
IOVI VICTORI. 59
Iupiter Victeur. 59
Tabernacle. CONSECRATIO. 80
CONSECRATIO. 83
Minerue Pacifere. 105
La santé qui sacrifie à Aesculapius. 118
MEDAILLON
Minerue qui sacrifie à Aesculapius soubs la figure du serpent. 119
PIETAS AVGVSTORVM. 138
LIBERALITAS AVGVSTI SEPTIMA. 154
La Deesse de Rome. 179
MEDAILLON.
VICTORIA AVGVSTI. 189
VOTA. 279
PIETAS AVGVSTI. 332

MARC AVRELE ET AELIVS VERVS.

ANTONIVS AVGVR TRIVMVIR REIPVBLICAE CONSTITVENDAE.
Reu. ANTONINVS ET VERVS AVGVSTI RESTITVTORES LEG. SEX. 249

COM

COMMODE CESAR.

Teste de Commode l'Empereur. 143.197.198

Reuers.

CONCORDIÆ. 24

FIDES EXERCITVVM. 35

ΑΡΤΕΜΙΣ ΕΦΕΣΙΑΝ. 86

MINERVAE PACIFERAE. 105

MEDAILLON.

SALVS. 119

MEDAILLON.

TELLVS STABILIS. 143

VICTORIA BRITANICA. 189

MEDAILLON.

Vn Hercules. 193

MEDAILLON.

HERCVLI ROMANO AVGVSTO. 197

HERCVL. ROMAN. AVG. 198

COLONIA LVCII ANTONINI COMMODIANA. 199

HERCVLES ROMANVS CONDITOR. 199

Vne victoire qui coronne Commode l'Empereur, accompagné de l'Aegypte, qui tient vne sphere. 333

ÆLIVS PERTINAX.

Reuers.

PROVIDENTIAE DEORVM. 74

CONSECRATIO. 84

SEPTIMVS SEVERVS.

Teste de Seuere l'Empereur. 77

Reuers.

VIRTVTI AVGVSTI. 38

S.P.Q.R.OPTIMO PRINCIPI. 77

RESTITVTOR VRBIS. 77

FVNDATOR PACIS. 77

INDVLGENTIA AVGVSTORVM. 101

FELICITAS PVBLICA. 124

MEDAILLON.

MARTI PACATORI. 222

MEDAILLON.

Vn Mars. 222
Vn temple. 234
VOTA PVBLICA. 174

ANTONINVS GETA.

Teste d'Anton. Geta filz de Seuere l'Empereur. 162

Reuers.

INDVLGENTIA AVGVSTORVM. 105
NOBILITAS. 162
FORTVNÆ REDVCI. 219
VOTA PVBLICA. 274
SACRA SÆCVLARIA. 284

M. AVR. ANT. CARACALLA.

Teste de Caracalla Empereur. 25

Reuers.

CONCORDIÆ AVGVSTORVM. 24
PROVIDENTIA DEORVM. 75
TEMPORVM FELICITAS. 124
Vn Apollo. 204
Vn Mars. 223
VENVS VICTRIX. 226
Sacrifice. 276

HELIOGABALVS.

Reuers.

SVMMVS SASERDOS AVGVSTI. 217
INVICTVS SASERDOS AVGVSTI. 217

ALEXANDER SEVERVS.

La teste d'Alexander Seuerus filz de Mammea. 60

Reuers.

MEDAILLON.

Temple. IOVI VLTORI. 45

Effigie

Effigie de Iupiter assis au milieu des quatre elemens. 60
IOVI PROPVGNATORI. 64
PROVIDENTIA AVGVSTI. 76
IVSTITIA AVGVSTI. 126
LIBERALITAS AVGVSTI QVARTA. 155
MARS VLTOR. 223

MAXIMINVS.

Reuers.

CONCORDIA MILITVM. 28

GORDIAN.

Reuers.

VIRTVS AVGVSTI. 39
IOVI CONSERVATORI. 63
IOVI CONSERVATORI. 63
IOVI VLTORI. 64
IOVI STATORI. 65
ÆQVITAS AVGVSTI. 127
LIBERALITAS AVGVSTI QVARTA. 154
MARTEM PROPVGNATOREM. 223

PHILIPPE.

Reuers.

FIDES EXERCITVVM. 31
VIRTVS AVGVSTORVM. 39
IVNONI CONSERVATRICI AVGVSTI. 51
IOVI CONSERVATORI AVGVSTI. 57
DIANÆ CONSERVATRICI AVGVSTI. 93
DIANÆ CONSERVATRICI AVGVSTI. 93
ÆQVITAS AVGVSTORVM. 127
ÆTERNITAS AVGVSTORVM. 142
LIBERO PATRI CONSERVATORI AVGVSTI. 151
LIBERALITAS AVGVSTORVM TERTIA. 154

ROMÆ ÆTERNÆ. 678
Temple. SÆCVLVM NOVVM. 177

VALERIAN.

La teste de Valerian l'Empereur accõpagnée de celles de ses deux filz Gallien & Valerian. 117

Reuers.

IOVI CRESCENTI. 57
Trois temple. ΤΡΙΣ ΝΕΩΚΟΡΩΝ ΝΙΚΟΜΗΔΕΩΝ. 117

GALLIEN.

Reuers.

Cheual de Neptune. NEPTVNO. 112
LIBERO PATRI CONSERVATORI AVGVSTI. 151
APOLLINI COMITI. 207

POSTHVMIVS.

Reuers.

MERCVRIO PACIFERO. 168
HERCVLI MACVSANO. 190

CLAVDIVS.

Reuers.

GENIVS EXERCITVVM. 164
MARS VLTOR. 224

QVINTILIS.

Reuers.

CONCORDIA EXERCITVVM. 28

FL. IVL. CRISPVS.

La teste de l'Empereur Crispus. 280

VOTA

Reuers.

VOTA DECENNALIA CÆSARVM NOSTRORVM. 275

BEATA TRANQVILITAS. 280

AVRELIANVS.

Reuers.

SOLI INVICTO. 208

ORIENS AVGVSTI. 210

TACITVS.

Reuers.

TEMPORVM FELICITAS. 124

FLORIANVS.

Reuers.

PROVIDENTIA AVGVSTI. 76

PROBVS.

Reuers.

CONCORDIA MILITVM. 28

PROVIDENTIA AVGVSTI. 76

Temple. ROMÆ ÆTERNÆ. 177

SOLI INVICTO. 207

DIOCLETIAN.

Reuers.

VIRTVS MILITVM. 39

IOVI STATORI AVGVSTORVM. 65

SACRA MONETA AVGVSTORVM ET CÆSARVM NOSTRORVM. 127

MAXENTIVS.

Reuers.

Temple. CONSERVATORI VRBIS ÆTERNÆ. 177
Autre temple. CONSERVATORI VRBIS ÆTERNÆ. 177
VICTORIA AVGVSTI LIBERATORIS ROMANORVM. 187
VICTORIÆ DOMINORVM NOSTRORVM AVGVSTORVM ET CÆSARVM. 277

LICINIVS.

Reuers.

IOVI CONSERVATORI AVGVSTORVM NOSTRORVM. 64

CONSTANTIN LE GRAND.

Reuers.

MEMORIA FOELIX. 72
GENIO POPVLI ROMANI. 164
VRBS ROMA. 181
CONSTANTINOPOLIS. 181
VOTA VICENALIA DOMINI NOSTRI CONSTANTINI MAXIMI AVGVSTI. 275
VICTORIÆ DOMINORVM NOSTRORVM AVGVSTORVM ET CÆSARVM. 278
VOTA POPVLI ROMANI. 278

CONSTANS.

Reuers.

MONETA AVGVSTI. 127

FELIX TEMPORVM REPARATIO. 187

CONSTANTIVS.

Reuers.

SALVS DOMINORVM NOSTRORVM AVGVSTORVM LVCET. 187

DECENTIVS.

Reuers.

SALVS DOMINORVM NOSTRORVM AVGVSTORVM LVCET. 187
VICTORIA DOMINORVM NOSTRORVM AVGVSTORVM ET CÆSARVM. 277

IVLIANVS.

Reuers.

VOTIS DECENNALIBVS, MVLTIS VICENALIBVS. 275
TRIVMPHVS CÆSARIS. 275

VALENS.

Reuers.

VOTIS TRICENALIBVS, MVLTIS QVADRICENALIBVS. 280

THEODOSIVS.

Reuers.

VOTIS TRICENALIBVS, MVLTIS QVADRICENALIBVS. 280

LOYS IIII.

Medaille.

Vne croix. LVDOVICVS, IMPERATOR. 133
Reu. *Temple.* CHRISTIANA RELIGIO. 133
Vne autre croix. LVDOVICVS IMPERATOR.

Reu.

Reu. BITVRIGES. 134

Reuers.

LVGDVNVM. 133

METALLVM. 133

Medailles des Imperatrices.

DOMITIA.

La teſte de Domitia, femme de Domitian l'Empereur. 138

Reuers.

PIETAS AVGVSTAE. 138

PLOTINA.

Teſte de Plotine femme de Traian l'Empereur. 34

Reuers.

FIDES PVBLICA. 138

SABINA.

Teſte de Sabine femme d Hadrian. 138

Reuers.

PIETAS AVGVSTÆ. 138

FAVSTINA.

Reuers.

IVNONI REGINÆ. 52

IVNONI REGINÆ. 52

IVNONI REGINÆ. 51

CONSECRATIO. 84

CONSECRATIO. 84

MATRI DEVM MAGNÆ. 102

ÆTERNITAS. 141

Deux Elephans, qui tirent le chariot de Fauſtine deifiée. 142

ÆTERNITAS.

FAVSTINE LA IEVNE.

Teſte de fauſtine, fille de Marc Aurele, & femme de Lucius Verus. 30

Reuers

Reuers.

CONCORDIA. 30

TEMPORVM FELICITAS. 123

SÆCVLI FELICITAS. 123

Vn Paon. 51

FECVNDITAS AVGVSTÆ. 173

VENVS. 227

Temple de Vesta, & les Vestales qui sacrifient. 237

LVCILLA.

Teste de Lucille fille d'Antonin Pie. 172

Reuers.

IVNONI LVCINÆ. 172

MEDAILLON.

Temple de Vesta, & les Vestales, qui sacrifient à la Déesse. 237

CRISPINA.

Reuers.

MEDAILLON.

VOTA PVBLICA. 276

IVLIA PIA.

Teste de Iulia Pia femme de Seuerus l'Empereur. 110

Reuers.

IVNO. 51

DIANA LVCIFERA. 87

LVNA LVCIFERA. 87

MATER DEVM. 102

PVDICITIA. 120

ÆTERNITAS IMPERII. 142

VESTA. 235

PLAVTILLA.

Teste de Plautine femme d'Antoninus Carcalla. 31

Reuers.

CONCORDIA FELIX. 31

VENVS

VENVS VICTRIX. 227

IVLIA MAMMEA.

Reuers.

FOECVNDITAS AVGVSTÆ. 173

SEVERINA.

Reuers.

CONCORDIÆ MILITVM. 28

MACNVRBICA.

Reuers.

VENVS VICTRIX. 226

Medaille d'Aurelia Quirina Vestalis. 42

Medaille, où deux costez sont insculpées les mains dextres. 36

Medaille, au reuers de laquelle se voit vn temple. 234

FIN.

CE QVE LE PRVDENT LECTEVR pourra corriger en ce present œuure.

Lecteur, tu ne te doibs esbair, si l'auteur de ce present œuure a souuentesfois vsé des propres mots, qu'il a trouué corrompus par les medailles Grecques : ce qu'il a fait pour ne rien changer, adiouster, ou diminuer de l'Antiquité : & lesquels tu pourras ainsi corriger.

ΖΕΥΣ ΕΛΙΕΟΣ. 60

ΑΡΤΕΜΙΣ ΕΦΕΣΙΩΝ. 85.86

ΕΡΕΤΡΙΕΩΝ ΔΑΜΑΣΙΑΣ. 93

ΤΡΙΣ ΝΕΩΚΟΡΟΙ ΝΙΚΟΜΗΔΕΩΝ. 117

ΛΥΩΝ. 149

ΔΩΡΟΝ ΔΙΟΝΥΣΩ. 149

DISCOVRS
SVR LA CASTRA-METATION ET DISCIPLINE MILITAIRE DES ANCIENS ROMAINS,

Des Bains & Antiques exercitations Grecques & Romaines:

Escript par Noble S. Guillaume du Choul, Conseiller du Roy, & Bailly des montaignes du Daulphiné.

A LYON,
PAR GVILLAVME ROVILLE,
A' L'ESCV DE VENIZE.

M. D. LXXXI.

Armoiries dudict S. Guillaume du Choul.

HONOR SINE HONORE BEATVS.

A TRESCHRESTIEN ET TRESPVISSANT PRINCE HENRY SECOND DE CE NOM, ROY DE FRANCE.

1547.

Guillaume du Choul, Conseiller dudict Seigneur, & Baillif des montaignes du Daulphiné, S.

AYant desir de vous monstrer, Prince tresuertueux & magnanime, la discipline militaire des anciens Romains, par laquelle non seulement ils establirent l'Empire de Rome, mais encore ils perseuererent de la garder, auec vne perseuerance salutaire, sans estre violée, congnoissans que la tranquilité de leurs citoyens en procedoit: ie me suis mis au deuoir de vous presenter ce petit discours (petit, quant à l'excellence de vostre maiesté) par lequel vous cognoistrez qu'il ne se trouue chose plus triomphante que la guerre: laquelle tousiours a esté à toutes autres choses preferée, & par la guerre nous auons gardé nostre liberté, & la

dignité des prouinces en a esté tousiours estendue, les Royaumes demeurés & conserués en leur entier, & (qui plus est) par la guerre la vie en a esté souuent retenue, & s'en est ensuiui la victoire. Ce que nous monstrerent iadis les Lacedemoniens: qui abandonerent tous les autres arts & doctrines, pour suyure la guerre du tout: & depuis commanderent longuement à toute la Grece, en se monstrants excellens sur toutes autres nations: de sorte que nous lisons qu'ils furent tant estimés des estrangers, par leur discipline militaire, que les Carthaginois, par le conseil de Xantippus Lacedemonien, deffirent M. Attilius Regulus: qui les auoit vaincus assez souuent, pour la mauuaise conduicte & pauure ordre qu'ils tenoyent. Semblablement quand Hannibal passa en Italie, il voulut prendre vn maistre de la guerre Lacedemonien: tant se trouua ce gentil Empereur amateur de la militie, & studieux de la conseruer. Les Romains encore (comme nous lisons dedans Vegece) à cause de leur discipline militaire surmonterent le nombre grand des Gaulois, la grandeur des Germains, la force des Espaignols, les cautelles des Africains, & la prudence des Grecs non pour autre chose, que pour auoir l'art de la guerre entre les mains: & au contraire nous monstre Aeschines la pauureté & misere que reçoiuent ceux, qui sont mols & effeminés & bien peu exercités à la guerre: lesquels par faute de cueur & de l'art, sont contrains de laisser

sacca

ſaccager leurs villes, raſer leurs murailles, bruſler leurs maiſons, deſpouiller leurs temples, violer leurs filles, forcer leurs femmes, tuer les hommes, & á la fin diminuer leur region du labeur & de la ieuneſſe. Parquoy il eſt neceſſaire pour la conſeruation d'vne Republiques, de la patrie, ou d'vn Royaume, qui veut auoir de bons ſoldats, d'elire & choiſir bons Capitaines & ſuffiſans, pour les regir, gouuerner, & exerciter. Car, tout ainſi qu'vne maiſon ne peut demeurer longuement ſans vn bon pere de famille, & moins vn nauire ſans gouuerneur, & vne cité ſans magiſtrat: tout ainſi vn exercite ne peut eſtre gouuerné ſans vn bon Duc, & moins vn Royaume ſans vn bon Prince: qui nous a eſté donné en France par la grace du grand Dieu immortel: dont toute la Creſtienté ſe reſiouyt: & ſommes aſſeurés, Roy Treſauguſte, que, par voſtre ſeule prouidence, la pieté, la foy, la force, la temperance, la recompenſe de la vertu, les armes, voſtre gendarmerie, ſera conſeruée & entretenue, & conſequemment nous ſera donnee la victoire que nous deſirons, par la fin du petit traicté que ie vous preſente: qui vous fera congnoiſtre l'aſsiette du camp des Romains, leur ordre & diſcipline militaire, les armes & accouſtremens de guerre, tant des gens-de-pied, que de-cheual, & pluſieurs choſes, qui ſeruiront pour touſiours rendre plus claire l'antique militie des Romains. Et encores que l'argument ſoit difficile,

& qui demandoit d'estre traicté par homme de plus grãde exercitatiõ en ceſt affaire que ie ne ſuis: toutesfois ceux, qui entẽdrõt la fin de mon petit diſcours, congnoiſtront aiſement que ie ne veux inſtruire cõme la guerre ſe doit faire: ains particulieremẽt ie preten de repreſenter par figures, retirées des marbres antiques qui ſont à Rome, & en noſtre Europe, choſe qui nous a eſté incognue iuſques à ce iour. Et pour ce faire i'ay employé ce qui eſt en moy de diligence, de labeur, & d'eſprit, cõgnoiſſant le plaiſir que naturellement vous prenez aux armes, & auſſi pour vous faire congnoiſtre l'affection treſ obeiſſante que i'ay de vous faire ſeruice: vous ſuppliant treshumblemẽt, Sire, de prendre la garde & protection de la gendarmerie, cy-apres miſe: qui ſe preſentera furieuſe à l'ennemi, quand elle congnoiſtra eſtre fauorisée du ſeruice de voſtre maieſté ſacrée.

DE LA

DE LA CASTRAMETATION ET DISCIPLINE MILITAIRE DES ANciens Romains.

***

POVR vous monstrer, Sire, la fin de ce qui est necessaire à vn Prince, qui veut faire la guerre triomphamment, il faudroit auant toutes choses, ordõner vne armée, &, pour ce faire, il conuiendroit de trouuer les hõmes, les armer, les mettre en ordonnance, les exerciter, les loger, & conduire, pour apres les presenter à son ennemy. Et en cecy consiste & demeure toute l'industrie de la guerre, à qui veut venir à chef, & tirer aucun fruict d'vne vertueuse entreprinse. Et pource que la premiere chose & la plus necessaire est de trouuer les hommes, nous commencerons à parler de l'election que faisoyent les anciens Romains, quand ils venoyent à prendre tous les meilleurs hommes d'vne prouince pour leurs nouueaux soldats: & pour les mieux choisir, il recouroyent à la coniecture: laquelle vient & se tire des ans & de la presence. Et combien que Pyrrhus

Ce qu'est necessaire à vn Prince, q veut faire la guerre triophãment.

Coustume des Rommains à l'election de leurs nouueaux soldats.

Pyrrhus Roy des Epirottes.

Pyrrhus, Roy des Epirottes, demandoit le soldat grãd, ie seroye toutesfois d'opinion de n'auoir point de regard à la grandeur du corps : mais seroit plustost requis de considerer la grandeur du courage: pource que la magnanimité & force du cueur fait renommer, par raison les hommes plus forts que la grandeur. Ce-

Cesar.

sar neantmoins regardoit à la dispositiõ de la personne & à la grace du regard, qui a fait dire à ceux, qui ont escrit de l'art de la guerre, que le bon soldat doit auoir les yeux grands, le col nerueux, l'estomach releué : les doigts longs, le ventre petit, la iambe seiche, & le pié essuit : lesquelles parties rendent voulontiers l'homme dispos & fort: qui sont deux qualités bien requises, & que l'on doit chercher ordinairemẽt en vn bõ soldat. Les autres ont dit que sur toutes choses il est trop plus que necessaire de regarder aux coustumes & honnesteté: autrement vous eliſez vn instrumẽt de scandale & vn commencement de corruption: pource qu'il est impossible qu'vn hõme, qui a esté mal nourri, puisse faire acte digne de loüãge: & par resolution il ne se trouuera chose, qui tant rende suffisant le soldat, que la vertu, qui engendre la honte, & qui le garde de fuir, & par ce moyen le fait venir à la victoire. Que profite de bien armer le soldat, & de bien monter l'homme-d'armes, s'il se trouue couard & foible de cueur? Certainemẽt les choses, qui se font par dissimulation, par faueur, ou de grâce, font souuentesfois honte à celuy qui l'a fauorisé: & (qui plus est) auecques la perte de l'hõneur, grãd dommage: qui le plus souuent ne se repare iusques à la mort.

Les qualitis requises en vn bon soldat.

Parquoy

Parquoy il eſt de beſoing qu'vn gentil Capitaine choiſiſſe (quand il vient à faire ſa bande & à dreſſer ſa compagnie) gens de ſeruice, vaillans, hardis, & ſuffiſans: deſquels il puiſſe retirer honneur pour luy, & ſeruice pour ſon maiſtre, ſans ſe fier aucunement en ſon lieutenant, ou bien au raport de ſes compagnons. Car l'on trouue ſouuentesfoys des hommes, qui de corps & de viſage ſe treuuẽt dignes d'eſtre mis au rang des gens de bien: leſquels, apres auoir eſté experimentés à la guerre, ſont indignes de manier les armes, & de ſe trouuer en bonne cõpagnie. Ce n'eſt pas le tout à vn Prince d'auoir grand nombre de genſdarmes à ſa ſoude: veu que (ſi nous voulons croire les anciens) plus profite à la guerre la vertu, que la compagnie: &, ſi vn Capitaine veut auoir de bõs ſoudars, il eſt de neceſſité qu'il ſoit luy meſme bon ſoudard. Mais ce, qui le plus ſouuent abolit toutes ces choſes, eſt la faueur: qui donne à gens ſans experience les cõpagnies. Car certes il eſt bien difficile que le Capitaine puiſſe enſeigner & mõſtrer à ſes ſoudars ce que luy meſme ne ſait faire. Nous liſons que Pompée le Grand faiſoit exerciter ſes genſdarmes à courir, & couroit auecques les plus legers, & ſailloit auecques les plus dextres, & cõbatoit auecques les plus forts, & prenoit grãd plaiſir à ruer la pierre, ietter la barre de fer, & le dard, & finalemẽt à luiter à force de bras, ce qui nous dõne à congnoiſtre en quelle reputation il auoit toutes ces exercitations belliqueuſes. Scipio l'Africain faiſoit auſſi en tout temps exerciter ſes ſoudars, ſans pardonner au repos, empeſchant par ce moyen l'oyſiueté: ne iamais fatigue ny laſſitude les ſceut aucunement rendre recreus.

Office d'vn bon Capitaine.

Plus profite à la guerre la vertu que la compagnie.

Exercitation belliqueuſe de Põpée auec ſes ſoudars.

Scipio l'Africain.

Or, pource que l'importance de l'election, de laquelle nous auons parlé cy dessus, n'est pas petite, i'escriray premierement, le plus sommairement qu'il me sera possible, l'ordre, que tenoyent les Consuls Romains en la leuée de leurs legions, remettans le lecteur à lire plus au long la traduction des restes du sixiéme liure de Polybe (que tous ceux, qui ont escrit de l'art de la guerre, ont suyui) par lequel se pourra veoir suffisamment ce qui ne seruiroit que de redicte. Car certainement les traductions, que i'ay faictes des auteurs Grecs & Latins, & tout ce que i'enay peu recuillir, n'a esté que pour dõner autorité à noz figures: qui presteront (peut estre) quelque soulagement à ceux qui sont curieux d'entendre la façon qu'auoyent les anciens Romains d'armer leurs soudars, de dresser leur camp & leurs boleuerts pour la seurté de leurs viures, faire la tortue, porter le belier, dresser les Scorpions, arbalestes, catapultes, tours ambulatoires, grues, corbeaux, & plusieurs autres choses, qui concernent l'art & mestier de la guerre.

Polybe.

Machines de guerres.

Ainsi donc, pour le regard que les Romains auoyent de leurs continuelles guerres, ils elisoyent des ieunes & des vieux soudars: & par ce moyen procedoyent à l'experience par les vieux, & à la coniecture par les noueaux. Surquoy faut noter que les Romains faisoyent ceste election, ou pour combattre soudainement, ou pour les exerciter en l'art de la guerre, pour s'en seruir quand l'affaire le demanderoit. Au surplus, pour suyure l'election des Romains, apres que les Consuls auoyent pris la charge de la guerre, ils ordonnoyent leurs armes: pource que la coustume estoit que chacun

Election des soudars Romains.

d'eux fist sa leuée de deux legions de soudars Romains: qui estoit le nerf de leur exercite. Ils faisoyent encores vingtetquatre Tribuns militaires: quatorze du nombre de ceux qui auoyent serui à la guerre l'espace de cinq ans, & dix de ceux qui l'auoyent suyuie dix ans: & en departoyent six en chacune legion: lesquels tenoyent le lieu de ceux que nous auons nommés depuis Capitaines. Or est il que, quand les Consuls auoyent affaire d'vne leuée de soudars, ils faisoyent crier à son de trompe, le iour que tous les Romains, suffisans pour porter armes, se deuoyent trouuer ensemble. Ce qu'ils faisoyent tous les ans: &, là ou le iour determiné estoit venu, & qu'ils estoyent arriués dedans la ville & assemblés au Capitole, les Tribuns se departoyent, par le commandement du Consul, en quatre parts, pource qu'en quatre legions faisoyent les Romains l'vniuerselle diuision de leur armée. Les quatre Tribuns, premiers éleus, estoyent ordonnés à la premiere legion, les trois ensuyuans à la seconde, les quatre subsequens à la tierce, & les trois derniers à la quarte: & des plus anciens Tribuns les deux premiers à la premiere legion, les trois seconds à la seconde, les deux ensuyuans à la tierce, & les trois derniers à la quarte. Apres que les Tribuns auoyent esté ainsi departis & ordonnés, de sorte que toutes les legions auoyent leurs Capitaines egaux, les Tribuns de chacune legion se separoyent les vns des autres, & tiroyent par sort les compagnies, desquelles se deuoit faire la premiere leuée: & de ceste compagnie elisoyent quatre des meilleurs hommes, ieunes, & semblables de taille: lesquels venus, les Tribūs de la premie-

Nerfz de l'exercice Romain.

Capitaines

Diuisiō de l'armée des Romains.

Tribuns ordōnés pour la premiere legion.

Premiere leuée des soudars Romains.

re legion faisoyent le premier chois, le second ceux de la seconde, & le tiers ceux de la tierce, & le dernier venoyt à tomber à la quatriéme legion. Puis des quatre, qui estoyent presentés apres ces autres, les Tribuns de la tierce legion elisoyent les premiers, ceux de la seconde estoyent les derniers. Par ce moyen, faisant tousiours ceste election par ordre, la distribution des hommes en chascune legion estoyt egale. La leuée n'estoit pas si tost faicte, que les Tribuns assembloyent leurs soudars, en choisissant l'vn des plus suffisans: duquel il prenoit le serment d'obeïr loyalement à son Capitaine, & de tout son pouuoir accomplir ses commandemens. A l'heure tous les autres, en passant, iuroyent particulierement, monstrans par signes, de faire tout ce qu'auoyt iuré le premier. Au mesme temps les Consuls Rommains mandoyent aux gouuerneurs des cités confederées d'Italie le iour & le lieu, auquel se deuoyent assembler ceux qui seroyent leués: lesquels, apres auoir fait leur leuée & le serment accoustumé, ils les enuoyoyent, leur baillant vn chef & vn threſorier. Apres que les hommes estoyent trouués choisis, & enrolés, il estoyt necessaire de les armer: & pour entendre comment, il faut examiner de quelles armes vsoyent les anciens Rommains: à fin de congnoistre si celles, que l'on porte auiourdhuy, sont approchantes des leurs. Nous lisons donc, pour le commencement, que les Romains diuisoyẽt leurs gens-de-pied en gens armés pesamment, & en gens armés legeremẽt: & tous les soudars, qui estoyent armés d'armes legeres, d'vn mesme nom estoyent par eux appelés Velites: sous le

Serment du soudard Romain.

Velites.

lequel nom & vocable estoyent compris tous ceux qui de loing pouuoyent offenser l'ennemi: comme ietteurs de pierres par la fonde, particulierement nommés Fonditeurs: ainsi que ceux, qui s'aidoyēt de lancer des dards estoyent nommés Iaculateurs. La pluspart desquels (cōme dit Polybe) estoyēt armés d'vn morrion lassé: & portoyent, au bras, pour leurs deffenses & pour se couurir, vne rondelle, ayāt trois pieds de diamettre, auec vn pile (qui estoyt faict comme vn dard) & vne courte dague, longue d'vne brasse, sus le costé droict. Le pile auoyt la longueur de trois pieds & demy, & de la grosseur d'vn doigt, auec vn fer d'vne paume de long, delié & agu: de sorte qu'à le ietter necessairement il estoyt contraint de ployer, & pour cela inutile pour le redarder. car autrement il eust peu seruir aux vns & aux autres. Du temps de Traian, d'Adrian, & d'Antonin Pie, ces Auantcoureurs estoyent vestus les vns de corcelets simples: les autres les portoyent faits à escaille, comme ceux des archers: & les Fonditeurs estoyent vestus simplement de leurs habits & manteaux: qui leur seruoyent pour porter les pierres qu'ils iettoyent. Et tous ces Velites, Fonditeurs, Iaculateurs, & Archers, faisoyent courses & entreprises à toutes heures sur les ennemis.

Fonditeurs.

Iaculateurs.

Armes des auantcoureurs.

Longueur & grosseur du pile.

Acoustrement de guerre des auantcoureurs.

* * *

VELITES, OV AVANTCOVREVRS.

FONDITEVRS, OV IETTEVRS DE PIERRES.

ARCHIERS AVANTCOVREVRS.

Les hommes qui ſuyuoyent les Velites, & qui eſtoyent en la force de leur aage, portoyent armes peſantes, deſquelles eſtoit vne ſalade, qui leur couuroit la teſte, en leur deſcendant par le deuant iuſques aux yeux, & par le derriere iuſques ſur les eſpaules. Ils auoyent le corps armé d'vne cuirace: qui aloit, auecques ſes faudes, iuſques ſus le genouil: & ſi auoyent encores les bras & les iambes couuerts de greues où auantbras: & ſi portoyẽt vn eſcu large de deux pieds & demy, & de quatre de long: lequel auoit vn cercle de fer par le haut, pour mieux ſouſtenir les coups d'eſpée, & pour le garder d'vſer & de ſe conſommer en l'appuyant contre terre. Il retiroit à vn pauois, ſans la boſſe ou coupe de fer, qui eſtoit ſur le fin milieu, faicte pour receuoir les coups de pierres, de pertuiſanes, de dards, & d'autres armes violentes. Outre le pauois ils portoyent ceincte vne eſpée ſus le coſté gauche, & ſus le coſté droict vne courte dague (qui trenchoit des deux coſtés) auec vne poincte fort aigue: laquelle ils nommerent Eſpaignole. Ils auoyent encores vn dard en la main, pour lancer contre l'ennemy: & portoyent auſsi comme deux eſpieux, qui auoyent deux ælles: la hante deſquels ne paſſoit point la longueur de quatre pieds & demy, eſtant ferrée iuſques au bout. Ce ſont les armes des Romains: auec leſquelles ils ſe feirent Seigneurs de tout le monde. Polybe (qui eſtoit du temps de Scipion l'Africain) leur donne vn eſpieu, grand comme vn lançon, ferré & cloué iuſques au bout de la hante: toutesfois il eſt bien difficile à croire qu'vn eſpieu, ſi peſant, & ſi large, ſe puiſſe ayſément manier auec vn pauois & vn dard. Car, pour le manier

Armes peſantes des ſoudars Romains.

Deſcriptiõ de l'eſcu Romain.

Courte dague nõmée Eſpagnole.

Polybe eſtoit dutẽps de Scipio l'Africain

à deux mains, le pauois le deuoit empescher: & d'vne main estoit bien difficile d'en faire chose, qui eust esté bonne, pour la pesanteur desdictes armes: &, d'en combattre dedans les rangs, c'estoit chose inutile, n'eust esté au premier rang: où l'espace estoit assez large pour s'aider de ladicte hante. Et qu'il soit ainsi que les Romains, qui portoyent armes pesantes, ne s'aidoyent point de telles armes, ou bien s'ils les portoyent, elles estoyent inutiles, nous pourrons veoir, par les batailles renommées de Tite Liue, qu'il faict bien peu mention de telles armes: mais touſiours escrit que, quand les dards estoyent lancés, les soudars auoyent de coustume de mettre incõtinent la main à l'espée. Les Grecs n'armoyent pas leurs soudars si pesamment que les Romains: mais, pour assaillir leur ennemis, ils se fondoyẽt sus les picques longues, principalement si nous voulons croire Ælianus: qui dit que les phalanges de Macedoine vserent de sarices (qui estoyent bastons de dixhuict pieds de long) auec lesquelles ils ouuroyent les bataillons de leurs ennemis: combien qu'aucuns des Historiens ayent voulu dire qu'ils portoyent des pauois auecques leurs picques, qui est chose autant difficile à entendre, comme ce qui est escript des espieux des Romains. Aussi en la deffaicte de Perses Roy de Macedoine, faicte par P. Æmilius, Tite Liue ne fait point mention des pauois: ains seulement parle des sarices. Dion, en la vie d'Antoninus Caracalla, fils de Seuerus, recite que la phalange de Macedoine, du temps d'Alexandre le Grand, estoit de seize mil hommes: laquelle vsoit d'vne salade, faicte de cuir de beuf tout crud: &

Tite Liue.

Picques longues des Grecs.

Sarices estoyent bastons de 18. pieds de long.

Perses Roy de Macedoine.

Dion.

Armes de la phalange de Macedoine du temps d'Alexandre le Grand.

la

la cuyrace, que portoit le ſoudard, eſtoit triple, faicte de lin: l'eſcu de cuyure: la picque longue: la iaueline & l'eſpée courte. Mais, pource que nous ſommes venus à parler des armes des Grecs, il m'a ſemblé n'eſtre point hors de propos de mettre la maniere, de laquelle Homere, au troiſiéme liure de ſon Iliade, a voulu armer Paris Alexandre: quand il dit que premierement il s'accouſtra de ſes greues: ſecondement il print la cuyrace: en apres il pendit ſon eſpée ſus ſon coſté, & mit ſon eſcu, grand & fort, ſus ſes eſpaules, & ſus ſa teſte ſon morrion: lequel eſtoit accouſtré d'vn pennache, qui branloit quand il venoit à ſe remuer, depuis il print vne haſte roide & forte: de laquelle le fer reluiſoit comme fin argent, & dont ayſémẽt il ſe pouuoit aider en bataille. Et de ceſte façon de pennaches rouges & noirs, releués d'vn pied & demy ſus leurs morrions, vſerent encores les anciens Romains, faiſant cela reſembler le ſoudard plus grand, & par ce moyen de plus belle apparance & plus furieuſe à l'ennemy.

Armes de Paris ſelon la deſcriptiõ d'Homere, au 3. de ſon Iliade.

***

LEGIONAIRE ROMAIN,
retiré du marbre antique, qui eſt à Magonce.

LE LEGIONAIRE ANTIQVE,
qui eſt à Narbonne.

LEGIONAIRE ROMAIN,
sur la declination de l'Empire.

Ie n'auoye pas deliberé d'eſcrire du legionaire Romain, qui eſtoit du temps des Empereurs Orientaux, faiſants la guerre contre les Goths en Italie, ſans vne figure retirée de l'antique, qui autrefois, m'a eſté donnée par vn Allemand, homme de lettre & de ſauoir: par laquelle l'on pourra voir les armes & accouſtremens de guerre, que porterent les ſoudars ſur l'inclination de l'Empire de Rome. Ce qui ſe trouuera fort different à l'accouſtrement des legionaires, qui floriſſoyent ſous les bons Empereurs Romains: comme furent Traian, Hadrian, Antonin Pie, & Marc Aurele: ſous leſquels les gens-de-guerre, tant de pied que de cheual, eſtoyent en leur force & vigueur, & les armes & diſcipline militaire en treſgrande reputation. Et ne faut s'esbair, ſi Vegece crie contre les ſoudars de ſon temps. qui auoyent laiſſé l'armeure legere & peſante des anciens, & alloyent tous nus à la guerre: dont ſe trouua la cauſe & le vray chemin de la perte de pluſieurs batailles, ayans les ſoudars à la fin prins vn accouſtrement barbare & Gottique, fort different à celuy que i'ay repreſenté cy deſſus. Car, pour les corſelets & cuyraces, ils s'armerent de cottes de laine & de coton contrepoinctées, impoſants vn nom inuſité de Thoracomache à leurs iacques: & iuſques à ce iour tel accouſtrement a retenu ce nom: qui ne ſignifie autre choſe que thorace ou bien cuyrace de guerre: laquelle tenoit le lieu du corſelet militaire des anciens: & ont duré telles armes accompagnées des grandes arbaleſtes de bois, iuſques à ce que les arts & la diſcipline militaire ſont retournées en leur entier, & que, pour l'arbaleſte

Armes & accouſtremẽs de guerre, que portoit le ſoudard ſus la declinatiõ de l'Empire de Rome.

Vegece.

Thoracomache, accouſtremẽt barbare & Gottique.

baleſte de bois & d'acier, le ſoudard a pris l'arquebus, l'alebarde, & la picque. Telle façon de ſe veſtir fut inuẽtée pour euiter la peſanteur & la rudeſſe des harnois, & pour obuier au froid, eſtant deuenu le ſoudard plus delicat, pour la crainte qu'il auoit de cãpeger en hyuer. Et ſi par fortune le lecteur demandoit, comme pouuoit le ſoudard porter tel habit, quand il eſtoit mouillé pour la pluye: Ie reſpondray que la couſtume pour lors eſtoit d'auoir vn accouſtrement de cuir à mãches: qu'ils iettoyent, au temps de la pluye, ſur leurs thoracomaches: les Capitaines les portoyent de velours & ſatin cramoiſis: les Dizeniers & Centeniers, de ſoye de differentes couleurs: les ſoudars, de futaine & de toile teincte. Au demeurant, pour le cabacet ou morrion, portoit le ſoudard vne ſalade à rouelles: & armoit ſes iambes, de greues, & les pieds, de ſouliers bandés & bordés de fer, ceignant ſon eſpee ſur le coſté gauche: &, pour ſe couurir, portoit, de la main gauche, vn grand bouclier de bois, couuert de cuir, bandé de fer, à l'enuiron, & de l'autre main vne haſte, lõgue comme vne zagaye à la genette, ou bien vn pile fort & puiſſant, qui auoit le fer triangulaire, & en tel equipage marchoit le ſoudard & legionaire thoracomaché contre l'ennemi.

Iacques de differentes couleurs.

Zagaye à la genette.

Pour retourner à noz gens-de-guerre Romains, la plus grand partie des Haſtats portoit vne piece d'ærain, d'vne paume de large (qu'ils nommoyent Garde-cueur) deuant l'eſtomach: & auec telles pieces ils eſtoyent entierement armés. Ceux, qui paſſoyent de leur bien quinze cens liures, prenoyent, pour leurs garde-cueurs, auecques les autres armes, des cottes de mailles.

Armes des haſtats garde cueur.

Cottes de mailles.

Les

Les Princes & les Triaires auoyent vne meſme maniere de s'armer: fors que pour les eſpieux ils portoyét certaines haſtes plus longues & ſemblables aux zagayes. Or eliſoyent ils les Chefs de bandes de toutes ces façons deſſuſdictes (exceptés des plus ieunes) iuſques à dix les plus gens de bien: &, outre ceux là, encores autres dix: leſquels ils nommerent tous Chefz d'ordonnance: & de tous ceux là le premier eleu entroit au conſeil. Ceux cy eliſoyent tout autant d'Arriere-Chefz. Cecy faict, ils diuiſoyent, auecques les Capitaines, chacune aage en dix parties (exceptés ceux qui portoyent le pile) ordonnant à chacune bande deux Chefz & deux Arriere-Chefz, de ceux qui deſia auoyent eſté eſleus. Au regard des Haſtats, qui demeuroyent, ils les diſtribuoyent eſgalement par toutes les bandes: leſquelles ils nommoyent ordres, trouppes, enſeignes, & leurs Capitaines, Centurions, & Chefz-de-bandes. Ceux cy eliſoyent encores, pour chacune bande de ceux qui reſtoyent, deux puiſſans hommes, genereux, & hardis, pour Portenſeignes: deſquels ils ſe ſeruoyent pour guide & pour ſe mettre en ordre &, à ce que lon peut veoir par les antiques marbres & ſculptures, ſelon les trouppes, cohortes, & compagnies, les enſeignes eſtoyent differentes, par ce que les vns portoyent l'image & le viſage du Prince, nommés des Latins Imaginiferi: les autres ferculles, auecques les mains, ſymbole de concorde: & les autres l'Aigle d'argent, ſe repoſant ſus vne petite arule ou ferculle: qui ſe portoit par le porteur de l'Aigle (qu'ils nommerét Aquilifer) au bout d'vne haſte, ou demie picque,

Armes des Princes & Triaires.

Bandes.
Ordres.
Trouppes.
Enſeignes.

Enſeignes des Romains differẽtes.
Portenſeigne de l'image du Prince.
Les mains, deuiſe de concorde.
Portenſeigne de l'Aigle.

se finissant en poincte aigue, pour plus aisément la plan
Dion. ter dedans terre, comme dit Dion, au liure quarantiéme de son histoire Romaine. Et la raison, qui meut les Romains de la porter d'argent plus tost que d'or, fut pource que l'argent se veoit de plus loing, comme
Pline. dit Pline. Les draconaires portoyent le dragõ: qui auoit
Façon de l'enseigne du dragon. la teste d'argent, & le demeurant de tafetas: que le vent faisoit branler en l'air en la façon d'vn vray dragon: qui estoit attaché au bout d'vn haste, auecques gros cor-
Enseigne du Labarum. dons, enrichis par le bout de houppes de soye. Le Labarum, porté quand l'Empereur se trouuoit au camp, estoit vn'enseigne de couleur de pourpre, enrichie d'vne frange d'or par le bout, & de pierres precieuses, comme lon verra plus amplement au liure de mes Antiquités de Rome.

***

IMA

IMAGINIFERI, PORTEN-
seignes de l'image du Prince.

SIGNIFERI,
Portenſeignes.

AQVILIFERI, PORTEN-
seignes des Aigles.

DRACONARII, ET LABARIFERI, PORTEN-
seignes du Dragon & du Labarum, cornette de l'Empereur.

L'on pourra veoir, par les figures precedentes, comme les Portenſeignes portoyent leur cuirace, la courte dague, ceincte ſus le coſté droict, la cotte d'armes, gréues, &, pour le morrion, vn accouſtrement faict à la vraye ſemblance d'vne teſte arrachée d'vn lyon: laquelle ſeruoit (comme dit Vegece) pour rẽdre le Portenſeigne plus feroce & plus terrible à l'ennemi. *Vegece.*

Apres les Portenſeignes les Romains auoyent deux Capitaines à chaſcune bande, pour eſtre choſe incertaine que pouuoit endurer vn chaſcun d'eux. Car (comme Cato diſoit que les affaires de la guerre n'auoyent point d'excuſe: pource que ſoudainement la penitence ſuyuoit la faute) pour ceſte cauſe ne permetoyẽt iamais les Romains, que leur bande demeuraſt ſans Chef ou Gouuerneur: &, ſi par fortune les deux Capitaines eſtoyent preſens, celuy, qui auoit eſté eleu le premier, guidoit le coſté droict de la bande, & le ſecond ceux qui eſtoyẽt du coſté gauche de l'enſeigne. Si l'vn defailloit, celuy, qui eſtoit preſent, gouuernoit tout. *Affaires de guerre n'ot point d'excuſe.*

Les Romains diuiſoyent leur caualerie en dix ælles, que nous appelons bandes (nom, s'il ne ſe trouue propre, à tout le moins aſſez cognu, pour ſon vſage) prenãs de chaſcune trois Capitaines: deſquels l'on choiſiſſoit trois Arriere chefs: & de ceux cy le premier eſtoit Chef de la bande, les autres tenoyent l'ordre de Decurions ou Dizeniers, le ſecond tenoit le lieu du premier en ſon abſence. Au demeurãt ilz ne deſiroyent pas tant la hardieſſe & meſpris de la mort en leurs Capitaines, qu'ils faiſoyent la bonne conduitte & le bon conſeil, & qu'ilz teinſſent bon, ſans abandonner le lieu qui leur eſtoit ordonné. Apres que les Tribuns auoyent fait leurs diuiſions *Diuiſiõ de la caualerie des Romains.* *La bonne cõduitte & le bon cõſeil eſt trop mieux à la guerre que la hardieſſe.*

sions, & qu'ils auoyent fait ces manieres d'ordõnances concernants les armes, ilz renuoyoyent les nouueaux soudars en leurs maisons: &, quand le iour ordonné estoit venu, auquel ils estoyent assignés par les Consuls, tous ceux, qui auoyent fait monstre, & qui estoyent enrolés, s'assembloyent, sans nul excepter: attẽdu que l'on ne receuoit point d'excuse: sinon pour l'augure où pour la santé. Les aliés n'estoyent pas si tost assemblés auecques les Romains, que les Capitaines, ordonnés par les Consuls & appelés Prefects (nous les nommerons Gouuerneurs) iusques au nombre de douze auoyent la charge de leur departement & traictement: lesquels eliſoiẽt les plus adroits de tous leurs gens pour seruir loyalement aux consuls, autant ceux de cheual que les gens-de-pied, qui estoyẽt arriués pour le secours, & nommés Extraordinaires. Toute la trouppe des auxiliaires estoit le plus souuent, quant aux gens-de-pied, egale aux legions Romaines. Les gens-de-cheual estoyẽt deux fois plus: desquels ils prenoyent presque la tierce partie en extraordinaires, & la cinquiéme aux gens-de-pied. Au demeurant, ils diuisoyent la reste en deux bataillons: le premier ils nommerent bataillon dextre, & l'autre seneſtre. Toutes ces choses ainsi ordonnées, les Tribuns, prenant les Romains auecques les aliés & confederés, tenoyent camp, ayans touſiours vne mesme façon de faire à l'asseoir: dont ils vserent en tout temps & en tous lieux. Mais, premierement qu'ils veinſſent à le dresser, ils regardoyent, sur toutes choses, la bonté de l'air (ainsi que recite Vitruue) & pour ce faire, ils regardoyent les inteſtins des bestes qu'ils auoyent immolées, pour sauoir si elles estoyẽt entieres & saines: & s'ils trouuoyent

Les Rommains à la guerre ne receuoyent point d'excuse, sinon pour l'augure ou pour la santé.

Vitruue.

uoyent qu'elles euſſent eſté offenſées & blecées de l'eaue, ou du paſturage, ils tranſportoyent & remuoyent leur camp en vn autre lieu : tant ilz furent ſoigneux & diligens pour garder la ſanté de leur camp & de leurs ſoudars. Si le Mareſchal du camp trouuoit que le camp ſe peuſt aſſeoir pres des foreſts & des bois, il commandoit aux ſoudars de prendre leurs coignées & de couper du bois, pour faire le paliſſement & cloſture. Ce que les vns faiſoyent, & les autres le foſſé pour ſe fermer à toute diligẽce, boutant ſouuentesfois la terre par le dedans, à ſeruir de rempars. Par ce moyen le camp eſtoit en defence, les gens-darmes plus forts, & leurs ennemis plus greués : & ſi pouuoyent demeurer plus ſeurement aupres de leurs ennemis. Ce que nous liſons au neufiéme de Tite Liue: qui dit que les loges & demeurãces des Romains, en leur camp eſtoyent aſſes ſeures : pource qu'elles ſe trouuoyent ordinairement bien fortifiées. C'eſtoit vn grãd plaiſir que de veoir les ieunes ſoudars, quand la trompette ſonnoit, de laiſſer leurs armes, mettre bas leurs pauois, oſter leurs morrions hors de la teſte, & ſouuentesfois ſe deſpouiller de leurs corſelets, & prẽdre des houes, & des pales, pour nettoier le foſſé: qui ſe faiſoit ordinairement de douze pieds de profondeur & autant de largeur : & ſi les Romains eſtoyent pres de leurs ennemis, les Triaires & la caualerie eſtoit en ordre de bataille, pour garder ces ieunes ſoudars d'eſtre ſurpris de leurs ennemis.

Diligence des Romains pour garder la ſãté de leur camp.

Paliſſemẽt foſſé & cloſture du camp des Romains.

Tite Liue.

Caualerie des Romains pour la garde des ieunes ſoudars.

SOVDARS, QVI COVPPENT
du bois, pour faire le camp.

LES SOVDARS, QVI FONT LE fossé & palissement.

Trenchées du camp.

Apres toutes ces choſes, les Chefs de bandes venoyent regarder les trenchées, & meſurer la grandeur & profondeur des foſſés, faiſant punir ceux, qui auoyent eſté pareſſeux & negligents à faire leur deuoir: & ſauoyent les Capitaines des quartiers, que chaſcune trouppe de ſoudars deuoyent tenir. Cela faict, la trompette ſonnoit la retraicte: & alors le Tribũ & le Prefect des gens-darmes, qui auoyent viſité le lieu pour aſſoir le camp, marquoyent premierement la place pour la tente du Conſul ou General, & puis celle des Tribuns ou Mareſchaulx, & conſequemment des legions. Puis ilz deſignoyent les rues. Parquoy chaſcun cognoiſſoit la rue & le quartier ou deuoit eſtre ſon pauillon: veu qu'ils tenoyent touſiours vne meſme place au camp: & tous, en general & en particulier, ſauoyent en quel quartier eſtoit leur demeurance. Et, alors que tout eſtoit acheué, les gens-darmes Romains, confederez & aliez, ſe retiroyent dedans leurs tentes & pauillons: qui eſtoyent couuerts de petits ais, & enuironnez de toile: comme la figure de l'antique marbre, cy apres miſe, facilement le fait cognoiſtre.

La retraicte ſe faiſoit au ſon de la trompette.

Façon des tẽtes & pauillons des Romains.

***

FIGV

FIGVRE DV CAMP DES ROMAINS, PORTES, paliſſement, foſſé, tentes, pauillons des genſ darmes & ſoudars.

Au surplus, c'estoit vne chose bien necessaire, apres que le camp estoit fortifié, de pourueoir à la campagne, de donner ordre que les blez & les vins & le bestail fussent gardés de la course des ennemis, tant pour la seureté des viures & munitions, que pour garder le foing, la paille, le bois, & tout autre fourrage. Ce qui ne se pouuoit bonnement faire, sans que les lieux circonuoisins fussent gardés par les gens-darmes: & par ce moyen estoyent asseurés les chemins: estant bien difficile à l'ennemi d'entreprendre d'aler courir iusques aux lieux qui estoyent gardés le iour, & la nuict auecques flambeaux. Les anciens, sur toutes choses, pensoyent de tenir leur camp bien pourueu de blé & de vin: combien que les Romains ne penserent oncques au vin. Car s'il leur venoit à faillir, ils beuuoyent de l'eaue, meslée auecques vn peu de vinaigre: & ne se treuue gueres qu'entre leurs munitions soit parlé, en sorte que ce soit, du vin: mais touſiours d'eau & du vinaigre. Toutesfois, si les Romains auoyent la commodité des riuieres, ils faisoyent venir du vin, le faisant charrier & decharger par les soudars, sans empeschement, iusques au camp: là ou il estoit en seureté pour la garde des petites loges palissées, qui seruoyent de bouleuers: que les anciens historiographes ont nommé Proceſtria.

Loges palissées nõmés des Latins Proceſtria.

FIGV

FIGVRE DES BOVLEVERTS ANTIQVES, pour garder le blé & le vin, nommés Procestria.

SOVDARS, QVI CHARGEOYENT DV VIN, pour le conduire iuſques au camp.

Par la paincture qui eſt veuë cy deſſus, priſe du marbre de la colonne Traiane, il eſt à preſuppoſer que les muis & tonneaux eſtoyent plus toſt remplis de vin que de vinaigre: & ne fays point de doute que, du temps des Conſuls & de l'ancienne diſcipline militaire, les gens-d'armes ne beuſſent de l'eaue, meſlée auecques vn peu de vinaigre, comme i'ay dit: &, s'ils beuuoyent du vin, c'eſtoyt par accident. Depuis qu'ils vindrẽt a viure ſous les Empereurs, ilz eurent le moyen d'en boire, manger du pain frais, & viure plus à leur aiſe qu'ils ne faiſoyent au parauant: & la couſtume, qu'ils auoyent de ne cuire point le pain au four, ſe trouua par ſucceſſion de temps abolie, & laiſſerent les gaſteaux, tourtes, bignetz, talemouſes, & autres viandes de bonne ſaueur, qu'ils faiſoyent d'vne certaine quantité de farine, qui leur eſtoit diſtribuée tous les iours à la munition. Bien eſt il vray qu'ilz auoyent quelque peu de lard, qui leur ſeruoit pour faire leur potage, & donner quelque peu de gouſt à leur viande. Auſſi c'eſtoit tout. Ilz auoyent grande quantité de beſtail à leur ſuitte: comme beufs, vaches, pourceaux, & moutons: qui ne donnoyent point d'empeſchement à vn camp: dont auenoit que l'armée des Romains faiſoit grand chemin, ſans ſouffrir aucune neceſſité de viures: pource que le beſtail, gros & menu, les ſuyuoit bien facilement. Et, ſi par fortune l'armée eſtoit contrainte de cheminer pluſieurs iournées par lieux deſers & ſolitaires, les ſoudars, en ces entrepriſes difficiles & dangereuſes & là ou le peril eſtoit eminẽt portoyent leurs viures, hardes, farine, vaſe, pot, & culier, au bout des haſtes, ou iauelines, deſquelles ils s'aidoyẽt pour repouſſer leurs ennemis: & ſi ne le trouuoyẽt point

Le ſoudard Romain beuuoit de l'eau meſlée auec du vinaigre.

Beſtail à la ſuitte du camp des Romains.

Le ſoudard portoit au bout de ſon

haste, hardes, & farine.

penible & difficile: par ce qu'eſtans ieunes, ils s'eſtoyent exercités à porter gros fais & groſſe peſanteur. De telle ordonnance fut inuenteur Marius, pour oſter la ſuperfluité du bagage, & de tout autre attiral, que ſouloit porter ſon exercite: parquoy furent nommés ſes ſoudars les mulets de Marius. C'eſt ce Marius ſept fois Conſul, qui par ordre vint aux honneurs, & fit la guerre contre Iugurtha, Roy de Numidie: le deffit, & le print, & triomphant, le mena deuant ſon char. Il deffit encores l'exercite des Allemãs, & chaſſa les Cimbres, peuple de Germanie: & de ceux là & des Theutones il triompha pour la ſeconde fois. Eſtant en ſon ſixiéme Conſulat, il remit la Republique Romaine, toute troublée de ſedition en ſon entier. Apres la ſoixãtedixiéme année de ſon aage il fut chaſſé de Rome par les guerres ciuiles: & depuis auec ques les armes reſtitué. Et au dernier de ſes Conſulats, il edifia, des deſpouilles des Cimbres & des Allemans, le temple d'Honneur & de la Vertu, comme l'on peut veoir plus amplement par l'epitaphe qui eſt au liure des Epigrammes de l'antique cité de Rome.

Les mulets de Marius

***

LEGI

LEGIONAIRE ROMAIN, QVI porte ſes hardes & viures par païs.

Dedicatesse des soudats d'auiourd'huy.

Auiourdhuy les soudars sont deuenus si delicatz, que, si le iour se passoit sans boire bon vin & manger pain frais, le seruice du Prince, ou de la Republique, qu'ils seruiroyent, ne passeroit point vn iour. Les gens-de-cheual du Grand-Seigneur, pour grands qu'ils soyent, portent tous, à l'arçon de la selle, vne maniere de vase d'argent ou de bronze (selon la qualité des personnes) qui ne sert d'autre chose, que pour porter vn pain d'vn double, accompagné d'vn morceau de chair (soit de mouton, de beuf ou de poule) auecques vne poignée de raisins de Damas, figues, ou bié autre fruict: ayans egard que, s'ils venoyent à faire long chemin & à passer par lieux deserts & que par fortune leur bagage ou attiral ne les peust suyure, ne se trouuassent sans viures. Et, comme les Romains en tel cas passoyent douze ou quinze iours de chemin, portans leurs viures, tout ainsi les Turcs les portent pour trois iours, & pour le cheual vne certaine mesure d'orge sus la crouppe, pour obuier à tous inconueniens qui leur porroyent suruenir. Les Tartares, en la necessité de la faim, font saigner leurs cheuaux (par ce que tous vniuersellemẽt sont gens de cheual) & si la faim les presse trop (combien qu'ils la portent asses longuement) ils les tuent, & les mangent, plus tost que de se retirer à honte de leurs expeditions: & ne faut point trouuer estranges s'ils trouuent telle chair de bonne saueur: car il n'y a si grãd Seigneur entre eux, qui ne tienne pour viande la plus delicate qu'il puisse manger, la teste d'vn cheual: mesmement si elle est encore saignante, & bien mal cuitte: & la seruent toute entiere en leurs festins & banquets, comme nous faisons en France la hure d'vn grand sanglier

Gẽs de cheual du grãd Seigneur.

Les Turcz portẽt à la guerre viures pour trois iours.

Les Tartares a la neceſſité de la faim fõt ſaigner leurs cheuaux.

Viande delicate des Tartares que la teſte mal cuitte d'vn cheual.

ſanglier, par ſingularité. En ce tẽps, le Grand Seigneur n'a que faire de vin pour ſes ſoudars, qui ſont Turcs: à cauſe que leur loy le defend: & en la neceſſité ilz ſe paſſent bien longuemeet ſans manger pain: à cauſe de l'abondance du ris, que l'on porte continuellement apres leur camp. Auſsi eſt le ris leur plus eſtimé manger, le faiſant cuire ſi eſpois, qu'ils le leuent par pieces auecques les doigts: &, outre, ils ont vne certaine paſte de froment, meſlée auecques du laict, nommée en langue Turqueſque Boudoquy: qui ſe fait en ceſte maniere. Premierement ils prennent le grain du froment, tout pur, & le font bouillir iuſques à ce qu'il ſoyt creué. Apres ils le prennent auecques ſa decoction, & vne certaine quantité de laict aigre, & le reduiſent par pelottes, groſſes comme vn eſteuf, les faiſans ſecher au four, ou bien au ſoleil, ſelon la diſpoſition du temps, portants ce boudoquy les Turcs ordinairement auecques eux. Quand ils tiennent camp, les ſoudars Turcs, qui ont beſoin de pain, en font vne maniere, qu'ils appellent pain de pierre: qui ſe fait en prenant vne quantité de cailloux, ou bien autres pierres, de la groſſeur d'vn œuf, les rengeans par terre & faiſans du feu par deſſus, iuſques à ce qu'ils congnoiſſent qu'elles ſoyent chaudes faiſans de leur farine paſte en maniere de tourte, qu'ils eſtendent ſur leſdicts cailloux, pour les cuire, qui eſt vn pain de tresbonne ſaueur, faict ſelon la couſtume retenue des anciens Romains. Encores ſe paſſent les Turcs bien aiſement de chair fraiſche: par ce qu'ils portent auecques eux chair de beuf, moyennement ſalée: laquelle ils nomment Paſtrema, qui ſe fait par pieces decouppées de l'eſpeſſeur d'vn doigt, comme ſi

Abondance du ris au camp du grãd Turc.

Boudoquy paſte de froment.

Pain de pierre.

Paſtrema, chair de beuf peu ſalée.

c'estoyent carbonnades qui eussent prins sel de deux ou trois iours : & pendent lesdictes pieces en lieu sec & où le vent frappe le plus fort : si que par ce moien sont dessechées de telle sorte, qu'elles se portent facilement, & les mangent les gens-de-guerre, autant de pied que de cheual, crue & roustie dessus les charbons, si la chair fraische leur vient à faillir : & les portent les Turcs pour le denier remede, quant à la chair. Car, des autres viures, ils en sont bien fournis : comme des biscuits, ris, féues, lentilles, miel de mouſches, & de carobes, & d'vne autre espece de miel de raisins, qu'ils nomment Debs. Quant à l'eaue, les gens-de cheual, de quelque condition qu'ils soyent, sont contrains de la faire porter, & les Ianniſſaires & Solacques (pietons) sont fournis d'eaue, par le commandement du Grand-Seigneur : qui leur est portée en certains lieux ordonnés (par ce qu'ils marchent ordinairement tous ensemble) & là leur est distribuée, comme est le vin aux soldats François, à l'estape & munition. Toutesfois les Grands Seigneurs ne boiuent pas l'eaue touſiours pure : mais ſouuentesfois la meſlent auecques le sucre : & nomment cette eaue sucrée, entre eux, Secher. Celle, qui se fait auecques le miel, se nomme Terbech, ou Cherbech. Ils font encores vne autre sorte de bruuage, bon & doux, composé d'vues passes (que nous appelons raisins de Damas) apres qu'ils ont ietté le grain dehors, les faisant cuire auecques l'eaue. Aucuns y aiouſtent ſouuentesfois prunes, abricotz, poires, & figues seches, & d'autres y mettent de l'eaue rose, & vn petit de vray miel. Cette eaue se demande Hoſſaph : laquelle se vend au camp, & par toute

Carobes.

Debs, miel de raiſins que font les Turcs.

Iãniſſaires & Solacques pietõs.

Secher. Cherbech.

Hoſſaph.

toute la Turquie. Ils ont encores vne eſpece d'eauë, faicte de mouſt: &, au gouſt & à la veoir, elle retire au miel: & detrempent telle compoſition auecques l'eauë, la faiſant ſeruir pour le boire de leurs eſclaues. Le Grand-Seigneur vſe en ſon camp d'vne grande hoſpitalité, à l'endroict de ſes ſoudars. Car il faict tenir par dedans gens expreſſement: qui portent de l'eauë à pleines vtres, faictes comme celles où l'on porte le vin par les montagnes d'Auuergne, auecques taſſes d'airain, pour donner, en l'honneur de leur prophete Mahomet, à boire à chacun, qui en veut, & qui en demande. Outre cela, les Baſſats, Billarbeycs, Sanjarques, Agaps, Capiagaps, Gouuerneurs des prouinces, Capitaines, & Lieutenans, font vne meſme charité & aumoſne, pour les ames de leurs predeceſſeurs. Or eſt il qu'il ne ſe trouuera entre eux perſonne, qui ne porte à la guerre vn vaſe de cuir: qui ſe plie comme fait vn bonnet carré, la façon en eſt auiourdhuy aſſez congnue par toute la Frãce. Au dedans il eſt garni d'vne eſponge: qui eſt imbue & rẽplie d'eauë, pour la crainte qu'ils ont qu'elle ne verſe, quand ce vient à courir & cheminer par païs: &, ſi le Turc veut boire, il vient à ſerrer l'eſponge: qui rend facilemẽt l'eauë, qu'elle a receuë: & par ce moyen le ſouldat s'eſtanche la ſoif, quãd il a appetit de boire. Vniuerſellemẽt par toute la Turquie, ſelõ la loy de Mahomet, eſt defẽdu le vin (cõme i'ay dit) & boyuẽt tous les Turcs ordinairemẽt de l'eaue. Les plus grãds, & les plus riches, eaues cõpoſées: cõme ſõt iulets, eaues ſucrées, ou cuittes auec le miel, en tout tẽps: &, craignans que l'eaue l'hyuer ne leur face mal pour ſa froideur, ils boutent vn charbon

Hoſpitalité du Grãd Seigneur.

Baſſats. Billarbeyes Sãjarques Agaps. Capiagaps

La loy de Mahomet defent le vin.

Eaue cuite auec le miel pour les grã Seigneurs.

bon vif dedans le verre ou vaſe, qui eſt plein d'eaue: & par ce moyen, la boyuent ſans nul danger. Par toutes ces choſes l'on pourra congnoiſtre la façon de faire des Turcs, & leurs maniere de viure à la guerre, en enſuiuant l'ancienne couſtume de la diſcipline militaire Romaine.

Apres que le camp eſtoit drecé, & les gens de pied, & la Caualerie, mis en ordre, auant que de combattre, le Conſul, ou l'Empereur, faiſoit drecer vn autel, pour faire ſacrifices, conduiſant en leurs compagnies ſacerdotes & victimaires: tant ils eurent la religion deuant les yeux. Ce que nous cognoiſſons par la treſnoble ſentence de Cicero, De aruſpicum reſponſis: quand il a dit que les Romains, encores qu'ils ne fuſſent de nombre égaux aux Eſpaignols, de force aux Gaulois, d'aſtuce aux Africains, de ſcience aux Grecs, d'eſprit aux Latins, de pieté, religion, & auecques la ſeule ſageſſe (par laquelle ils auoyent regardé que toutes choſes eſtoyent gouuernées par l'ayde des Dieux immortels) auoyent vaincus toutes manieres de gens & eſtrãgeres nations. Certainement c'eſt vne choſe treſneceſſaire pour maintenir vne armée, vn Royaume, & vne Republicque, que la religion en vn exercite: laquelle eſt cauſe du bon ordre: le bon ordre fait la bonne fortune: & de la bonne fortune ſuccedẽt les heureuſes entrepriſes: Parquoy les anciens Romains penſerent que la religion gouuernoit les armes: au contraire, ſans icelle, qu'il eſtoit bien difficile de les maintenir longuement, principalement en leurs entreprinſes d'importance. Et en tous leurs faicts militaires, meſmement quãd ce venoit à combattre, ils vſoyent des ſacrifices: ny iamais vn Conſul, ou

Cicero De aruſpicum reſponſis.

De la bonne fortune ſuccedent les heureuſes entrepriſes.

Gene

General, euſt pris le chemin de ſon expedition, qu'il n'euſt premierement perſuadé à ſes ſoudars que les Dieux leur promettoyent la victoire. A cette cauſe ils n'alerent oncques ſans les myniſtres de leur religion: qui menoyẽt auecques eux ce qui eſtoit neceſſaire pour ſacrifier : ne trouuans meilleur moien les Romains, pour mettre le cueur de leurs ſoldats en obſtination de la victoire, que les inciter à faire iurer : tant ils eurent la religion en reuerence & honneur. Parquoy ſouuentesfois cela s'eſt trouué le dernier refuge pour gagner vne bataille, ou pour prendre l'eſperance de recouurer la vertu, perdue par la crainte qu'il auoyent euë de leurs ennemis.

Religiõ des Romains.

SACRIFICE DV CONSVL, ACCOMPAGNE' de ſes ſacerdotes, victimaires, & miniſtres qui porte l'acerra.

Nous auons entendu briéuement comme eſtoit armée l'infanterie des Romains. Il demeure à veoir les armes de la caualerie: leſquelles furent au commancement fort ſemblables à celles des Grecs: qui eſtoyent ſans cuirace,& combattoyent en ſaie,par ce moien plus adroits à cheual,mais en plus grand danger au combat, comme gens nus & deſarmés, eſtans leurs piles,dars & iauelots inutiles, pour le mouuement du cheual, leurs eſcus de cuir de beuf releués, qui s'enfloyent à la pluie: parquoy ſans proffit, qui en feit perdre l'vſage,les chan geans incontinent, pour prendre la façon des armes Grecques. Auiourd'huy, pour le regard des ſelles arçonnées & des eſtriers non vſez des anciens,les gensdarmes ſont mieux à cheual, & plus adroicts qu'ils n'eſtoyent pas alors: & s'arme noſtre gendarmerie trop plus ſeurement: de ſorte qu'auiourd'huy vne compagnie d'hommes-d'armes ſeroit auec plus grande difficulté ſouſtenue que l'antique caualerie des Romains: àcauſe des ſelles de leurs cheuaux, qui retiroyent plus aux baſtieres couuertes de cuir, qu'aux celles-d'armes: qui depuis ont eſté trouuées.

Les gẽſdarmes Romains alloyent à cheual ſans eſtriers.

* * *

CHEVAL HARNACHÉ A l'antique de l'homme d'arme Romain.

Au regard des gens-de-cheual, l'homme-d'armes Romain eſtoit pourueu d'vn lançon, qu'il portoit à la main droicte,& d'vn grãd eſcu à la gauche:& eſtoit couuert d'vne cotte de mailles, qui luy tomboit iuſques ſus les genoulx,d'auantbras, gantelets,gréues, & d'vn morrion, lacé & accouſtré par le deſſus de ſon pennache. Souuentesfois les cheuaux eſtoyent bardés de mailles& lames de fer,miſes par ordre, comme celles des brigandines, que l'on portoit au temps paſſé, comme i'ay veu par vne figure retirée du marbre antique. Telle couſtume leur eſtoit venue des Perſes: comme l'on peut veoir par Q. Curſe: qui recite que les Perſiens auoyent leurs cheuaux bardés de lames de fer, comme nous auons encores auiourdhuy.

Armes des gẽs-de-cheual.

Q Curſe.

***

HOMMES-DARMES DV TEMPS des anciens Romains

Des cheuaux legers, les vns portoyent vne iaueline, & au bras gauche vn grand escu : les autres trois dards, d'assez large poincte, auec le mesme escu, qui leur pendoit au bras seneſtre, & de la main droicte vn tout seul, auec vne salade, ou cabacet, & cuiraces semblables à celles des gens-de-pied

Armes des cheuaux legers.

***

CHEVAVX LEGERS
armés à l'antique.

IACVLATORES, IETTEVRS DE DARDS.

Les Archers à cheual, qui estoyent armés à la legere, portoyent sur le dos vne trousse pleine de fléches, & vn arc comme turquois à la main gauche, la fléche à l'autre main, preste à tirer, l'espée pendue sur le costé seneſtre: & tous portoyent morrions & gréues, & aucuns vne dague sur le costé droit. Quant au reste des autres armes, selon le temps elles ont esté differentes. Car, de ceux que i'ay fait peindre cy apres, elles sont retirées de la caualerie de Traian & d'Antonin Pie, comme l'on voit par les marbres antiques, qui sont à Rome.

Archers à cheual armés à la legere.

***

ARCHER

ARCHERS A CHEVAL, DV NOMbre des Cheuaux legers.

Tous ces cheuaux legers, encores qu'ils fussent d'armes & accoustremens differens, si est ce qu'ils estoyent conduits & menés par leur Enseigne: qui portoit l'aigle de la main gauche, assise sus vne petite arule, à la mode des autres, que nous auons veuës cy dessus: liée toutefois, par dessous, d'vne cornette de tafetas: qui mõstroit la difference de l'aigle des Hommes d'armes à celle des Cheuaux-legers. Pour le morrion il portoit vne teste de beste feroce: qui le monstroit plus furieux & terrible, à la vraye semblance des Portenseignes des gens-de-pied, que nous auons veus cy dessus.

Accoustrement de teste furieux de l'enseigne qui portoit l'aigle des gens de cheual.

*

ENSEIGNE DES CHEVAVX-
legers des anciens Romains.

Telle fut la gendarmerie des anciens Romains, tant de gens de pied que de cheual, comme nous l'auons figurée cy dessus. Il sera bien raisonnable de monstrer cy apres l'ordre de leur armée: qui estoit de deux legions d'hommes Romains, & le nombre de douze mil hommes de pied, & six cens de cheual: lesquels estoyent accompagnés d'autres onze mil hommes, enuoyés par leurs aliés, cõfederés, & amis, pour leur secours: ny iamais en leur armée l'on ne trouuoit plus de soldats estrangers que de Romains, excepté, que des gens-de-cheual: desquels il ne leur chaloit s'ils passoyent le nombre de la gendarmerie Romaine. Et comme en tous leurs affaires ils boutoyent les legions au milieu, & les auxiliaires sus les flans, tout ainsi ils obseruerent vne mesme maniere de se loger: à ce que nous lisons par les Histoires. A cette cause ie ne suis pas deliberé de les reciter plus au long: mais, le plus sommairement qu'il me sera possible, ie mettray leur maniere de campeger qui estoit telle.

L'ordre de la gẽdarmerie des Rõmains.

La tente du Consul estoit drecée au lieu le plus commode du camp, & au milieu d'vne place quarrée: de sorte que tous les costés estoyent à cent pieds de ladicte tente: & aux quatre coins estoyent assis les pauillons des soldats, qui estoyent ordonnés pour la garde du Consul: & au costé le plus commode se logeoyent les legions Romaines, pour les eauës & pour le fourrage. Chascune auoit, ainsi que nous anous dit, six Tribũs: & chascun Consul deux legions. Il est manifeste qu'aux deux legions auoit douze Tribuns, pour la guerre: lesquels dreçoyent leurs tentes & se logeoyent, auecques leurs cheuaux, leur train, & leurs hardes, à vne ligne droicte

Maniere de cãpeger des Romains.

Garde du Consul.

droicte, distante également de cinquante pieds, du costé qui auoit esté choisi du quarré. Or estoyent les tentes tendues, détournans leur regard au dehors du quarré. La place des pauillons des Tribuns estoit égale, & de telle estendue qu'elle tenoit autant de païs qu'auoyent en largeur les tentes des legions Romaines: & au deuant de leurs pauillons auoit vn espace de cent pieds, iusques aux tentes desdictes legions. Ils logeoyent les gens-de-cheual des deux legiõs à l'oppositе les vns des autres: & l'assiette des tentes des gens-de-cheual & des gens-de-pied estoit semblable. Les loges des cheualiers respondoyent au milieu des tentes des Tribuns. Il se faisoit encore vne certaine voye trauersante la susdicte ligne droicte & place vuide de deuant les Tribuns. Aussi la figure de tous les passages auoit semblance de rues: & comme d'vn costé & d'autre estoyẽt les bandes & troupes, ils logeoyent, apres la caualerie des deux legions, les Triaires. Derechef estoyent mis les Principaux, ou les Princes, distans de ces autres à l'oppositе des Triaires. Apres les Principaux estoyent logés semblablemẽt en derriere les Hastats, en regard oppositе. Subsequemment apres les picquiers se trouuoit, vis à vis d'eux, la caualerie des Aliés. Or estoit, comme nous auons dit, le nombre des gens-de-pied des Aliés égal aux legions Romaines (excepté seulement les extraordinaires) & celuy des cheuaux plus grand au double: encores que la tierce partie se trouuast roignée pour les extraordinaires. Apres que les Romains auoyent fait cinq rues, ils logeoyent l'infanterie des Aliés, les detournans de la caualerie, & leur baillant tousiours le regard au rampar. Ils faisoyent encores vn passage au trauers des legions

Loges des gens-de-cheual.

Voye quintaine.

gions, & au trauers des rues: qui estoit vne voye equidistãte toutesfois des tentes des Tribuns, appelée Quintaine ou cinquiéme, par ce qu'elle estoit tirée apres les cinq bandes. La place, qui demeuroit au derriere des tentes des Tribuns, & qui touchoit d'vn costé & d'autre le pauillon du Consul, seruoit en partie pour le marché, & en partie pour la Tresorerie, & pour ses munitions, au regard des deux derniers pauillõs d'vne part & d'autre des Tribuns. Les Cheualiers (i'enten les cheuaux d'elite & volontaires, qui suiuoyent le camp pour l'amour du Consul) estoyẽt logés sur les costés trauersans des rampars, regardans les vns aux munitions du Questeur, & les autres au marché. Il aduenoit souuent que ceux cy n'estoyent pas logés seulement pres du Consul: mais aussi faisoyent leur deuoir aupres de luy & du Tresorier, quand l'armée marchoit, & en leurs autres affaires. A ceux cy estoyent conioins les gens-de-pied, regardans au rampar: qui seruoyẽt de mesme que les susdicts hommes-de-cheual: apres lesquels on laissoit vn espace de deux cent pieds: qui sont seize toises quatre pieds de large, equidistant des tentes des Tribuns. Outre le marché, le Pretoire, & la Tresorerie, qui s'estendoit par toutes les susdictes parties du rempar: sus le costé haut duquel les gens-de-cheual extraordinaires des Aliés campegeoyent: qui auoyent leur regard sur le Pretoire & Questoire, au milieu des pauillons des Tribuns estoit laissé vn passage, pour aller en la place du Preteur ou Consul, tirant au dernier costé du camp. Apres ceux cy estoyent logés les gens-de-pied extraordinaires du secours, leur tournans le dos, & qui auoyent leur regard au rãpar, & au dernier costé de tout le camp. Au regard

Cheuaux d'elite & volontaires.

Le marché le Pretoire, & la Tresorerie.

du

du lieu vuide, qui estoit d'vn costé & d'autre, il estoit ordonné pour les estrangers & suruenans, & pour le Capitaine des ouuriers, nommé Præfectus fabrorum, comme charpentiers, mareschaux, armuriers, faiseurs d'engins, & machines de guerre, & pour l'Armamentaire du camp c'est à dire le lieu, où tenoyent les Romains leurs armes. Les choses estans telles, toute la forme du camp demeuroit quarrée. Quant aux particulieres figures, tant des separations des rues que des autres ordonnances, elles auoyent grande similitude de ville. Ils reculoyent le ramparloing des loges deux cens pieds, sur chascun costé, pour la commodité des legions Romaines. Car il estoit fort aisé pour entrer & saillir sans se rencontrer: & ausi ils gardoyent là le bestial asseurément la nuit, & le pillage & butin qu'ils auoyent fait sus les ennemis: mais encore c'estoit vn grand bien que, si l'ennemy les assailloit la nuit, le feu, ny le dard, ne pouuoit donner iusques à eux, pour la distance, qui estoit asses grande. Or est il facile à considerer combien estoit ce lieu logeable, & le camp ample, pour le remplir d'vne grosse compagnie de gens de pied & de cheual, si nous considerons les espaces des chemins. Si les deux Consuls & les quatre legions estoyent assemblées en vn mesme camp, ce n'estoit autre chose que deux armées, qui estoyent ioinctes l'vne contre l'autre, & la place deux fois plus grande. Et tousiours les Consuls campegeoyent ensemble, & vserent tousiours de cette façõ de faire: &, si chascun à part, ils faisoyent toutes les autres choses de mesme. Au regard du marché du Pretoire & de la Tresorerie, ils les logeoyent au milieu des deux armées.

Præfectus fabrorum.

Armamentaire.

Apres que le camp estoit drecé, les Tribuns s'assembloyent: qui prenoyent le serment particulierement de tous ceux qui estoyent au camp, estãts accoustrés & vestus de leurs paludamens (que nous appelons cottes-d'armes) comme l'on peut veoir par les figures representées cy apres. Le soldat iuroit ne dérober chose qu'il eust trouuée, & que, si par fortune il trouuoit quelque chose, il l'apporteroit aux Tribuns: autrement il estoit puni griéuement. Et font encores auiourd'huy les Turcs le semblable. Car le soldat à la guerre n'oseroit prendre iniustement aucune chose: autrement il seroit sans misericorde puni: & entre eux y a gardes ordinaires, qui defendent de prendre aux soldats ce que l'on trouue que portent les gens par chemin: de sorte que les enfans de huit à dix ans vont vendant pain, fruict, orge & choses semblables asseurément. Encores sont tenus de defendre les iardins & vergiers où sont les fruicts, qui se trouuent le long des chemins: de maniere que les gardes mesmes n'oseroyent prendre vne pomme, sans le congé du maistre à qui est le fruict: & cela sus peine de la teste.

Paludament.

Sermẽt du soldart Rõmain.

Peine rigoureuse du Turc.

En-apres ils ordonnoyẽt les enseignes, & deputoyẽt deux des Principaux des deux legions & des Hastats: qui seruoyent pour garder la place, qui estoit deuant eux. Pource que là frequentoyent tous les iours la plus grand' partie des Romains: & pourtant il estoit de besoing qu'elle fust tenue nette, & arrosée au temps des chaleurs: combien qu'aucuns ayent voulu dire que c'estoit la charge des calons & lixes, qui estoyẽt seruiteurs & valets suiuans le camp en grande compagnie, & tellement accoustumés aux trauaux de la guerre (ainsi que

Lixes & calons.

dit

dit Ioſephe en ſes liures, qu'il a fait de la guerre des Iuifs) qu'ils differoyent bien peu à ceux qui mieux ſauoyent combattre. Parce qu'en paix ils accompagnoyent leurs maiſtres en leurs exercitations & trauaux, & en temps de guerre aux perils & dangers auſquels ils s'offroyent. Or gouuernoyent ſix Tribuns chaſcun à leur tour, & particulierement trois enſeignes: leſquelles dreçoyent la tente, au lieu ordonné, à celuy qui auoit le gouuernement, pauiſſans le lieu, qui eſtoit autour d'elles. Au demeurant, ils auoyent le ſoing de fortifier, ſi le beſoing le demandoit, pour garder le bagage. Par ce mot de bagage les anciens comprenoyent toutes choſes neceſſaires pour le ſeruice de leur armée. Ils ordonnoyent auſſi deux guets, chaſcun deſquels eſtoit de quatre hommes: dont les vns le faiſoyent deuant la tente, les autres derriere, aupres des cheuaux. Quãt au mot-du-guet, ils le bailloyent bien ſeurement, comme plus amplement l'on pourra veoir par la deſcription de Polibe: qui dit que, s'il ſe trouuoit qu'vn ſoldat euſt failli à faire le guet il eſtoit amené deuant le Tribun: qui luy faiſoit faire ſon proces ſus le champ, en la preſence de toute l'aſſemblée: &, s'il eſtoit condamné, la maniere de la punition eſtoit telle. Le Tribun n'auoit pas quaſi atteint d'vne verge le condamné, qu'il auoit liberté de s'enfuir: & ce pendant il eſtoit permis aux ſoldats de le tuer à grans coups de pierre, de dards, de fléches, & autre ſortes de baſtons. Si par fortune il échapoit, il n'eſtoit pas pourtant ſauué. Car le retour en ſon païs luy eſtoit denié: & ſi n'auoit parent, ny amy, qui l'euſt oſé retirer en ſa maiſon. Parquoy, à ceux qui tomboyent en telle calamité & miſere de viure, il leur eſtoit trop mieux de mourir que

Ioſephe.

Bagage des anciens Romains.

Le mot du guet.

Peine irremiſſible de celuy qui auoit failli à faire le guet.

d'endurer vne peine si rude & irremissible: & cela estoit cause que le guet ne faisoit iamais faute. Cette façon de faire ancienne des Romains est encores gardée & obseruée des Suisses: qui font passer ceux, qui ont failli, par les picques. Quant aux autres fautes, qui estoyent plus legeres (comme si le gendarme Romain se trouuoir desobeissant, & auoir failli) le Tribun commandoit au Centurion de le battre de sermens, au lieu du fouet. Qui a fait dire à Pline, *Vitis ipsa in delictis pœnam honorat.* C'est à dire, que la vigne faisoit honneur à la peine. Et, si par fortune le gendarme eust retenu la main du Centurion, ou les sermens, il estoit cassé de sa place, & de Gendarme il estoit fait Archer: &, si par force il se deffendoit, il estoit puni comme de crime capital. Sur les autres soldats les Chefs & Capitaines auoyent le mesme droict, comme aussi sur les Aliés. Or faloit il par ce moyen que les gens de-guerre fussent obeissans aux Tribuns, & les Tribuns aux Consuls: &, outre toutes ces choses, auoyent les Tribuns puissance de gager & condamner à l'emende. Si quelcun auoit esté trois fois repris pour vn mesme delict, l'on le punissoit griéuement, comme obstiné. Encores estoit-ce grãde infamie & deshonneur, si le gendarme ou soldat s'estoit vanté au Tribun faussement de ses prouëesses, pour acquerir honneur & louenge: ou bien qu'il eust abãdonné par lascheté le lieu, qui luy auoit esté donné: ou si par crainte il auoit quité & laschés les armes au combat. Qui estoit cause que les soldats, craignans la peine, n'abandonnoyent point la place, qui vne fois leur auoit esté ordonnée. Quand ces choses auenoyent à toute vne bande, & que les Enseignes auoyent, par le commande-

La vigne anciennemẽt faisoit hõneur à la peine.

ment

ment de tous, abandonné leur place, le Conſul, ou General, ne trouuoit pas bon de faire mourir tant de gens: mais prenoit vn expedient autant neceſſaire que terrible. Car, apres auoir aſſemblé tout le camp, le Tribun les amenoit au milieu de l'armée: là ou il les accuſoit auecques groſſes paroles. Finalement il en retiroit apart, par ſort, cinq, dix, ou vingt, ayant égard à la trouppe: de ſorte que la cinquiéme, dixiéme, ou vingtiéme, partie des delinquans s'y trouuoit: leſquels il faiſoit paſſer au fil de l'eſpée, ſans aucune remiſſion: &, ſi tous ne ſentoyent la peine, au moins ils la craignoyent merueilleuſement. Telle façon de faire eſtoit appelée des Romains Decimer: & de cette decimation i'ay vn medaillon de bronze entre mes mains: qui en monſtre la terrible execution. Et, quant au demeurant de la cõpagnie, les Tribuns les faiſoyent loger hors des rampars & paliſſemẽs du camp, leur faiſant liurer de l'orge pour froment. Par ce moyen, & pour la crainte du ſort touchant à tous également, les gens-darmes & ſoldats venoyent à s'amender de leurs fautes: &, comme le Romain eſtoit en ſa iuſtice & punition inuincible, tout ainſi il incitoit honeſtement la ieuneſſe à prendre le peril, recompenſant fort bien ceux, qui auoyent fait acte de vertu. Car, par le commandement du General, ſon armée eſtoit aſſemblée, & là, en preſence de tous, il commençoit de louer chacun à part, du cas qu'il auoit fait vaillamment & digne de memoire: &, pour recompenſe il donnoit vn dard Gallique a celuy qui auoit blécé ſon ennemi. A l'homme-de-pied qui l'auoit porté de cheual à terre, vn vaſe d'or. A l'hõme-d'armes, le harnois d'vn cheual: &, à ceux, qui premiers auoyent mõté

Declinatiõ Romaine.

Le Romain en ſa iuſtice & punitiõ inuincible.

Dard Gallique.

la muraille des ennemis, vne couronne d'or. Le Consul encores monstroit ceux, qui auoyent defendu & sauué quelcun de leurs citoyens, en luy donnant la couronne quernée, faicte d'or: & de là veint la façon que, quand le Senat & le peuple de Rome vouloyent hõnorer leurs bons Empereurs, ils faisoyent mettre en leur monnoye d'or d'argent, & de bronze, la couronne de chesne, auec ques telles inscription, S. P. Q. R. OB CIVIS SERVATOS. Ce qu'ils feirent depuis, quand par grande adulation ils vouloyent flater leurs meschans Empereurs, qui auoyent fait mourir grand nõbre des citoyens Romains: tant furent grandes les meschantes flateries à l'endroit de leurs Empereurs: qui prirent de leurs subiects ce que les bons Consuls Romains donnoyent, pour recompense, à celuy qui auoit sauué en la guerre vn citoyen Romain. Toutes ces choses prouoquoyent non seulement les autres gens-d'armes & soldats au cõbat, mais encores les autres citoyens qui estoyent demeurés en la cité. Car ceux, qui auoyẽt eu ces beaux pre sens, & gaigné ces dõs, auoyent, outre la gloire des gẽs-de-guerre, pompes auecques grãds honneurs: &, quand ils estoyent de retour en leur patrie, ils attachoyent, és plus apparens lieux de leur cité, les despouilles des ennemis, comme tesmoignage de leur propre vertu. Au demeurant, quãt à tous deuoirs, l'administration necessaire, l'honneur, & l'obeissance, estoit deuë au Tribun: qui r'endoit au camp iustice à vn chacun, & à son tour, deuant sa tente, estãt vestu de son paludament & accoustrement militaire, assis sus vne chaire de guerre, accompagné des Centurions & Decurions comme la figure le monstre.

Coronne quernée.

Inscriptiõ des medailles antiques

Charge du Tribun.

FIGVRE DV TRIBVN DE LA GVERRE.

CENTVRIONS ET DECVRIONS EN LEVR accouſtrement de guerre, tel qu'ils les portoyent au camp.

Au commencement les Consuls éliſoyent les Tribuns, pour preſider aux legions Romaines, & pour auoir l'autorité ſur les gens-d'armes & exercite des Romains. Depuis ils furẽt éleus par les gens-d'armes, à qui eſtoit donnée cette charge & preeminence. Par ſucceſſion de temps ils veindrent à eſtre faicts par le ſuffrage du peuple. Apres que la republicque Romaine vint ſous la puiſſance des Ceſars, ils éleurent les Tribuns, hommes de vertu, de bon aage, de grande prudence, & de ſcauoir: où demeuroit l'experience de la guerre. De puis vint la couſtume, que, ſi l'Empereur donnoit l'office de Tribun à vn gendarme, il luy mettoit l'eſpée en la main, pour ſignifier le commandement qu'il auoit, par droict militaire, ſur les ſoldats & gens-de-guerre. Sa charge principale eſtoit, d'auoir la cure & le ſoing du camp & de l'armée, & de prendre garde qu'il ne demeuraſt ſans munition, & commander de faire le guet de iour & de nuit, pour la crainte que les Romains auoyent que les eſpies des ennemis ſecrettement ne vinſſent iuſques à leur camp. Ils receuoyent ſolennellemẽt le ſerment des gens-d'armes. car il n'eſtoit permis ne licite à vn ſoldat ou homme de cheual de prendre les armes, ſans que premieremeut il euſt fait le ſerment legitime au Tribun, quand il failloit combattre. C'eſtoit la charge du Tribun de mettre en ordre l'infanterie & la caualerie, de dõner hõneſte cõgé aux gens-d'armes qui auoyẽt bien ſerui, & le temps requis à la militie, pour ſe retirer en leur maiſon: toutesfois par le commandemẽt du Conſul ou Lieutenant general de l'armée. Ce que Marcellus a noté en l'art militaire: qui dit que la charge du Tribun eſtoit de tenir encores, ſur toutes choſes, les

Electiõ des Tribuns.

Autorité du Tribun.

Marcellus

gens d'armes obeïssans à ses commandemens, de les faire exerciter, de prendre les chefs des portes du camp, de donner ordre que les gens-d'armes ne fussent surpris, quand ils aloyent au fourrage: principalement s'ils estoyent pres des ennemis. Les Tribuns auoyent encores la charge, auec les Capitaines, des armes, des cheuaux, de l'argent, de visiter les malades, de faire penser les blecés, & de mettre en memoire le nom des Centeniers, Dizeniers, Portenseignes, & Sergens de bande. Car les anciens estimerent déraisonnable au Consul, ou Tribun, d'ignorer le nom de ses Capitaines. Il estoit encores necessaire que le Tribun eust la patience d'ouïr les querelles des gens-d'armes, & de leur faire raison: &, s'il trouuoit que par les bandes des bons soldats, s'en trouuast des meschans & mutins, il les faisoit chasser & casser de leur compagnie. Comme donc chascun Tribun eust trois enseignes, & en chascune plus de cent hommes, exceptés les Triaires & les Hastats, qui n'estoyent point tenus à la charge, pourquoy se trouuoit plus legere: attendu que le guet tomboit à chascune Enseigne au quatriéme iour. Les Enseignes des Triaires estoyent exemptées des charges des Tribuns: mais aussi ils seruoyent tous les iours aux trouppes des gens de cheual, selon qu'ils estoyent logés en suitte: & auoyent mesmement la charge de garder les cheuaux: de peur que, s'ils venoyent à s'encheuestrer, ils ne se battissent & bléçassent, pour estre apres inutiles & de peu de seruice. Car, s'ils s'entrebattoyent, cela pouuoit estre cause de dréçer vne alarme au camp. Au surplus, l'vne de toutes les Enseignes faisoit le guet tous les iours, deuant le Consul,

pour

pour sa seurté, & pour autre chose, qui pouuoit suruenir : Parquoy en estoit trop plus honnorable le magistrat. Les Aliés auoyent la charge des deux costés du fossé & palissement (par ce que chacune de leur troupe en estoit plus prochaine) & les Romains des autres deux : & en auoit chacune legion vn. Les Chefs de bande des gens de cheual venoyent au Soleil leuant aux tentes des Tribuns, & les Tribuns alloyét faire la court au Consul: & là ordonnoyent & parloyent des affaires, qui estoyent suruenues : & les Tribuns aux Gens de cheual & Chefs de bande : lesquels commandoyent aux compagnies, quand la necessité le requeroit. En apres le Consul sortoit de sa tente, accompagné de tous ses Tribuns, Centurions, & Decurions, & sa garde autour de luy auecques les verges & haches Consulaires : qui se portoyent ordinairement en sa compagnie.

Charge des Aliés.

Les Tribũs Centurions & decuriõs accompagnoyent le Consul qui faisoit porter les verges & haches Consulaires en sa cõpagnie.

Ce qui rendoit sa dignité plus terrible, comme la figure le monstre.

* * *

LE CONSVL EN SON CAMP
accompagné de ſes Capitaines & de ſa garde.

Au demeurant ils ordonnoyent leur guet, comme nous auõs dict. Les Haſtats rẽpliſſoyẽt le dehors du cãp, faiſans de iour la garde tout autour du paliſſement (pource que c'eſtoit leur charge) & de ceux là auoit dix hõmes à chacune porte, pour la garder. Or, pource que nous ſommes venus à parler des portes, il fault entẽdre qu'il ſe trouuoit ordinairement quatre portes au camp des Romains, larges, & amples, pour receuoir la gẽdarmerie, les iumens, bagages, fourrages, butins & pillages, ſi la neceſſité les contraignoit. Et, autant de diuerſes portes qu'ils auoyent, autant de noms differens ils leur dõnoyent. Quant à la premiere, ils la nõmerent Pretoire: pource qu'elle regardoit droict à la tẽte du Preteur (qui eſtoit le General, & qui preſidoit ordinairement au cãp des Romains) & regardoit touſiours l'Orient, ou les ennemis: & la raiſon eſtoit que, ſi par fortune il venoit vne alarme, ou que l'on veint à combattre, les ordres, compagnies, cohortes, ſquadrons, & enſeignes, euſſent le pouuoir de ſaillir dehors, ſans tumulte. La ſeconde (qui eſtoit nommée pour ſa grandeur & largeur Decumane) ſeruoit pour paſſer les larrons & meſchans, qui auoyent failli, & dérobé le camp, quand ce venoit à les punir, & en faire la iuſtice. La tierce ſe nõmoit Principale: par laquelle les gens d'armes principaux (qu'ils nommoyent Princes) & les Capitaines ſailloyent, comme d'vne fauſſe porte: &, ſi l'affaire le demãdoit, par la paſſoyent les bandes & la gendarmerie, pour ſecourir leur armée en la neceſſité: & le chemin principal, lequel aloit à ladicte porte, eſtoit nommé Voyẽ principale. La porte Quintaine prenoit ſõ nom de la voye cinquiéme: ainſi nommée pour les cinq rues, ou chemins, deſquels nous

Charge des Haſtats.

Quatre portes au camp des Romains.

Porte Pretoire.

Porte Decumane.

Porte Principale.

Voye principale.

Porte quintaine.

auons parlé cy dessus. Par là entroyent les viures au camp, vtensiles, marchandises, munitions de tous oustils, qu'ils faisoyent porter quand & eux, pour le seruice de l'armée.

Nous auons sommairement escrit l'asiete du camp des anciens Romains, l'estat & la charge du Tribun de la guerre. Il demeure à veoir l'ordre qu'ils tenoyent, quand ce venoit à déloger, qui estoit tel; Que soudainement, au premier son de trompette (que nous pourrons nommer le premier Boutesselle) on abbatoit & serroit les tentes & pauillons, & faisoit on les charges. Par-ce qu'il n'estoit permis à homme de dréçer pauillon, que les tentes des Tribuns ou Consuls n'eussent esté dréçées ou abbatues. Au second son (qui estoit Acheual) ils trousſoyent leurs bagages sur des sommiers: & au tiers (qui estoit A l'estendard) tout le camp s'ebranloit, & prenoit les champs, & marchoit où les Consuls les vouloyent mener. Les trois bataillons des Hastats, des Principaux, & des Triaires, faisoyent mettre le bagage de toutes les Enseignes, qui marchoyent audeuant: & tout ainsi marchoit la gendarmerie des Romains pas à pas.

Boutesselle.

A cheual.

A l'estandard.

SOL

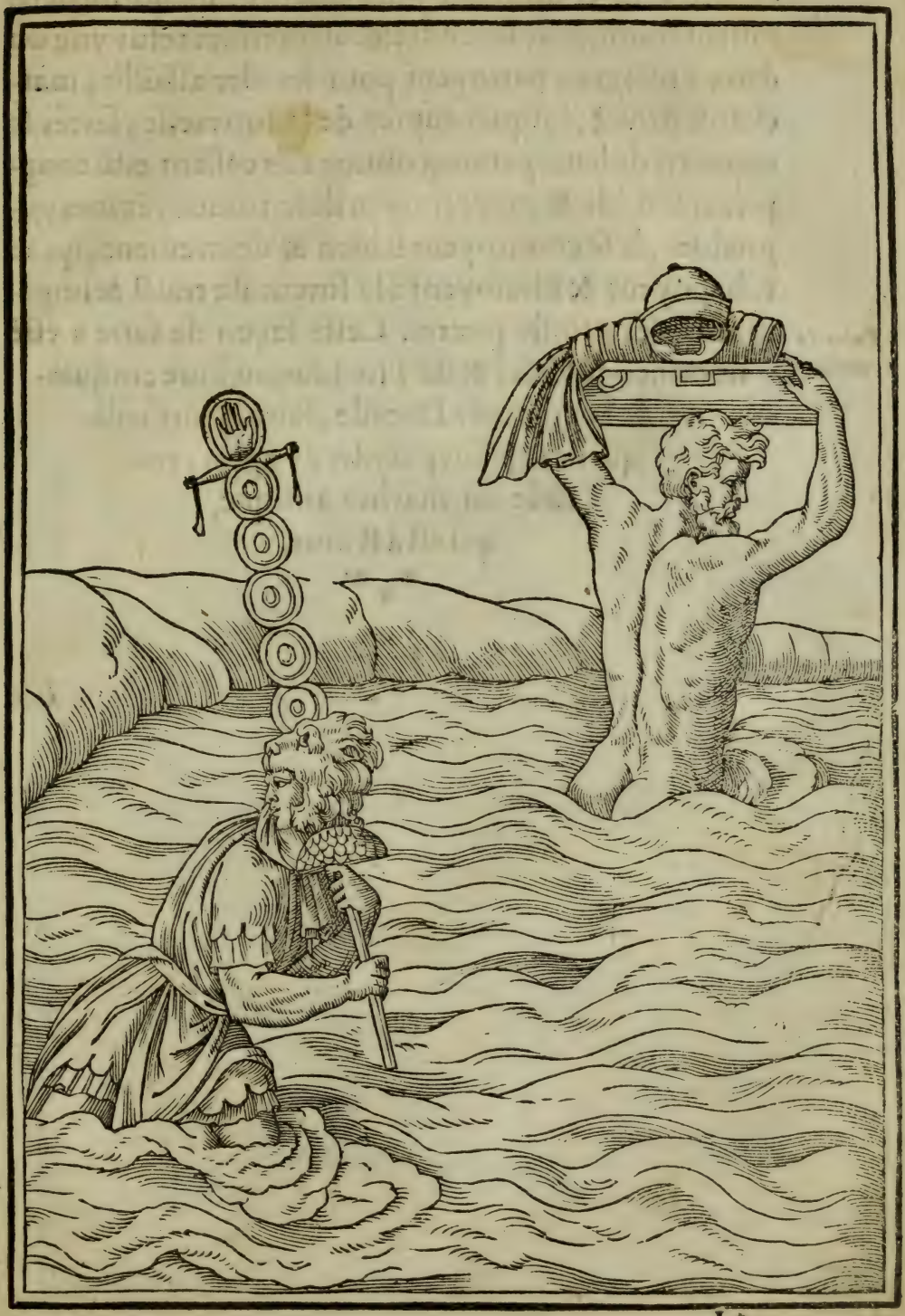
SOLDATS ROMAINS MARCHANTS par pays, accompagnés de leurs Enseignes.

Si par fortune ils euſſent rencontré, vne petite riuiere, ou grand ruiſſeau, ſoudainement ils ſe deſpouilloyent, & tous bouttoyent leurs cuiraces, corſelets, dagues, & morrions, dedans leurs grands pauois, qu'ils portoyent ſur la teſte. Par ce moyen paſſoyent la riuiere. Tantoſt apres ils eſtoyent reueſtus, & au meſme ordre marchoyent, ſuiuans touſiours leur chemin encommencé. Et par la peincture cy apres miſe, l'on congnoiſtra l'vtilité & commodité que receuoyent les ſoldats Romains de leurs longues targues & grands pauois.

A quoy ſeruoyēt les grās pauois des ſoldats Romains.

***

SOLDATS ROMAINS QVI PORTENT leurs cuiraces & cabassets dedans leurs grans escus.



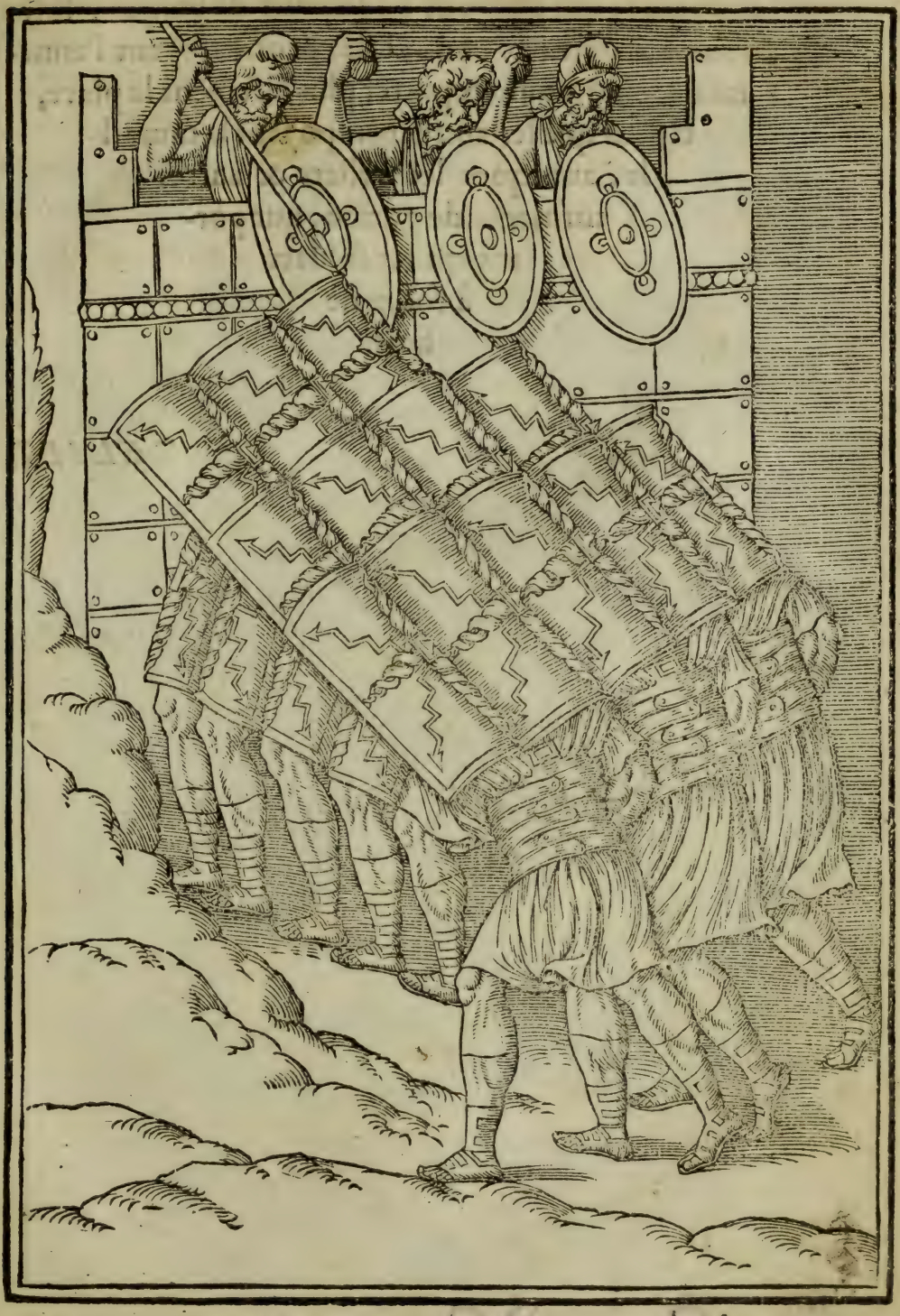
Si les Tribuns estoyent aduertis de quelque fort des ennemis, ils commandoyent que tout incontinent ils fussent sommés de se rendre: & au premier refus vne ou deux Enseignes partoyent pour les aler assaillir, marchants droict, iusques aupres de la fortereſſe, serrés & couuerts de leurs pauois, comme s'ils eussent esté couplés ensemble: & par ce moyen ils se trouuoyẽt inexpugnables, & se couuroyent si bien & dextrement, qu'ils échapoyent & obuioyent à la fureur du traict & impetuosité des grosses pierres. Ceste façon de faire a esté nommée de Cesar & de Tite Liue, au liure cinquiéme de la premiere Decade, faire la tortue: laquelle i'ay fait peindre cy apres, retirée du marbre antique, qui est à Rome.

Faire la tortue.

* * *

LA

LA FACON DE FAIRE LA TORTVE.



Les autres soldats enuironnoyent la fortereſſe. Les
Fõditeurs. fonditeurs, qui eſtoyent les ietteurs de pierres, & les Archers tiroyent de tous coſtés & offenſoyent l'ennemi de loing, pour emporter plus aiſement la place, tandis que les autres rompoyent la murailles, auecques les beliers & autres torments de guerre, que portoyent les ſoldats à force de bras.

BELIER

BELIER DES ANCIENS ROMAINS.

Le belier machine de guerre.

Et pour ſauoir que veut dire ce mot belier, il fault entendre que c'eſtoit vne machine, ainſi nommée du nom de l'animal, que nous appelõs belier, ou mouton: duquel l'on vſoit anciennement contre la fureur des aſſaux des ennemis. Toutesfois c'eſtoit encores vn inſtrument de guerre, faict à la ſimilitude d'vn mas de naiure, qui eſtoit par le bout tout de fer maſſif, forgé à la forme d'vne teſte de belier, & pendu, par le milieu, d'vne corde, comme vne balance, attachée à vne pouſtre, ſouſtenue de deux paux bien plantés & fermés d'vne part & d'autre: lequel belier, tiré en-arriere auec grand nombre de gens, & repouſſé par eux de toute leur puiſſance, vrtoit, de ſa teſte de fer, la muraille, de

Impetuoſité du belier

telle impetuoſité & furie inſupportable, qu'il n'eſtoit ſi forte tour, ny mur ſi eſpoys, que par continuelle batterie ne demeuraſt abbatu & ruiné: comme le ſeut treſbien experimenter Veſpaſian, depuis Empereur, à l'eſſay de huit machines ſemblables, qu'il mit en ordre

Ioſephe.

pour forcer la cité de Iotopathe, comme recite Ioſephe en la guerre des Iuifs. L'inuention de cette machine, cõme dit Vitruue au dixiéme liure de ſon Architecture,

Vitruue.

fut trouuée du temps que les Carthaginois aſſiegerent la ville de Gade: qui eſtoit aſſiſe au cap de la mer, appelée des Latins *fretum Gaditanum*, que nous appelons auiourd'huy l'eſtroit de Gibratal. Là fut premierement

L'eſtroit de Gibraltar. La cité de Tyre, colonie des Romains.

edifiée vne petite cité par ceux de Tyre: laquelle depuis habiterent les Romains: qui la mirent en ſi grande reputation, qu'il ſe trouua en vn meſme temps dedans la cité cinq cens hommes d'Equeſtre dignité. Ayans prins les Carthaginois la fortereſſe, eſtant deliberés de la ruiner, & ſe trouuans en neceſſité de paux de fer propres à ce faire

ce faire, prinrent vne groſſe pouſtre, & la ſouſtenans auecques les mains, en frappant continuellement auecques ſa teſte la ſommité de la muraille, la ruinerent à la fin toute par ordre. Depuis vn certain charpentier de la cité de Tyre, qui eſtoit au camp des Carthaginois, voyãt l'effect de ladicte pouſtre, mais qu'il eſtoit manié mal aiſément, feit vne nouuelle inuention. Car il planta fermement vn mas de nauire de long, & par le trauers pendit vne autre pouſtre, à mode de la hante d'vne balance: qui eſtoit tirée & repouſſée auec telle impetuoſité, qu'ils ruinerent entieremẽt les murs des Gaditains. Pline toutesfois eſcrit au ſeptiéme qu'Epeus charpentier, qui feit le cheual de bois à Troye, auoit eſté inuenteur de telle machine: pource que ledict cheual ne fut autre choſe qu'vn ſemblable inſtrument bellique: par le moyen duquel furent rompus les murs de la cité. Et, à ce que nous liſons, il ſe trouuoit pluſieurs eſpeces de beliers: cõme l'on voit par ledict Vitruue: qui en a mis par eſcrit la façon, ſelon les commentaires de Diades, auteur Grec: duquel il dit auoir tranſlaté toutes ces choſes. Et dit encores que la machine du belier, qui eſtoit couuerte & encloſe dedans vne tour, eſtoit nommée des Grecs κριοδόκη, qui ne ſignifie autre choſe que pouſtre arietaire. Si les beliers n'eſtoyent ſuffiſans, les Romains venoyent à dreçer vne certaine machine, de grandeur aſſez eſtrange, pour ietter dards & groſſes ſagettes: laquelle ils nommerent Catapulte, & de laquelle a eſté faicte la figure par Robertus Valturius, en ſon liure de l'art militaire: qui reſpond aſſez mal à la deſcription de Vitruue. Et (qu'il ſoit ainſi) il eſt aiſé à congnoiſtre: par ce que Vitruue veut que la Ca

Gaditains. Pline.

Pluſieurs eſpeces de beliers.

Diades auteur Grec.

Criodoki. Pouſtre arietaire, ou du belier.

Catapulte de Robertus Valturius.

Vitruue.

la Catapulte ait deux bras,& Valturius en a mis vn tout simplement: qui est tiré & débendé par la force d'vne corde:laquelle,retournãte auecques grande vehemence, iette la grosse sagette,qui est mise dessus vn poge.Iucundus Veronensis, Architecte de nostre temps bien renommé, qui feit faire les figures de Vitruue, parlant de la Catapulte(combien qu'il confesse auoir prins la figure des auteurs Grecs) dit toutefois n'auoir peu tirer l'entiere & perfaicte congnoissance desdicts auteurs,& qu'il n'a point bien entendu la figure.Par cela nous cognoissons que toutes lesdictes Catapultes n'ont rien de commun auec celle de Vitruue, & qu'elle est difficile à entendre, & se rend encores plus difficile à faire. Ce qui m'en a fait donner la figure: qui est entre mes mains, tirée de l'antique marbre, & qui en donnera la vrae cognoissance aux lecteurs & amateurs des bonnes lettres.

Iucũdus Veronois Architecte biẽ renommé.

Chose difficile que de faire la Catapulte.

***

CALA

CATAPVLTE, MACHINE DE guerre des anciens.

Arbaleste des anciens pour tirer pierres de grand pois.

De la baliſte, que nous appelons arbaleſte, s'aiderent encores les anciens Romains: qui eſtoit vne machine faicte pour tirer pierres de grand pois, comme de deux cens cinquante liures ou plus, ſelon le vouloir du Capitaine, qui la gouuernoit. Aucũs ont dit qu'elle eſtoit encores faicte pour ietter groſſes ſagettes & garrots. Qui eſt la raiſon, qui nous a fait donner le nom d'arbaleſte au petit inſtrument, duquel nous vſons pour tirer le traict auiourd'huy.

Voila les parties de l'aſſiette du camp & de la diſcipline militaire des anciens Romains, briéuement eſcripte ſelon la deſcription de Polybe & autres Hiſtoriens. Nous pourrõs veoir par Ioſephe, au liure qu'il a fait de la guerre des Iuifs, vne ſemblable choſe, quãd il dit que les Romains dreçoyent touſiours leur camp en lieu fort difficile, ſouuentesfois auec grand labeur & induſtrie. Car, s'il ſe trouuoit quelque place inegale ou boſſue, elle eſtoit ſoudainement eſplanadée, par le grand nõbre des pionniers & munitions de tous ouſtils, qu'ils faiſoyent porter quand & eux, rendans le lieu quarré: au dedans duquel ſe dreçoyẽt les loges & tentes en treſgrande ſeureté: pource que le dehors du circuit eſtoit éleué en façon de muraille, auecques bouleuers & demi-ronds à lentour: qu'ils garniſſoyent d'arbaleſtes, garrots, arcs, ſagettes, & autres machines, iettans groſſes pierres & cailloux, ſans oublier mille eſpeces de dards ou traits, dõt ils ſe pouuoyẽt aduiſer. Ils faiſoyẽt edifier quatre portes, ou entrées fort larges, pour receuoir aiſément le beſtial, viures, & autres choſes, qui en ſortoyẽt ou y arriuoyent, eſtans les rues compaſſées de tous coſtés

Polybe. Ioſephe.

Entrées des quatre portes du cãp fort larges.

ſtés: le long deſquelles ſe logeoyent les ſoldats & ſuitte de l'armée: & au milieu leurs Capitaines & Chefs, auec le Pretoire ſemblable à vn temple des Dieux: ſi que, tout aſſemblé, l'on iugeoit le lieu eſtre vne ville ſoudainement edifiée. Car il y auoit marché dedans, & places pour toutes ſortes d'ouuriers, & ſieges pour les chefs de la gendarmerie & Colomnels de l'armée: qui ordonnoyent & iugeoyent des querelles, qui ſuruenoyent au camp. Lequel eſtant ainſi aſſemblé & fortifié, par l'induſtrie & labeur de ceux qui en auoyent la charge, vne fois plus grand, l'autre fois moindre, ſelon l'aſſiete du lieu & deuoir des Maiſtres du camp, repoſoyent en ſeurté ſi grande, que où il leur ſuruenoit quelques alarmes qui les contraingnoit par trop ſoudain, ſouuent ſe renforçoyent auec vn foſſé par dehors profond de quatre coudées, & de pareille largeur. Et ainſi enuironnés d'armes & de gens ſeiournoyent en toute ſeurté, executants leurs affaires par deliberation, fuſt pour recouurer eau, bois, ou froment, & les autres neceſſités qui leur ſuruenoyent. Et ſi n'eſtoit en la puiſſance d'aucun de diſner ou ſouper quand il luy plaiſoit: ouy bien le dormir, lequel eſtoit permis pour tous, à ſon de trompette, auſſi toſt que la ſentinelle & guet eſtoyent aſſis. Car rien ne ſe faiſoit ſans edict ou commandement. Le matin venu, les ſoldats aloyent donner le bon iour à leurs Centeniers: les Centeniers aloyent ſaluer les Capitaines: auec tous leſquels les Colomnels des bandes ſe retiroyent par deuers le Lieutenant General, & par luy leur eſtoit baillé le mot du guet, ou autres commandemens, accouſtumés d'eſtre faicts entre gens de guerre, preſts & diſpoſés à comparoir ou

Le Pretoire.

Maiſtres du camp.

Foſſé ducãp de quatre coudées de profondeur.

Le mot du guet.

combattre. Mars, quand il estoit question de partir, la trompette commençoit à sonner, & donner signe que tous se preparassent. Alors s'abbatoyent les tentes, & se trousſoit le bagage. Puis, quelque espace de temps apres, sonnoit de-rechef la trompette: qui estoit le signe pour faire tenir chacun en estat de deloger. Parquoy commençoyent les mulets, cheuaux de charge, charriots, & autre bagage à se mettre en ordre, attendans le troisiéme son de trompette: & tandis rompoyēt les rampars de leur camp, & mettoyent le feu dedans leurs loges, pour oster le moyen à l'ennemy de s'en seruir puis apres. Finalement sonnoit le dernier & troisiéme son de trompette, & alors marchoit l'armée en bataille, & le bagage en son ordre. Si quelcun faisoit le long, & demeuroit trop à suyure, il estoit hasté & contraint de reprendre son rang. Ce faict, & estant le Chef de l'armée à la dextre, de tout l'exercite, la Trōpette demandoit par trois diuerses fois, en son langage, s'ils estoyent appareillés de combattre: auquel estoit autant respondu de tous, & d'vne voix haute & alegre, Nous le sommes: & quelque fois preuenoyent l'interrogant: si que, remplis d'vn courage Martial, auec grand clameur leuoyent tous leur dextre, marchans en bon ordre, d'vn pas braue & posé, droict où ils estoyent conduits & guidés. Or, pource que nous auons parlé des trompettes cy dessus, ie monstreray la façon des buccines (ainsi a nommé la trompette Vegece, en son art militaire) des litues (qui seruoyent de clairons, & estoyēt trompettes courbes, faictes à la semblance du litue, qui estoit le baston augural) & finalement des cornets, qui seruoyent de phiffre. Les Trompettes sonnoyent

Premier son de trompette.

Second son de trompette.

Troisiéme son de trōpette.

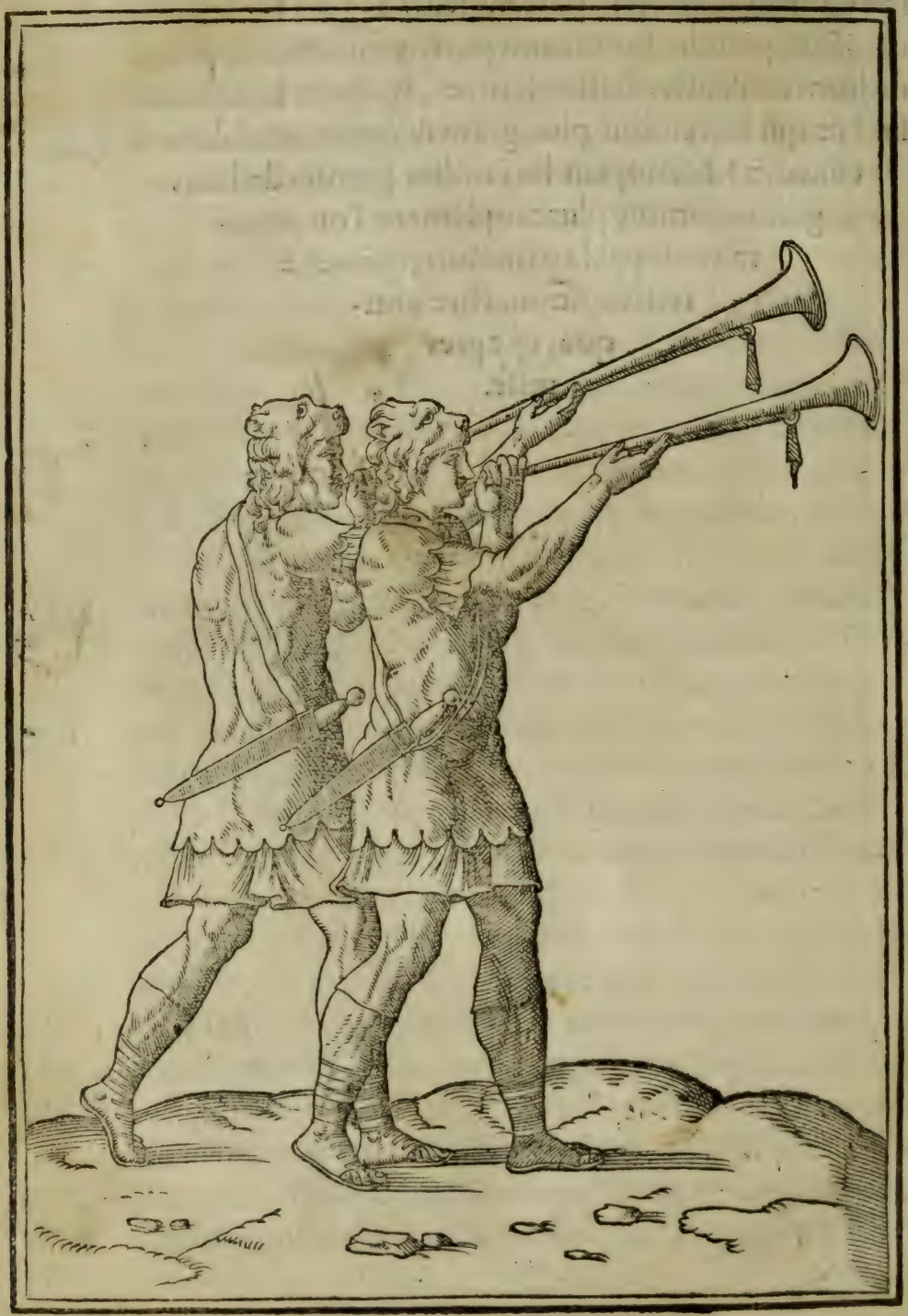
Demande du trōpette aux soldats Rommains.

Buccine de Vegece.

noyent pour le combat: lesquels estoyent tous accoustrés de leurs cuiraces, portans leurs dagues sur le costé droict, & pour les mourrions portoyent testes de peaux de lions & d'autres bestes feroces, sus leurs bonnets de fer (ce qui les rendoit plus grans & épouuantables aux ennemis) & auoyent les iambes garnies de leurs gréues: comme plus amplement l'on pourra veoir par la paincture, qui a esté retirée du marbre antique, cy apres mise.

Trompettes furieuses des Romains.

TVBICINES, TROMPETTES



LITICINES, LITVES, OV CLERONS.

CORNICINES, IOVEVRS DE CORNETS.

Les gens-de-pied portoyent corſelets & morrions, auecques dagues & eſpées, l'vne à dextre l'autre à ſeneſtre. L'eſpée, à gauche, eſtoit plus longue de beaucoup que la dague: laquelle n'excedoit gueres la meſure d'vne paume. Ceux, qui enuironnoyent le Duc & Chef de l'armée, eſtoyent ſoldats à pied, & éleus entre les autres, portans les vns targues & eſcus auecques la picque, & les autres halebardes auec longs boucliers, tous fournis de leur ſie, ſerpe, coignée, de corbeilles à porter terre, de pales pour faire foſſés, haches pour coupper bois, liens pour attacher les cheuaux, faucilles pour coupper les herbes, de ſorte qu'il y auoit peu de difference (quant à leur charge) entre les iumens baſtées & eux. Au regard des gens-de-cheual, ils eſtoyẽt pourueus chaſcun de lance, d'vne maſſe en leur main, d'vn bouclier pendant à larçon de la ſelle, & d'vne trouſe, auecques trois dards d'aſſez large poincte, & de grandeur (peu plus, peu moins) d'vne hache, auec le morrion & cuirace ſemblables à celles des gens-de-pied. Quant au reſte des autres armes, ils ne differoyent aux Cheualiers éleus, qui eſtoyent à l'entour du Prince: &, pour le regard des Auant-coureurs, ils eſtoyent ordonnés & éleus ainſi que le ſort les appeloit.

Armes des gens-de-pied.

Soldats éleus pour la garde du General.

Armes de la cauallerie.

Et voila l'ordre & l'acheminement, que tenoyent les Romains par païs, auecques leurs armes & equipage, que i'ay aſſez longuement pourſuiui & diſcouru. Il demeure à monſtrer, par figures antiques, la diuerſité & façon variables de leurs ſalades, cabaſſets, chappeaux, bonnets de fer, morrions ſimples & laſſés: deſquels la viſiere (qu'ils hauſſoyent & baiſſoyent, comme celles que portent auiourd'huy nos Hõmes-d'ar-mes) eſtoit

Diuerſité des morrions antiques.

faicte à la similitude des masques, que l'on voit encores par tout le monde. Quant aux crestes, bestes, ailes, oyseaux, cornes, fueillages, & autres animaux, que les Romains faisoyent mettre sus leurs morrions, nous en retenons encores auiourd'huy la coustume, comme l'on peut veoir sur les timbres de noz enseignes & armoiries.

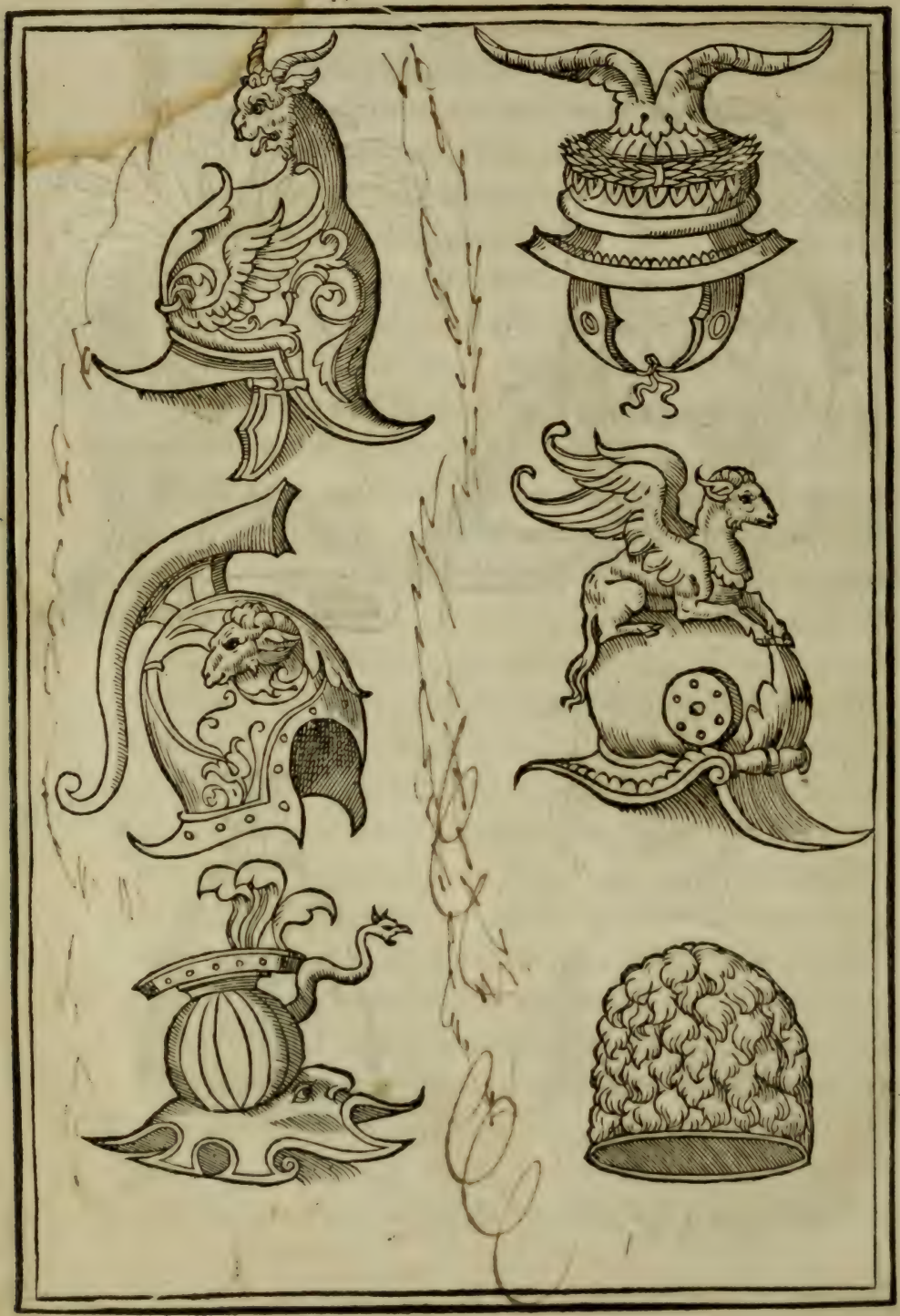
Coustume retenue des anciens.

***

MOR

MORRIONS SIMPLES, ET LACES, garnis de leurs visieres, faicts à la semblance des masques.

SALADES CABASSETS, chappeaux, & bonnets de fer.



Or auons nous veu ce que dit Polibe, & Ioſephe du camp, & de la diſcipline militaire des Romains : qui rendent les figures, que i'ay repreſentées, pour la diuerſité du temps variables. Nous retournerons au propos dont nous ſommes partis, ayans laiſsé les Romains hors du camp. Il demeure à eſcrire l'ordonnãce de leurs ſquadrons, ou bataillons, quand ils eſtoyent preſts de donner la bataille à leurs ennemis. Et, par ce que nous liſons en Tite Liue, nous congnoiſſons qu'ils partiſſoyent leurs batailles en trois ſquadrons, en Haſtats, Princes, & Triaires : que nous nommons auiourd'huy l'Auant-garde, la Bataille, & l'Arriere-garde. Premierement ils ordonnoyent le premier front des Haſtats, qui eſtoyent ſi bien vnis & fermés enſemble, que ſouuentefois ils auoyent le pouuoir de vaincre, & de ſouſtenir leurs ennemis. Apres les Haſtats ſuyuoyẽt les Princes: qui eſtoyent tous vieux ſoldats, & experimentés aux faicts de guerre, ordonnés pour les ſecourir, s'ils euſſent eſté repoulſés de l'ennemi. Les Romains ne faiſoyent pas ces ſquadrons ſi ſerrés que le premier: mais ils entretenoyent leurs ordres plus clers, pour receuoir les Haſtats, ſi la neceſſité les euſt contrains de ſe retirer. Le troiſieme ſquadron eſtoit des Triaires: qui portoyent l'armeure peſante, & le pauois, ayans leurs rangs ſi clers, qu'ils pouuoyent aiſément retirer les Princes, & les Haſtats. Apres que les choſes eſtoyent venues iuſques aux Triaires, & que de ces deux ſquadrons ils auoyent fait vn corps, ils recommançoyent la bataille: &, ſi la fortune vouloit que les Triaires fuſſent defaits, la reſorte & le remede eſtoit perdu. Car c'eſtoit le dernier ordre pour ſe retirer: & en iceux demeuroit toute

Tite Liue. Diuiſiõ de l'armée des Romains.

Haſtats.

Princes.

Triaires.

la force de la bataille, estant leur deliberation de mourir ou de vaincre: & de là est venu que, sur la derniere de sesperation de tous affaires, l'on disoit anciennement, *Res ad Triarios redijt.* Les choses sont reduictes aux Triaires, pour monstrer vne chose perdue & sans remede. Cette façon de se retirer, & de combattre par trois fois, semblerbit quasi impossible d'estre vaincue. Car il conuiendroit que par trois fois la fortune fust contraire, & que l'ennemy eust le cueur & la force de demeurer par trois fois auec la victoire. Les Grecs ne tenoyent pas l'ordre des Romains en leurs phalanges, de se retirer les vns dedans les autres: mais bien ils faisoyent vn corps de leur armée: & le moyen, qu'ils tenoyent, estoit qu'vn hõme entroit en la place de l'autre, faisans leurs phalanges par rangs: de sorte que, si vn soldat du premier rang tomboit mort, ou blecé, soudainement vn autre du second rang entroit en sa place, puis consequemment du troisiéme, & quatriéme, iusques au dernier. Par ce moyen les rangs demeuroyent touſiours entiers, & le lieu n'estoit iamais vuide de ceux qui combattoyent: & se trouuoit la phalange pluſtoſt consumée que rompue: pource qu'vn corps si gros les faisoit inuincibles. Les Suysses tiennent encores auiourdhuy, en l'ordre de leurs bataillons, de la phalange des Grecs, les faisant gros & entiers, & par rangs entrans les vns en la place des autres. Au surplus, pour acheuer nostre discours, nous mettons la qualité que deuoit auoir le Consul & Lieutenant general: & pour ce faire, il faut entendre qu'apres que le Senat & le Peuple de Romme auoit deliberé de faire la guerre, ils donnoyent toute la charge de leur armee au Consul: qui iettoit les legions

Prouerbe à la derniere desesperation des choses.

L'ordre des Grecs en leurs phalanges.

Bataillons des Suysses.

Charge du

gions aux champs:&, quand il aloit aux expeditions & entrepriſes difficiles de la guerre, le Senat luy donnoit l'autorité & puiſſance qu'il auoit ſus toute la gendarmerie, en ſe fiant du tout en ſa vertu & diligence, en laquel le eſtoit commiſe le ſalut de la patrie, des gens d'armes, de leurs citoyens, & de toute la republicque Romaine, ne retenant autre autorité que de confermer la paix. Ce que nous liſons en pluſieurs paſſages de Tite Liue: qui monſtre l'autorité du Conſul auoir eſté treſgrande du temps des Romains. Et meſmemẽt Polybe dit qu'il auoit droict de commander ce que bon luy ſembloit aux confederés & Alliés: de faire les Tribũs de la guerre: & d'ordonner punition au camp, à ſa volonté, gardãt ſon autorité auecques grãde ſeuerité, en faiſãt rigoureuſement punir ceux, qui auoyent failli a la guerre. Encores luy eſtoit permis d'employer les deniers communs, d'autant que les affaires publicques le requeroyẽt: eſtãt ſuyui du Queſteur, lequel eſtoit le Treſorier general des guerres, qui obeiſſoit à ces commandemẽs. Quand ce venoit à combattre, le Conſul mõtoit ſus vn lieu haut faict de terre ou de gazons, accompagné de ſes principaux Capitaines, remonſtrant, par raiſons euidentes, aux Centeniers, Dizeniers, Portenſeignes, qu'il faiſoit aſſembler à ſon de trompe, que la victoire demeuroit totalement entre leurs mains.

Conſul en l'armee des Romains.

Tite Liue.

Ce que dit Polybe du Conſul.

Centurions & Decurions.

AD

ADLOCVTIO COHORTIS, HA-
rangue du Conſul à ſes ſoldats.

Et ſans point de doubte de perſuader ou diſſuader à petit nombre de gens il eſt bien facile: mais la difficulté eſt grande d'oſter vne mauuaiſe opinion à vn exercite, ou d'aler contre l'opinion de tous: &, pour remedier à toutes mutineries, & pour donner courage de cõbattre aux gens-d'armes, vous n'auez meilleur inſtrument que la langue & les paroles: leſquelles il faut eſtre entendues de tous les ſoldats. Voila pourquoy les anciens Conſuls & Lieutenans generaux eſtoyent tous gens de ſauoir, à ce que nous liſons par les concions de Tite Liue & autres Hiſtoriens. Et certainement l'eloquence d'vn Capitaine ſert bien aux affaires de la guerre: de ſorte que nous congnoiſſons par les Commentaires de Ceſar, combien a ſerui la parole. Quand Tranquillus parle de Germanicus, entre ſes autres loüanges, il dit qu'il auoit la parole faicte pour acquerir le cœur des hommes. Car, parlant gratieuſemẽt à Syphax, qui auoit eſté mortel & capital ennemy des Romains, il le rendit par ſa parole amy de la republlicque Romaine. Par la parole, vn gentil Duc, ou Capitaine, oſte la peur à ſes ſoldats, leur donne courage, & leur fait croiſtre le deſir de combattre leur ennemy, découure les perils, promet les recompenſes, & à la fin toutes paſſions ſont oſtées par la parole. Et cecy nous faict entendre que les mains & la lãgue des hommes ont eſté touſiours deux nobles inſtrumens pour les anoblir. Outre la parole Epaminondas Thebain, diſoit qu'à vn bon Chef-de guerre eſtoit choſe treſneceſſaire de congnoiſtre la deliberation de ſon ennemy: &, d'autant qu'il ſe treuue difficile, d'autant plus a de loüange celuy, qui la peut conie-

Gentil inſtrument q̃ la langue.

L'eloquẽce d'vn Capitaine ſert fort biẽ aux affaires de la guerre.

Germanicus auoit la parole faicte pour acquerir le cœur des hommes.

Syphax.

Force de la parole.

La langue & la main de l'homme ſont deux nobles inſtrumens pour l'anoblir.

Epaminondas Thebain.

cturer. Combien profite vn bon General en vne armée Polybe l'escrit, au premier liure de son Histoire Romaine, parlant de Xantippus, Capitaine Lacedemonien, homme tresexpert en l'art militaire, & en la guerre non mediocremẽt exercité: lequel, apres qu'il eut entendu la deffaicte des Carthaginois par les Romains, le lieu, le temps, & la façon de faire, & qu'il vint à considerer leur appareil, & le nombre de leur cauallerie, soudainement commença à se tourner contre ses compagnons, en leur disant, que certainement les Carthaginois n'auoyent pas esté defaicts par les Romains: mais par eux mesmes s'estoyent rompus, & par l'ignorance de leurs Capitaines. Ce qu'il mõstra depuis par experience, & par la victoire qu'eurent les Carthaginois encontre les Romains, & par la prinse & defaicte de M. Attilius Regulus, Consul. Qui nous fait congnoistre que la bonne conduicte d'vn bon Chef-de-guerre eut le pouuoir de vaincre, & defaire vne grosse armée (qui tousiours auoit esté inuincible, comme celle des Romains) & de remettre sus vne cité desesperée, & de laquelle le cueur des citoyens estoit perdu.

Ce que dit Polybe de Xantippus Duc Lacedemonien.

Victoire des Carthaginois contre les Romains.

Au surplus, pour acheuer d'escrire la qualité que doit auoir vn Lieutenant general, il doit estre homme de reputation, de conseil (outre les autres bonnes cõditiõs, qui sont requises pour le gouuernemẽt d'vne armée) & de telle autorité que les gens-d'armes, ou soldats, qui sont soubmis à son gouuernemẽt, ayent le vouloir de luy obeïr, & de luy faire seruice. Car, à ce que disoit Plato, vn Chef-de-guerre ne pouuoit faire chose bonne, si son armée ne se rendoit autant obeïssante cõme

Ce que doit auoir vn Lieutenãt general.

Dict de Plato.

me il deuoit estre temperé : & pensoit que la vertu de l'obeissance & de commander venoit d'vne vertueuse nourriture.

La vertu de l'obeissance vient d'vne vertueuse nourriture.

Nous auons cy deuant premierement éleu noz soldats, & apres les auons armés & logés. Il demeure à congnoistre la soude de l'infanterie & caualerie : qui estoit en bien petite chose differente de la nostre : par ce que les gens-de-pied prenoyent par iour, pour leur pitance, deux oboles : qui pouuoyent valoir quatorze deniers tournois. Les Centeniers & Dizeniers, que nous auons nommés Chefs-de-bandes, quatre oboles : qui valoyent deux souls & quatre. L'homme de cheual vne drachme : qui valoit trois souls & six. Outre cecy, l'homme-de-pied prenoit par mois les deux parts d'vne mine Attique de froment (qui sont quatre boisseaux) & l'homme-de-cheual sept mines d'orge pour sa monture : qui estoyent trois setiers & mine d'orge : & deux mines de froment : qui estoyent vn setier. Au regard des auxiliaires & alliés, l'homme-de-pied prenoit tout vn comme vn legionaire : mais l'homme-de-cheual auoit de blé vne mine, & vn tiers de mine (qui sont huit boisseaux de froment) & cinq mine d'orge : qui sont deux setiers & mine. Ce que nous appelons mine, les Grecs l'appellent medimne : & ce mot corrompu & syncopé, est venu de medimne à mine, comme euidemment l'on peut congnoistre. Or, pour reduire les mesures anciennes à celles de present, la mine contenoit six boiseaux, & le medimne contenoit six muyts. Ce que les Grecs & Romains disoyent muyts, nous l'appelons en France boisseau. Par ces raisons il est tenu pour certain qu'vn

Soude de l'infaterie & caualerie des Romains.

Gens de secours & alliés.

Medimne des Grecs.

homme de pied auoit par mois quatre boisseaux de froment, pour sa nourriture: qui estoit vn boisseau par semaine. l'hõme de cheual sept mines d'orge, ou cinq, s'il estoit des compagnies alliées: lesquelles faisoyent quarante deux boisseaux pour vn Romain, & trente pour l'autre. Et faut noter que Polybe dit en ce lieu, que, quand vn gendarme legionaire auoit faute de blé, ou estoit mal vestu, ou mal armé, le Questeur (c'est a dire le Tresorier des guerres, qui tousiours suyuoit le Consul Romain, l'Empereur, ou le General) luy fournissoit ce qu'il luy faloit, en deduisant sus l'argent qu'il prenoit par iour pour sa pitance. D'auantage, par la description que Plutarque a fait des vies de Tiberius & Caius Gracchus freres, l'on peut veoir que le Tresorier general des guerres estoit homme d'honneur, d'autorité, & de grande reputation. Nous lisons encores en Cornel. Tacitus, que, du temps d'Auguste Cesar, les gages de l'homme de pied estoiẽt vn denier d'argent par iour: qui valoit trois souls & six: & sus cela il se vestoit, armoit, & fournissoit de pauillon. En Thucidide, Autheur Grec, nous trouuons qu'vn soldat, pour luy deuziéme, auoit deux drachmes par iour: qui sont, selon l'estimation de Budée, huit sesterces Romains, ou deux deniers d'argent: qui valoyent sept souls tournois: qui est vne mesme chose. Ainsi vn homme-de-pied auoit à Rome, en ce temps là, cent cinq souls tournois: qui estoyent trois escus, à trente cinq souls tournois par escu. Et pource qu'vn Chef-de-bande prenoit double paye, & l'homme-de-cheual la prenoit triple, comme recitent Polybe & Tite Liue

Polybe.

Questeur, tresorier et receueur general des guerres.

Plutarque.

Tacitus.

Thucidide

Budée.

Polybe & Tite Liue.

te Liue

te Liue, c'eſtoit par mois, pour homme-de-cheual, quinze liures quinze ſouls tournois (qui ſont ſix eſcus) & pour homme-de-pied trois eſcus. I'enten touſiours des eſcus à trente cinq ſouls la piece. Par cecy on peut faire coute & eſtimer combien vne legion couſtoit à entretenir: encores que la choſe ſoit incertaine: pource que le nombre des hommes n'eſtoit pas touſiours ſemblable: Car ledict Polibe parle vne fois d'vne ſorte, & l'autre fois de l'autre. Vegece en ſon art militaire dit qu'en la legion complette auoit du moins ſix mille hommes-de-pied, & ſept cens txente deux hommes-de-cheual. Il y auoit dix cohortes en la legion. La premiere contenoit onze cens cinq hommes-de-pied, les plus gens de bien, & cent trente deux de cheual auecques leurs cuiraces. C'eſtoit celle qui auoit l'Aigle, principale enſeigne de la legion & de toute l'armée. C'eſtoit encores le chef de la legion: &, quand il faloit combattre, l'Auantgarde ſe faiſoit de ceſte-cy. Les autres auoyent cinq cens cinquante cinq hommes-de-pied, & ſoixante ſix hommes-de-cheual: combien qu'en l'extreme neceſſité de la guerre les Romains les rempliſſent de plus grand nombre, y adiouſtant ſouuentesfois vne cohorte ſimple, vne autre fois vne cohorte miliaire, ou deux, ſelon que laffaire de la guerre le demandoit. Et cecy ſuffira, quand à l'ancienne ordonnance de la legion Romaine. Mais, pource que les legions n'eſtoyét pas touſiours fournies, nous prendrons pour legion ſix mille hommes-de-pied, & cinq cens de cheual, à trois eſcus pour hõme-de-pied, & ce ſera par mois dixhuict mille eſcus, & pour cinq cens de cheual, à neuf eſcus pour homme,

Vegece.

Legion Romaine.

L'aigle, principale enſeigne de la legion Romaine.

Nõbre de la legiõ Romaine.

Ce que monte par an le payemẽt d'vne legiõ Romaine.

quatre mille cinq cens escus. Puis nous adiousterons, pour soixante Chefs-de-bande, autant de payes (car ils prenoyẽt double paye) & cela se montera neuf vingt escus, & par an deux cens soixante & douze mille cent soixante escus.

Le payement de 44. legions Romaines.

Nous auons veu combien vne legion auoit de gages par an. Parquoy nous pourrons facilemẽt estimer qu'il faloit pour en stipendier quarante & quatre (qui furent entretenues par Auguste Cesar) & trouuerons que le payement desdictes legions, au nombre dessusdict, montoit à onze milions neuf cens soixante & quinze mille quarante escus couronne, de ceux que i'ay dict cy dessus. Toutesfois, quant est du payement des gens-de-guerre, il est difficile d'y asseoir iugemẽt. Car les Princes les augmentoyent souuentesfois, par ce que nous lisons dedans Tranquillus, quãd il parle de Domitian, disant qu'il adiousta, aux gages des gens-d'armes, trois deniers d'or. I'ay pesé les pieces, dont il parle: qui pesent vn quart d'once communément, & d'auantage, selon que l'Empereur faisoit battre sa mõnoye forte. Auiourd'huy les medailles d'or, dont il fait mention, valent vn double ducat: & quatre liures seize souls tournois les moindres. Et, entre les autres d'or, qui sont entre mes mains, i'en ay de celles d'Auguste deux: qui sont si fortes qu'elles viennent chascune à la valeur de cinq liures dix souls tournois.

Pois de medailles d'or d'Auguste Cesar.

Fin de la Castrametation des Romains.

* * *

DES BAINS ET ANTIQVES EXERCITATIONS GRECQVES ET ROMAINES.

***

AV ROY.

SIRE, ces iours paßés eſtant en voſtre royale maiſon de Fontainebleau, ie me prins à regarder ce qui a mis ſouuentesfois les eſpris des bons Architectes en admiration : &, entre les autres choſes, voſtre galerie, & les perſonnages qui y ſont, faicts par telle diligence, & ſi bien retirés du naturel, qu'à les bien voir l'on penſeroit que ce fuſt la nature meſme. D'auantage, ſi la paincture eſt belle, la decoration du ſtuc n'eſt pas moindre, pour raiſon de ſes fruicts, eſtans plus plaiſans que les naturels: d'autant que ceux-cy ſe deſpouillent de leurs fleurs, &, en changeant leur couleur, s'enuieilliſſent & laiſſent leur beauté: & ceux-la mõſtrẽt vne primeuere perpetuelle, & les fleurs immortelles: de ſorte que ceux, qui s'en approchent, cuidans receuoir l'odeur ſuaue des fleurs & des fruicts, reçoyuent la ſenteur par grãd riſee. Là ne ſe treuue rien d'affecté, ny de trop, ny choſe que l'on puiſſe reprendre. Quant à la doreure, le peinctre en a mis à ſuffiſance, ſans ſuperfluité. Ce qui enrichit le lambris par ſi grãd grâce, que l'on iugeroit que ce fuſt vn Ciel accouſtré de ſes eſtoilles : auec certains eſpaces tellement diſtans de l'vn à l'autre, qu'ils font monſtrer que l'or n'y demeure point otieux, mais y eſt mis pour rẽdre le lieu (quãd le ſoleil ſe iette dedans) plus delectable. Outre toutes ces choſes là, ſi nous voulons parler de ſon regard, il eſt découuert, ſans qu'il ſoit

empeſché d'aucune part, & ſi bien diſpoſé: que la maiſon en eſt plus belle, plus elegante, & digne de plus grand loüange Pource que ſur voſtre verger royal (qui eſt accouſtré d'ambulatiõs ſpatieuſes pour ſe pourmener) & ſur le iardin, ſe voit l'eſtang, par ſes bors garni d'vne ſauſſaye, qui preſente aux regardãs vne grãce de verdure ſi grande, que l'on iugeroit eſtre vne demeurance diuine, & que les Dieux ſeroyent venus choiſir ce lieu, pour inuiter les Nymphes à la muſique. Dequoy ne ſe faut ebahir. Car le regard des choſes belles a eu grand force & pouuoir d'attraire à ſoy le cueur des Dieux. Et entre les autres ſingularités de voſtre baſtiment, voz thermes, Sire, & voz bains, ſont faicts par telle diligẽce, & ſumptuoſité, que, à les bien regarder, peuuent combattre de comparaiſon auecques ceux de M. Agrippe. Parquoy quand ie ſuis venu à conſiderer cõbien de beauté pour le contentement de l'œil, & d'vtilité & profit ilz apportoyent aux anciens pour la ſanté du corps: ie me ſuis mis au deuoir, ſuyuant voſtre commandement, de vous en donner la congnoiſſance par la lecture de ce petit liure: que ie vous preſente, accompagné du vouloir treshumble du Bailly des Montagnes, voſtre treſobeiſſant ſeruiteur: qui vous ſupplie treshumblement de luy faire tant de faueur & de bien, que de le mettre au nombre de ceux que vous tenez en obeiſſante ſeruitude aupres de vous.

* * *

Yvain Bastelo.

DISCOVRS DES BAINS ET EXERCITATIONS ANTIQVES GRECQVES ET Romaines,

Escript par Guillaume du Choul, Gentilhomme Lyonnois, Conseiller du Roy, & Bailly des Montagnes du Daulphiné.

POVR auoir, Sire, la congnoissance du premier vsage des Bains, thermes, & gymnases, où se lauerent iadis les anciẽs, l'on pourra sommairement voir par ce petit discours, ou abregé, ce que nous en lisons és Histoires Grecques & Latines. Chose, qui touſiours seruira pour l'intelligence de l'antiquité sacrosaincte. Il faut donc entendre pour le commencement, que les thermes publicques furent ordonnées aux anciens Grecs & Rommains pour se lauer, & pour la santé : comme furent les thermes Agrippiniénes, Neroniénes, Domitiénes, Anthoniénes, & autres : la grandeur & magnificence desquelles se voit par les ruines, qui sont à Romme, lesquelles pouuoyent estre comparées à l'vn

des sept spectacles du monde: tant elles estoyent construites auecques grand labeur, & prodigieuse despense, & enrichies d'vne infinité de colomnes de marbre different, qui auoyent esté amenées des dernieres regions, & quasi de tout le monde: de maniere que les montagnes, desquelles ont esté tirées ces grosses pierres, se plaignent encores auiourdhuy de la puissance des Romains: & pleure encores la mer du grand fais, & de la charge qu'elle a portée. Toutesfois deuant Agrippa, Nero, Domitian, & Antonin, la chose estoit bien venue iusques à tel poinct, que les gentilshommes Romains les faisoyent edifier en leurs maisons par somptuosité singuliere: comme nous monstre Cicero en ses epistres à Terentia sa femme, & à Quintus son frere, quand il leur escrit, qu'ils donnent ordre que la cuue soit en ses bains, & qu'ils le rendẽt certain en Asie (où il estoit Proconsul) de la diligence que lon faisoit à bien edifier ses bains en sa ville Arpinate. Depuis lequel temps semblable chose fut continuées: comme plus clairement nous enseigne Pline le Ieune, en la description de sa ville Laurentine: de laquelle, outre les autres structures & edifices, il loue le gymnase: & de ses bains la celle frigidaire, les baptisteres, l'vnctuaire, l'hypocauste, la piscine chaude, les zetes, le stibade, & l'heliocamine. Or, pource que tous ces noms sont tirés de la fontaine Grecque, ie me mettray au deuoir de les declarer particulierement, & de monstrer ce qu'a tiré souuentesfois les gens doctes en admiration: c'est qu'auecques les bains se faisoyent les ieux & exercitations: & si estoyent entremeslées auecques les bains, les disputa-

Cicero. La cuue aux bains des anciẽs.

Pline. Le gymnase. La celle frigidaire. Les baptisteres. L'vnctuaire. L'hypocauste. La piscine chaude. Les zetes. Le stibade. L'heliocamine.

tions

tions des gens doctes & vertueux. Ie ne doute pas que l'on ne le trouue estrange: mais si fut il toutefois obserué & gardé des anciens: comme Pollio l'escrit au cinquiéme de son Architecture, & comme encores fait Iosephe, parlant du Roy Herodes, quand il dit qu'il auoit edifié à Tripoli & à Damas bains publicques (qui furẽt nõmés gymnases) & à Bibli exedres, fores, & portiques. Encores Herodian au premier de ses liures, recite que Cleander (serf premierement de Commode, par lequel il fut pousse si haut, qu'il le feit Capitaine de sa garde, & luy donna la superintẽdẽce de sa gẽdarmerie) des grandes richesses qu'il auoit amassé, feit bastir vn gymnase, ou escole fort magnifique, pour exerciter vn chacũ à la luitte, & aux autres armes: & des bains, qu'il donna au peuple, où l'on pouuoit aler se lauer sans rien payer. Ainsi donc, pour monstrer que les Philosophes aloyent aux gymnases pour disputer, escoutons Vitruue, qui dit parlant d'Aristippus, Philosophe Socratique, ietté par fortune de mer au port de Rhodes, qu'apres qu'il eut veu des figures de Geometrie, commença à crier à ses compagnons, qu'ils deuoyent esperer quelque bõne chose, pource qu'il auoit veu la trace des hommes: & soudainement s'en alla à la ville de Rhodes, & tout droit au gymnase: ou apres qu'il eut disputé en Philosophie, luy furẽt faicts plusieurs presens. A ce propos seruent les paroles de Cicero, au second de l'Orateur: qui escrit que les auditeurs du Philosophe, aux gymnases, estoyẽt trop plus aises de veoir le disque, que le Philosophe: lequel, s'il commençoit à disputer de choses graues & ardues, ils le laissoyẽt, pour s'aler oindre, au milieu de son oraison.

Iosephe.

Exedres.
Fores.

Cicero.

Par ces mots, & par la sentence de ces Auteurs, facilement l'on pourra cognoistre que les gymnases furent en vsage pour l'exercitation du corps & de l'esprit: & que les bains & gymnases furent vne mesme chose: & que la disputation estoit au nombre des autres exercitations, pour garder la bonne santé. Au demeurant nous escrirons particulierement les parties de noz thermes & bains, pour apres suyure les exercitations du gymnase, de la palestre, & des lieux necessaires, où s'exercitoyent les palestrites: & commencerons à l'Hypocauste: qui estoit le lieu où l'on faisoit le feu pour échauffer les vases estans aux bains, à la façon des fourneaux que l'on voit encores pour les barbiers & teinturiers. La bouche se nommoit *Præfurnium*, comme l'escrit Cato au liure de la chose rustique, quand il nous enseigne de quelle hauteur & largeur se doit faire la fournaise de la chaux. Toutesfois pour sauoir le nom de ces vases, où, pour l'vsage des bains, l'eaue se gardoit, le plus diligent de tous les Architectes, Vitruue, le nous enseigne, quād il escrit de ces bains la disposition, le lieu, la situation, & structure: disant que par dessus l'Hypocauste il faut mettre trois vases d'airain: l'vn nommé Caldaire, ou soit l'eaue chaude: l'autre Tepidaire, pour l'eaue tiede: & le troisiéme Frigidaire, receuant l'eau froide, qui venoit par le dessus des thermes tomber dedans vne cuue de marbre: dont elle descendoit par accord au vase Frigidaire, du Frigidaire au Tepidaire, & consequemment au Caldaire, comme plus clairement le nous monstera la figure cy apres mise.

L'vsage des gymnases.

L'hypocauste.

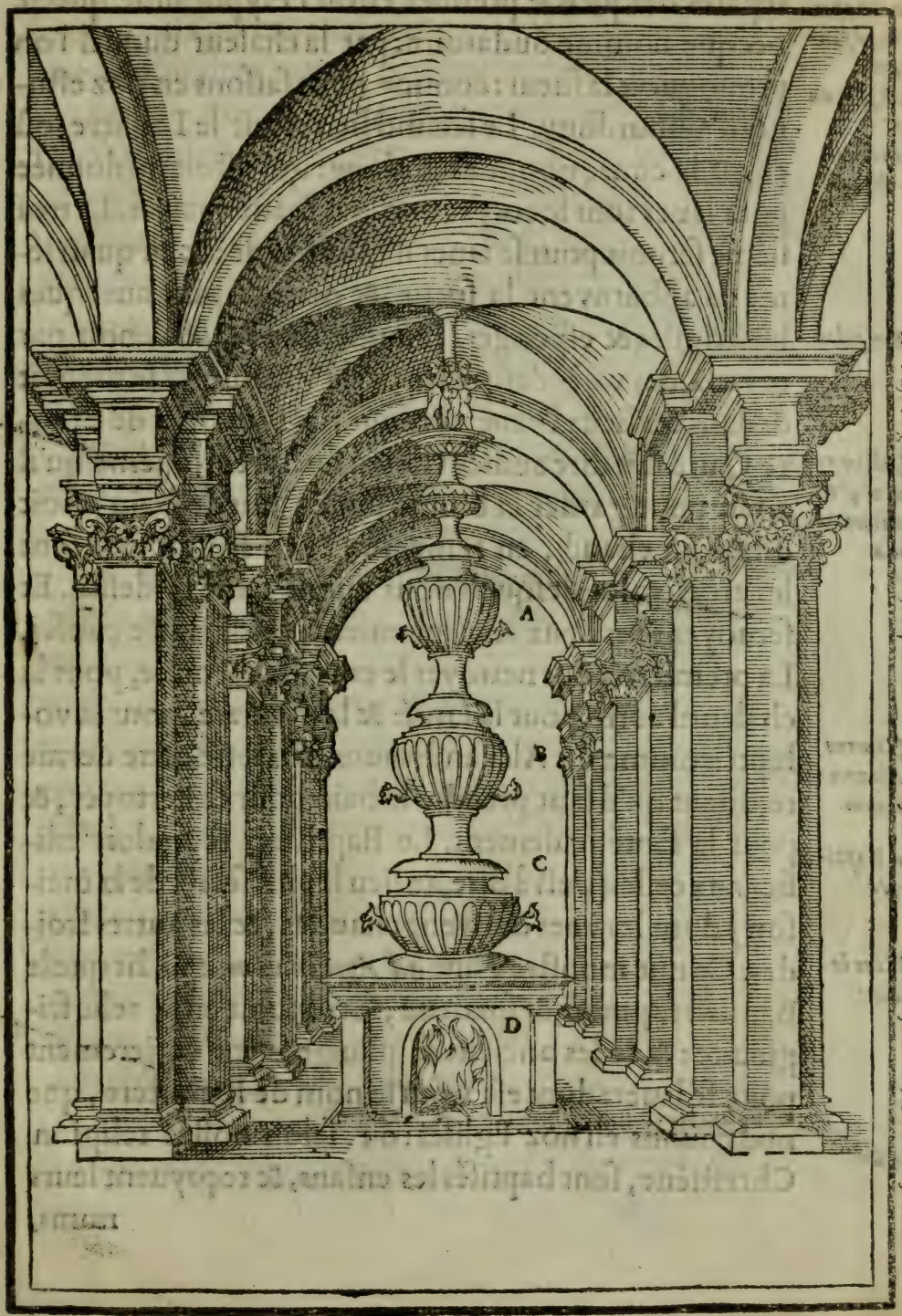
Præfurnium. Cato.

Vitruue.

Vases. Caldaire. Tepidaire Frigidaire.

ORD

ORDONNANCE DE L'EDIFICE
des bains antiques



A *Vase Frigidaire.* B *Vase Tepidaire.* C *Vase Caldaire.* D *Prefurnium, Bouche de fourneau.*

Galien au 10. chapit. Therapeutices.

L'hypocauſte.

Senecque.

Labrum.

Strigiles.

Galien au liure 3. de ſanitate tuenda.

Clemens Alexandrinus.

Le Baptiſtere.

Pline le ieune.

Toutesfois Galien a diuiſé les bains en quatre lieux ſeparés: deſquels le premier eſtoit l'Hypocauſte: que Senecque nomme Sudatoire: par la chaleur duquel l'on prouoquoit la ſueur: comme nous faiſons en noz eſtuues d'auiourdhuy. Le ſecond lieu eſtoit le Lauacre, où eſtoit la cuue, nommée *Labrum*: qui eſtoit ordonnée pour lauer tout le corps auecques l'eaue chaude. Le troiſiéme ſeruoit pour ſe lauer d'eaue froide: & au quatriéme ils abbatoyent la ſueur, & nettoyoyent auecques les ſtrigiles & eſponges. Ie cuide que l'eauë venoit par tuyaux, des vaſes deſquels a parlé Vitruue: & ſe prenoit dedans ces lieux l'eaue, auecques les fontaines de bronze. Qui a fait dire audict Galien, au liure troiſiéme. qu'il a fait pour garder la bonne ſanté, que le bain eſtoit diuiſé en chaud, en temperé, & en froid: qui ſont les trois vaſes deſquels nous auons parlé ci deſſus. Et ſeruoyent ces lieux anciennement pour quatre choſes. La premiere, pour nettoyer le corps: la ſeconde, pour la chaleur: l'autre, pour la ſanté: & la derniere, pour la volupté: comme dit Alexandrinus: qui reiette cette derniere, diſant qu'il faut prendre le bain pour ſe nettoyer, & pour la ſanté ſeulement. Le Baptiſtere ſe ſouloit edifier aux celles (c'eſt à dire, au lieu le plus ſecret de la maiſon) dont les vnes eſtoyent chaudes, & les autres froides. Ce que monſtre Pline *ad Apollinarem*, qui dit que le Baptiſtere grand, & ſpatieux, ſe trouuoit en la celle frigidaire: & là les anciens ſe plongeoyent entierement pour ſe lauer: dont eſt venu le nom de Baptiſtere, que nous auons en noz Egliſes: ou, ſelon noſtre religion Chreſtiéne, ſont baptiſés les enfans, & reçoyuent leurs noms.

noms, apres qu'ils ont esté par trois immersions purgés. Parquoy ne sera point mauuais de monstrer la coustume des anciẽs à ceux, qui l'ont ignoré iusques à present; que, neuf iours apres qu'ils estoyẽt nés, on les nommoit par leurs noms: & ce iour estoit appelé Lustrique, comme Macrobe le tesmoigne, escriuant que les Romains auoyent vne Deesse de grande religion, qu'ils nommérent, pour le neufiéme iour de ceux qui estoyent nés, Nundina, à cause des enfans, qui estoyent lustrés, & prenoyent leurs noms en ce iour là. La raison estoit, suyuant l'opinion d'Aristote, pource que, deuant le septiéme iour, les enfans demeurent exposés à plusieurs inconueniens: &, au cõtraire: la coustume des Athéniens, & quasi de toute la Grece, estoit d'imposer le nõ à leurs enfans au dixiéme iour de leur natiuité.

Iour Lustrique. Macrobe.

Deesse Nundina,

Aristote.

Coustume des Grecs d'imposer le nom à leurs enfans.

Les Piscines au commencement furent lieux ordonnés pour tenir le poisson. Depuis la coustume vint que tous lieux natatoires, où l'on pouuoit se baigner, estoyẽt nommés des anciens Piscines: &, combien que les Romains les eussent en leurs thermes publiques, toutesfois la piscine seruoit de lauacre froid & chaud, aux maisons priuées, pour nager, & pour se lauer: comme nous congnoissons par Cicero: qui demandoit en ses bains plus grande Piscine, où les bras en nageant ne se fussent point rẽcontrés: & l'Empereur Heliogabalus (ainsi que nous lisõs en Lampridius) fut si dissolu, qu'il ne voulut oncques se lauer ou nager en piscines, qu'elles ne fussent teinctes de saffran, ou d'autre composition bien noble.

Piscine κολυμβήτρα.

Piscine, lieu pour tenir le poisson.

Cicero.

Heliogabalus se lauoit en Piscines teinctes de saffran.

Les Zetes, comme l'on pourra congnoistre par le ieune Pline (qui les a nommées ses delices) estoyent

Les zetes delices du ieune Pline.

lieux edifiés aux maisons pour la recreation de l'esprit, & plaisir du corps. Dont les vnes estoient quarrées, les autres exagones, & octagones : c'est à sçauoir à six, & à huit pants : de maniere que le Soleil y battoit temperément, depuis qu'il se leuoit, iusques à ce qu'il se couchoit, par le cours qu'il fait tout le iour : combien que, de la partie du Midi, les Rõmains y feissent mettre contrefeneſtres, pour temperer l'ardeur du Soleil, iusques à ce qu'il s'en aloit. Par ce moyen le lieu, bien architecté, estoit aorné triomphamment, plein de iour, & odorifere, comme vne demeurance diuine: & là s'ebatoyẽt les anciens Rommains auecques delices & plaisirs secretement. Pource que le lieu estoit secret & separé du bruit de la maison, accompagné de plaisans & gracieux vergers, de portiques ou galeries pour se pourmener. Des zetes, l'entrée n'estoit permise qu'aux Princes, ou bien au maistre de la maison, qui demeuroit en ce lieu, accompagné de sa femme, de ses amis, de Gentilshommes & de Damoiselles: & souuentesfois les Princes vertueux y faisoient venir gens de sauoir, & de vertu, pour parler des bonnes lettres, de la peinture, de l'architecture, & autres arts excellens. Par ces moyens iouissoyent les Rommains de la felicité de ce monde.

Zetes exagones & octagones.

Cõtrefeneſtres pour temperer l'ardeur du Soleil.

Lieu secret pour le plaisir des Rõmains.

Les antiques eurent les Stibades, ainsi nommés pour les herbes que les Grecs nommérent στιβάδας, desquelles les anciens auoyent de coustume faire de petis licts de terre couuers de verdure, pour auoir l'õbre & pour repousser en l'esté l'iniure du Soleil, comme nous faisons encores auiourdhuy: &, au lieu qu'ils sont faits de bois à la façon de petites chambres ou cabinets couuerts de

Stibades pour auoir l'ombre.

vigne, de iasmin, de smilax, ou autre verdure, ils les edifioyent de marbre blanc enuirõné d'ouurage topiaire pour y manger non seulement auecques leurs amis, mais encores auecques leurs municipes & estrangers, en grande somptuosité de delices. *Ouuraige topiaire.*

Heliocaminus estoit vn lieu incrusté & vouté, & totalement exposé au Soleil: dõt il receuoit la chaleur du iour la plus vehemente: & le seul nom Grec nous fait congnoistre que c'est vne fournaise du Soleil. *Fournaise du Soleil.*

Il se trouuoit encores en ces bains le Spheristere, faict en forme ronde, commode pour le ieu de la paume, & autres diuerses exercitations. En ce lieu (comme recite Tranquillus) Vespasian l'Empereur, ne faisoit autre chose que de frotter ses membres, pour garder sa bõne santé. Les autres principales mãsions des bains estoient appelées des Grecs ἀποδυτήριον, ἐλαιοθέσιον & λοτρόν. *spheristere pour le ieu de paume.* *Trãquillus* *Apodyterium. Eleotheſion Lotron.*

L'Apodytaire estoit le lieu ordõné pour se despouiller & déuestir, deuant que d'entrer aux bains: où se tenoit vn officier nommé des anciens Capsaire: qui auoit la charge de garder les robbes & accoustremẽs de ceux qui venoyent de la palestre. *Capsaire.*

Au plus pres de l'Apodytaire estoit l'Vnctuaire, habitatiõ aménе & elegãte: qui se trouuoit pleine de delicates & pretieuses vnctions: qui estoit garnie de deux entrées, pour receuoir ceux qui venoyẽt de la palestre. *Vnctorium hypocaustum.*

La tierce mansion seruoit pour se lauer d'eaue froide (que les Grecs ont nõmée λουτρὰ) & deuoit, sur tout, le lauacre froid auoir le regard sur boreas (que nous appelons le vent de bize) & fuyr le Soleil du Midi: &, tout au cõtraire, la lauation chaude (qui demãdoit vn grãd So- *Lauacre froid.*

leil & plus de chaleur) estoit mise contre les vens de Nothus, Eurus, & Zephirus: & si estoit accompagné des lieux propices pour suer, qui estoyent faits de forme ronde, & que les Grecs ont nommés λακωνικὰ, pour les Lacedemoniens, desquels l'on receuoit à l'entrée, par vne alée, le chaud si suaue & si doux, que les personnes n'estoyent point surprises ny suffoquées de la chaleur.

Laconica.

Aucuns ont voulu aiouster vne quatriéme demeurance aux thermes, appelée Escole, ample, & spatieuse pour receuoir ceux, qui estoyent vestus, & qui attendoyent es bains leurs familiers & compagnons. En ces thermes l'on trouuoit des sieges pour se seoir & pour se repose: les vns faits en forme d'hemicicle, & les autres quarrés, pour seruir les Romains, qui prenoyent le Soleil & l'ombre de matin & de soir, tout ainsi que la commodité le requeroit. Le lieu, ordonné pour les bains, se trouuoit triomphant, & l'habitation interieure pleine d'aménité & elegance, clere & resplendissante, & toutes les appartenances illustrées de lumiere & de grand iour, de portiques peincts au frais, pour se pourmener, & propices pour se réiouïr: qui passoyẽt de magnificence & de beauté, pour les coulonnes & peinctures, toutes les autres habitations. Quant à la decoratiõ du frõtispice, il estoit enrichi de deux statues de marbre, ou de bronze: dont l'vne estoit consacrée à Æsculapius, & l'autre dediée à la Santé: lesquelles mõstroyent vne face elegante & splendide, que les Grecs ont nommée εὐρυθμία, que nous lisons forme venuste & bien proportionée: qui monstre par destination des membres la chose belle auecques delectation. Les autres parties,

Escole.

Thermes.

Statues dediees à Æsculapius & à la Santé.

Eurythmia.

ties, neceſſaires pour la commodité des bains, ſont aſſés congnues par ce que Vitruue en eſcrit au cinquiéme liure de ſon Architecture. Quant à la cuue, nommée *Labrum*, la ſemblance ſe voit par celles, qui ſont deuant la Rotunde de Rome (l'vne deſquelles ie repreſenteray ci-apres) & celle de porphire, qui eſt en l'egliſe de ſaincts Denys en France.

Vitruue.

Labrum. Cuue.

CVVE OV SE LAVOYENT les anciens Romains.

Il demeure à veoir par figure les Strigiles (que nous pouuons nommer Eſtrilles à Eſtuues) à ceux qui n'ont veu celuy que i'ay preſenté à voſtre maieſté (qui eſt faict ſelon la deſcription d'Apulée, au commencement du liure ſecond de ſes Florides) & par celuy de bronze doré que i'ay entre mes mains, fort antique.

Apulée

STRIGILES

L'vſage des Strigiles.

Et, pource que ceux qui verrõt les ſtrigiles, en pourroyent demander l'vſage: il faut qu'ils entendẽt que les anciens

anciens Rommains les faiſoyent porter aux bains par leurs pages, quand ils alloyẽt aux thermes, auec les guttes (comme l'on pourra veoir cy-apres) pour abbatre la ſueur, au lieu que nous vſons de couurechefs: & les faiſoyent faire d'or, d'argent, & de bronze: combien que Strabo, au quinziéme de ſa Geographie, recite que les Indiens, entre les autres exercitations, auoyent couſtume de ſe polir le corps auecques ſtrigiles legéres d'hebéne. Les plus delicas des anciens Romains (comme nous liſons en Pline) vſerent d'eſponges pour les ſtrigiles: qu'ils faiſoyent teindre en eſcarlatte, pour leurs delices: & ſouuentefois les faiſoyent blanches, par grande ſingularité.

Strigiles d'or, d'argent, & de bronze. Strabo.

Pline. Eſponges teinctes en eſcarlatte pour les delices.

***

LE ROMMAIN QVI S'ALOIT

estuuer, & lauer, accompagné de son page, qui portoit le strigile, & le gutte.

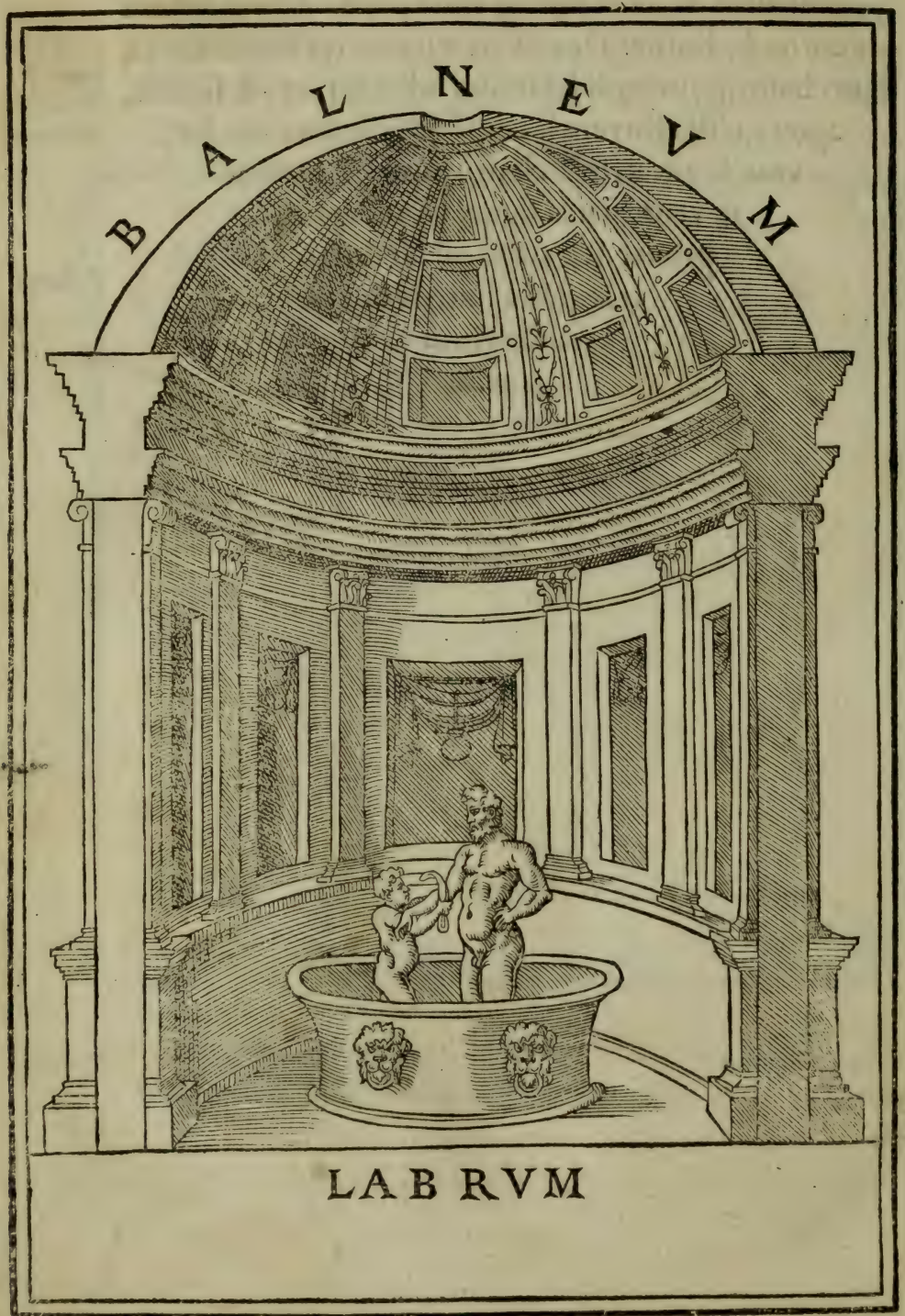
Guttus. Guttus, ou le gutte, que nous auons veu ci-dessus, fut ainsi nommé, pource que la liqueur en descédoit goutte à

te a goutte. Les grans Princes, & les plus nobles les auoyent de licorne, & la plus grande partie de voirre, ou de corne de buffle. De ce vaſe vſérent les Romains en leurs bains, pour tenir les huiles odoriferans: deſquelz, apres qu'ils eſtoyent laués, ils ſe faiſoyent oindre, vnir, & adoucir la chair: comme l'on pourra veoir par la figure, que i'ay emprunté de Fabius, aux ſimulacres qu'il a faits de la cité de Romme.

Vaſe pour tenir les huiles odoriferans.

Fabius.

BAIN VOVTE' DES ANCIENS ROMAINS.



Les mixtions toutesfois & cõpositiõs en furent differentes. Car les vns demãdoyent les huiles composés de fleurs: comme le *Rhodinum*, qui estoit de roses, & *Lirinum*, des fleurs du lis: ou du *Ciprinum*, qui estoit faict de la fleur d'vn arbre nommé *Ciprus*: qui a la fleur blanche & bien fort odoriferante. Il vient en plusieurs lieux: mais en l'isle de Cypre passe d'odeur suaue tous les autres. Les Anciens eurent encores entre les huiles, le Baccarin: duquel parle Aristophane: l'herbe est nommée *Baccar*: qui porte vne fleur de couleur de pourpre: dont la racine en quelque chose porte la senteur du cinnamome. Il s'en treuue assez en nostre Frãce: lequel est appelé vulgairement Cabaret par transposition de lettres. Ils eurent aussi l'huile Gleucin & Myrrhin en grands delices. Le Gleucin se faisoit de moust, que les Grecs appellent γλεῦκος, combien que Columelle, au cinquantiéme chapitre de son treiziéme liure, le cõpose de simples odoriferans. Pline a mis ceste huile entre les especes des artificiels, disant, qu'il est froid, auvint- & troisiéme liure de son histoire naturelle. Ce qui est cõtre l'opinion de Theophraste & de Dioscoride. Le Myrrhin se cõposoit de Mirrhe, & désechoit suffisamment. Nous auons perdu l'vsage de telle composition. Pource que la mirrhe, que l'on apporte auiourdhuy d'Alexandrie, est entierement contrefaicte & sophistiquée: & en vient bien peu de la vraye en France, & en Italie. I'enten de celle que Dioscoride a laissé par escript, transparente comme la corne de beuf. Les autres huiles se faisoyent des fueilles d'herbes: comme ceux qui estoyẽt de mariolaine, de lauande, & de la fleur de vigne sauuage: qui fu-

Huile de Roses, & de Lis.

Huile de Cabaret.

Aristophane.

Gleucin.

Columelle.

Pline.

Huile de mirrhe.

Huiles de mariolaine, de lauãde, & de la fleur de vigne sauuage.

rent dicts *Amaracinum*, *Nardinum*, & *Oenantinum*. Les autres se composoyẽt de la racine & escorce des arbres: comme le *Cinnamominum*: qui estoit précieux & de gran de despense, qui se faisoit anciénement auecque l'huile de been, le bois du baume, nommé *Xylobalsamum*, & du squinanthe: & qui est la fleur du ionc odoriferant, aromatizé, comme recite Dioscoride, auecques le cinnamome & le *Carpobalsamum* (qui est le fruict du baume) y adiouſtant quatre fois autant de myrrhe que de cinnamome, & du miel autant qu'il suffisoit, pour detremper le tout ensemble. Auiourdhuy seroit chose biẽ dificile, & quasi impossible, de faire tel vnguẽt. Car le vray cinnamome est du tout incogneu: comme disent ceux, qui vont querir les espiceries iusques au Leuant: & desia du temps des Empereurs (qui estoyent obeïs par tout le monde) estoit rare & difficile à recouurer. Pour le cinnamome l'on prend auiourdhuy la casse odoriferante (que nous appellons canelle) pour aiouster à la composition de noz vnguens: &, quand Galien fit le theriaque pour M. Aurelius Antoninus, il ne se trouuoit point ailleurs qu'au cabinet des Empereurs: qui le faisoyent garder bien chérement entre leurs pretieuses choses. Ledict Empereur fit monster à Galien plusieurs vases de bois remplis de cinnamome: lesquelz auoyent esté mis en son Palaïs: les vns du temps de Traian, & les autres d'Adrian, qui adopta Antonin Pie: lequel succeda à l'Empire, & recouura du cinnamome frais: qui passoit de bonté & de senteur tous les autres. Depuis, Commode l'Empereur (incommode à tout le monde) se souciant bien petit du cinnamome

Huile du cinnamome precieux & de grande despense.

Dioscoride.

Casse odoriferante qui est nommée canelle.

Galien feit le theriaque pour Marc Aurele.

Cinnamome trouué aux cabinets de Traian, & Antonin Pie.

mome & du theriaque, laissa perdre tout ce qui estoit demeuré de bõ, & que les bõs Empereurs, ses predecesseurs, auoyent amassé de long temps par grande singularité: de sorte que, quand Galien vint à composer le theriaque pour l'Empereur Seuerus, il fut contraint de prẽdre le plus vieil cinnamome qu'il trouua de reste au palays desdits Empereurs: qui estoit (ainsi comme il dit) fort foible de senteur & de force: & si ne passoit pas trente ans qu'il auoit esté apporté à Romme. Quãt aux autres huiles, le Narcissin (qui se fait de la fleur de *Narcissus*: que les François nommerent fleur de Pasques) & l'Irin, de la racine du glaieul, se faisoit au temps de Pline, bon en Pamphilie, mais meilleur, plus suaue, & plus odorant, en Elide, cité d'Arcadie: combien que l'Iris de Florence tienne auiourdhuy le premier lieu. L'huile Rhodin a esté touſiours le meilleur à Naples & à Capoue, &, du temps des anciens, à Malthe: à cause de la bõté des roses, desquelles on fait auiourdhuy la meilleure conserue & la plus belle que l'on puisse trouuer: & duquel, comme recite Possidonius vsoyent les Carmaniens pour reprimer les vapeurs du vin. Le Nardin se trouuoit le meilleur à Rhodes, qui se composoit d'huiles omphacin, de beẽ, bois de baume, fleur du iõc odorant, calame odorifére aromatisés auecques *l'Amaracus* (qui est la mariolaine) coste, amome, nard, casse odorante, du fruict de baume & de myrrhe. Et ceux, qui le vouloyent rendre plus pretieux, y aiouſtoyent du cinnamome: qui a esté perdu depuis le temps que Galien en print, qui auoit ia trente ans, au cabinet de Marcus Aurelius Antoninus, pour luy faire sa theriaque: de

Galiẽ pour la deuxiéme fois cõpose le theriaque pour Seuere l'ẽpereur.

Huile de Narcissus, & de la racine du glaieul.

Iris de Florence.

Cõserue de roses de Naples entre les autres la meilleure.

Huile Nardin.

Marc Aurele vsoit

tous les iours du theriaque. Dion.

laquelle il vſoit tous les iours. Car, à ce que dit Galien, il ne ſçeut auoir la patiẽce qu'il n'en priſt deux mois apres qu'il l'eut fait: & à ce que recite Dion en la vie dudit Marc Aurele, il eſtoit ſi ſubiet à maladie, qu'il ne prenoit rien ſus iour, outre ce medicamẽt, qu'eſtoit le theriaque: &, ne prenoit pas tant ce pharmaque pour crainte qu'il euſt d'eſtre empoiſonné, que pource qu'il auoit l'eſtomac debile. Il y a lõg tẽps que telle cõpoſitiõ n'a eſté vrayement faicte, pour auoir eſté les noms de

Huile Balanin.

pluſieurs ſimples corrompus par les Arabes. L'huile Balanin, que les Anciens ont ainſi nommé, ſe faiſoit du gland vnguentaire nommé de Grecs μυροβάλανος. Les Per-

Huile de Been.

fumeurs l'ont appelé huile de Been: pource que le fruict a eſté ainſi nommé des Arabes. Sa proprieté toutefois porte (combien qu'il ſoit fort vieil) qu'il ne ranſit point Qui eſt la cauſe que leſdits Perfumeurs s'en ſeruent, pour incorporer leurs mixtions, qu'ils font pour perfumer gands, faire pommes de ſenteurs, & patenoſtres, auec le muſc, ambre, & zybed, & autres ſenteurs odori-

Le Gland vnguentaire s'apporte d'Aethiopie.

ferantes. Ce gland s'apportoit autrefois de la region Barbarique (qui eſt au iugement des doctes, l'Æthiopie en general, ou la Troglodytique partie d'icelle) & vſoyent de la liqueur tirée de la chair de ſon fruict les Per-

Galien.

fumeurs, comme recite Galien. Et n'eſt pas de merueille ſi le fruict, duquel ſe prend ceſt huile, a eſté nommé des Anciens Gland vnguentaire: pource que ſa liqueur eſt la plus propre & la plus frequentée és compoſitions de leurs vnguents pretieux & odoriferes. C'eſt

Le ſeul huile de Beẽ ne

grand' choſe qu'en toutes les liqueurs vnctueuſes ne ſe trouue que l'huile de Been, qui ne ſoit ſubiet à ranſir: &

pour

pour ſa vertu particuliere, detrempent les vnguentaires toutes leurs compoſitions odoriferãtes en ceſt huile de Been: pource qu'ils ſont aſſeurés qu'elles ſe peuuẽt garder ſans craindre l'iniure du temps. L'Amaracin eſtoit le meilleur en l'iſle de Coo (que nous auons depuis nommée le Langou) &, ſelon la diuerſité & proprieté de tous ces huiles, les Anciens en vſerent en leurs bains, pour garder, & entretenir leur bonne ſanté: &, à ce que nous liſons, ils ſe faiſoyẽt frotter les ſourcils & les cheueux, le col & la teſte, d'huile de Serpolet, qui eſt autrement nommé Polliot, dict *Serpillinum*, & les bras de celuy de Siſymbre, qui eſt Mente aquatique, & de celuy de Creſſon, & de l'Amaracin ou Mariolaine, les os & les nerfs. L'Amaracin eſtoit le meilleur de tous, principalement pour l'yuer, & pour ceux qui habitoyent es regions froides. Les plus delicas des Atheniens (comme recite Cephiſodorus) ſe faiſoyent oindre les pieds d'vnguents: & telle eſtoit la couſtume en Athenes comme il dit. Nous liſons que les Thoriciens, peuple d'Attique, ſe frottoyent les iambes depuis le genoil en bas, & iuſques à l'extremité des pieds, μύρῳ ἀιγυπτίῳ, les ioües & les mammelles, φοινικίῳ. l'vn des bras, σισυμβρίῳ, les ſourcils, & les cheueux, ἀμαρακίνῳ, les genoils & le col, ἐρτυλλίνῳ. De l'huile baccarin, duquel nous auons parlé cy deſſus, ont eſcrit pluſieurs Comiques, & principalement Hipponax, quand il a dit: βακκάρει ἤ τις ῥῖνας ἤλειφον, dont le ſens eſt tel: Ie me perfumoye le nez & viſage du baccarin. Toutefois Æſchylus a mis difference du baccarin aux autres vnguents, diſant ainſi: ἔγώγε τὰς βακκάρεις τε καὶ μύρα, c'eſt à dire, ie demãde le baccarin & les perfums. Par reſolu-

ranſiſt iamais.

Amaracin Coo, c'eſt le Langou.

Huiles de Serpolet et Mente aquatique.

Cephiſodorus.

Thoriciens peuple d'Athenes.

Huile baccarin. Hipponax

Aeſchylus.

tion les Æoliens nommerent τὰ μύρα, les vnguents, que les autres Grecs σμύρνα, par ce que la plus grãd partie de la composition des vnguents, se faisoyent à Smyrne: &, ce qu'ils nommerent *Stacte*, est faict de la seule myrrhe, comme dit Athenæus. Par ces compositions nous congnoissons la grande recommendation, où furẽt ces huiles à l'endroit des anciens Rommains: veu que les Italiens en ont gardé les noms & l'vsage, iusques à ce iour: &, outre ceux-cy, de l'huile Imperial, de l'huile de fleur d'Oranges, de Iasmin, du Benioin, & du Stirax: mais principalement de l'huile Royal nommé des Grecs βασιλικόν, dont vserent les Roys des Parthes, comme nous lisons en Pline: qui en escrit la cõposition, & de plusieurs qui se vendent par les Myropoles & Vnguentaires, que nous auons nommés Perfumeurs. Les montagnes de Perse portent des noix Persiques, desquelles l'on faisoit l'huile pour le Roy, comme dit Amyntas. Et en Carmanie (auteur Ctesias) estoit composé l'huile Acanthin, duquel le roy du pays se faisoit frotter le corps. De l'huile, qui a esté nommé des Grecs ὠμοβάβες, a fait mention Theophraste au liure qu'il a fait des odeurs: lequel afferme qu'il se faisoit des oliues non encores meures, & amandes. Les autres compositions, seches & arides (que les Grecs ont nommées διαπάσματα) seruoyent, selon Pline, pour arrester & secher la sueur de ceux, qui sortoyent des bains, pour apres se lauer d'eaue froide. Ie croy que ce peuuent estre poudres semblables à celles de violettes & de Cypre: dont l'on vse encores auiourdhuy.

Smyrna.

Stacte. Athenæus.

Huiles Imperial, de fleur d orãges, de Iasmin, de Bẽioin, de Stirax, & Royal.

Amyntas. Ctesias. Huile Acanthin.

Theophraste.

Diapasmata.

Poudre de violettes et de Cypre.

Toutes ces compositions liquides se faisoyent auecques huiles: &, d'autant que l'huile estoit plus gras, elles

estoyent

estoyẽt meilleures & plus vtiles. Qui fut cause que l'huile d'amãdes fut le plus propre & le plus estimé anciẽnement. Et parlant des huiles, Dioscoride dit que ceux, qui se font sans y aiouster autre chose que ce que l'on prend du fruict des arbres, ou de la semence, sont nommés huiles, & tous les autres vnguens: qui sont composés d'huile, & d'autre matiere: comme les huiles Rosat, Sansucin, Amaracin, Melin, Telin, Eleatin, Oenanthin Anetin, Crocin, Megalin, apellé des Grecs μεγάλιον, comme dit Sosibius, & de l'vnguẽt duquel a parlé Epilycus, dict Sagdas, & de plusieurs autres, que ie passeray, n'ayãt pas deliberé d'escrire en ce petit Traicté si grand nombre de compositions, & encore moins de parler des bains salés, sulphurés, alumineux, bitumineux, ferruginés, & plusieurs autres: & des composés auecques plantes, & fleurs: ny de ceux qui sont faits pour restorer & remettre sus les personnes, qui sont consumées & extenuées par maladie, remettant ce demeurant aux Médecins. Ains i'ay voulu sommairement escrire de ceux qui estoyent du temps des anciens Grecs, & Rommains: qui les frequenterent pour conseruer la santé, & pour obuier à plusieurs maladies. Car c'est vn reméde singulier pour les gens de lettres, que le bain: si nous voulons croire Galien, au troisiéme liure, qu'il a fait pour entretenir la bonne santé. Pour obuier à toutes ces grandes despenses, Athenæus recite que les Lacedemoniens chaçoyent les vẽdeurs de toutes ces delicates compositions: pource qu'ils perdoyent & consumoyẽt inutilemẽt l'huile, comme les teinturiers des laines qui corrompoyent la blancheur: & Pline dit qu'il est cer-

Difference entre les huiles & vnguens.

Huiles, Rosat, Sansucin, Amaracin Melin, Telin, Eleatin, Oenãthin.

Remede singulier pour les gens de lettres, que le bain.

Athenæus.

Pline.

tain que les Rommains n'en firent pas moins, apres la defaite du Roy Antiochus, & que l'Asie fut suppeditée, lannée depuis que la cité de Romme fut fondée, cinq cens soixante cinq: &, alors que Publius Licinius Crassus, & L. Iulius Cesar estoyent Cẽseurs, fut faict vn edict que personne ne vendist huiles & vnguens exotiques: ainsi nommerent les estrangéres & peregrines compositions. Or, pour monstrer en quelle reputatiõ estoyẽt à lendroit des bons Empereurs, ceux qui en portoyent, ie reciteray, en passant, les paroles de l'Empereur Vespasian à vn ieune adolescent, biẽ perfumé: qui le venoit remercier d'vn Magistrat, dont il auoit esté pourueu: auquel il dit, tout faſché: l'aimeroye mieux que tu sentisses les aux: faisant reuoquer les lettres de l'office, qu'il luy auoit donné. En cela le sage Empereur suyuoit la mouſche a miel: qui ne peult endurer la senteur, ains picque aigrement ceux, qu'elle sent perfumés. Suyuant aussi l'opiniõ de Cicero: qui dit que les odeurs, qui sentent la terre, sont plus gratieuses que celles, qui tiennẽt de l'odeur du saffran. Par la lecture de ce, que nous auõs dit cy dessus, l'on cõgnoistra les grandes despenses, que firẽt les Rommains, à bien edifier leurs bains: où ils ne gardérent ny moyen ny mesure. Ce qui se voit par les ruines des thermes d'Antonin, & de Diocletian, à Rõme: où se treuuent colomnes de marbre de couleur differentes, & lieux infinis appropriés à plusieurs vsages: qui estoyent entretenus curieusement par les Anciens: qui se lauoyent quasi tous les iours, en prouoquant la sueur, pour entretenir leur bonne santé. Ce que mõstre Seneque en ses Epistres à Lucille, quãd il dit que Scipio l'Afri

Antiochus.

Edit du tẽps de Pu. Licinius Crassus, L. Iulius Cesar Censeurs.

Respõse de l'Empereur Vespasian.

Cicero.

Thermes d'Antonin & de Diocletian.

Les Anciens se lauoyẽt quasi tous les iours.

Seneque.

l'Africain, qui s'estoit retiré volontairement à Linterne en vne sienne maison, qui estoit construite de pierre quarrée: auoit en sa ville vn bain estroict & obscur, lequel ne luy eust point semblé chaud, sans qu'il eust esté obscur: & en ce petit bain l'horreur de Carthage Scipio lauoit son corps lassé, apres qu'il auoit trauaillé tout le iour en ses œuures champestres & rustiques. Depuis, les Rommains tournerent les bains en delices, & firent les thermes pour aider à la digestiõ crue de l'estomac. Qui à fait dire à Pline, chastiant vne si mauuaise façon de faire, que pour ceste cause en son temps auoyent ordõné les bains chauds les Medecins: qui auoyent persuadé aux Rommains que la concoction & digestion de la viande se faisoit par ce moyen dedans l'estomac: combiẽ qu'au saillir des bains ils se trouuassent si mal, qu'ils se faisoyent porter, par trop croire les Medecins, tous vifs en leurs sepultures. Pour les bons Capitaines & Empereurs Rommains, nés au labeur, furent ordonnez les bains, & non pour les delices, dont vsa depuis le peuple de Romme. Car ils furent à la fin si communs, que les Princes se lauoyent auecques le peuple: & fut le premier Hadrian: lequel, en se lauant vn iour aux bains, & regardant vn vieux soldat (qu'il auoit autrefois cõgneu en la gendarmerie) qui se frottoit le dos contre les murailles, apres auoir entẽdu de luy que c'estoit par necessité, luy donna seruiteurs & argent par grande liberalité. Vne autrefois plusieurs gens-d'armes vindrent aux bains, pour ainsi prouoquer la liberalité du Prince: & alors Hadrian leur commãda que chacun frotast son compagnon, par grand risée.

Linterne, maison de Scipio l'Africain.

Pline.

Bains ordõnés pour les bõs Empereurs.

Hadrian.

Gymnaſes de la paleſtre pour exerciter la ieuneſſe.

Nous auons aſſez demeuré ſur les Bains, Thermes, & Lauacres. Nous eſcrirons preſentement des Gymnaſes de la Paleſtre: que les Grecs firent pour exerciter les ieunes gens, les vns à luiter, à ioüer de l'eſpée, à la picque, & les autres à ſauter, à tirer de l'arc, à lancer le dard, à picquer cheuaux, à voltiger, à courir au ſtade, & à toutes autres militaires exercitations. Et pour inciter les ieunes enfans à la vertu, ils faiſoyent dreçer ſtatues aux Gymnaſes, pour la memoire de ceux qui eſtoyent paruenus à la ſommité de ces exercitations & diſciplines: leſquelles ſtatues repoſoyent ſur baſes inſculpées & grauées des inſcriptions & excellence de leurs exercices. En ces Paleſtres deuoyent eſtre mis les ieunes enfans (comme dit Ariſtote, au huitiéme des Polytiques) pour les rendre plus forts & plus robuſtes. Encores Plato ne reprouuoit point que les vierges s'exercitaſſent toutes nues à ietter le Diſque, à courir, à luiter: & fut ſon opinion que non ſeulement les ieunes filles, mais encores les femmes d'aage, luiteroyēt auecques les hommes, pour entreprendre, auec la patience de ces labeurs, choſes ardues & difficiles. Ce que Xenophon a monſtré en la politie des Lacedemoniēs: qui dit que Lycurgus penſa que les eſclaues ſuffiroyent pour faire les robbes, & accouſtremēs, & que les fēmes libres (qui vaqueroyent à faire des enfans) exciteroyent leurs corps comme les hōmes. Depuis il ordonna que le combat de force & de courir ſeroit entre les femmes, comme il eſtoit entre les hommes: cuidant que de tous deux les enfans ſe feroyent plus robuſtes & plus forts. Suyuant l'opinion des Grecs, Cicero ne reprouue

Ariſtote au 8 des Polytiques. Plato.

Xenophon. Lycurgus.

Cicero.

prouue point toutes ces choſes, quād il eſcrit que ceux, qui donnérent la façon de viure aux Republiques de Grece, voulurent fortifier le corps des ieunes hommes, auecques le labeur. Ce que les Spartiates auoyent traduit aux femmes: leſquelles aux autres villes viuoyent ſerrées dedans les murailles delicieuſement. Parquoy Properce, perdu d'impatience d'amour, ſe plaignāt que les filles Rommaines n'eſtoyent point veuës publiquement, loüe la Paleſtre Spartiane, auecques vne vehemence d'amour & fureur de ieuneſſe, tout ainſi: *Properce li. 3 eleg. 13.*

Multa tuæ, Sparte, miramur iura palæſtræ,
Sed magè virginei tot bona gymnaſij.
Quòd non infames exercet corpore laudes
Inter luctantes nuda puella viros,
Cùm pila veloceis fallit per brachia iactus,
Increpat & verſi clauis adunca trochi,
Puluerulentáque ad extremas ſtat fœmina metas,
Et patitur duro vulnera Pancratio.
Nunc ligat ad cæſtum gaudentia brachia loris,
Miſsile nunc diſci pondus in orbe rotat,
Gyrum pulſat equis, niueum latus enſe reuincit,
Virgineúmque cauo protegit ære caput.

Pour retourner à noſtre propos, les Princes frequentoyent non ſeulement les Gymnaſes, pour plaiſir & pour congnoiſtre les bons Athletes, mais auſſi pour oüir les diſputations des Philoſophes, & de ceux qui diſputoyent aux autres facultés & diſciplines. Parquoy faloit qu'en ces Paleſtres fuſſent diuerſes habitations, grandes places, & Portiques: (que nous auons nommés

Portiques. Exedres. galeries) & aux portiques Exedres ſpatieuſes: qui eſtoyent lieux ſemblables aux eſcholes publiques, & mieux aux chapitres des cloiſtres de noz Religions: & là eſtoyent ſieges ordonnés: où eſtoyent aſſis les Philoſophes, *Periſtiles.* & ceux qui prenoyent plaiſir à diſputer. Outre les Exedres ſe trouuoyent Periſtiles quarrés qui eſtoyent garnis & enuironnés de coulomnes, qui auoyēt douze cens piéds de tour) pour ſe pourmener, que les Grecs nom- *Diaulon.* merent διαυλον. L'vn des Portiques, & celuy, qui regardoit ſur la region du Midi, eſtoit double, pour euiter que le vent ne portaſt la pluie iuſques au dedans.

L'ephebée. De ce double portique tenoit le milieu l'Ephebeum: qui eſtoit la place, où les adoleſcens auoyēt ſieges pour eſtudier, comme nous pourrions dire les ſieges extrémes des chores eccleſiaſtiques. Et deuoit auoir ce Portique plus de longueur, la troiſiéme partie, que de largeur. Au plus pres eſtoyent lieux ordonnés pour le ſeruice de ceux, qui s'exercitoyēt en la Paleſtre: comme le *Coricū, ieu de la groſſe bale.* Coricée (qui eſtoit le ieu de la groſſe bale, nommé *Coricum*) & le Coniſtere: qui ſeruoit à tenir la poudre de *Coniſtere.* ceux, qui luittoyent à force de bras: & aux Geometriēs, pour deſigner, en eſtudiant, leurs figures. Entre ces portiques auoit petits bois, iardins, & vergers, plantés en quincunce, ou à la ligne: dont les arbres eſtoyent *Arbres qui ne ſe deſpouillent point de leurs fueilles.* Lauriers, Ciprés, Palmes, Myrrhes, Pins, Sabines, Ieneures, Cedres, Tamaris, Houx, Boüis, & Oliuiers: qui ſont tous arbres qui ne ſe deſpouillent point de leurs fueilles, & rendent pour cela les vergiers plaiſans: & ſi donnoyent aux Athletes & à ceux, qui les regardoyēt, outre l'ombre, ſenteur & verdure, confort & conſolation.

tion. Parmy ces arbres se faisoyent pourmenoirs & hipetres ambulatiõs: que les Grecs ont nõmées παραδρόμιδες, & que nous pouuons interpreter descouuertes & soubs le soleil: ausquelles l'hiuer (quãd le temps estoit cler & beau, & le ciel serein) les Athletes, appelés Xystiques, pour le Xyste, qui estoit couuert, descendoyent pour se pourmener, exciter, & courir. Apres le Xyste estoit le Stade, lieu de la course: qui estoit faict par telle maniere que chascun, à son plaisir, pouuoit regarder courir les Athletes: qui estoyẽt (comme dit Iulius Pollux) tous ceux, qui s'exercitoyent au Gymnase de la Palestre.

Hypetres ambulatiõs Paradromides.

Xyste.

Le Stade.

Iulius Pollux.

Apres que nous auons eu congnoissance des habitations diuerses de la Palestre, il faut exposer, à ceste heure, qui estoyent les noms de ces Athletes. Et premieremẽt nous escrirõs de ceux, qui de celerité passoyẽt tous les autres: lesquels les Grecs nommérẽt δρομᾶς, c'est à dire Coureurs: qui couroyẽt legérement & longuement: & si auoyent la force & le pouuoir, en courant, de pousser & retenir leur aduersaire. De ces coureurs les vns estoyent Stadiodromes (pource qu'ils couroyẽt au stade) & les autres Diaulodromes: qui redoubloyent leur course: c'est à sauoir que, quand ils auoyent couru iusques aux metes, retournoyent, dont ils estoyent partis. Les Dolichodromes couroyent six courses au stade: toutefois il est à presumer que c'estoyent ceux, qui le plus longuement continuoyẽt vne course: & les Athletes, qui se exercitoyent nus à la luitte, furent nommés Palestiques. Telle coustume de monstrer au Gymnase le corps nud, & de le frotter d'huile, vint des Lacedemoniens: ainsi que nous lisons en Thucidide. Les autres aiou

Dromides.

Stadiodromes.

Diaulodromes.

Dolichodromes.

Athletes.

Palestiques.

Thucidide.

aiouſtérent de la terre auecques l'huile: & telle compoſition fut depuis nommée *Ceroma:* qui ſeruoit pour fortifier les nerfs & les mẽbres (pource que l'huile mollifie le corps: & luy donne force & vigueur) ſelon Pline qui dit: *Duo ſunt liquores corporibus humanis gratiſſimi, intus vini, foris olei: arborum è genere ambo præcipui, ſed olei neceſſarius.* C'eſt à dire, qu'il y a deux liqueurs gratieuſes pour le corps humain, le vin pour le dedans, & l'huile pour le dehors: l'huile toutefois fort neceſſaire. Encores parlant ledit Pline d'Auguſte Ceſar, qui s'enqueroit de Romulus Pollio ſon hoſte (qui auoit paſſé cent ans) du moyen qu'il auoit tenu, pour garder la vigueur & force de ſon corps: il luy reſpondit, *Intus mulſo, foris oleo:* qui nous fait congnoiſtre, que l'huile de tout temps a eſté meilleur pour les parties exterieures, que pour les interieures. Combien qu'anciennement l'on ſeruoit l'huile à la premiere table, comme l'on fait encores auiourdhuy. Et celuy ſe trouuoit en plus grand' eſtime, qui eſtoit le plus blanc: cõme eſt à preſent entre nous l'huile vierge: duquel a parlé Antiphanes auteur Grec, qui l'a nommé huile Samique. La renommée dure encores de Democritus Abderites qui auoit deliberé de donner fin à ſa longue vieilleſſe: & pour ce faire, iournellement il appetiſſoit ſon mãger: parquoy il fut prié de ſes femmes domeſtiques de ne ſe laiſſer point mourir aux iours, qui eſtoient conſacrés à Ceres: ce qu'il accorda, commandãt qu'on luy apportaſt vn vaſe plein de miel, qu'il mangea: & par ce moyen prolongea ſa vie iuſques à ce que les Cereales, iours conſacrez à la Déeſſe, fuſſent paſſez. Et interrogé de ſes amis, comme pourroit vn hom

Pline li 14. cha. 22.

Li. 22. cha. 24. Auguſte Ceſar.

Huile vierge. Antiphanes.

Huile Samique.

Democritus Abderites.

Ceres.

Cereales.

vn homme en ſanté viure longuement: il leur feit reſponce, s'il vſoit du miel par le dedans, & de l'huile par le dehors. A ce propos ſeruent les paroles de Themiſtocles: qui ſe mit en cholere contre ſon argentier (qui luy rendoit compte de ſa deſpence) d'vne bien petite ſomme d'argent, qu'il auoit emplié pour achepter de l'huile: & regardant les aſſiſtans, qui s'ébahiſſoyẽt bien fort de ſon eſpargne, il commença à leur dire, qu'ils auoient mal entendu la cauſe de ſon courroux, qui eſtoit pource que ſon cuiſinier luy auoit fait trop manger de l'huile aſſés mauuais pour le dedans du corps de l'homme.

Vtilité du miel.
Themiſtocles.
L'huile aſſes mauuais pour le dedans du corps humain.

Quant aux oliues on les ſeruoit anciennement à la ſeconde table: deſquelles les vnes eſtoyent nommées des Grecs ἀξυπέλαι, & des Latins *drupæ*, quand les bacques (comme teſmoigne Pline) cõmençoyent à noircir. Diphilus a dit qu'elles ſont de bien petit nourriſſement, & engendrent douleur de teſte: & que les noires ſont pernicieuſes à l'eſtomach. Les plus ſaines & les meilleures ſont celles, qui ont eſté nommées des anciens κολυμβάδες. Les autres qui ſont confictes auecques le fenoil, ont eſté dictes ἅλμαδες, & celles, qui eſtoyent pilées dans vn mortier, furent appelées des Atheniens, στέμφυλα, comme recite Athenæus. Quoy que diſent les Grecs, les Rommains vſerent des oliues depuis le commencement de table iuſques à la fin: comme dit Martial,

Hæc, quæ Picenis venit ſubducta trapetis,
Inchoat, atque eadem finit oliua dapes.

Drypetæ oleæ.
Drupæ.
Diphilus.
Colymbades.
Halmades
Stẽphyla.
Athenæus.
Martialis in Xenis.

Pluſieurs autres eſpeces ont eſté nommées de Macrobe & de Pline: comme les Africaines, Liciniénes, Sergianes, Salentines, & Royales. Et certainement de toutes

Oliues Africaines.
Liciniénes
Sergianes,
Salentines & Royales.

les oliues la plus groſſe eſt meilleure pour manger, que la petite, qui eſt plus conuenable pour faire l'huile: comme Columelle l'eſcrit au ſixiéme liure de la choſe ruſtique. A l'oliue firent ceſt honneur les Rommains, qu'ils en coronnerent ceux qui triomphoyent en leurs petis triomphes: & la Grece coronnoit les victeurs à Olympe d'oliuaſtre. Les Atheniens en leurs monnoies accõpagnerent la cheueſche (conſacrée à Minerue) d'vne branche d'oliue: comme plus amplemẽt nous en monſtrerons la figure au liure de noz Antiquitez de Romme. Aucuns ont voulu dire que l'huile ſeruoit pour rẽdre le corps des Paleſtrites plus lubrique, & pour prendre les bras auecques vne plus grande difficulté: toutefois les Grecs (qui furent les premiers inuenteurs de tous vices) le tournoyent à luxure, en le publiant aux Gymnaſes: & l'huile, qui ſeruoit pour les Athletes, fut a la fin mixtionné de choſes odoriferantes: ſi nous voulons croire Pline: qui dit que aucuns meſtoyent aux Gymnaſes ſenteurs auecques l'huile, mais plus vtiles & de moindre valeur. Apres que les Luitteurs s'eſtoyent faits oindre, ilz eſtoyent arrouſez & couuerts d'vne poudre, ou ſable (qui eſtoit nommé Aphe) pour aider a fortifier le corps. Ce que nous enſeigne Lucain: quand il dit, en parlant du combat d'Hercules & d'Anteus:

Auxilium membris calidas infundit arenas.

Qui nous fait congnoiſtre que les Luitteurs & Pugiles combattoyent auecques la poudre: dõt eſt venu le prouerbe, que l'on diſoit entre les Grecs ἀκονιτὶ νικᾶν, qui veut dire emporter la victoire, ſans s'eſtre mis en beſongne,

Columelle. Ouation.

Monnoye des Atheniens, où eſt la cheuecte.

Pline.

Aphé poudre pour les Athletes. Lucain.

Aconiti vicit.

ſans

ſans peine & ſueur, ne ſe preſentant perſonne au combat. Ce que nous liſons en Pauſanias: qui parle de Dioreus Athlete: qui auoit eſté victorieux a Olympe ἀκονιτὶ, que Pline a interpreté ſans poudre, c'eſt à dire, ſans que nul ſe preſentaſt pour l'attendre, & ſans qu'on le miſt en peine de prendre la poudre pour faire ſon deuoir, quand il eſcrit, au trentecinquiéme de l'Hiſtoire naturelle, qu'Alcimachus auoit peint ou pourtrait Dioxypus: qui eſtoit demeuré victorieux à Olympe, ſans auoir combatu: que les Grecs auoyent dit ἀκονιτὶ, & a Nemée κονιτὶ c'eſt a dire, de force apres auoir cõbatu, pour le nom de la poudre: qui eſtoit nommée κόνις, dont eſt venu au Gymnaſe le nom de Coniſtere: duquel nous auons faict mentions ci-deſſus: qui ſeruoit pour garder la poudre paleſtrique: laquelle fut de ſi grande curioſité aux Anciens, qu'ils la faiſoyent venir d'Ægypte: comme recite Tranquillus, quand il monſtre l'indignation du peuple de Rome contre Nero: qui auoit fait venir, au temps de la famine publique, vn nauire, chargé de ceſte poudre, pour les Athletes de la court. Son vſage nous enſeigne Pline: qui eſcrit, que la difference eſtoit bien petite de la poudre Puteolane à la plus ſubtile partie du ſable du Nil: non qu'elle ſeruiſt pour reſiſter aux ondes de la mer, comme la poudre de Puſſol: mais bien pour effeminer les corps des Athletes en la Paleſtre: & d'Ægypte la faiſoit venir à Rome Patrobius liberte de Nero. Leonatus, Craterus & Meleager, Capitaines d'Alexandre le Grand, comme il dit, la faiſoyent porter apres eux auecques leur bagage. Les Pyctes ou Plectiques, que les Latins nomment *Pugiles*, combattoyent

Pauſanias.

Pline au 35. de l'hiſtoire naturelle.

Alcimachus.

Dioxypus.

Coniti.

Conis.

Coniſtere.

Trãquillus in Nerone.

Pline.

Poudre Puteolane.

Patrobius liberte de Nero.

Leonatus, Craterus, d Alexandre le Grand.

Pyctes, ou Pugiles.

à coups de poing: &, en frappãt leurs aduerſaires, comme dit Cicero au ſecond des Tuſculanes, ils ſe plaignoyent en iettant les Ceſtes, non par faute de coürage, ou pour douleur qu'ils ſentiſſent, mais pource qu'auec le cry & la voix ils auoyent le cueur plus grand, & donnoyent le coup plus véhement. Et, pour venir au combat, ils s'accouſtroyent les bras & les mains de Ceſtes, qui eſtoyent faicts de cuir de buffle, remplis de plomb par le dedans. De ce combat eſcrit la façon Virgile, au cinquiéme des Æneides: qui en donnera aux lecteurs la cognoiſſance, auecques la figure retirée de l'antique, que i'ay fait peindre cy-apres.

Cicero.

De quelle matiere eſtoyẽt faits les Ceſtes. Virgile.

* * *

COM

COMBAT DES CESTES ENTRE DARES & Entellus, selon la description de Virgile.

Pancratiastes. Discoboles. Les Pancratiastes estoyent Luitteurs & Pugiles tout ensemble, & les Discoboles iettoyent vne boule ronde de pierre ou de cuyure, persée par le milieu, appelé le *Disque.* Disque: &, d'autant que celuy qui le iettoit estoit plus fort il le receuoit de plus haut à force de bras. Quant aux Sailleurs, ils portoyent en leurs mains, pour mieux *Alteres.* saillir, des Alteres: qui estoyent petites maces, ou boules de plomb, faicts à la façon d'vn cercle, qui auoit la moitié plus de longueur que de largeur: & si auoyent des boucles pour y mettre les mains a l'aise, comme dedans vn bouclier. Le lieu, dont partoyent les Sailleurs, les *Vaptira. Canon. Escammena.* Grecs le nommerent βάπτιρα, & la mesure κανὼν, & le saut ἐσκαμμένα, c'est a dire fossé: pource que le saut le plus souuẽt se faisoit a sauter sur vn fossé, pour seruir a l'exercitatiõ militaire, & pour garder l'ennemy a la guerre, en sautant vn fossé, de se sauuer. Tous ceux, qui s'exercitoient en ces cinq especes de ieux (c'est à sauoir à courir, à luitter, à saillir, à ruer la barre de fer, & aux Cestes) furent *Pentathlos, Quinquertiones.* nommés des Grecs πένταθλοι, & des Latins *Quinquertiones*, *Plin.* desquels a parlé Pline, en parlant de Myroné, qui auoit fait vn Discobole, Miuerue, les Penthales Delphiques, & les Pancratiastes.

Exercitations differentes. Les autres exercitations furent differentes: car les vnes estoyent lentes, & les autres robustes & legeres tout ensemble. La robuste, de laquelle les Grecs s'exercitoyent violentement sans celerité, fut par eux nommée *Eutonon.* εὔτονον, & la violente *Sphodren.* σφοδρὸν. La valide estoit comme de monter par vne corde à force de bras: & à telle exercitation faisoyent exerciter les ieunes enfans ceux, qui les preparoyent a la force. Car il est certain, si l'on monte

monte par vne corde à force de bras, que c'eſt vne robuſte & valide exercitation, outre toutefois la celerité: & ſi eſt meilleure celle, qui ſe faiſoit en iettant les Alteres, ou bien de tenir en vn lieu le pié ferme, & à la main vne pomme, qui ne ſe puiſſe oſter: comme le faiſoit Milo Crotoniates, pour monſtrer vne grande oſtentation de force. Et Souſtratus Sicyonius, Athlete Pancratiaſte, eſtoit ſi fort, que Pauſanias recite qu'il fut ſurnommé Acrocherſites: pource qu'en prenant ſon aduerſaire auecques les mains, il le froiſſoit de telle ſorte, qu'auant que de le laiſſer, il le contraignoit a mourir. Au contraire, les exercitations legeres eſtoyent ſans force & violence: comme τὸ ἐκπλεθεΐζειν & πυλιΐζειν, dont πυλιΐζειν ſe faiſoit marchant ſur le bout des piés & remuant continuellement les mains, l'vne par deuant en haut, & l'autre par derriere en bas: & τὸ ἐκπλεθεΐζειν, quand en la ſixiéme partie d'vn Stade appelée πλέθρον, on couroit s'auançant & reculant alternatiuement, ſans ſe tourner ça ny la: & a chaſque courſe on gaignoit quelque auancement, iuſques a ce qu'on fuſt venu au bout. La Pile ou la Paume, la petite Bale, l'Harpaſtum (qui eſt la groſſe Bale, ou Pelotte) la Sciamachie (qui eſt vn combat vmbratile, que nous diſons le ieu de l'eſcrime, lequel les Laniſtes & Maiſtres d'eſpée monſtrent & enſeignent auiourdhuy par tout le monde) & le Phenis eſtoyent toutes exercitations legeres: deſquelles a parlé Galien, au ſecond liure, qu'il a fait pour garder la bonne ſanté. Le ieu de Phenis eſtoit (comme dit Alexandrinus) quand celuy, qui tenoit vne Bale faiſoit ſemblant de la ietter a celuy de ſes cõpagnons, qui le regardoit: toutefois

Robuſte & valide exercitation.

Milo Crotoniates.
Soſtratus. Sicyonius.
Pauſanias.
Acrocherſites.

Exercitatiõs legeres
Ecplethrizin.
Pytilizin.

Plethrum.

La groſſe et petite bale.
Sciamachie.

Phenis.

Galien.

Clemens. Alexandrinus.

Le ieu nõmé Phenis. Phenestius Fenakizin

fois il la iettoit à vn autre : & fut ce ieu nõmé Phenis de l'inuenteur (qui estoit nommé Phenestius) ou bien ἀπὸ τῆ φενακίζειν, qui signifie deceuoir, pource que ce ieu n'estoit autre chose que de tromper son compagnon. Les exercitations, qui estoyent composées (comme nous auons dit) de la robuste & de la legere, estoyẽt ietter le Disque (qui est vne grosse pierre rõde & percée au milieu) sauter sans se reposer, & ietter incessamment vne grosse barre de fer. Si ceux qui s'exercitoyent ainsi, se reposoyent, cela faisoit la difference de l'exercitation continuelle à l'interposée: qui nous fait congnoistre la varieté de ces exercices: qui seruoyent les vns pour les os, comme la course: ἀκροχειρισμὸς, & la sciamachie pour les bras & pour les mains. Ceux, qui demandoyent l'exercitation du corps, faisoyent mettre les Alteres deuant eux l'espace d'vne aune. Depuis qu'ils estoyent au milieu, sans remuer les piés d'vne place, en pliant le corps ils les dreçoyẽt, pour les mettre l'vn en la place de l'autre: & par ce moyen ils exercitoyent tout le corps, auecques ces mouuemens, qui furẽt tous introduits & trouués des Grecs, pour entretenir leur bonne santé. Les gẽs de lettres s'exercitoyent à lire à haute voix: que les Latins ont nommé *assa voce*. Pittacus, Roy des Mytileniens, auoit vne estrange façon de s'exercer: qui estoit de tourner vne meule: & tel exercice il trouuoit bon pour sa santé. Les autres tiroyent de l'eaue, & portoyent & couppoyent du bois. Ce que i'ay veu faire souuentesfois à l'vn des plus doctes hommes de nostre Europe. Il ne se treuue chose, qui tant entretienne la bonne santé que l'exercitation. C'est le vray bain que le labeur, qui

Varieté d'exercices.

Acrochirismos.

Alteres.

Assa voce. Pittacus Roy de Mytilene.

L'exercitation entretient la bõne santé.

ne

ne passe pour la sueur: car le labeur trop grand est mauuais. Parquoy suffit à plusieurs personnes le pourmener, aller doucement à pié depuis la ville iusqu'aux champs.

Exercitations gymniques.

Pour satisfaire aux Lecteurs ie me suis mis au deuoir de mettre par escrit les exercitations Gymniques, desquelles vserent les Grecs. car les Romains eurent autres ieux pour passer le temps: comme les Circenses, le ieu de Troye (que nous appellons le tournay) &, pour l'exercitation, Portiques & Deambulations, pour se pourmener. Aussi sans difficulté il n'est chose au monde qui tant maintiẽne & garde le corps, que l'exercitation: que Celsus nous enseigne faire auant que de manger, & à celuy, qui moins a trauaillé, plus grande. Au contraire, l'homme, qui est las & fasché, la doit faire moindre, & la prendre plus gratieusement. Car commodement s'exerciter, lire haut, manier les armes, ioüer à la paume, courir, se pourmener, & plus tost sous le Soleil qu'à l'ombre, sont toutes choses qui gardent la bonne santé: que les Philosophes ont estimée entre la felicité & biens diuins. Ledit Celsus escrit que l'homme, qui est sain & qui se porte bien, & qui vit en liberté, ne doit point obliger sa vie aux loix des Medecins: & est necessaire qu'il prenne vne differente façon de viure, vne fois demeurant aux champs, l'autre à la ville, à la campagne, aller par eaue, à la chace, se reposer quelquefois, mais le plus souuent s'exerciter. Car il ne se treuue chose, qui tãt rende hebeté le corps que la paresse, qui haste la vieillesse, & le labeur rend la longue ieunesse. Il profite encores de ne fuir point la diuersité des viandes, desquelles le peuple mange. Il conuient se treuuer aux festins, &

Ieux Circenses. Ieu de Troye, outournay.

Celsus.

Choses qui gardent la bõne santé.

La santé entre les biẽs diuins. Ce que dit Celsus de l'homme sain.

La paresse haste la vieillesse, & le labeur rend la longue ieunesse.

d'autresfois s'en retirer:& mãger deux fois le iour plus toſt qu'vne: combien que Cicero, aux Queſtions Tuſculanes, eſcrit que Plato ſouloit reprendre la vie des Italiens: pource qu'ils mangeoyent deux fois le iour. Qui eſt contre l'opinion dudict Celſus: qui dit que le plus ſalutaire eſt de largement diſner,& ſouper ſobrement: &, de la meilleure opinion, il s'en faut rapporter aux Phyſiciens & Medecins.

Cicero. Plato reprenoit la vie des Italiens pource qu'ilz mangeoyẽt deux fois le iour.

FIN DES BAINS ET *antiques exercitations.*

* * *

TABLE DES CHOSES PRINCIPALES CONTENVES AVX DEVX TRAICTÉS de ce volume.

***

ABondance de ris au camp du Grand Turc. 45

Αιονιτὶ νικᾷν, prouerbe. 147

Accouſtrement de guerre des Auancoureurs au temps de Traian, d'Hadrian & d'Antonin Pie. 13

Accouſtrement de teſte furieux du Port'enſeigne des Romains. 60

Accouſtrement furieux des Trompette des Romains. 93

Affaires de guerre n'ont point d'excuſe. 31

Alteres & leur vſage. 152

Arbaleſte des anciens pour tirer pierres de grand pois 90

Archers à cheual armés à la legere. 58

Armamentaire. 65

Armes des Auancoureurs. 13

Armes peſantes des ſoldats Romains. 17

Armes de la phalange de Macedoine, du temps d'Alexandre le Grand. 18

Armes de Paris Alexandre ſelon Homere. 19

Armes & accouſtremens de guerre du ſoldat ſus la declination de l'Empire de Rome. 23

Armes des Princes & Triaires. 25

Armes des Haſtats, garde cueur. 24
Armes des hommes-d'armes Romains. 53
Armes des cheuaux-legers 55
Armes de la caualerie. 97
Armes de gens-de-pied. 97

B

Bagage des anciens Romains, & qu'eſt ce qu'ils comprenoyent par tel mot. 67. & 92
Bains ordonnez pour les bons Empereurs. 139
Baptiſtere. 120
Bardes des cheuaux des Perſiens, ſelon Q. Curſe. 53
Belier, machine de guerre, & l'inuention d'iceluy. 86
Beſtial à la ſuitte du camp des Romains. 41
Bon iugement de Xantippus, Capitaine Lacedemonien, touchãt la deffaicte des Carthaginois. 106
Boudoqui, paſte de froment. 45
Bouteſelle, A cheual, A l'eſtendard, en vſage au camp des Romains comme auiourdhuy à nous. 76
Buccine de Vegece. 92

C

Catapulte & ſon vſage. 89
Caualerie des Romains pour la garde des ieunes ſoldats. 33
Ceſar quels ſoldats choiſiſſoit. 8
Ceſtes & dequoy eſtoyent faicts. 148
Ce que dit Celſus pour ſe maintenir en ſanté. 153
Ce que montoit par an le payement d'vne legion Romaine. 110
Charge du Tribun. 70
Charge des Aliés. 75
Charge des Haſtats. 77

Charge

H

Heliogabalus se lauoit en piscines teinctes de saffran. 121
Huiles de diuerses sortes, fort precieux, & leur composition, desquels les Romains vsoyent aux bains. 131. 132. 133 & 154

I

Iacques de differentes couleurs. 24
Industrie des Turcs pour porter de l'eauê en guerre. 47
Industrie & labeur des Romains à drecer leur camp. 90
Inscription des medailles antiques. 70
Iour lustrique. 121

L

Labrum. 123
La bonne conduitte & bon conseil est trop mieux à la guerre que la hardiesse. 31
La cite de Tyre, colonie des Romains. 86
Le gland vnguentaire s'apporte d'Aethiopie. 174
L'aigle, principale enseigne de la religion Romaine. 109
La loy de Mahomet defent le vin. 45
La langue & la main, instrumens pour ennoblir l'homme. 105
La mousche à miel picque ceux qu'elle sent perfumés. 138
La retraicte se faisoit par les Romains au son de la trompette. 36
La santé entre les biens diuins. 153
La vertu de l'obeissance vient à vne vertueuse nourriture. 107
La vigne anciennement faisoit honneur à la peine, pource que le Centurion battoit le delinquant de serment. 68
Le bon ordre fait la bonne fortune, & de la bonne fortune succedent les heureuses entreprises. 48

Le capitaine des ouuriers, autrement dit Præfectus fabrorum. 65
L'eloquẽce d'vn Capitaine ſert fort biẽ aux affaires de guerre. 105
L'eloquence de Germanicus. *là meſme*
Legion Romaine. 109
Le Pretoire du camp. 91
Le ſeul huile de Been ne ranſiſt iamais. 134
Le Romain en ſa iuſtice & punition, inuincible. 69
Le ſoldat Romain beuuoit de l'eaue meſlée auec du vinaigre. 41
Le ſouldat portoit au bout de ſon haſte hardes & farine. 41
Les anciens ſe lauoyent quaſi tous les iours, & pourquoy. 138
Les gendarmes Romains alloyent à cheual ſans eſtrieis. 51
Les mains deuiſe de concorde. 25
Les mulets de Marius. 42
Les Romains à la guerre ne receuoyent point d'excuſe, ſinon pour l'augure ou pour la ſanté. 32
Les Tartares à la neceſsité de la faim font ſaigner leurs cheuaux, pour viure, & au beſoin les mangent. 44
Les Tribuns prenoyent le ſerment de tous les ſouldats qui eſtoyent au camp. 66
Les Tribuns, Centurions & Decurions accompagnoyent le Conſul. 75
Les Turcs portent en guerre viures pour trois iours. 44
Le vray cinnamome eſt auiourdhuy du tout incognu. 132
L'huile aſſes mauuais pour le dedans du corps humain, ſelon Themiſtocles. 145
Liberalité d'Hadrian Emp. vers vn ſoldat ſe baignant. 139
Lixes & calons. 66
Loges paliſſees, nommées des Latins Proceſtria. 38
L'ordre de la gendarmerie des Romains. 62

L'ordre

Charge du Consul en l'armée des Romains, 102
Cheuaux d'elite & voluntaires. 64
Cinnamome trouué aux cabinets de Traian, Hadrian & Antonin Pie Empereur. 132
Commodité des grands pauois des soldats Romains pour passer vne riuiere. 80
Commodes exercices peur garder la santé 153
Composition de l'huile glucin. 131
Conistere. 147
Conserue de roses de Naples entre les autres la meilleure. 133
Cotte-d'armes dicte autrement Paludamentum. 66
Couronne quernée. 70
Coustume des Grecs d'imposer le nom à leur enfans. 121
Coustume des Romains à l'election des nouueaux soldats, 7
Courte dague nommée Espagnole par les Romains. 17
Cuue aux bains des anciens. 116

D

Decimation Romaine. 69
Déesse Nundina. 121
Delicatesse des soldats d'auiourd'uy. 44
Demande du Trompette aux soldats Romains auant combattre. 62
De quelles viandes vsent les Turcs pour la pouruision du camp. 46
Description de l'escu Romain. 17
Difference entre les huiles & vnguens. 137
Diligence des Romains pour garder la santé de leur camp. 33
Diuerses opinions de l'vsage de l'huile touchant les gymnastes. 146
Diuersité d'exercitations des Anciens. 150. 151. 152

Diuersité des morrions qui estoyent en vsage aux Romains. 97
Diuision de l'armée des Romains. 11. & 101
Diuision de la Caualerie des Romains. 31

E

Eaue cuitte auec le miel pour les grands seigneurs Turcs. 47
Edit de ne vendre estrangeres & peregrines compositions. 138
Effects d'eloquence en guerre. 105
Election des soldats Romains. 10
Election & autorité du Tribun. 73 & 75
Enseignes des Romains differentes. 25. & 26
Exercitation belliqueuse de Pompée auec ses soldats. 9

F

Façon de l'enseigne du dragon. 26
Façon des tentes & pauillons des Romains. 36
Faire la tortue en guerre au temps des Romains. 82
Fonditeurs. 13
Fossé du camp de quatre coudées de profondeur, & de pareille largeur. 91
Fornaise du soleil, dicte autrement Heliocaminus. 123

G

Gages de l'homme de-pied du temps d'Auguste Cesar. 108
Galien pour la deuxiéme fois cõposa le theriaque pour l'Empereur Seuerus. 133
Gens de cheual du Grand Seigneur portent auec eux viures à l'arçon de la selle. 44
Gymnases de la palestre pour exerciter la ieunesse. 140

L'ordre des Grecs en leurs Phalanges. 102
L'ordre des bataillons des Suisses auiourdhuy encores à la mode des phalanges des Grecs. 102
L'vsage des gymnases. 118
L'vsage des strigiles. 126
L'vsage du vaisseau dict Gutus. 128

M

Machines diuerses de guerre. 10
Maniere des Romains pour commodement se camper. 62.63. 64.65.
Marc Aurele vsoit tous les iours du theriaque. 133
Ministres de la religion assistoyent ordinairement au camp des Romains. 49
Monnoye des Atheniens où estoit la chouette. 146
Mot du guet en vsage aux Romains. 67

N

Nerf de l'exercite Romain. 11

O

Office d'vn bon Capitaine. 9
Office des Tribuns & Consuls & leur puissance. 68
Oliues de diuerse sorte & leur vsage. 145

P

Pain de pierre. 45
Palissemens, fossé & closture du camp des Romains. 33
Pancratiastes & discoboles. 150
Paresse haste la vieillesse, & le labeur rend la longue ieunesse, 153
Peine irremissible de celuy qui auoit failli à faire le guet. 67
Picques longues des Grecs. 18

Pile, sa longueur & grosseur. 13
Piscines. 121
Plato reprenoit les Italiens pource qu'ils mangeoyent deux fois le iour. 154
Poix des medailles d'or d'Auguste Cesar. 110
Police & bon ordre du camp des Turcs, & peine rigoureuse des transgresseurs d'icelle. 66
Polybe estoit du temps de Scipio l'Africain. 17
Port'enseigne de l'aigle. 25
Port'enseigne de l'image du Prince. 25
Portiques & exedres. 142
Prouerbe en vsage aux anciens à la derniere desesperation de tous affaires. 102

Q

Qualités requises à vn bon soldat. 8
Qualités requises à vn bon Lieutenant general d'vne armée. 106
Quarante & quatre legions stipendiées par auguste Cesar. 110
Quatre portes au camp Romain. 77
Questeur, tresorier & receueur general des guerres quel doit estre. 108.
Quels soldats demandoit Pyrrhus Roy des Epirotes. 8

R

Recompense de ceux qui auoyent fait acte de vertu en guerre par les Romains. 69. & 70
Religion des Romains auant que combattre, de faire sacrifices. 49
Remede singulier pour gens de lettres, que le bain. 137
Response de l'Empereur Vespasian à vn ieune adolescent perfumé. 138
Reprehension de Vegece contre les soldats de son temps. 23

348 **Du Choul, G.** Discorso della religione antica de Romani, insieme vn altro discorso della castrametatione, et disciplina militare, bagni, et essercitii antichi . . . trad. in Toscano da G. Simeoni. Lyon, G. Roville, 1569. 4°. 296 S. 8 Bl. 145 S. 3 Bl. *Mit sehr vielen, grossenteils ganzseit. Holzschnitten u. 1 gefalt. Plan.* Braunroter Maroquinbd. d. beginn. 18. Jh. auf Bünden m. Fileten u. Stehkanten. (125.–)

Cf. Baudrier IX, 229. Brun 188. «Edizione italiana bellissima pei tipi e le tavole» (Cicognara). Bekanntes Holzschnittbuch, als Künstler gilt **P. Vase,** die hübschen Initialen von **G. Reverdy.** Die Schnitte des 1. Teiles zeigen grosse Münzbilder, Darstellungen v. Kulthandlungen usw., die fast durchweg ganzseitigen Bilder des 2. Teils illustrieren das römische Soldaten- und Lagerleben, das Badewesen u. d. Sport, die letzte Darstellung zeigt z. B. zwei Faustkämpfer. – Etwas wasserfleckig und durchgehend leicht (wenige Seiten stärker) gebräunt.

349 **Dürer, A.** Della simmetria dei corpi humani. Libri quattro (i. e. cinque). Nuoua- [illegible] della lingua Lat. nella Italiana da G. P. Gallucci Salodiano. Venedig

VIA FACCIATE, 42
MENTANA (ROMA)

Armoiries dudict S. Guillaume du Choul.

HONOR SINE HONORE BEATVS.

DISCOVRS

DE LA RELIGION DES ANCIENS ROMAINS,

De la Castrametation & discipline militaire d'iceux.
Des Bains & Antiques exercitations
Grecques & Romaines,

Escript par Noble S. Guillaume du Choul, Conseiller du Roy, & Bailly des montaignes du Daulphiné.

Illustré de Medailles & figures retirées des marbres Antiques, qui se treuuent à Rome, & par nostre Gaule.

A LYON,
PAR GVILLAVME ROVILLE,
A' L'ESCV DE VENIZE.

M. D. LXXXI.
Auec Priuilege du Roy.

DISCORSO

DELLA RELIGIONE ANTICA DE ROMANI,

Insieme vn'altro Discorso della Castrametatione, & disciplina militare, Bagni, & essercitij antichi di detti Romani,

Composti in Franzese dal S. Guglielmo Choul, Gentilhuomo Lioneſe, & Bagly delle Montagne del Delfinato,

Et tradotti in Toscano da M. Gabriel Simeoni Fiorentino.

Illustrati di Medaglie & Figure, tirate de i marmi antichi, quali si trouano à Roma, & nella Francia.

IN LIONE,
APPRESSO GVGLIELMO ROVILLIO.
M. D. LXIX.

THE ELMER BELT LIBRARY OF VINCIANA
1893 WILSHIRE BOULEVARD, LOS ANGELES 57, CALIF.

DISCORSO

SOPRA LA CASTRAMETATIONE, ET DISCIPLINA MILITARE DE ROMANI,

Con i Bagni, & essercitij antichi de Greci & Romani,

Composto in Franzese dal S. Guglielmo Choul, Gentilhuomo Lioneſe, & Bagly delle Montagne del Delfinato.

Et tradotto in Toſcano da M. Gabriel Simeoni Fiorentino.

IN LIONE,
APPRESSO GVGLIELMO ROVILLIO.
M. D. LXIX.

THE ELMER BOLT LIBRARY OF VINCENTIA
1933 WILSHIRE BOULEVARD, LOS ANGELES 57, CALIF.

Armoiries dudict S.Guillaume du Choul.

HONOR SINE HONORE BEATVS.

ELMER BELT LIBRARY OF VINCIANA
WILSHIRE BOULEVARD, LOS ANGELES 57, CALIF.

See p. 332 for ownership in 1796.

+1469a D
2 vols. en 1 vol.
in -